



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

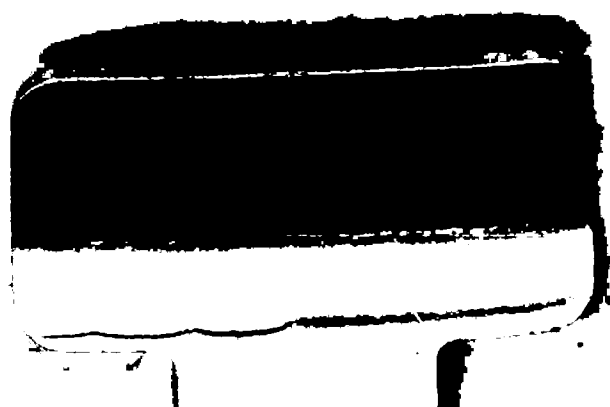
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



**ANNALES
D'ESPAGNE
ET DE
PORTUGAL,
AVEC
LA DESCRIPTION
DE CES DEUX
ROYAUMES.**

Divisé en huit Volumes.

TOME QUATRIEME.

A N N A L E S D' E S P A G N E E T D E P O R T U G A L,

Contenant tout ce qui s'est passé de plus important dans ces deux Royaumes & dans les autres Parties de l'Europe, de même que dans les Indes Orientales & Occidentales, depuis l'établissement de ces deux Monarchies jusqu'à présent.

A V E C

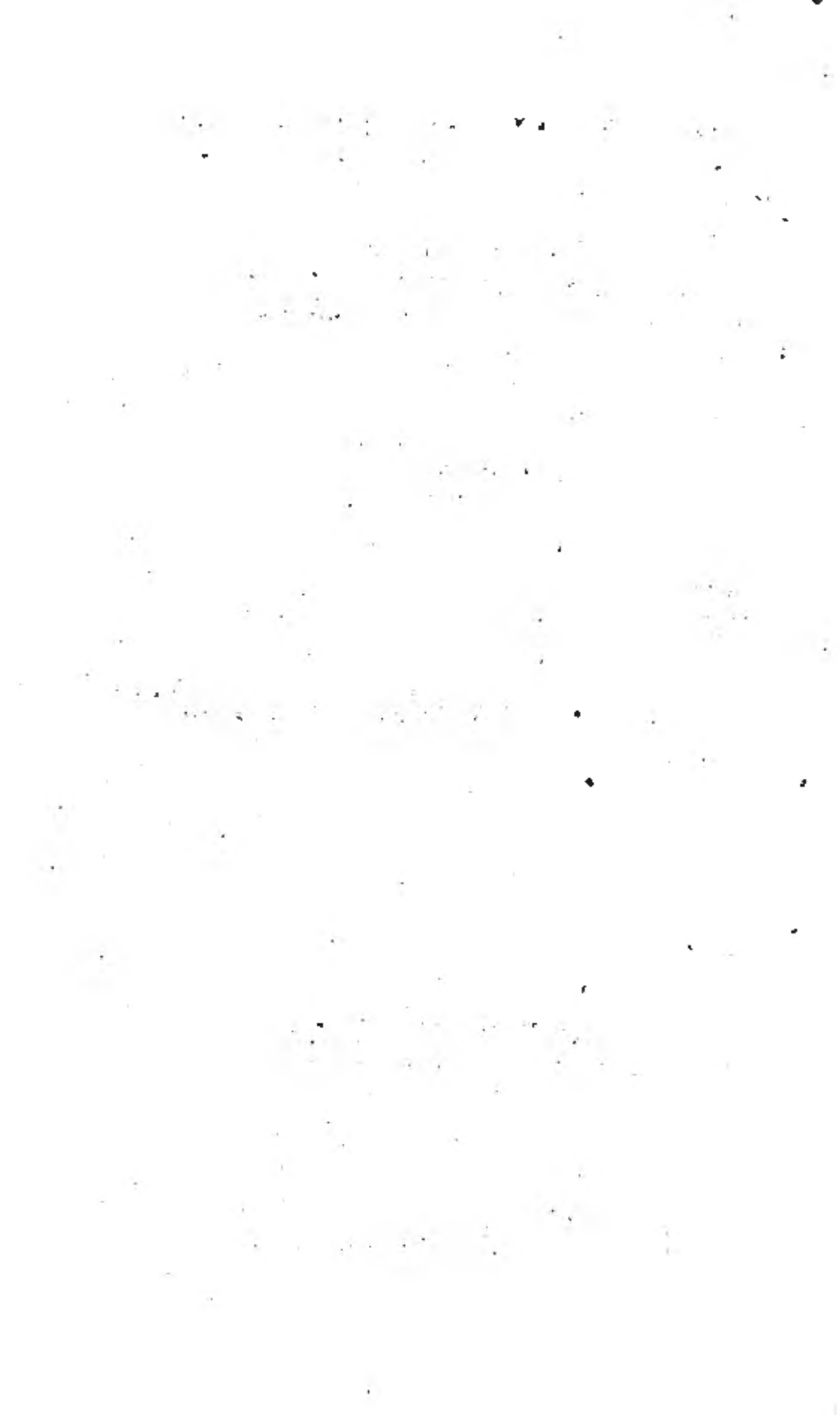
La DESCRIPTION de tout ce qu'il y a de plus remarquable en Espagne & en Portugal. Leur ETAT PRESENT, leurs INTERETS, la forme du GOUVERNEMENT, l'étendue de leur COMMERCE, &c.

PAR DON JUAN ALVAREZ DE COLMENAR.

*Le tout enrichi de CARTES GEOGRAPHIQUES,
& de très belles FIGURES en Taille-douce*

T O M E Q U A T R I E M E.

Chez FRANÇOIS L'HONORE ET FILS.
M. DCCXLI.





DESCRIPTION

ET

DELICES

D'ESPAGNE

ET DE

PORTUGAL.



DE L'ESCURIAL.

n'est plus beau que ce L'Escu-
& superbe Edifice, que RIAL.
peut regarder comme la
cille de l'Espagne, &
contredit l'un des plus
des plus vastes qu'il y
ait

L'ESCU-
RIAL.

ait dans toute l'Europe. Bramante, fameux Achitecte Italien, en donna le dessein. C'est de cet endroit que Philippe II parloit, lorsqu'il se vantoit que du pied d'une montagne stérile avec quatre doigts de papier, il se faisoit obéir aux deux bouts du Monde, sous l'un & sous l'autre Hémisphère.

Trois Rois ont répandu avec profusion leurs trésors, pour en faire un ouvrage digne de leur grandeur. Aussi les Espagnols disent que leur Monarchie se distingue par deux grandes merveilles qui s'y voyent, l'une de la nature, & l'autre de l'art. La première est Aranjuez dans le voisinage de Tolède, & l'autre est l'Escurial; & il faut avouer qu'on ne sauroit assez bien se représenter les beautés de l'un ni de l'autre, à moins que de les avoir vues.

Nous tâcherons néanmoins d'en donner une Description nette & aussi exacte qu'il se pourra, sans tomber dans une longueur ennuyeuse; & d'en peindre toutes les parties les unes après les autres, afin que ceux qui ont vu ce merveilleux Edifice, puissent repasser avec plaisir dans leur esprit tout ce qu'ils y ont remarqué. Ceux qui ont dessein de l'aller voir, sauront par avance

vance ce qui s'y trouve de plus beau, L'Es-
 & pourront avec le secours des figures^{AL.}
 ici jointes, toutes dessinées sur les
 lieux mêmes, peindre bien proprement
 dans leur esprit toutes ces parties, afin
 que lorsqu'ils y seront arrivés, la mul-
 titude des beautés extraordinaires, qui
 se présenteront en foule à leurs yeux,
 ne dissipe pas leur attention, en la par-
 tageant sur trop d'objets à la fois.
 Nous commencerons par l'extérieur,
 après quoi nous verrons les parties du
 dedans, qui sont les plus belles & les
 plus riches.

L'Escurial prend son nom d'un petit
 Village, auprès duquel il est bâti. Phi-
 lippe II, fils de Charles-Quint, le com-
 mença l'An 1557, & y dépensa six
 millions (*), pendant vingt-deux ans
 qu'il fallut pour l'achever. Il le fit cons-
 truire en mémoire de la bataille, que
 son Armée avoit gagnée sur les Fran-
 çois cette même année, près de St.
 Quentin en Picardie, le jour de St.
 Laurent. On dit qu'il fit alors deux
 vœux; l'un, de n'aller jamais à la guer-
 re,

(*) L'Abbé de Vayrac dit que ce Prince
 y dépensa six millions de Piastrés dans ce
 même espace de 22 ans.

4 DESCRIPTION ET DELICES

L'Escu- re, & l'autre, d'élever à la gloire du
RIAL. Saint un beau Monument, le plus ma-
gnifique de l'Europe, en cas qu'il rem-
portât la victoire. Il les exécuta ponc-
tuellement tous deux ; il ne fortit ja-
mais de son Royaume, tout au con-
traire de son père, qui avoit fait cin-
quante voyages en sa vie ; il bâtit aussi
ce magnifique Palais à l'honneur de St.
Laurent, & lui donna le nom du Saint
auquel il est dédié ; de là vient qu'on
l'appelle St. Laurent de l'Escurial.

C'est un bâtiment mixte, où l'on
trouve tout ce que l'on pourroit sou-
haiter dans une Ville entière. On y
voit un palais Royal, une Eglise, des
Cloîtres, un Collège, une Bibliothèque,
des boutiques de divers artisans, des
logemens pour beaucoup de monde,
de belles promenades, de grandes al-
lées, un Parc fort vaste, & de grands
Jardins ornés d'un très grand nombre
de Fontaines. Il est bâti dans un lieu
sec, stérile, environné de montagnes
fort rudes, où rien ne croît qu'à force
de culture & de soins ; & comme tout
ce lieu étoit raboteux, il a fallu, avant
que d'y bâtir, applanir tout le terrain
avec beaucoup de travail, afin que
toutes les pièces fussent à niveau. les u-
nes

nes des autres. Mais si l'Eſcurial n'est pas dans un beau lieu, du moins on ne peut nier qu'il n'y ait un très bel aspect; la vue s'étend sur les montagnes voisines jusqu'à Madrid. Le Roi Philippe II choisit cet endroit, pour épargner la dépense du charroi de la pierre; car tout ce grand Edifice a été construit d'une pierre grise, qu'on a tirée des carrières de la montagne qui est là tout près. Cette pierre est extrêmement dure, elle résiste à toutes les injures de l'air, & a mêmes cela de propre, qu'elle conserve toujours sa couleur naturelle sans se ternir. Il a fallu une si grande quantité de cette pierre, pour faire tout l'édifice, que la chose passe l'imagination. On y monte du Village de l'Eſcurial par une belle allée d'ormeaux & de tilleuls plantés en quatre rangs, & longue d'une demi-lieue. On entre d'abord dans une grande esplanade, qui fait le tour de l'édifice.

Cette esplanade est séparée de la place, qui est devant la principale façade, par une petite muraille à hauteur d'appui, chargée d'espace en espace de boules de la même pierre que le reste. Cette muraille est entrecoupée de portes, par où l'on entre dans la place, dont

PTION ET DELICES

arier. Cette place est fort
nt toute l'étendue de la fa-
nent, qui est à l'Occident,
: aussi au Septentrion: on y
: cens pieds de largeur à
cent quarante au Septen-
ft pavée de pierres rondes
isposées par compartimens.

s quatre façades.

édifice est quarré, tant soit
us long que large, ayant
quatre-vingts pas de lon-
resque autant de largeur.
urailles sont construites de
grise, dont j'ai parlé, mais
élicatement, & elle a reçu
iffure qu'on la prendroit
urbre. Il est construit en
pil, composé de quatre
de logis, & flanqué aux
ls coins de grands pavil-
rts de plomb, avec une
essus. Il est à quatre éta-
façades, & dans d'autres
ois: on y compte en tout
nêtres, dix-sept Cloîtres,
ours, plus de huit cens
un nombre prodigieux de
e Sales, de Salons & de
Ca-

D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL. 7

Cabinets , & quatorze mille portes, L'Escu-
dont les clés pèsent toutes ensemble ^{RIAL}
sept quintaux. On peut juger par-là
de sa grandeur.

La principale façade est tournée vers
l'Occident, & a la vue sur les monta-
gnes qui en sont tout près : on a été
contraint de faire l'entrée de ce côté-
là, afin que le chœur de l'Eglise pût
être tourné du côté de l'Orient. Cet-
te façade a trois portes, l'une au mi-
lieu & deux aux deux côtés, à distan-
ce égale des extrémités & du milieu.
La porte du milieu, qui est la princi-
pale, conduit à l'Eglise, au Monastère,
à l'appartement du Roi, & au Collège.
Celle qui est à la droite, conduit aux
boutiques de divers artisans, qui sont
là établis pour l'usage du Monastère,
& l'autre porte, qui est à la gauche,
conduit au Collège. La porte du mi-
lieu est ornée d'un beau portail élevé,
soutenu de huit Colomnes d'ordre Do-
rique, quatre d'un côté & quatre de
l'autre, posées sur un piedestal long
de cent trente pieds, & haut d'une
brasse; le tout d'une pierre fort blan-
che & fort délicatement travaillée, en-
tre lesquelles il y a deux rangs de fe-
nêtres.

L'ESCU-
RIAL.

Tout cet ouvrage est haut de cinquante-six grands pieds, & se termine à la corniche de tout le bâtiment, lequel s'élève à la hauteur de soixante pieds du rés de chaussée, dans la partie de l'Occident & du Septentrion. Cet ordre Dorique en supporte un autre, qui est Ionique, de quatre Colonnes travaillées avec tant d'art, que dans leur contour elles paroissent faites d'argent; & à chaque côté au-delà des deux Colonnes se voyent quatre pyramides avec la pointe chargée d'une boule, deux deçà & deux delà, posées justement sur les deux Colonnes du bas qui sont aux deux extrémités, ce qui donne beaucoup de grace à tout l'ouvrage.

Entre ces Colonnes paroissent deux rangs de niches, dont celui qui est au dessous, porte les Armes du Roi d'Espagne, chargées de la Couronne Royale, le tout gravé d'une seule pierre de foudre, apportée d'Arabie, dont la gravure a couté soixante mille écus. On peut juger par-là que Philippe II, ayant fait une si grosse dépense pour une si petite pièce, ne l'épargna pas pour le reste.

Ces Armes se trouvent précisément

au

au dessus de la porte; & dans le rang ^{L'Escu-}
 d'enhaut, au dessus des Armes, on ^{RIAL}
 voit un grand St. Laurent de quinze
 pieds de haut, en habit de Diacre, te-
 nant un livre d'une main, & un gril
 de l'autre; ce qui fait allusion au gen-
 re du martire de ce Saint homme, qui
 fut rôti à Rome sur un gril dans le III
 Siècle. La statue est d'une pierre fort
 blanche, faite de la main de Jean Ba-
 tiste Monégri, Statuaire natif de To-
 lède.

La porte, qui est au milieu de l'or-
 dre Dorique, est large de douze pieds,
 & haute de vingt-quatre. Les ban-
 deaux en sont chacun d'une pièce, si
 grosse que pour l'apporter de la carrière,
 il a fallu la charger sur un chariot traî-
 né par quarante paires de bœufs. Au
 dessus de la porte est une fenêtre, aux
 deux côtés de laquelle on voit deux
 grils suspendus, l'un deçà & l'autre
 delà.

Ce Portail a une muraille qui s'élève
 trente pieds au dessus de la corniche
 de tout le reste du bâtiment: & tout
 cela travaillé avec beaucoup d'art &
 de symmétrie, fait un très bel effet. Les
 portes, qui sont aux deux côtés de la
 façade, sont ornées de pilastres quar-

L'ESCU-
RIAL

rés, dont ceux, qui sont à chaque extrémité, ne s'élèvent que jusqu'à la corniche du bâtiment : mais les deux autres, qui sont au dedans, s'élèvent par dessus, & sont à chaque porte un autre frontispice, moindre que celui du milieu. Les portes ont dix pieds de large & vingt de haut; les pilastres & les bandeaux en sont chacun d'une seule pièce.

Ces trois parties de la façade sont un très bel aspect, & cet ouvrage est fort bien entendu, aussi bien que les pavillons qui sont aux extrémités. Ils s'élèvent du rés de chaussée jusqu'aux trois de leurs chapiteaux, de la hauteur de deux cens pieds. Toute cette façade a deux cens vingt-cinq fenêtres. Celle qui lui est opposée, & qui regarde l'Orient, est de la même étendue: elle est aussi extrêmement belle, ayant une grande place tout à l'entour, faite en terrasse, soutenue par un nombre prodigieux de voûtes fort hautes, & bordée d'une balustrade, qui règne tout du long à hauteur d'appui. Au pied de cette terrasse est une large esplanade parfaitement belle à voir, qui s'étend de toute la longueur de la façade.

Cette façade seroit beaucoup plus belle

belle, si elle n'étoit un peu défigurée ^{L'Escu-}
 par le derrière de la grande Chapelle ^{RIAL.}
 de l'Eglise, qui s'élève fort au dessus
 de tout l'appartement Royal, & ne
 présente aux yeux qu'une masse nue
 de muraille sans fenêtres, sans pilas-
 tres, sans enjolivemens, tandis que le
 reste tout à l'entour est fort bien révé-
 tu & orné; l'Architecte a cru sans
 doute que la partie de derrière d'un
 Temple ne souffre pas ces ornemens.
 Au reste cette façade n'est pas unie:
 au milieu s'avance en saillie un bâti-
 ment nouveau, comme le manche de
 tout le gril. Il compose une partie de
 l'appartement Royal, & est d'une telle
 étendue, que la façade en a plus de la
 moitié de contour.

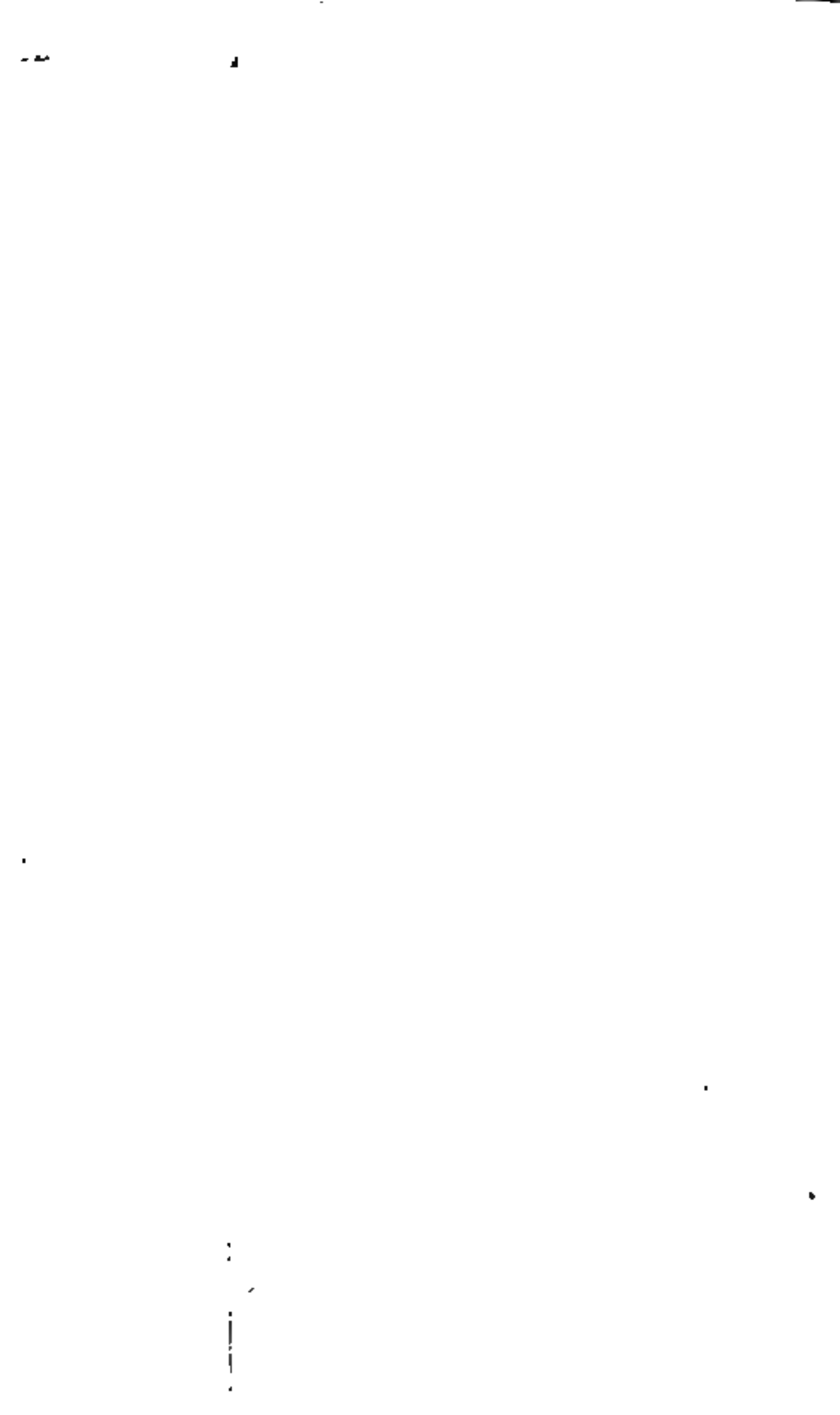
L'une des parties de la façade sert à
 donner l'entrée dans la Sacristie, dans
 les Offices, & dans les chambres du
 quartier du Roi. La seconde, qui est
 la plus grande, sert à faire que l'appar-
 tement Royal embrasse de côté & d'au-
 tre la grande Chapelle; en telle sorte
 que Leurs Majestés peuvent, quand
 elles sont indisposées, entendre la Mes-
 se de leurs Oratoires, & même de leur
 lit. La troisième partie, qui est au
 Nord-Est, fait la façade de la Maison
 Royale.

L'ESCU-
RIAL.

Royale. On compte en toute la façade cinq portes & trois cens soixante-six fenêtres.

La façade du Midi n'est pas tout-à-fait si longue que les deux premières; elle est à leur égard dans la proportion de cinquante-six à soixante-quatre, mais elle paroît la plus belle de toutes, bien qu'elle n'ait aucun pilastre; & sa beauté vient en partie de la belle symétrie de cinq rangs de fenêtres, qui fait plaisir à la vue. Au milieu de la façade est un petit ouvrage en saillie, où le grand Cloître se divise d'avec les quatre petits. Toutes les fenêtres du bas étage sont fermées de grandes grilles, qui vont jusqu'au niveau du pavé, de neuf pieds de haut, & la moitié autant de large. Le nombre des fenêtres de ce côté-là est de trois cens six.

C'est à cette façade que l'on commença l'édifice, & qu'on mit la première pierre l'An 1563, le 23 d'Avril, jour de St. George. On y grava ces trois Inscriptions, DEVS O. M. OPERI ASPICIAT: ce qui signifie, *Dieu regarde à cet ouvrage*; d'un autre côté, PHILIPPUS II. HISPAN. REX A FVNDAMENTIS EREXIT. M. D. LXIII. c'est-à-dire, *Philippe II, Roi*



Roi d'Espagne a bâti cette maison dès les L'Escu-
fondemens l'An 1563 ; & , d'un autre RIAL.
 côté , JOAN. BAPTISTA ARCHI-
 TECTUS IX. KALEN. MAJ. Cette
 pierre se trouve précisément sous le
 siège que le Prieur a dans le Refec-
 toire.

Ces deux façades de l'Orient & du
 Midi font celles , que l'on découvre
 quand on vient de Madrid & de Tolè-
 de , & la place , qui est au devant des
 deux , est faite en terrasse , haute de
 dix-huit pieds , au dessous de laquelle
 sont les caves , & d'autres chambres
 pour les bas offices. Elles reçoivent
 le jour par des fenêtres , qu'on a per-
 cées au dessous de la corniche , qui sup-
 porte les grilles , dont je viens de par-
 ler. On y voit trois petites portes pour
 descendre dans les jardins.

La façade , qui est tournée au Nord ,
 est de même longueur que celle du Mi-
 di ; on y trouve trois portes principa-
 les , dont l'une conduit à la Cour du
 Palais , & au Quartier de la Reine :
 celle qui est au milieu , sert aux Cui-
 sines , & aux autres Offices de la Mai-
 son Royale , & la troisième , au Collè-
 ge : toutes hautes de vingt pieds , &
 larges de dix ; leurs bandeaux , chacun
 d'une

14 DESCRIPTION ET DELICES

L'Escu-
RIAL:

d'une seule pièce. Cette façade est très bien travaillée, & les ornemens en sont bien ménagés : parce qu'elle est tournée vers la bise, on n'y a pas mis tant de fenêtres ; c'est pourquoi il ne s'y en voit que cent soixante.

Toutes les fenêtres des quatre façades, à compter celles des pavillons & de leurs chapiteaux, en un mot toutes celles qu'on voit avant que d'entrer dans ce Palais, sont au nombre d'onze cens quarante & au delà, & toute la masse du bâtiment est de trois cens quatre-vingts pas en quarré, ou comme d'autres comptent, deux mille neuf cens quatre-vingts pieds.

Parties du dedans de l'Edifice, le Vestibule & la Cour de l'Eglise.

TOUT le Bâtiment se partage en trois grandes parties ; celle qui est au milieu, comme la plus honorable, est consacrée à la Divinité, & contient l'Eglise, avec une belle large cour au devant : les deux autres, qui sont aux deux extrémités, se subdivisent chacune en deux corps de logis, dont celui, qui est à l'Orient, est une grande cour tout entière & sans division, &
ce-

— — —

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

celui, qui est au Couchant, se subdivi- l'Esca-
se en quatre Cloîtres, tous bâtis de la RIAL.
même manière ; il suffit d'en voir un
pour voir les autres. Ils ont chacun au
milieu une belle fontaine de marbre.

Au côté droit, qui fait face au Mi-
di, est le Monastère composé, com-
me je viens de le marquer, de cinq
Cloîtres, quatre petits, qui sont à la
partie Occidentale du bâtiment, & un
grand, qui en occupe toute la partie
Orientale. L'autre côté de l'Edifice,
qui fait face au Nord, est divisé & sub-
divisé de la même manière que celui
du Midi ; desorte que tout cela fait u-
ne très belle symmétrie, fort agréable
à voir. Le grand enclos, qui est à la
partie Orientale de ce côté Septentrio-
nal, est occupé par les appartemens
de toute la Maison Royale : & les qua-
tre petits Cloîtres, qui sont à la partie
Occidentale, sont occupés par les Gens
de la Cour, & par les Ecoliers. Car
il faut savoir que ce Monastère Royal
a été donné à un certain Ordre de Re-
ligieux qu'on nomme Hieronymites.

Cet Ordre est inconnu en France ;
& il a été aboli en Italie à l'occasion
d'une certaine aventure, qu'il seroit
inutile de rapporter ici. Mais en Es-
pagne

L'ESCU-
RIAL.

pagne il est fort estimé; il y en a eu d'abord cent quarante dans l'Escorial, puis cent cinquante, & enfin leur nombre s'est accru jusqu'à deux cens. Leur manière de vivre est assez austère, & ressemble en partie à celle des Chartreux. Les femmes n'entrent point dans leur Eglise. Ils prient beaucoup, & parlent peu: ils doivent prêcher & étudier. Pour cet effet ils ont une belle & magnifique Bibliothèque, dont nous parlerons en son lieu; & ils sont richement rentés. Philippe III leur avoit donné une terre de dix-huit mille écus de rente, mais il révoqua cette donation à sa mort.

On dit que ces Religieux furent choisis préféablement aux autres, parce que Charles-Quint, ayant remis ses Etats à Philippe II son fils, alla passer le reste de ses jours dans un Monastère de cet Ordre, qui porte le nom de St. Just, dans une Campagne de l'Estremadoure, qu'on nomme Véra de Placencia. D'autres disent que c'est parce qu'ils avoient déjà eu dans ce même lieu un Couvent qui fut brulé. A l'autre quartier est un Collège, où logent un grand nombre d'Ecoliers, que le Roi entretient en ce lieu pour étudier.

On



On entre par ce magnifique portail, l'Escu-
dont j'ai parlé, qui est au milieu de la ^{RIAL} façade d'Occident, & l'on traverse un
superbe vestibule, qui conduit à une
grande & large cour, au fond de la-
quelle est l'Eglise. Ce vestibule fait la
traverse entre le Monastère & le Col-
lège, de la largeur de trente pieds, &
de la longueur de quatre-vingts.

La voûte en est fort bien travaillée.
Elle a en front trois grandes arcades,
qui donnent l'issue sur la cour; & en
face à l'entrée trois arcades de pareille
grandeur avec leurs pilastres en demi-
pied de saillie. A chaque côté on voit
une porte quarrée, dont l'une sert à la
Procuracion du Couvent, & l'autre aux
Sales du Collège. Au dessus du vestibule
est la Bibliothèque.

Quand on a traversé ce vestibule on
entre dans une large & magnifique
cour, quarrée & pavée de cadettes.
Aux deux côtés se voyent deux grands
corps de logis, à quatre étages, dont
l'un est le Monastère à la droite, &
l'autre les Sales du Collège & les ap-
partemens du Roi à la gauche. Au
fond est le frontispice de l'Eglise, qui
se présente le premier à la vue en en-
trant dans la cour.



ON y monte par un beau perron, de cinq ou six marches, qui tient r. Le portail lie sur le perronnes d'ordre une à chaque s s'élèvent à bâtiment, & me hauteur à qu'elle n'em- le faite de cet e la coupole qui est assuré- ment très bien entendu, & très beau à voir.

Là paroissent six grandes statues de dix-huit pieds de haut, quatre en face, & une à chaque côté. Elles sont de marbre blanc, parquettées de noir, & représentent six Rois d'Israël, dont les deux, qu'on voit au milieu, sont David & Salomon, sous l'emblème desquels on a voulu peindre Charles-Quint & Philippe II, son fils, l'un homme de guerre & de sang, & l'autre homme de paix & de cabinet. Les autres sont Ezéchias, Josias, Josaphat & Manassé,

,

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

nassé, quatre Rois de Juda, dont les ^{L'Escu} trois premiers se sont signalés par leur ^{RIAL.} piété, & le dernier par sa repentance & sa conversion. Ce fut par le conseil du savant Arias Montanus qu'on les plaça là. Les pedestaux de ces statues chargent à plomb sur les colonnes de l'ordre Dorique.

Au dessous de chacun des Rois, on lit son nom gravé sur le pedestal avec une courte inscription au sujet de quelque action de sa vie, qui a du rapport au Temple & au service de Dieu. Ces Rois ont chacun une belle couronne de bronze doré fort luisant, du poids d'un quintal, & un sceptre à la main de même matière du poids de cinquante livres.

Tout ce beau portail se termine en figure triangulaire, & au dessous de l'angle le plus élevé est une grande fenêtre de vingt pieds de haut, fermée en façon de gril: car pour le remarquer ici une fois pour toutes, on voit là des grils en tout lieu, parce que cela a rapport à St. Laurent le Patron de l'Eglise & de tout l'édifice.

Aux deux coins de la cour s'élèvent deux belles Tours, qui servent de clocher, avec une belle horloge à chacu-

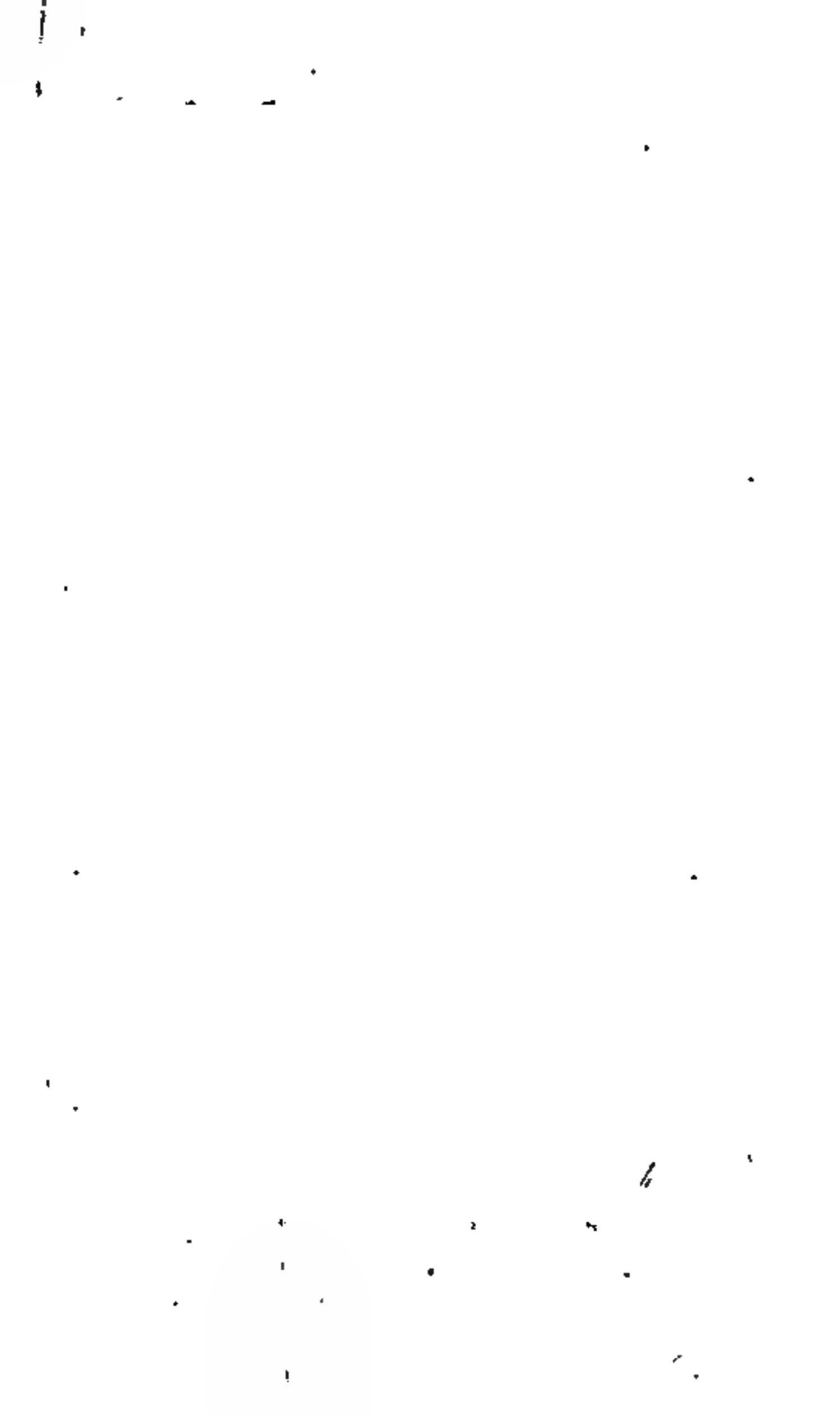
L'Escu-
RIAL.

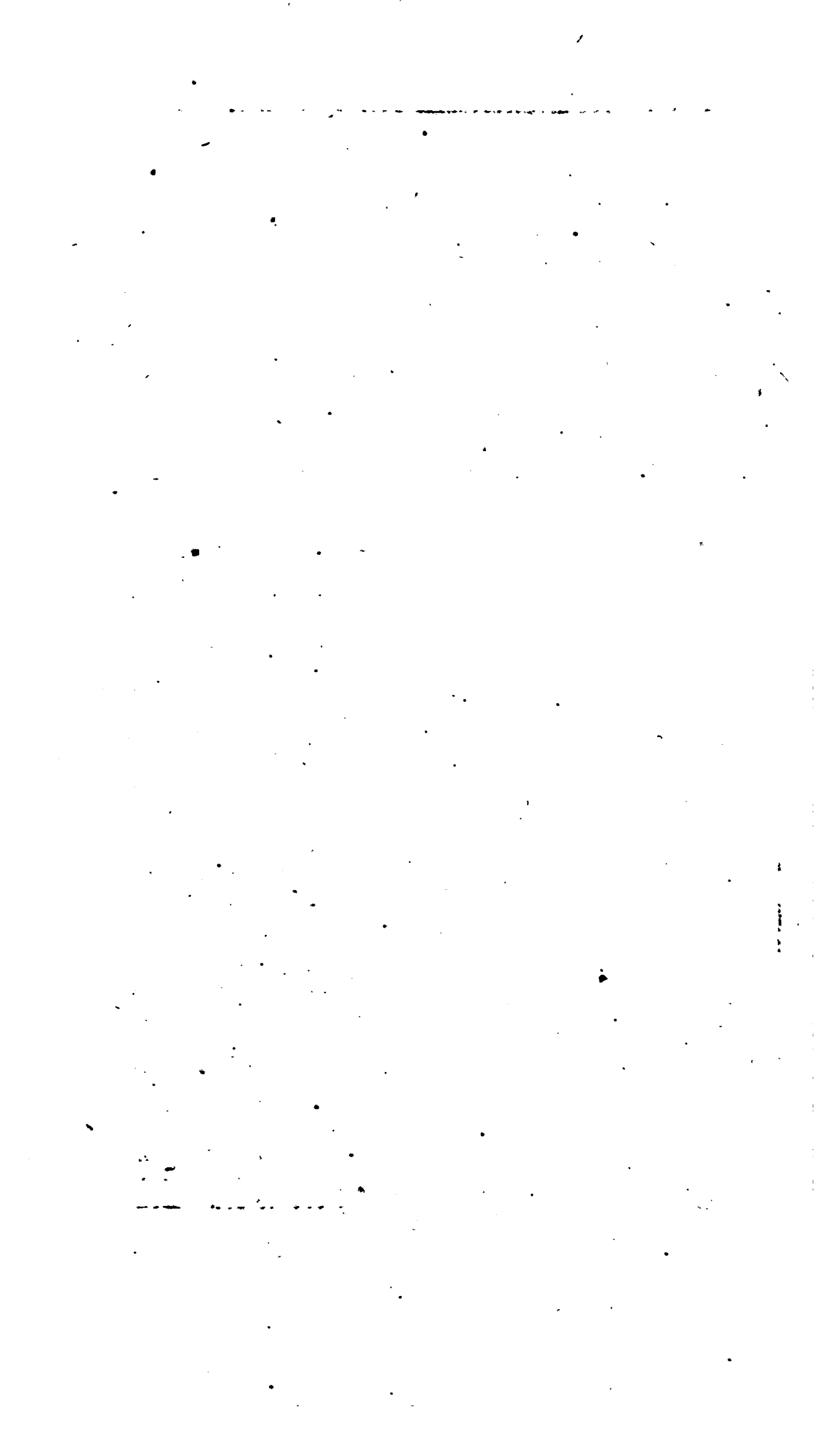
nc. La Tour, qui est à la droite du côté du Couvent, a dix-neuf cloches de toute grandeur, dont l'une sert à sonner les heures : & l'autre Tour, qui est de l'autre côté, a quarante petites cloches, disposées de manière qu'elles font un beau carillon à la Hollandoise : on les sonne dans les bonnes fêtes. Aux deux côtés du portail de l'Eglise, dans le reste de la largeur du perron, l'on trouve deux portes, qui donnent l'entrée dans deux portiques, dont l'un, qui est à la droite, conduit au Monastère, & l'autre conduit au Quartier du Roi.

Le portail a trois portes, pour aller à l'Eglise, dont les deux de l'extrémité ont chacune une Inscription gravée en lettres d'or sur du marbre noir. D'un côté on lit :

PHILIPPVS II.
OMNIVM HISPANIÆ REGNORVM,
VTRIVSQUE SICILIÆ ET HIEROSOLYMÆ
REX
HVIVS TEMPLI PRIMVM DEDICAVIT
LAPIDEM. D. BERNHARDI SACRO DIE
ANNO. M. D. LXIII.
RES DIVINA IN EO FIERI COEPTA
PRID. FEST. D. LAVRENTII.
ANNO M. D. LXXVI.

Ce





Ce qui signifie, Philippe II, Roi de toutes les Espagnes; des deux Siciles & de Jérusalem, a dédié la première pierre de ce Temple, le jour de St. Bernard l'An 1563, & on y a célébré pour la première fois le service divin, le jour devant la St. Laurent, l'An 1586.

On voit par-là qu'il y a eu vingt-trois ans d'intervale entre le commencement de la construction de ce vaste Edifice, & son entière perfection. D'un autre côté on lit :

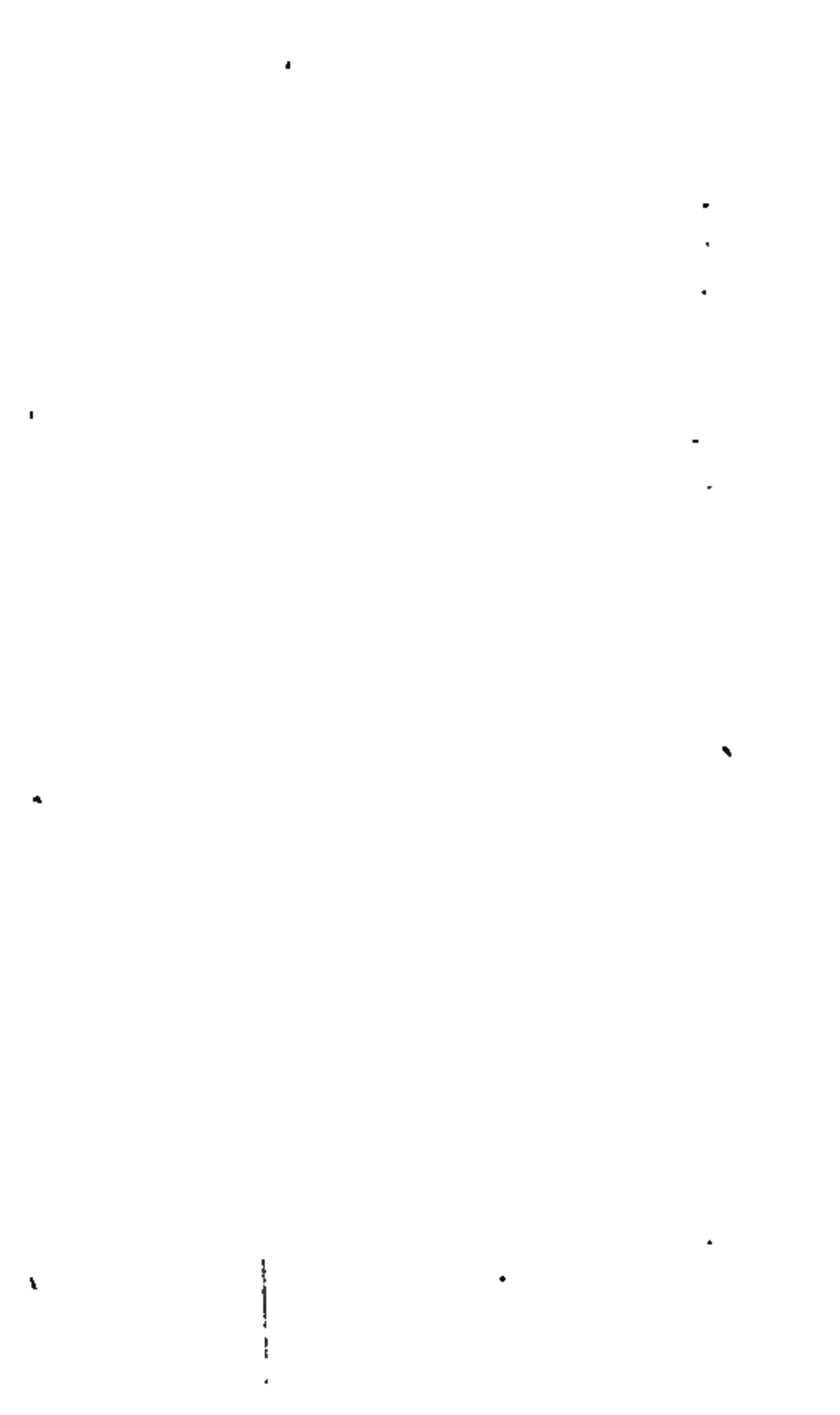
PHILIPP. II. &c.
CAMILLI CAJET. ALEXANDR.
PATRIARCHÆ NVNTII APOST.
MINISTERIO HANC BASILICAM S.
CHRISMATE CONSECRAND.
PIE AC DEVOTE CVRAVIT, DIE
XXX. AVGVST. ANN. M. D. XCV.

Ce qui signifie, que Philippe II a fait pieusement & dévotement consacrer cette Basilique par le ministère de Camille Cajétano, Patriarche d'Alexandrie & Nonce Apostolique, le 30 d'Aout de l'An 1595.

L'Eglise est très grande, & très belle, faite à l'imitation de celle de St. Pierre qui est à Rome, soutenue par

L'ESCU- quatre rangs de piliers : au milieu se
 RIAL. voit son grand Dôme, qui est un très
 bel ouvrage : le tout d'ordre Dorique.
 Elle est fort bien éclairée, & pavée de
 marbre noir & blanc & de quatreaux
 de fayence peinte; & la voûte est ri-
 chement dorée. Les ornemens en sont
 brodés de perles & de pierreries. Les
 vases & les calices sont de pierres pré-
 cieuses; les lampes & les chandeliers
 d'argent, & plusieurs de pur or. On
 y compte quarante Chapelles & autant
 d'Autels, que l'on pare tous les jours
 de quarante manières différentes.

La principale Chapelle, où l'on a
 placé le grand Autel, est une grande
 voûte, qui occupe tout le fond de l'E-
 glise, & elle est toute de jaspe depuis le
 pavé jusqu'au haut. Aux deux côtés
 elle a deux petites Chapelles ou Ora-
 toires chargés, l'un de la figure, en
 bronze, de Charles-Quint à genoux,
 vêtu d'habits royaux avec tous ses en-
 fans à ses côtés, représentés au natu-
 rel; & l'autre, qui est vis-à-vis, de
 Philippe II vêtu de même, & dans la
 même posture, accompagné aussi de
 ses enfans, le tout de bronze : chacun
 de ces Princes a ses Armes au dessus
 de lui, aussi en bronze. Au dessous
 se



se voyent de petits cabinets de jaspe, L'Escu-
où Leurs Majestés vont de leur appar- rial-
tement entendre la Messe : les béli-
tiers font deux grandes pierres pré-
cieuses de la grosseur d'une boule, &
garnies d'or. Au bas des degrés, par
lesquels on monte au grand Autel, on
voit douze chandeliers d'argent massif,
plus longs que la hauteur d'un homme,
& douze de même de l'autre côté. On
estime que la Chapelle entière vaut
cinq millions.

Il y a dans l'Eglise sept chœurs d'Or-
gues ornées de riches plaques de bron-
ze doré & fort luisant : quelques-unes
se font entendre comme des concerts
de trompettes ; d'autres comme de
flutes douces, de cornets à bouquin,
de clairons, & d'autres instrumens de
Musique. On monte au grand Autel
par seize marches de jaspe, ou de mar-
bre rouge, qui tiennent toute la lar-
geur de la Chapelle. Il est de beau
marbre noir, à la réserve du dessus qui
est de porphyre ; & le dehors est com-
posé de quatre ordres, qui font le nom-
bre de seize petites colonnes de jaspe
fin & d'agate, chacune d'une seule
pièce, avec les chapiteaux de bronze
doré. Derrière l'autel la muraille est in-

24 DESCRIPTION ET DELICES

L'ESCU-
RIAL.

incrûstée d'une pièce quarrée de porphire si grande & si luisante, qu'on y voit toute l'Eglise, comme dans un miroir. On voit là des tableaux d'une beauté achevée, & au dessus un Crucifix de bronze très grand & très bien fait, placé entre la Ste. Vierge & l'Apôtre St. Jean.

Le Tabernacle, qui est sur l'autel, est de porphire travaillé avec la pointe d'un diamant. Il est fait en dôme, chargé d'une espèce de petite Tour, & soutenu de dix-huit colonnes d'agate, entre lesquelles sont plusieurs statues de bronze. Dans le Tabernacle on voit briller de toutes parts l'or & les pierres précieuses, & l'on ne peut voir sans étonnement de si prodigieuses richesses rassemblées en un si petit espace; & ces pierreries sont si transparentes, qu'on voit au travers le St. Sacrement, qui repose dans un vase d'agate.

Le dessus de la custode, où l'on tient le St. Sacrement, est enrichi d'une émeraude de la grosseur d'un œuf, & d'un prix inestimable : la custode est de la hauteur d'un homme, & de l'épaisseur de deux brasses; elle est faite d'une pierre plus riche que le porphire,

re, & estimée cinq cens mille écus: L'Escu-
cent hommes y ont été occupés pen-^{RIAL.}
dant quatorze années, travaillant tous
les jours. Les portes des deux côtés,
qui conduisent derrière l'autel, ont les
bandeaux de pièces de jaspe & d'aga-
the rassemblées, & la fermeture d'un
bois d'Inde fort précieux. On peut
aller tout à l'entour de l'autel, mais il
n'est pas permis à des Séculiers de le
toucher: *Odit profanum vulgus & ar-
cet.*

Le Chœur.

ON voit là diverses tribunes, dans
l'une desquelles est le chœur a-
justé fort proprement. Les Religieux
qui desservent cette Eglise, ont là des
livres pour les Offices qu'ils doivent
dire chaque jour, d'une grosseur pro-
digieuse, reliés & peints en velin, a-
vec de très belles figures, & garnis de
cuivre doré. Il y en a un qui a coûté
400 écus. On y en compte deux cens
quatorze tous d'une même grandeur.
C'est un ouvrage de Frère André de
Léon & d'autres habiles Maitres du
XVI Siècle. Au milieu est suspendu
un beau grand lustre d'argent: & l'on
TOME IV. C voit

L'ESCU-
RIAL.

voit placés devant le Chœur deux Tableaux, où l'on tient un registre exact de toutes les pièces sacrées, comme des reliques & autres trésors de dévotion; qu'on a ramassés dans l'Eglise.

En voici l'extrait. Sept corps entiers, cent & sept têtes entières, cent soixante & dix-sept tant bras que jambes, trois cens quarante-six veines, quatorze cens autres petites pièces, comme doigts, cheveux, &c. & enfin quinze cens autres pièces plus petites encore. On tient toutes ces reliques ferrées dans quatre armoires fort précieuses par la richesse de leurs matériaux, placées dans quatre Chapelles. On prétend qu'une seule de ces armoires surpasse le trésor de St. Marc à Venise.

A l'un des côtés du chœur au coin de la Sacristie se trouve un beau puits, dont on fait venir l'eau dans des bassins de marbre, qui sont contre la muraille. Cette eau sert aux Religieux à se laver les mains, avant que de monter à l'Autel.

Toute la voûte de l'Eglise est ornée de très belles peintures à fresque; & le chœur entr'autres est peint de la main du Titien d'une beauté achevée:
il

il représente le Paradis, où l'on voit ^{L'Escu-} la S. Trinité, environnée de Légions ^{RIAL.} d'Ange, & d'Armées Célestes, & à côté le Titien, qui s'y est peint à genoux. Deux cens sièges occupent tout le pourtour du chœur, pour placer deux cens Religieux: ils sont séparés par de petites colonnes, & faits de bois rares apportés des Indes, comme brésil, cèdre, ébène & autres, qu'on estime plus précieux que l'ivoire & l'ébène, à cause du beau coloris, dont la nature les a embellis.

Il y a divers pupitres dans le chœur, pour soutenir les livres, où sont écrits les Offices de tous les jours. Il y en a un qui représente un Ange, qui a pour piedestal une boule, & l'autre une aigle qui tient un gril pendu à son bec: le tout de beau bronze. On estime les plus grands de ces pupitres, du poids de quatorze quintaux.

La Sacristie est à côté du chœur. C'est une grande Sale, où l'on garde les ornemens des Autels & les habits des Officians. Elle est aussi embellie de bonnes peintures, de la main du Titien, & de divers autres Peintres fameux. Celles qu'on y remarque le plus, sont un Christ & une Madeleine.

1.^{er} Escu.
RIAL.

On y montre les ornemens Sacerdotaux admirablement bien brodés , & enrichis de perles & de pierres précieuses , tellement qu'on ne fait lequel on doit le plus admirer , ou les beautés du travail & de l'art , ou les richesses & les beautés de la nature ; mais il faut avouer qu'elles répondent parfaitement bien toutes deux à la magnificence de tout l'ouvrage. C'est le Roi Philippe IV , père de Charles II dernier mort , qui a donné la plus grande partie de ces ornemens. On y montre encore une Croix , l'un des plus riches petits bijoux qu'il y ait dans toute l'Espagne , & peut-être dans l'Europe : elle est d'or , enrichie de perles grosses comme une noix muscade , de rubis , de turquoises , d'émeraudes & de diamans d'un grand prix.

Cette Chapelle a de belles armoires , où l'on ferre la vaisselle d'argent , qui est à proportion du reste ; & l'on y voit les banderoles pour les Croix des Processions , rondes comme des pavillons , brodées de perles & de pierres précieuses , ou relevées de personages , avec une infinité d'ornemens & de richesses , qui passent l'imagination. De la Sacristie on passe dans une autre cham-

chambre, où l'on voit deux Vases d'un ^{L'Escu} très grand prix: l'un est d'un seul fa-^{RIAL} phir, enrichi de perles, & de pierres précieuses, au milieu desquelles brille un gros rubis: l'autre est d'ouvrage de fonte, enrichi de même de pierreries, qu'on dit être fait de la propre main de l'Empereur Maximilien II. Ces deux Vases servent à porter le St. Sacrement dans les processions.

On montre encore là un livre estimé quatre mille ducats, où toute la vie de Notre Seigneur est peinte fort proprement, de la main d'un Religieux de l'Ordre; avec les Pseaumes & les Antiennes qui y ont du rapport, écrits tous entiers de la main d'un autre Religieux. En un mot on y montre divers habits & ornemens fort précieux, qu'on tient dans des armoires de bois d'ébène, de cèdre & d'autres semblables.

Le Panthéon.

A PRES avoir parcouru tout ce qu'il y a dans l'enceinte de l'Eglise, il faut aller voir ce qui est au dessous, qui n'est pas moins magnifique, & que quelques-uns même tiennent pour plus beau,

L'Escu-
RIAL.

beau, plus riche, & plus superbe, que ce qui est au dessus; c'est le Panthéon, dont je veux parler.

Le Panthéon est un Mausolée pratiqué sous terre, dans l'enceinte de la grande Chapelle justement au dessous du grand Autel. On lui a donné ce nom, parce qu'on l'a fait à l'imitation du Panthéon, qui est un Temple rond & obscur, qu'on voit à Rome, bâti par Agrippa gendre de l'Empereur Auguste, & consacré au service de tous les Dieux, dont chacun y avoit sa niche & sa statue. Ainsi le Panthéon de l'Escorial est destiné pour la sépulture de tous les Rois & Reines d'Espagne, qui sont morts & qui mourront à l'avenir, jusqu'à ce que toutes les niches, qu'on y a préparées, soient remplies.

La beauté de ce lieu, bien que sous terre, ne cède nullement à celle qui est au dessus, & il n'est pas facile de se l'imaginer. On y descend par vingt-cinq marches d'une pierre grise marquée de noir. La porte de cet auguste monument est faite de plusieurs fortes de bois apportés des Indes, dont les différentes pièces, rassemblées avec art, forment une diversité de couleurs, dont

dont l'effet est extrêmement beau, L'Escu-
 riant & agréable à la vue, d'autant RIAL
 plus que les yeux trompés par un as-
 semblage en apparence bizarre, mais
 dans le fond très bien entendu, ne
 peuvent pas discerner ce que c'est.
 L'Escalier, nonobstant l'enfoncement,
 est très bien éclairé. La voûte & les
 murs des deux côtés sont incrustés de
 différentes pierres, dont l'assemblage
 fait un coloris fort agréable.

Ces vingt-cinq marches aboutissent
 à un pailier, au bout duquel on tour-
 ne & on continue à descendre trente-
 trois degrés de jaspe fin de Tortose, &
 de marbre gris & blanc, pris à St.
 Paul de Tolède, mélangé d'une manière
 si agréable, qu'on diroit que c'est
 plutôt un effet de l'art que de la nature.
 En cet endroit la voûte de l'escalier est
 embellie de moulure de jaspe, & tout
 cela est poli très proprement & luisant
 comme un miroir, où l'on peut se voir
 de quelque côté que l'on jette les yeux.
 Il semble que l'on entre dans un lieu
 enchanté.

Au bout de ces degrés on voit au
 devant de la porte, qui donne entrée
 dans la voûte, quatre piliers, deux de
 jaspe & deux de bronze doré, très ar-

L'ESCU-
RIAL.

tissement travaillés, & une grille de même métal, aussi très bien travaillée & dorée. On entre dans cet auguste Mausolée, qui est une voûte de la même étendue que la grande Chapelle, bâtie en rond, & élevée en dôme, à l'imitation du Panthéon Romain. Bien qu'il soit sous terre, on a cependant trouvé l'art d'y donner un beau jour. Aussi a-t-on été obligé d'y travailler longtems, & de le recommencer même à diverses fois.

L'Empereur Charles-Quint en forma le premier dessein; & trois Rois y ont travaillé l'un après l'autre pour le mettre dans la perfection où il est. Philippe II exécuta le dessein que lui avoit laissé son père, mais la voûte étant faite, on trouva qu'elle ne répondoit pas à la magnificence de l'Escorial, c'est pourquoi en mourant il recommanda à Philippe III, son fils & son Successeur, de faire quelque chose digne de la grandeur des Monarques de l'Espagne, ce qu'il exécuta, & Philippe IV y a mis la dernière main. Dans le tems de ces Rois, au moins des trois premiers, la Monarchie d'Espagne étoit au comble de la puissance & de la grandeur, & les richesses prodigieu-



gieuses, qu'ils tiroient des Indes, leur L'Escu-
 donnoient le moyen de remplir le vas- RIAL.
 te plan qu'ils s'étoient formé. On
 lit sur les portiques plusieurs Inscrip-
 tions accommodées au lieu où elles se
 trouvent placées: & on y voit plu-
 sieurs figures de bronze & d'autres
 matières, qu'on a fait venir d'Italie &
 de divers autres endroits.

Les Armes d'Espagne sont toutes
 seules une pièce digne de la plus gran-
 de admiration, à laquelle l'art & la na-
 ture ont tant contribué tous deux,
 qu'on ne sauroit dire lequel y a le plus
 contribué. Elles sont représentées par
 plusieurs pierres fines, qui ont les cou-
 leurs nécessaires pour en faire la pein-
 ture, & rassemblées avec tant d'art,
 qu'il ne se peut rien voir de mieux
 conçu ni de plus heureusement exécu-
 té. L'or, l'argent, les pierres pré-
 cieuses & le bronze, brillent de tous
 côtés dans cette voûte, qui est un vrai
 miracle de l'art, & sans contredit l'u-
 ne des premières merveilles de l'Espa-
 gne. Le plancher en est de carreaux
 de jaspe & de marbre compartis en fi-
 gures & en fleurons, qui dans le mi-
 lieu forment une étoile.

La voûte est soutenue par seize pi-
 laf-

L'ESCU-
RIAL.

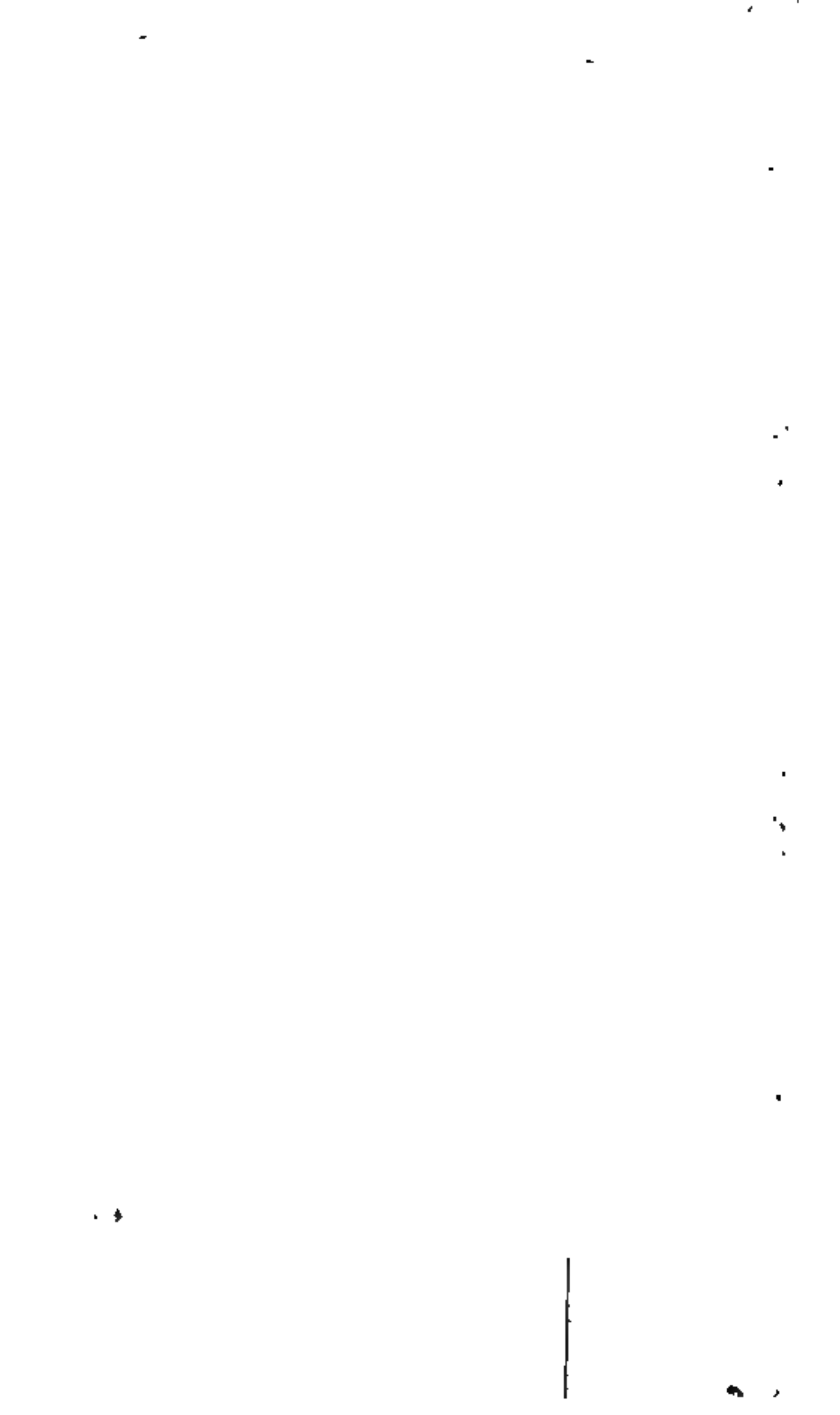
lastres de jaspe de diverses couleurs, de la hauteur de seize pieds, & de vingt-&-un pouces de diamètre, d'Ordre Corinthien: derrière ces premiers on en voit d'autres posés en perspective, dont la matière est de marbre, & les uns & les autres ont leurs chapiteaux de bronze doré. Sur ces chapiteaux règne dans le pourtour de la voûte une platte-bande, aussi de bronze doré, travaillée en feuillages, avec de petites corniches, de la largeur de deux pieds: à ces corniches commence la voûte, qui est de jaspe, mêlé de petites plaques de bronze.

L'espace, qui est entre ces colonnes & ces pilastres, est occupé en partie par une Chapelle, qui se voit d'abord en entrant, étant placée au fond du Panthéon, vis-à-vis de la porte. Elle est magnifiquement ornée; ce qu'il y a de plus beau & de plus riche est une Croix enrichie de diamans & d'autres pierres précieuses de grand prix.

Le reste de l'espace est partagé en plusieurs niches, séparées & rangées comme des tablettes, les unes sur les autres, de quatre en quatre. Ces niches sont enrichies superbement, & rem-

urs.
de
Or.
iers
cti-
&
pi-
pi-
la
on-
ec
le
n-
le

l-
n



remplies par vingt-six Urnes de mar-^{L'ESCU-}
bre noir, embellies de moulures de^{RIAL}
bronze doré. Il y en a vingt-quatre
rangées dans le pourtour de ce beau
Mausolée, & deux au dessus de la por-
te. Ces urnes sont soutenues chacune
de quatre griffes de lion, aussi de bron-
ze, dont la dorure est très belle & très
fine. Celles, qui sont déjà occupées,
ont des inscriptions gravées en lettres
d'or, qui marquent les noms des Rois
& des Reines, dont les Corps y repo-
sent. Ceux des Rois sont à la droite,
& ceux des Reines à la gauche.

Le premier, qu'on y voit, est Char-
les-Quint, qui naquit à Gand le 24 de
Février l'An 1500, & mourut au Mo-
nastère de St. Just le 21 de Septembre
l'An 1558. Les autres sont quatre
Rois ses descendants & ses successeurs,
Philippe II qui mourut dans l'Escorial
le 13 de Septembre de l'An 1594. Phi-
lippe III, qui mourut à Madrid le 31
Mars 1620. Philippe IV, qui mou-
rut à Madrid le 17 Septembre 1665;
& enfin Charles II, mort en dernier
lieu le 1 du mois de Novembre de
l'An 1700.

De l'autre côté de la voûte, & vis-
à-vis de ces tombeaux, on voit celui
de

L'ESCU-
RIAL.

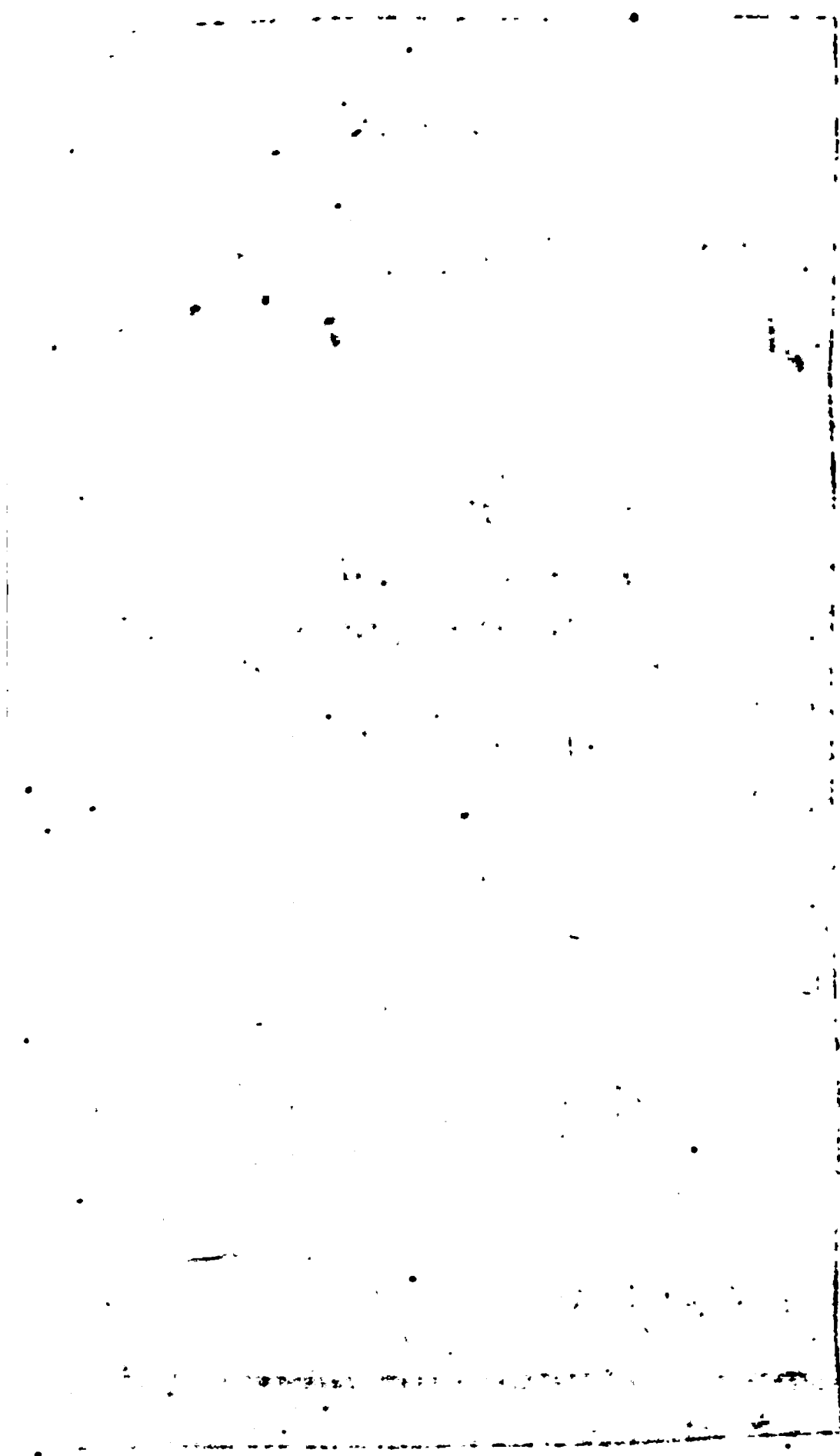
de l'Impératrice Isabelle de Portugal femme de Charles-Quint, morte à Tolède, le premier de Mai l'An 1539. Puis Anne d'Autriche quatrième femme de Philippe II, morte à Badajos le 26 Octobre 1580. Marguérite d'Autriche femme de Philippe III, morte dans l'Escorial le 31 Décembre 1611. Puis les deux femmes de Philippe IV la première Elisabeth de France fille du Roi Henri IV, morte à Madrid, le 6 Octobre 1664.

Quoiqu'on ne place dans le Panthéon que les Reines, qui ont mis au Monde un Prince qui succède à la Couronne, elle y fut mise néanmoins, & l'on fit cette exception en sa faveur, par la vénération qu'on avoit pour elle en Espagne, où elle étoit fort chérie, & parce qu'elle avoit donné un (*) Prince qui vécut jusqu'à l'âge de dix-sept ans, & qui ne mourut que par sa faute. La seconde est Marie-Anne d'Autriche mère de Charles II.

Ainsi voila déjà onze Urnes occupées, & les quinze, qui restent, servi-

vi-

Charles Balthazar, né en 1629, & mort 46, d'une fièvre chaude, causée par la che.





viront pour autant de corps de Rois ^{L'Escu-} & de Reines, & ne seront apparem-^{RIAL}ment toutes remplies qu'au bout de deux ou trois siècles. Remarquez que je dis des Rois & des Reines; car ce superbe Mausolée n'est destiné qu'à des personnes d'un rang aussi élevé que celui-là. Les corps des Princes & des Princesses de la Maison Royale, & ceux des Reines, qui n'ont point laissé d'enfant mâle, sont placés dans deux autres caveaux, qu'on a pratiqués aussi sous l'Eglise, joignant le Panthéon; & c'est là qu'on a mis vingt-deux Rois, qui sont morts dans des siècles éloignés avant ceux que je viens de nommer. On peut aller à ces caveaux par des portes qu'on voit aux degrés du Panthéon.

L'An 1655, Philippe IV ayant achevé ce merveilleux ouvrage y fit porter avec une pompe magnifique les corps de Charles-Quint, de Philippe II, de Philippe III, ceux des Reines leurs femmes, & celui de la Reine Elizabeth de France sa première femme, morte neuf ans auparavant: & ce qui est remarquable, le corps du premier fut trouvé le plus entier de tous. Il y eut sermon ce jour-là; & le Prédicateur,

L'Escu-
rial.

teur, qui n'avoit garde d'être court sur un si beau sujet, commença par la confusion qu'il devoit avoir de parler devant tant de Rois, qui avoient confondu tout le Monde. Cette pensée fut habilement maniée, la chute en fut heureuse, & toute l'action fut trouvée si bonne, que le Roi Philippe IV, pour lui marquer la satisfaction qu'il en avoit reçue, lui donna une pension de mille écus par an pour toute sa vie.

Au milieu du Panthéon paroît un beau grand Chandelier de bronze doré, fondu à Gennes, qui a coûté dix mille écus. Il est soutenu par des Anges & par les quatre Evangélistes, comme les Pères de la lumière, les uns & les autres de bronze doré.

Le Palais du Roi.

PHILIPPE II, qui bâtit l'Escorial, ayant si richement embelli l'Eglise, ne voulut pas que sa Maison fût aussi magnifique, & aussi belle que celle qu'il consacroit à Dieu, c'est pourquoi l'appartement du Roi comparé avec ce superbe Edifice, que je viens de décrire, ne paroît pas à beaucoup près si considérable. On y entre par une

une porte, qui est à la façade Septentrionale. L'ESCORIAL.

Le vestibule a trois appartemens accompagnés de leurs cours, pour l'usage des Offices du Roi, & de la Cuisine. Par le même vestibule on va dans une Sale, où mangent les Gentilshommes de la Chambre, le Capitaine des Gardes, & d'autres gens de la Cour. Delà on passe dans les galeries & dans les appartemens, où demeurent ceux qui ont soin de fournir les provisions de la Table du Roi. Ces galeries règnent tout à l'entour du bâtiment aux étages d'enhaut & à ceux d'embas. Dans le même côté se voit une autre porte, par laquelle on va du Palais du Roi au Chœur, au Temple, au Monastère, & au Collège.

Près de cette porte est une galerie, où s'assemblent les Grands & les Gardes du Roi. A l'Orient sont les logemens des Ambassadeurs, qui s'étendent le long du grand portique. A l'un des corridors paroît une porte fort superbe, par où l'on entre dans l'appartement du Roi, qui est bâti derrière la Chapelle; auquel lieu on trouve une belle cour environnée de sa galerie. Au Midi est une autre porte près du grand

Au-

L'ESCU-
RIAL.

Autel , par laquelle on entre dans le Monastère , & dans toutes ses dépendances , aussi bien que dans le Collège & dans toutes les parties de l'Hôtel du Roi.

Le portique Royal regarde le côté Septentrional de l'Eglise. Là on voit sur la muraille du Temple une peinture à fresque , de la bataille de Higuéruéla , où Jean II Roi de Castille battit les Maures de Grénade ; la peinture est très bonne , & représente fort au naturel l'arrangement de l'armée , & l'ordre où étoient tous les bataillons & les escadrons , lors qu'ils donnèrent bataille. On l'a copiée d'une vieille tapisserie , longue de cent trente pieds , qu'on trouva dans une Tour ancienne de Ségovie , où l'on avoit eu soin de peindre ce combat d'abord après la victoire. Cet ouvrage est fort bien fait & mérite d'être vu. Tout le quartier du Roi a quatre corps de logis , accompagnés de quatre ou cinq cours.

Les galeries sont ornées de tableaux , à l'un desquels on voit la bataille de Lépante , où les Chrétiens , sous la conduite de Don Jean d'Autriche , remportèrent une belle victoire sur les Turcs. Les Sales ont leurs plat-fonds
riche-

richement embellis , & on y trouve l'Escu-
divers tableaux de grand prix. Les ^{RIAN}
chambres du Roi & de la Reine ne sont
tapissées que de tableaux. Les peintu-
res de la Sale, où l'on mange, repré-
sentent toute sorte de poissons, d'oi-
seaux & d'insectes.

Du Quartier du Roi on passe à celui
des Ecoliers, qui est fait tout comme
les autres. Les corridors, qui règnent
tout à l'entour, sont ornés de riches ta-
bleaux, & les Sales de même: les Claf-
ses sont belles, & le réfectoire est rem-
pli de diverses peintures d'un très grand
prix.

• *La Bibliothèque.*

J'AI déjà remarqué que la Bibliothè-
que est placée justement au dessus
du grand vestibule. La porte en
est de pièces rapportées d'un bois fort
précieux. La Sale est longue de cent
quatre-vingts quatorze pas, large de
trente-deux & haute de trente-six; re-
gardant d'un côté l'entrée du Palais,
& de l'autre la grande cour, qui est au
devant de l'Eglise. Elle est partagée
de tous côtés en cinq galeries attachées
à la muraille, l'une au dessus de l'autre.

tre, de la longueur de cent trente-pieds. Les tablettes sont faites de plusieurs sortes de bois rares, apportés des Indes, dont les diverses couleurs font un très bel effet, qui est fort agréable à voir.

Le plancher est tout pavé de marbre & de fayence fine, peinte en bleu, qui fait un beau parterre: vers les fenêtres & autour de la galerie il est orné de bordures de jaspe rouge. Vingt grandes fenêtres, dont elle est percée, lui donnent tout le jour, dont on a besoin pour en voir les beautés: elles ont les vitres de crystal, & se ferment avec de petits verrouils, dont les targettes sont d'argent doré. Les tremaux entre les fenêtres sont coupés en cabinets sans porte, remplis de huit tablettes, chargées de huit rangs de livres, tous reliés & dorés de la même façon, avec un gril doré au dessus pour Armes. Il seroit superflu de dire ici, qu'il y a un très grand nombre de livres en toute sorte de Langues & de Sciences; car quand on dit une Bibliothèque Royale, cela s'entend assez: on y en compte cent mille.

Entre la voûte & les cabinets on voit les portraits des quatre premiers Rois d'Espagne, de la Maison d'Autri-

riche, & ceux de plusieurs grands L'Esco-
Hommes, dont le nom a été rendu cé- RIAL.
lèbre par leurs belles lumières en diver-
ses Sciences, & par leurs savans ou-
vrages. Chaque tableau a son inscrip-
tion, qui marque le nom de celui qu'on
y voit peint.

La voûte est ornée de peintures par-
faitement belles, qui représentent tou-
tes les Sciences, & les sept Arts libé-
raux, chacune avec son hieroglyphe;
& leur convenance avec les livres est
si artistement observée, que la peintu-
re de chaque Science est posée juste-
ment au dessus des livres qui en trai-
tent. En les regardant il semble qu'el-
les se détachent de la voute, & si l'on
change de situation pour les voir d'un
autre côté, elles font un effet différent.

Le milieu de la Sale est occupé d'es-
pace en espace de dix ou douze gran-
des tables de jaspe, enchassées les unes
dans de l'ébène & d'autres dans l'yvoi-
re, chargées de Globes & de Sphères,
& de divers grands instrumens de Ma-
thématique: on y remarque entr'autres
une Sphère de bronze, qui représente
les divers mouvemens des Corps Cé-
lestes. Quelques-unes de ces tables
sont vuides, & servent à ceux qui

L'ESCU-
RIAL.

souhaitent de consulter un livre ; car il n'est permis à personne , non pas même aux Religieux , d'en emporter aucun : il faut qu'ils aillent étudier dans la Bibliothèque même. On y montre encore diverses raretés fort curieuses , comme une pierre d'aiman du poids de sept livres , qui soutient vingt-cinq livres pesant , quelques livres imprimés sur du papier de la Chine , & plusieurs fortes de papier , & du premier dont on s'est servi dans l'Europe.

De cette grande Salé , où sont les Livres imprimés , on passe par une galerie dans une autre qu'on estime beaucoup plus à cause de quatorze ou quinze mille volumes Manuscrits qu'on y a ramassés , dont quelques-uns sont considérables par leur antiquité , d'autres par leur rareté , & d'autres enfin par l'une & par l'autre. Ils sont tous reliés d'un velours ras , & disposés comme dans des rayons. Entre ces Manuscrits , les plus considérables sont un St. Chrysostome en Grec , un Traité de St. Augustin touchant le batême , écrit de la main de ce Saint Evêque , & par conséquent le plus vénérable pour son antiquité ; un autre écrit de la main de Ste. Thérèse ; un autre écrit sur des feuilles de palme ,

me, & un autre volume écrit en Lettres L'Escr-
d'or, qui contient les quatre Evangiles RIAL-
entiers avec les préfaces de St. Jérôme
& les Canons d'Eusèbe, qu'ils disent
avoir été fait du tems de l'Empereur
Conrad. Ils enferment ce dernier sé-
parément, à cause de son grand prix,
qui le relève par dessus tous les autres.

On y remarque particulièrement u-
ne Bibliothèque entière de livres Ara-
bes (*), qu'un Capitaine de Vaisseau,
natif de Marseille, vola au Roi de
Maroc, il y a près de cent ans, & la
vendit au Roi d'Espagne. L'Ambassa-
deur du Roi de Maroc dit qu'il y avoit
sept mille & huit cens volumes dans
cette Bibliothèque du Roi son Maître.
Il seroit bien à souhaiter qu'il y eût là
quelque habile homme, qui eut le tems
& les moyens de mettre au jour tant
de beaux trésors cachés, au-lieu qu'ils
demeurent ensevelis dans l'obscurité.
On voit aussi là en relief l'ancienne Jé-
rusalem représentée dans l'état où elle
étoit du tems de Notre Seigneur.

Cette Sale est ornée par-tout de bel-
les peintures, entre lesquelles paroît le
por-

(*) Hottinger après Erpenius, *Analekt. Hist.
Theolog.* pag. 236 Edit. Tigur.

L'ESCU-
RIAL.

portrait de Don Jean d'Autriche ; & l'on voit sur une belle table de jaspe, les deux grands fanaux, que ce vaillant Prince remporta sur la Capitane des Turcs, à la bataille de Lépante. Au milieu de la Sale contre la muraille, est un Cabinet d'ébène très riche & artistement élaboré, où l'on tient diverses antiques fort rares & fort curieuses, comme statues, médailles, petits animaux & autres choses semblables.

Sortant de la Bibliothèque on passe par un grand vestibule, dont la voûte est faite avec tant d'art, & si unie, qu'on y entend d'un bout à l'autre tout ce qu'une personne dit, quelque bas qu'elle parle. Il ne faut pas oublier que l'Apoticaierie de ce lieu est très belle & fort bien fournie ; on y trouve entr'autres deux arbres rares d'un bois fort précieux, propre pour la guérison des maux Vénériens.

Pérégrini, dont j'ai parlé, n'est pas le seul qui ait travaillé à l'Escorial. Le Titien & d'autres habiles Peintres ont aussi épuisé leur art, à peindre les cinq galeries de la Bibliothèque (*), aussi bien :

(*) Une grande partie de cette Bibliothèque fut consumée par un incendie en 1671 :



bien que la voûte de l'Eglise, car ce ^{L'ESCU.} font les deux pièces que Philippe II ^{RIAL.} voulut le plus orner.

Le Monastère.

LE Quartier des Religieux, qui sont les hôtes de cette belle Maison, est, comme je l'ai déjà remarqué, la troisième partie de l'Edifice, & fait face par dehors au Midi; partagé en dedans en cinq cours, une grande & quatre petites, tout comme le Quartier du Roi & des Ecoliers pensionnaires. Le dessein des quatre petites cours est le même que celui des cours du Quartier opposé, & est aussi très beau. Le grand Cloître, qui a deux cens dix pieds en quarré, est tout pavé de marbre blanc & noir, & à l'entour on voit peinte, à grands personnages & en détrempe, la vie de Notre-Seigneur: aux quatre coins on a placé quatre grands tableaux fermés, aux portes desquels sont peintes les mêmes choses qu'au dedans.

La cour de ce Cloître est occupée par un beau Jardin de fleurs, dont les allées sont aussi pavées de marbre. Au
fond

L'ESCU-
RIAL.

fond de la cour ou du Jardin, est une Chapelle en grand dôme tout de jaspe pavée de marbre blanc & noir & ouverte par les quatre côtés. Des Colonnes de porphyre en soutiennent la voûte, qui est d'une fort belle architecture. Aux quatre coins en dehors on voit, dans des niches, les quatre Evangélistes plus hauts que le naturel, chacun accompagné de son symbole, l'un d'un Ange & les trois autres d'un animal, qui fait tomber l'eau à gros bouillons dans quatre grands bassins. Les quatre Evangelistes, l'Ange, les animaux & les bassins sont de beau marbre blanc. Les dortoirs sont de marbre blanc & noir.

La Sale, où le Chapitre s'assemble, est fort grande, divisée au milieu par deux arcades. La voûte est peinte en petites figures, & embellie d'un grand nombre d'ouvrages dorés & de tableaux excellens des plus habiles Maitres, dont quelques-uns n'étant pas achevés, personne n'a osé y toucher après eux, pour y mettre la dernière main. On y voit aussi deux bas reliefs d'Agathe, de dix-huit pouces chacun d'un prix extraordinaire. On voit sur la porte d'un côté la figure de Notre Seigneur,

&

& de l'autre celle de la Ste. Vierge; L'Escu-
chacune avec un distique Latin. Vis-à-vis est la figure de Jacob de Trezza,
Sculpteur & Architecte, qui a bâti le
Cloître: de l'autre côté un petit Jésus
couché dans le berceau, & dormant,
avec cette courte inscription, *Cor
meum vigilat*, Mon cœur veille.

Le Réfectoire des Religieux est très
long, & orné de belles peintures. On
y voit entr'autres les tableaux, où sont
représentés Charles-Quint & Philippe
II, portés dans le Ciel par des Anges.
Dans le lieu le plus élevé du Réfectoi-
re on voit une table particulière, où
le Roi mange lorsqu'il va là: mais
quand il n'y est pas, le Prieur prend
la place. Il ne faut oublier que les qua-
tre petits Cloîtres ont une jolie cour
chacun, avec une fontaine de marbre
au milieu.

Sortant du Chapitre & du Cloître,
on monte par un escalier à deux ram-
pes, fort magnifique, dont les marches,
qui ont sept pas de longueur, sont
toutes d'une pièce: la voûte & les cô-
tés sont peints en détrempe, à grands
personnages au naturel. On y voit en-
tr'autres un St. Jérôme, & une Balei-
ne, qu'on prit autrefois à Valence,

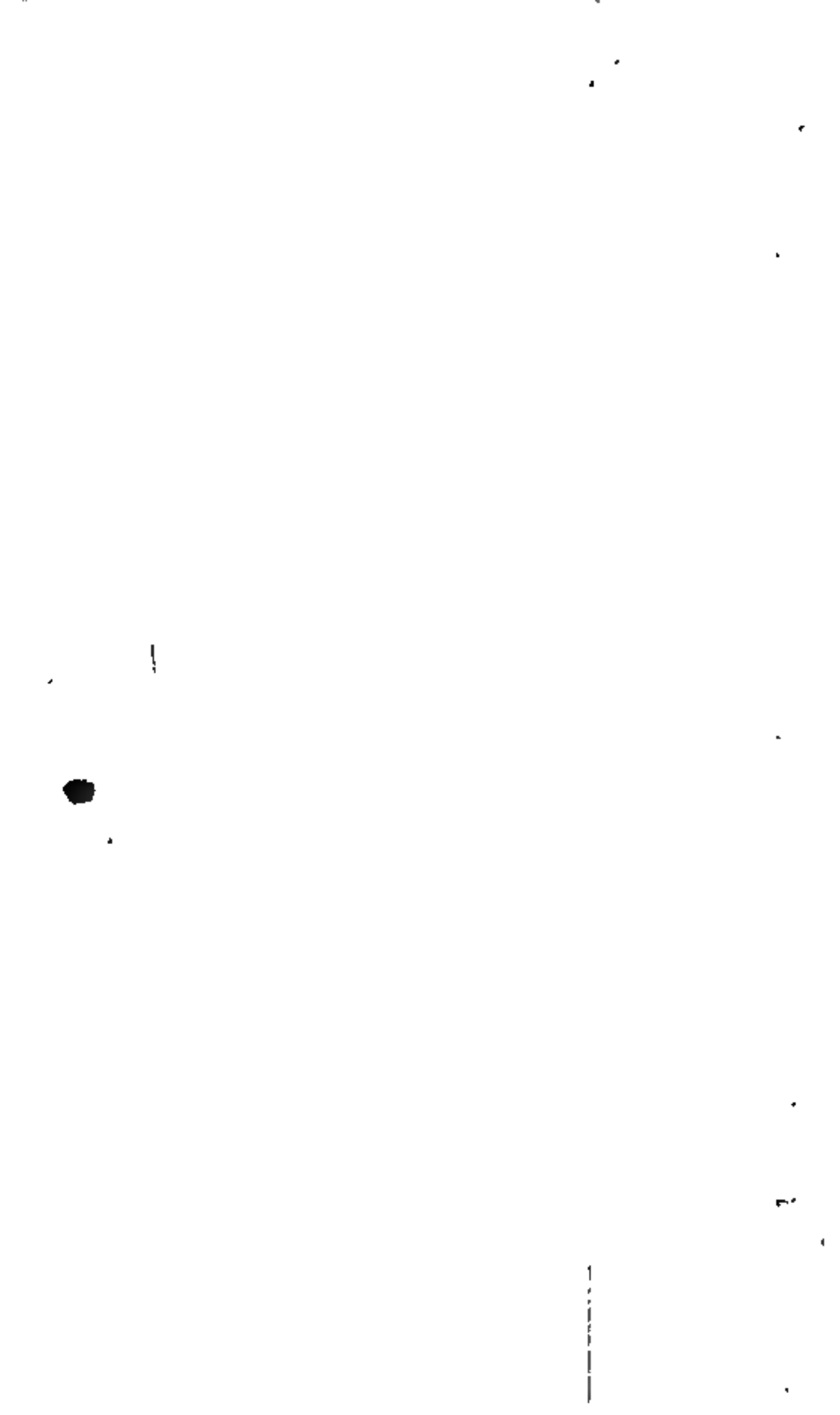
L'ESCU-
RIAL.

laquelle avoit quarante-huit emfans de long.

Cette esplanade, dont j'ai parlé dès l'entrée, qui est au devant de la place de l'Escorial, & qui en fait tout le tour, est occupée au côté du Septentrion par des Hôtels magnifiques, qui servent de logement à une partie de la Cour; & au coin du Sud-Ouest on voit un autre Quartier fort étendu, où sont quelques Officiers du Roi, divers Artisans & plusieurs Serviteurs des Religieux, qui tous s'occupent à quelque chose pour le service de la Maison & de ceux qui l'habitent. Cette esplanade est fermée du côté des bâtimens de gros piliers avec des chaines de fer entrelacées.

De la place de l'Escorial on descend dans de beaux & de grands jardins, qui sont arrosés par le moyen de plusieurs belles Fontaines qu'on y voit, faites de pièces de marbre de diverses couleurs. On passe delà dans le Parc, qui est d'une étendue prodigieuse, fermé de murailles qui ont sept lieues de circuit. On y voit des bois, des étangs, des plaines, & au milieu une maison destinée pour les Gardes-chasse. On y trouve en abondance toute sorte de gibier.

Voilà



Voilà à peu près tout ce qu'il a de ^{L'ESCO-}
 plus beau à remarquer dans ce vaste ^{RIAL.}
 & riche édifice, qui est sans contredit
 la première merveille d'Espagne, de-
 sorte qu'on peut dire que celui qui ne
 l'a pas vu, n'a pas vu l'Espagne. On
 prétend que tout ce bâtiment a coûté
 23 à 25 millions d'or; & si l'on calcu-
 le effectivement la valeur de toutes les
 parties qui le composent, de toutes
 les richesses qu'on y a répandues avec
 profusion, & de tous les rares & pré-
 cieux ornemens dont on l'a embelli,
 comme peintures, tableaux, statues &
 autres choses semblables, toutes des
 plus excellens Maîtres, on ne s'éton-
 nera pas que l'on fasse monter si haut
 ce qu'il a coûté. L'on n'a qu'à se sou-
 venir qu'on estime le grand Autel de
 l'Eglise un million d'or, le Tabernacle
 de l'Autel deux millions, & la Chapel-
 le, où il est, cinq millions, de sorte
 qu'en voilà déjà huit dans un très petit
 espace.

Philippe II fut vingt-deux ou vingt-
 trois ans à le bâtir, & il en jouit dou-
 ze ou treize. Il s'y plaisoit fort, com-
 me on le peut penser, parce qu'il le
 regardoit comme son ouvrage, & qu'il
 y trouvoit rassemblé tout ce qu'on

**l'Escu-
RIAL.** peut voir de plus beau, & de plus magnifique. Ce fut Bramante, fameux Architecte Italien, qui, comme nous l'avons déjà dit, donna le dessein de l'Escurial.

Les Religieux, qui habitent dans cette magnifique Maison, sont obligés de l'entretenir, & pour ce sujet ils sont richement rentés, comme je l'ai déjà remarqué ci-dessus. Les Espagnols varient sur la grandeur de leurs revenus, mais ceux qui en comptent le moins, leur attribuent quarante mille écus de rente.

Villes dans le voisinage de l'Escurial.

**MANCA-
NARES.**

CE quartier de Pais, qui est dans le voisinage de l'Escurial, porte le nom particulier de Réal de Mançanarès, à cause de la Ville qui en est la Capitale, ou de la rivière qui le traverse. Près du passage de Fuente frio, (Fontaine froide), qui sépare la Castille Vieille de la Nouvelle, est Mançanarès, petite Ville au pied de la montagne, à huit lieues de Madrid, où l'on trouve abondance de gibier & de troupeaux. Elle est Capitale de ce petit quartier de Pais, dont je parle, & appar-

appartient aux Ducs de l'Infantado, sous COLME-
le titre de Comté. NAR.

Entre cette Ville & un Bourg près delà nommé Villa Castin, est un lieu appelé Toros de Guisando, où Jule César défit les deux jeunes Pompées. Au pied de la même montagne on voit las Naves del Marquès, à trois lieues de l'Escorial, érigée en titre de Marquisat par Charles-Quint. Elle est remarquable pour le grand commerce de draperies qui s'y fait.

Colménar est la seconde Ville de ce quartier de Païs, située sur une Colline au bord de la rivière Mançanarès, & environnée de montagnes de tous côtés. Elle appartient aux Ducs de l'Infantado. Il ne faut pas la confondre avec deux autres Villes ou Bourgs du même nom, l'une dans la Castille Vieille vers la source de la rivière de Tormes, & l'autre dans la Castille Nouvelle, au voisinage d'Aranjuez : delà on passe par Arévaca pour aller à Madrid.

La troisième Ville de ce petit Païs, est Guadarrama vers l'entrée d'un passage de ce nom, qu'on trouve dans les Montagnes de Tolède, au bord d'une petite rivière aussi du même nom. On

COLME-
NAR.

y nourrit grande quantité de bestiaux, & la chasse y est fort abondante. La quatrième est Galapagar à deux lieues de l'Escorial, où naquit le fameux Prince Don Carlos fils du Roi Philippe II.

Guadalix, & à une lieue de là Porquerizas, sont les deux dernières Places de ce Quartier Royal.

Villes le long de la rivière de Hénarès.

A six lieues de Madrid on voit Arganda, petite Ville avec un Château, ou Maison de plaisance, que les Ducs de Lerma ont possédée dès l'An 1617. Delà remontant vers la source du Hénarès on traverse un Pais plat, peu cultivé, & puis un côteau fort élevé, au bout duquel on trouve un beau pont sur la rivière, que je viens de nommer, lequel conduit à la porte de la Ville de

ALCALA DE HENARES.

A est une Ville assez ancienne, que les Latins ont appelée *plutum*; dans les premiers Christianisme de l'Espagne on

on lui donnoit le nom d'Alcala de St. ^{ALCALA} Just, à cause d'un Saint homme, qui ^{DE H.} avoit souffert le martyre avec son frère St. Pasteur, près des murailles de cette Place, sous un Préfet Romain, nommé Dacien. Dans la suite elle a quitté ce nom, pour prendre celui de Hénarès, qui coule le long de ses murailles, & elle l'a conservé pour se distinguer d'une autre Alcala, qui est aux Frontières d'Andalousie & de Grénade.

Elle est située au bord du Hénarès, dans une fort jolie plaine: sa figure est ovale, plus longue que large, les rues y sont belles & assez droites, il y en a une entr'autres fort longue qui traverse la Ville d'un bout à l'autre, où les Ecoliers se logent. Les maisons sont assez bien bâties, & quelques places publiques, qu'on y trouve, en font l'un des ornemens, sur-tout la plus grande, qui de tous côtés est environnée de portiques, où l'on se promène à couvert, & où les Marchands, qui occupent ce quartier-là, ont leurs boutiques, propres à étaler commodément les marchandises.

Le commerce y est assez florissant, & y entretient l'abondance de toutes

ALCALA DE H. choses aussi bien que dans aucune autre Ville d'Espagne. Mais ce qui distingue avantageusement cette Ville, est une célèbre Université, que le Cardinal Ximénès y fonda pendant son élévation, vers le commencement du XVI Siècle. Il l'entreprit lorsque les Rois Catholiques faisoient la guerre aux Maures de Grénade, & il en fit l'ouverture par une procession solennelle l'An 1508.

Il en fit faire tous les bâtimens, qui formoient plusieurs Collèges, & appella de toutes parts d'habiles Professeurs, en leur donnant de bons gages: il leur prescrivit lui-même des règles pour leur manière de vivre & d'enseigner: & afin qu'ils eussent dequoi subsister, lorsqu'ils seroient cassés de travail, & que la vieillesse les empêcheroit d'agir, il obtint du Pape Léon X, que l'Eglise Collégiale de St. Just, & de St. Pasteur, fût unie à l'Université, & que les dix-sept Chanoines fussent affectées aux vieux Docteurs. Il rebâtit l'Eglise à ses dépens, & laissa un fonds annuel pour entretenir le bâtiment. afin que ces bons vieillards n'en pas chargés. Sa prévoyance alla plus loin: il eut la précaution d'af-

d'affecter une des Chanoines à un ALCALA Docteur en Droit, afin qu'en cas qu'on DE H. leur intentât quelque procès sur leurs rentes, ils eussent un homme capable de bien défendre leur cause, & intéressé comme eux à la soutenir. Il attachâ de grands revenus à ses Collèges, & y unit pour cet effet plusieurs bénéfices. Il fonda aussi une maison pour y entretenir plusieurs Ecoliers pauvres, & une Infirmerie pour les traiter quand ils sont malades, où ils ont chacun une chambre en particulier; il proposa des prix & des récompenses pour exciter leur émulation, & les engager par cette voie à s'appliquer à l'étude. Enfin il suffit de dire, que le Fondateur se proposa pour modèle l'Université de Paris, comme la plus parfaite de toutes.

Quand il eut fini son Université, celle de Siguença, qui avoit été fondée quelques années auparavant par Jean Lopez Archidiacre d'Almazan, souhaita peu de tems après la mort de son Fondateur d'être transférée à Alcala, & unie à celle que Ximénès y venoit d'établir, & le demanda même à ce Prélat; mais le Cardinal, qui avoit été ami de Jean Lopéz, ne voulut pas faire

ALCALA ce tort à la mémoire d'un si honnête
DE H. homme, & refusa cette union.

Le premier Collège, qu'il fonda dans Alcala, fut celui qu'il consacra à St. Ildefonse Patron de Tolède. C'est là que demeure le Recteur de l'Université, dont la dignité a de très beaux Privilèges. Ferdinand le Catholique, & Ximénès allant un jour à une action publique, le Roi voulut que le Recteur marchât au milieu d'eux, & c'est une prérogative que ses successeurs ont conservée après lui, aussi bien que celle de connoître des causes criminelles des gradués. Dans l'enceinte de ce Collège, il en fonda encore un sous le nom de St. Pierre & de St. Paul, pour douze Religieux de l'Ordre de St. François, dont il étoit: il en fonda de plus huit autres, où l'on enseigne les Sciences & les Langues. Il dota quarante-six Chaires de Professeurs; & quand il mourut, il fit l'Université d'Alcala son héritière, & lui laissa quatorze mille ducats de revenu.

Comme les Archévêques de Tolède sont obligés de passer quelque partie de l'année à Alcala, le Cardinal Ximénès, qui étoit aussi revêtu de cette prélature, y venoit fort souvent, tant pour
 s'a-

s'aquiter de ses fonctions pastorales, ^{ALCALA} que pour visiter ses Collèges, auxquels ^{DE H.} il s'affectionnoit extrêmement ; & la présence de ce Prélat étoit toujours utile à la Ville par quelque endroit.

La Princesse Jeanne fille de la Reine Isabelle, y ayant accouché d'un Prince, qui fut ensuite Empereur sous le nom de Ferdinand, le Cardinal, à l'occasion de cette naissance, obtint de la Reine, que la Ville d'Alcala seroit à l'avenir exempte de tous impôts ; c'est pourquoi l'on y garde encore aujourd'hui le berceau de ce Prince, en mémoire de cette gratification.

On y voit aussi un hôpital pour des pauvres femmes malades qu'il y fonda ; & un Monastère des plus magnifiques, pour des Religieuses du Tiers-Ordre de St. François, sous le nom de St. Jean de la Pénitence ; il y joignit une Maison destinée à l'éducation de jeunes filles de qualité, nées de père & de mère pauvres ; on les y élève jusqu'à ce qu'elles puissent choisir un genre de vie : si elles veulent entrer en Religion, on les y reçoit gratuitement ; si elles aiment mieux embrasser l'état du mariage, on doit leur fournir de quoi s'établir honnêtement dans le Monde.

Ce

ALCALA
DE H.

Ce puissant Prélat y a laissé encore plusieurs autres monumens de sa dévotion , & de son zèle pour le rétablissement des sciences , & pour l'avancement de la pieté. Le belle Bible Polyglotte qu'il fit imprimer l'an 1515, n'est pas l'un des moins considérables, c'est celle que les Savans appellent la Bible de Complute, du nom Latin de la Ville, où l'Edition en fut faite.

Il rassembla à grands fraix plusieurs favans hommes pour un si beau dessein; savoir Démétrius de Crète , Grec de nation , Antoine de Nébrissa , Lopez Astuniga , Fernand Pintian, qui étoient Professeurs des Langues Greque & Latine; Alfonse Médecin d'Alcala, Paul Coronel, & Alfonse Zamora Juifs convertis, très favans en Hébreu.

Cette Edition contenoit pour le Vieux Testament, outre le Texte Hébreu & la Vulgate, la Version Greque des Septante, & la Paraphrase Chaldaïque, toutes deux avec une Version Latine; & pour le Nouveau Testament, le Texte Grec bien correct, avec la Version Vulgate.

Il fit venir de divers Païs sept Exemplaires Hébreux manuscrits du Vieux Testa-

Testament, qui lui coutèrent quatre ^{ALCALA} mille écus d'or, sans compter les Grecs ^{DE H} & les Latins. Il fit chercher de tous côtés des Manuscrits, & le Pape Léon X lui fit communiquer tous ceux de la Bibliothèque Vaticane; ce travail dura quinze ans sans interruption. Celui qui a écrit que cet ouvrage couta seize mille ducats, ne savoit guère ce qu'il disoit.

Il fonda aussi une belle Bibliothèque, qu'il enrichit de plusieurs raretés apportées des Indes, dont on lui avoit fait présent, entr'autres d'un bon nombre de Manuscrits Arabes, qui furent pris à l'expédition d'Oran; & des figures de plusieurs Divinités des anciens peuples habitans de la Nouvelle Espagne, qu'un Cordelier nommé François Ruyz lui avoit apportées de l'Amérique. Ces figures sont tout-à-fait horribles, faites d'une certaine écaille, ou de mailles d'os d'un poisson rare & extraordinaire; on les montre dans un coffre qui est au grand Collège d'Alcala.

Ce Collège est un bâtiment magnifique, environné de tous côtés de piliers entrelacés d'une chaîne de fer. Il a dans son enceinte une Eglise, où Ximé-

ALCALA DE H. ménès est enséveli avec cette épitaphe fort glorieuse sur son tombeau :

*Condideram Musis Franciscus grande Lycæum,
Condor in exiguo nunc ego sarcophago.*

*Prætextam junxi sacco, galeamque galero,
Frater, Dux; Præsul, Cardineusque Pa-
ter.*

*Quin virtute mea junctum est Diadema Cu-
cullo,*

Quum mihi regnanti paruit Hesperia.

A l'entrée du Collège on voit la figure de Philippe II, & de quelques Patrons de l'Université, entr'autres d'un Duc de Lerma. Dans le Cloître des Cordeliers qui est dans l'enceinte du grand Collège, il y a deux Chapelles, l'une dédiée à St. Diégo, & l'autre consacrée à St. Julien & à deux autres Saints. Au terrain de la première on trouve une certaine terre, qui ressemble à la terre figillée, que les Religieux façonnoient il n'y a pas longtems en petites boules, dont ils faisoient présent à ceux qui les alloient visiter par dévotion. Ils disoient que dilayant cette terre avec de l'eau & du vinaigre, elle avoit la vertu de guérir les plaies, & de chasser la fièvre.

Les

Les Professeurs s'appellent ici Cathédralicos, comme à Salamanque, & les Ecoliers y sont habillés de la même manière. L'étude de la Théologie & de la Philosophie y a été particulièrement florissante, tandis que Salamanque s'est distinguée par celle de la Jurisprudence ; comme cela paroît , du moins par rapport à la Philosophie, par ce grand ouvrage d'un Cours de Philosophie, publié par cette Université, sous le nom de *Collegium Complutense*. Le terroir autour d'Alcala, arrosé par le Hénarès, est fort fertile, & fort beau, étant bien cultivé ; au-lieu que plus loin il est sec & stérile, & qu'on n'y voit ni arbre, ni verdure, faute d'eau. En particulier les prés y sont d'un grand rapport, & s'il en faut croire quelques Ecrivains, c'est delà que la rivière a pris son nom de Hénarès, mot Espagnol qui signifie un tas de foin, parce qu'on en recueille en abondance sur ses bords. On y recueille aussi de bon grain, & de fort bon vin muscat, & l'on y mange des melons fort délicats.

Hors des murailles on voit une fontaine qu'on appelle de Corpa, dont l'eau est si bonne, si pure & de si bon goût,

ALCALA
DE H.

goût, que les Rois d'Espagne ont voulu en avoir seuls l'usage ; c'est pourquoi ils l'ont fait fermer, & en font porter l'eau à Madrid pour leur service.

Alcala est aux Archévêques de Tolède, depuis le tems qu'Alfonse VI, Roi de Castille & de Léon, après avoir pris Tolède sur les Maures, y établit un Saint homme pour Archévêque, nommé Bernard, & que ce Prélat levant une armée alla assiéger Alcala, & la prit.

G U A D A L A J A R A.

PLus haut en remontant le Hénarès à cinq lieues & demi d'Alcala, est Guadalajara honorée du titre de Cité depuis l'An 1460, que le Roi Henri IV le lui donna. Elle est située au bord de cette rivière dans un lieu un peu inégal & élevé ; & a été autrefois la résidence de la Maison des Mendozas & des Ducs de l'Infantado, lesquels y ont eu un magnifique Palais & de très beaux jardins.

Quelques Auteurs ont écrit que les Maures l'avoient appelée en leur langue, Guadalajara, comme voulant dire

se l'Eau ou la Rivière des pierres, mais ^{GUADAL} ils se trompent: cette Ville s'appelloit ^{LAJARA} du tems des Romains, Arriaca, ou Carraca, & ces Infidèles lui avoient donné le nom de Guadal-Arriaca, d'où par corruption est venu Guadalajara. Cette Ville tira son premier nom des Characitains, qui ont été rendus célèbres dans l'Antiquité par un stratagème de Sertorius.

Ce vaillant Romain, reculant devant Métellus qui le pressoit fort, vint camper au bord de la rivière Tagonius, ou Hénarès, sur les terres des Characitains, qui étant encore alors plus qu'à demi-sauvages, n'avoient d'autres maisons que les antres & les cavernes de la montagne voisine. Ces bonnes gens voyant Sertorius reculer, crurent qu'il avoit peur & qu'il fuyoit, c'est pourquoi ils le méprisèrent & l'insultèrent même. Sertorius les menaça de s'en vanger, & s'en vangea bien en effet.

Il remarqua que toutes leurs cavernes avoient l'ouverture tournée du côté du Septentrion; & que toute la campagne étoit fort sèche & fort poudreuse: il ordonna à ses soldats de creuser un large fossé, comme s'il avoit eu

GUADA- dessein de se retrancher ; & les Chara-
LAJARA. citains ne voyant pas à quoi aboutissoit
 tout ce remunelage, en rioient & se
 moquoient de lui. Mais le lendemain,
 un grand vent de bize s'étant levé, il
 mit toute son armée en campagne, or-
 donna aux cavaliers & aux piétons de
 marcher, de courir, de trépigner, de
 faire des caracols, en un mot d'exciter
 tant de poussière qu'ils pourroient : &
 la bize venant à souffler là-dessus, pouf-
 fa la poussière à gros flots dans les
 trous des cavernes, & les en remplit
 tellement, que ces pauvres gens se vo-
 yant prêts à étouffer dans leurs mai-
 sons souterraines, furent contraints de
 venir le lendemain à genoux deman-
 der quartier à Sertorius, confessant
 qu'ils n'étoient pas capables de tenir
 tête à un homme, qui savoit si bien
 l'art de faire combattre la nature pour
 lui.

Dans ces derniers tems Guadalajara
 est célèbre par la fertilité de son ter-
 roir, où l'on recueille du grain, du
 vin, de l'huile, du lin & du chanvre :
 on y fait aussi du beurre de lait de chè-
 vre, que les Espagnols appellent Man-
 qu'ils estiment beaucoup.
 nes d'alentour sont couver-
 tes

tes de Bois de chênes, dont on fait de ~~BRIHUEGA~~ bon charbon, en assez grande quantité ^{GA.} pour en fournir tout le voisinage.

B R I H U E G A.

A quatre lieues de Guadalajara ~~tr~~ rant au Nord-Est, on voit Brihuéga, en Latin *Bríoca*, au bord de la rivière de Tajuna. Cette Ville étoit autrefois un lieu de plaifance pour les Rois Maures de Tolède: on n'y voyoit autre chose qu'un bâtiment assez petit, élevé en manière de Tour, où ces Princes alloient passer une partie de l'Eté, pour éviter les grandes chaleurs, dont Tolède est incommodée, & prendre le divertissement de la chasse dans la forêt voisine. Mais Alfonse VI, qui renversa l'Empire des Maures de Tolède, ayant fait présent de Brihuéga à Bernard Archevêque de cette Capitale, Jean III, l'un de ses successeurs, y fonda une Eglise paroissiale, sous le nom de St. Pierre, & en fit un bourg.

Les Chanoines de Tolède, attirés par la beauté du lieu, qui est dans une belle exposition du côté du Nord, & par sa fraîcheur, entretenue par un grand nombre de fontaines d'eau vi-

BRIHUEGA. ve, fort pure & fort bonne, y bâti-
rent plusieurs maisons pour s'y retirer
pendant le cœur de l'Eté; desorte qu'il
y avoit tous les ans grand concours de
monde. Mais dans la suite ces Mes-
sieurs s'avisèrent de faire creuser des
chambres souterraines dans le roc, au
dessous de leurs maisons, avec des ci-
ternes ou des réservoirs, où l'on por-
te l'eau du Tage, qui entretient dans
ces chambres une fraîcheur très agréa-
ble; desorte qu'il n'est plus nécessaire
qu'ils sortent de Tolède. Aujourd'hui
Brihuéga est remarquable par un fort
Château, qui la défend, & par son
commerce de laines & de draps.

Pour revenir à Guadalajara, au des-
sus de cette Ville, en remontant tou-
jours vers la source du Hénarès, on
passe à Tortose, petite Ville qu'il ne
faut pas confondre avec une autre Tor-
tose, qui est une Ville considérable de
la Catalogne.

Au dessus de Tortose à cinq lieues
de Guadalajara est Hita, bourg ou pe-
tite Ville fort ancienne, que les Ro-
mains ont appelée Cessara. Elle est
bâtie au sommet d'une petite monta-
gne, qui est couverte d'une autre plus
haute. Elle est au dessus
d'un Fort, qui est au dessus
d'une colline.

construit sur une hauteur, lui sert de SIOUEN.
défense. A demi-journée delà on passe ZA.
à Cadacra, petite Ville fort jolie, si-
tuée dans un fond.

S I G U E N Z A.

PLus loin, après cinq ou six lieues
de chemin, on trouve Siguenza
ou Siguença, Ville considérable pour
son antiquité, & pour être le siège
d'un Evêque suffragant de Tolède.
Cette Eglise ayant été ruinée de fond
en comble par les Maures, Alphonse V
après avoir reconquis la Ville de Si-
guenza, fit rebâtir la Cathédrale, la-
quelle fut consacrée en 1002, sous
l'Invocation de l'Assomption de la
Vierge.

Son premier Evêque après sa Res-
tauration fut Bernard, Chapelain de
l'Empereur Alphonse, & Chantre de l'E-
glise Primatiale de Tolède.

Anciennement son Chapitre étoit ré-
gulier. Il est composé de 14 Dignitai-
res, de 40 Chanoines, de 20 Prében-
diers, d'un Pénitencier & de divers
Chapelains qui jouissent de 4 mois de
Grace.

Les Dignitaires sont le Doyen, l'Ar-
chi-

SIGUEN-
ZA.

chidiacre de Siguenza, l'Archidiacre d'Ayllon, l'Archidiacre d'Almaçan, l'Archidiacre de Médina-céli, l'Archidiacre de Molina, le Trésorier, le Chantre, le Chapelain Mayor, l'Archiprêtre d'Atiença, l'Ecolâtre, l'Abbé Mayor, & le Prieur. Six Canonicats se donnent par la voie du concours, savoir, quatre pour des Théologiens, & deux pour des Docteurs d'autres Facultés.

Le Diocèse s'étend sur 516 Paroisses, sur 18 Couvens, & sur 250 Hermitages. L'Evêque jouit de 40000 Ducats de revenus. Il est Seigneur Haut Justicier de la Ville de Siguença.

Cette Ville est située au pied du Mont Atiença sur une colline, dont le pied est mouillé par la rivière de Hénarès, qui prend sa source près delà. Elle est très bien fortifiée, ayant une bonne enceinte de murailles, & un Château bâti au dessus avec un Arsenal. Elle est aussi ornée d'une Université, composée de quelques Collèges & fondée vers le commencement du XVI^e Siècle par J. Lopez Archidiacre d'Almaçan, & ami du Cardinal Ximénès.

Quelques-uns ont cru qu'elle étoit l'ancienne Sagonte, mais la ressemblance

ce

ce du nom les a trompés: Sagonte é- ^{SIGUEN-}
 toit bien loin delà au Midi du Royau- ^{ZA-}
 me; & notre Siguença s'appelloit Sé-
 guntia. Elle est aujourd'hui médiocre-
 ment grande; on y compte environ
 sept cens feux. Le bâtiment le plus
 considérable, qui s'y voie, est l'Eglise
 Cathédrale. L'air y est froid en hiver,
 mais la Nature y a pourvu, en four-
 nissant du bois en abondance aux habi-
 tans pour se chauffer. On y trouve
 aussi du vin fort délicat.

Près de cette Ville, au Nord, est A-
 tiença, petite Ville sur la montagne du
 même nom: elle a des fontaines qui lui
 donnent du sel, des champs qui rap-
 portent du bled, & des paturages où
 l'on nourrit du bétail. Il n'y manque
 qu'un peu de vin.

A une demi-journée de Siguença on
 vient à Fuencaliente, ce qui signifie
 Fontaine chaude, petit bourg où se
 trouve la source du Xalon.

Sur cette rivière est Médina-Céli, ^{MEDI-}
 (*Methymna Celestis*), Cité autrefois fort ^{NA-CELL-}
 considérable, mais qui aujourd'hui n'a
 guère d'autre avantage que celui d'être
 Capitale d'un Duché. Les Ducs de
 Médina-Céli sont d'une Noblesse fort
 ancienne, & les Généalogistes les font
 des-

MEDI- descendre d'un ancien Roi de Castille.
NA-CELI. Leur Duché est fort grand, & s'étend
 sur près de quatre-vingts Villages. La
 Ville de Médina-Céli fut premièrement
 érigée en Comté par Henri II, Roi de
 Castille, en 1368, en faveur de Don
 Bertrand, ou Bernard de Béarn, fils
 naturel de Gaston, surnommé Phœbus,
 Comte de Foix, lorsqu'il lui fit épouser
 Donna Isabelle de la Cerda, laquelle ti-
 roit son nom & son origine de Don
 Ferdinand, surnommé de la Cerda, fils
 aîné du Roi Don Alfonse, surnommé
 le Sage, qui étant mort en 1272, a-
 vant son père, lequel décéda aussi neuf
 ans après, Don Sanche son second fils,
 usurpa la Couronne sur Don Alfonse
 son neveu, fils de Don Ferdinand de la
 Cerda, & de Donna Blanche de France
 son épouse, lequel pour cela fut appel-
 lé l'Exhérédé. Ce Don Alfonse laissa
 Don Louis de la Cerda, Comte de
 Clermont & de Talmon en France, qui
 épousa Donna Eléonore de Guzman,
 Dame du Port Sainte Marie, & de la-
 quelle il eut une fille appelée Donna
 Isabelle, qui fut mariée en premières
 noces avec Don Rodéric Pères Ponce,
 surnommé d'Asturias, & en secondes
 noces avec Don Bernard de Béarn,
 pré-

premier Comte de Médina-Céli. Don ^{MEDI-}
 Louïs de la Cerda, second de ce nom ^{NA-CELL}
 & cinquième Comte de Médina-Céli fut créé Duc de Médina-Céli en 1491, par les Rois Catholiques Don Ferdinand & Donna Isabelle, & ce Duché a demeuré depuis ce tems-là dans la Maison de la Cerda jusqu'à la mort du Duc de Médina Céli, qui s'appelloit Don Louïs François de la Cerda, Arragon Enriquez & Ribéra, neuvième Duc de Médina-Céli, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Jaques, Gentilhomme ordinaire de la Chambre. Il fut fait Général des Côtes d'Andalousie en 1682, Général des Galères de Naples en 1684, Ambassadeur de Rome en 1686, Viceroy de Naples en 1692, & exerça ce poste jusqu'en 1706, Conseiller d'Etat, & Premier Ministre en 1709, & enfin Gouverneur du Prince des Asturies.

Aucun Seigneur Espagnol n'a reçu plus de faveurs de la part de ses Rois que ce Duc, comme on peut le remarquer par les emplois distingués dont il fut honoré; mais jamais homme n'en a fait un si mauvais usage. Etant Viceroy de Naples, il faisoit rendre tant d'honneur à une Concubine qu'il y a-

MEDI- voit emmenée de Rome, appelée la
NA- CELI. Jorgine, qu'il forçoit les femmes des
Princes & des Ducs à la visiter, & à
souffrir qu'elle reçût leurs visites sous
le Daïs, de même que la Vicereine; ce
qui choqua si fort toutes ces Dames,
qu'il y en eut plusieurs qui ne voulurent
pas se soumettre à une bassesse si
flétrissante: de sorte qu'un soir une d'elles
allant visiter la Vicereine, comme
elle étoit sur l'escalier du Palais, les
Domestiques de cette Concubine lui
cassèrent les vitres de sa chaise sur le
visage, qu'ils lui mirent tout en sang;
ce qui irrita si fort tous les Grands du
Royaume, & les peuples même, qui
d'ailleurs étoient accablés des impôts
dont ils étoient surchargés, pour en-
tenir le faste du Viceroy & de cette
malheureuse, se revoltèrent à la faveur
de trois ou quatre Grands & de plu-
sieurs Seigneurs du second Ordre de la
Noblesse, non pas tant pour favoriser
le parti de l'Archiduc, que pour se
venger des insultes & du cruel gouver-
nement du Viceroy, dont on peut dire
que tous les desordres qui survinrent
dans les affaires du Roi Philippe en I-
talie, furent une suite.

Ce Prince voulut cependant bien dis-
simu-

simuler le mauvais procédé du Duc de ^{MEDI-} Médina-Céli, il le combla même d'hon-^{NA-CELL.} neur peu de tems après son retour à Madrid; car après l'avoir admis dans le cabinet en qualité de Premier Ministre, il le fit Gouverneur du Prince des Asturies, Héritier présomptif de la Couronne. Ce n'est pas tout, étant tombé grièvement malade en 1706, Sa Majesté l'envoyoit visiter fréquemment; & comme on désespéroit de sa convalescence, & qu'il ne pouvoit pas laisser à la Duchesse sa femme un grand revenu, à cause que tous ses Etats étoient substitués, le Roi lui établit une pension de 4000 pistoles.

Toutes ces faveurs n'empêchèrent pas ce Ministre de former le funeste dessein de conspirer contre l'Etat, & même contre la personne du Prince des Asturies, à ce que l'on a cru, & d'entretenir des intelligences secrètes avec les ennemis: conspiration si dangereuse, à cause de la confiance entière que le Roi Philippe avoit en lui, qu'elle auroit causé la perte universelle de la Monarchie, si le Marquis d'Astorga, qui étoit de son parti, ne l'eût découverte, étant au lit de la mort.

Le Roi outré de cette perfidie, le fit

MEDI-NA-CELI. arrêter, comme il alloit à l'appartement de Sa Majesté pour assister au Conseil, après quoi il fut conduit à Pampelune, où il demeura prisonnier quelque tems, & delà à Fontarabie, où il mourut chargé d'opprobre, dans le tems qu'il pouvoit mourir comblé de gloire.

De Médina-Céli on traverse des montagnes pour arriver à un bourg, nommé Arcos, qui est la dernière Place de la Castille Nouvelle, de ce côté-là, tout joignant les frontières d'Arragon. Au Septentrion d'Arcos est Montéagudo, petite Ville avec titre de Comté, appartenante aux Marquis d'Almazan. Ces Seigneurs étoient autrefois Maitres d'Agréda; mais parce que c'est une Place frontière du côté d'Arragon, elle leur fut ôtée par un Roi de Castille, qui leur donna Almazan en échange.

UZEDA. A sept ou huit lieues d'Alcala, tirant droit au Nord, on voit Ucéda, ou Uzéda, Capitale d'un Duché, munie d'un Château avec une Tour antique extrêmement forte.

La Terre d'Uzéda fut premièrement donnée à titre de Comté par Philippe II, à Don Diégo Vélasquez Méfia d'Obando & de la Torre, fils de Don Jean Vé-

Vélasquez d'Avila, dont la branche aî- UZEDA.
née a produit les Comtes de Risco, les
Marquis de las Navas, & de Donna
Thérèse de Bracamonte sa femme.

Ce premier Comte d'Uzédà eut de
Donna Eléonore de Guzman, fille de
Don Pierre, premier Comte d'Oliva-
rès, sa seconde femme, plusieurs en-
fans, dont l'aîné s'appelloit Don Jean
Vélasquez d'Avila, second Comte d'U-
zédà; mais le Roi Philippe III retira
de lui ce Comté, le faisant Marquis de
Loriana, & érigea Uzédà en Duché
pour Don Christophle Gomez de San-
doval & Roxas, fils aîné de son Pré-
mier Ministre, Don François Gomez
de Sandoval, premier Duc de Lerma,
& enfin Cardinal, & de Donna Cathéri-
ne de la Cerda. Don Christophe fut ma-
rié avec Donna Marie-Anne Manrique
de Padilla, fille du premier Comte de
Sainte Gadéa, & mourut avant son
père en 1624, après avoir eu plusieurs
enfans, dont l'aîné Don François Go-
mez Sandoval, Manrique de Padilla &
Acuña, fut deuxième Duc d'Uzédà,
& Duc de Lerma après la mort de son
Grand-père. Il épousa Donna Félice
Enriquez Colonna, fille de Don Louis
Enriquez de Cabrera, huitième Amiral

UZEDA.

de Castille, & mourut en Flandre en 1635, ne laissant que deux filles qui partagèrent les Etats de leur père. L'aînée appelée Donna Marie-Anne, femme de Don Louïs-Ramond Folch, sixième Duc de Cardona & de Ségorbe, hérita du Duché de Lerma, & Donna Félice, la cadette, succéda au Mayorazgo d'Uzéda, dont elle fut troisième Duchesse. Elle épousa, en 1645, Don Gaspar Tellez Giron, cinquième Duc d'Ossune, & eut de lui cinq filles, qui ont été nommées au Titre d'Ossune. L'aînée porta en mariage le Duché d'Uzéda au Comte de Montalban, ci-devant Ambassadeur à Rome, Capitaine Général de Galice & Viceroy de Sicile.

Villes qui sont du côté du Couchant.

AU côté du couchant de la Province, près des frontières de la Castille Vieille, est une jolie petite Ville nommée Cadahalso, dans une situation fort agréable, environnée de toutes parts de forêts très propres pour la chasse, & de jardins arrosés par un grand nombre de fontaines. Les Marquis de Villéna, qui en sont
Sei-

Seigneurs , y ont un fort beau Pa-
lais. CADA-
HALSO.

Le fameux Alvaro de Luna , Con-
nétable de Castille , qui étoit Seigneur
de cette Ville , n'y voulut jamais en-
trer , ajoutant foi aux paroles d'un Af-
trologue , qui lui avoit prédit qu'il
mourroit dans Cadahalso , dans la pen-
sée que par ce moyen il perpétueroit
sa vie à l'infini. Mais le pauvre hom-
me fut cruellement trompé , il perdit
la tête sur un échafaut : Cadahalso en
Espagnol signifie ce lieu infame. C'est
ainsi qu'il faut se fier à ces faux Pro-
phètes. Nous verrons bientôt un au-
tre exemple tout semblable de leur im-
posture.

Plus bas tirant vers le Midi , à trois ESCALO-
lieues de Cadahalso , & à huit de TO-NA.
lède , est Escalona , autre Ville passa-
blement belle , dans un lieu élevé , au
bord d'une petite rivière nommée Al-
berche , avec un terroir fort bien ar-
rosé de fontaines , & fertile en vin , en
huile , en fruits & en bestiaux.

Un Château superbe & fort vaste ,
bâti autrefois par le Roi Rodéric ,
lui sert de défense. La Ville d'Escalo-
na fut érigée en Duché environ l'an
1469 , par le Roi Henri IV surnommé

ESCALC-NA. l'Impuissant, en faveur de Don Jean Pachéco , Marquis de Villéna , & Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacques, son favori, lequel descendoit de l'illustre & ancienne Maison d'Acuña ; mais Don Alfonse son père avoit déjà changé le nom d'Acuña en celui de Tellez-Giron, parce que sa mère étoit sortie de la Famille de Giron, & ayant épousé Donna Marie Pachéco, fille unique de Don Jean Pachéco, Seigneur de Belmonte, Don Jean, son fils aîné, en prit le nom, & laissa celui de Giron à son frère Don Pédro, qui devint le Chef de la Maison des Ducs d'Osune.

Plus avant vers le Midi, à deux ou trois lieues de Tolède, est Maquéda, Capitale d'un Duché (*) qui appartient à la Maison de Nagéra. Ces Seigneurs y ont un beau Château & un Palais ; & la Ville est dans un terroir bien cultivé, tout couvert d'oliviers & de vignes ; & dans une situation fort agréable, étant placée dans une espèce de Pref-

(*) Cette Ville fut érigée en Duchée par l'Empereur Charles Quint en 1530, en faveur de Don Diégo de Cardénas, fils de Don Gutierrez de Cardénas, Grand Commandeur de Léon & Donna Thérèse Enriquez, surnommée la Sainte à cause de sa grande piété.

Presqu'Isle, que forment deux petites TOLED. rivières, l'Alberche & une autre.

T O L E D E.

LA fondation de cette Ville est fort incertaine (*); mais l'opinion commune est, que des Juifs sortis de la Captivité de Babylone vinrent s'y établir 540 ans avant l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus Christ. Ils l'appellèrent *Toledoth*, qui veut dire *Génération*, ou selon quelques-uns, *Mère des Peuples*. De ce premier nom, en ôtant les deux dernières lettres, est resté le nom de *Toledo*.

Les Juifs bâtirent dans leur Ville neuve une belle Synagogue, qui y est tems de St. Vincent ce, de l'Ordre de St. il la consacra, & en jourdhui elle est con-e de *Sainte Mariè la*

Toledè a été une Colo-
, & ils y tenoient la
époisoient les Trésors
re envoyés à Rome.

Ju-

de España, p. 11.

TOLEDE. Jules César la garda pour une Place d'Armes & comme une Retraite, en cas qu'il eût eu le dessous. Auguste y établit la Chambre Impériale.

Les Goths ayant eu leur résidence à Séville, le Roi Léovigilde la transporta ici, d'où Tolède fut appelée Ville Royale; & ses Successeurs y firent élever des Bâtimens superbes, particulièrement Bamba, qui l'agrandit & l'entoura d'une seconde muraille. Les Maures la prirent l'an 714, lorsqu'ils entrèrent en Espagne, & le Roi Alphonse VI la reprit sur eux, un jour de Dimanche le 25 Mai l'an 1085. Il se fit alors nommer *l'Empereur Magnifique de l'Empire de Tolède*, & depuis le nom de Ville Impériale lui est resté.

Ce Roi la fit repeupler de Chevaliers & de Personnes Nobles, & leur accorda de grands privilèges: il y mit pour premier Gouverneur l'Invincible Cid-Ruy Diat, & quatre ans après il y bâtit la Forteresse de San Cervantes. Son neveu Alphonse VIII confirma à la Ville le titre d'Impériale, & lui donna l'an 1135 pour ses Armes un Empereur assis sur son Trône, l'épée à la main droite, & dans la gauche un Globe avec la Couronne au timbre Impé-



périal; & ce sont ses Armes encore **TOLEDE.** aujourd'hui.

Cette Ville est dans une situation fort avantageuse au bord du Tage, qui l'environne de deux côtés, coulant dans un lit profond entre des rochers extrêmement escarpés, particulièrement sous le Château Royal; desorte qu'elle est inaccessible par cet endroit-là. Du côté de terre elle est fermée d'une muraille ancienne, qui est l'ouvrage d'un Roi Goth, nommé Bamba, flanquée de cent cinquante Tours.

Sa situation sur une montagne élevée & assez rude, la rend inégale, de sorte qu'il y faut presque toujours monter ou descendre. Les rues sont étroites, mais les maisons sont belles, on y voit un grand nombre de bâtimens superbes, & dix-sept places publiques, où l'on tient le marché. Le Tage, qui coule au pied de la montagne, où elle est bâtie, fertilise toute la vallée voisine; & l'on prétend que dans toute cette montagne, à quelques milles à la ronde, il ne se trouve aucun animal vénimeux. Ce qu'il y a de plus beau à voir est le Palais ou le Château Royal, & l'Eglise Cathédrale.

Le Château Royal, que les habitans ap-

TOLEDE. appellent Alcaçar d'un mot retenu des Maures, est à un coin de la Ville, situé sur un coteau le plus élevé de tous, ou, pour mieux dire, sur un rocher extrêmement escarpé, ayant la vue sur la Ville, sur le Tage qui coule au pied, & sur la campagne voisine. On trouve, en y montant, une grande place publique appelée Plaça Mayor ou Socodebet, qui est fort belle: sa forme est ronde, on peut s'y promener sous des portiques, & les maisons, dont elle est environnée, sont de briques, toutes semblables, & ornées de balcons. Delà on entre dans le Château, qui est un quarré de quatre gros corps de logis avec des ailes & des pavillons. Il est grand, & si vaste qu'on y a de quoi loger commodément toute la cour d'un grand Roi.

A l'entrée on traverse une grande Cour quarrée, longue de cent soixante pieds, large de cent trente, & environnée de deux rangs de portiques; qui dans la longueur sont dix rangs de colonnes, & dans la largeur huit rangs, ce qui est fort beau à voir. Au dessus des portiques on voit les Armes de tous les Royaumes, qui sont de la dépendance de sa Majesté Catholique,
&

& celles de l'Empire au dessus des co-TOLEDE, lomnes. On monte aux appartemens par un beau grand escalier, qu'on voit au fond de la cour, & qui en tient toute la largeur. Après qu'on a monté quelques marches il se sépare en deux, & l'on traverse une grande galerie, qui conduit à divers appartemens, extrêmement vastes.

Ce Château est élevé de quatre-vingts toises, au dessus de l'eau, & l'on y fait monter l'eau par une pompe: autrefois on le faisoit par une fort belle Machine, ingénieusement inventée, qu'on appelle El Ingénio de Juanello, du nom d'un Italien natif de Crémone, qui en fut l'Inventeur & l'Architecte. Elle étoit composée de grandes caisses de fer blanc, attachées les unes aux autres, & formant une file qui descendoit du Château dans le Tage: l'eau entrant dans la première, étoit poussée dans la seconde par le moyen de certains rouages, & de celle-là successivement dans les autres, jusqu'au Château, où elle tomboit dans un réservoir, & se répandoit delà dans toute la Ville par un canal; ce qui étoit d'une grande commodité.

Cette Machine est rompue depuis
un

TOLEDE. un Siècle ou environ, & on la laisse là sans prendre aucun soin pour la racommoder ; desorte que Tolède n'ayant aucune fontaine, & située sur un roc, où l'on ne peut pas creuser des puits, les habitans sont contraints d'aller de tous les côtés de la Ville au bord du Tage, & de descendre plus de trente toises pour y puiser de l'eau. Cette incommodité n'empêche pas que Tolède ne soit extrêmement peuplée, & qu'il ne s'y fasse un si grand commerce de soie, de laine, & de draperies, qu'on y a compté jusqu'à dix mille ouvriers en laine & en soie. On y fabrique aussi des lames d'épée, dont la trempe est si bonne, qu'elles coupent le fer ; aussi sont elles fort estimées, & fort chères : elles valent jusqu'à vingt & trente pistoles la pièce.

L'Eglise Cathédrale est l'une des plus riches & des plus considérables de l'Espagne. Elle est située presque au milieu de la Ville, joignant une fort belle rue ; ornée d'une belle place qui est au devant ; de plusieurs portes fort exhaussées qui sont de bronze, & d'un superbe clocher extrêmement élevé, d'où l'on peut découvrir fort loin tout le Pais d'alentour. Elle est soutenue
de

de deux rangs de piliers, & remplie TOLÈDE.
de quantité de Chapelles dorées, fondées par divers particuliers, qui y ont des Sepulcres de marbre. Celle qui sert de Sepulture aux Archevêques de Tolède, est toute de marbre, on y voit leurs tombeaux, avec un écriteau sur chacun, qui marque le nom de celui dont le corps y est inhumé.

On y voit aussi le tombeau d'Albert Archiduc d'Autriche, avec cette inscription: BELGARVM REBELLIVM, GALLORVM HOSTIVM PROFLIGATORI: c'est-à-dire, *Au Vainqueur des Flamans rebelles, & des François ennemis.* Dans le chœur on voit sur un Autel, une Vierge, qui tient un petit Jésus entre ses bras, & semble le regarder avec un doux sourire. Cette figure est parfaitement bien faite; & son habit, aussi bien que l'ornement de l'Autel, est tout en broderie d'or & de perles.

Le chœur est tout de menuiserie en personnages au naturel, si bien faits, qu'il ne se peut rien de mieux: le fond est orné de figures de marbre en relief, qui représentent la transfiguration de Notre Seigneur; & l'on y voit suspendues plus de quarante lampes d'argent, avec

TOLEDE. avec plusieurs grands encensoirs de même métal. On montre une niche, d'où l'on dit qu'il sortit miraculeusement une source d'eau plusieurs jours de suite, dans le tems que les habitans, pressés par un long siège qu'ils soutenoient contre les Maures, étoient à demi-morts de soif, & prêts à se rendre. Les sièges des Chanoines sont séparés les uns des autres par des Colomnes de marbre ou de jaspe. Il y en a assez pour contenir trois à quatre cens personnes. La porte qu'on appelle de Notre Dame, est de bronze massif, & on ne l'ouvre jamais qu'aux grandes Fêtes.

Près de cette porte on voit un pilier de marbre, où la Ste. Vierge apparut à St. Ildefonse, qui mourut l'An 669. Il est extrêmement vénéré par ces Peuples, & on le leur fait baiser dévotement au travers d'un treillis de fer, dont il est enfermé, par une petite ouverture, au dessus de laquelle on voit ces paroles ; ADORABIMUS IN LOCO UBI STETERUNT PEDES EJUS, ce qui signifie, *Nous adorerons dans le lieu où ses pieds ont été.* Les Chapelles, dont elle est remplie, sont toutes richement ornées, & grandes comme des Eglises :

ses : l'or & les ornemens de la peinture-TOLED. re y sont repandus avec profusion.

La plus riche de toutes est celle de Nuestra Ségnora (Notre Dame) del Sagrario près de la porte & du Saint pilier, dont je viens de parler. Elle est toute incrustée de jaspe depuis le niveau du pavé jusqu'à la voûte : l'Autel, où repose la Nuestra Ségnora, est dans une grande niche toute de jaspe, & bordé par le devant d'une grande balustrade d'argent. On y voit la figure de la Ste. Vierge, d'une grandeur naturelle, toute d'argent massif, éclairée par quatorze ou quinze grosses lampes d'argent.

Dans la muraille il y a deux Sépulcres de jaspe chargés d'une pyramide, dans lesquels reposent les corps de ceux qui ont fondé le Sagrario, ou la Chapelle. Celle des Rois est ainsi appelée, parce qu'on y a les Sépultures d'un Roi nommé Alphonse, & de la Reine sa femme. Près de l'Autel on en voit un autre, sur lequel le Roi est à genoux, & sa femme de l'autre côté paroît dans la même attitude.

Ceux qui servent cette Chapelle, distingués des Chanoines de l'Eglise, ont mille écus de rente; & ils ont au

TOLEDE. dessus d'eux un Capellano Mayor, qui en a douze mille. Les autres Chapelles considérables de cette Eglise sont, celles de St. Jaques, de St. Martin, du Cardinal de Sandoval, du Connétable de Lune; & particulièrement celles où l'on fait l'Office Mozarabe, dont nous parlerons bientôt. Les Espagnols donnent à cette Eglise l'épithète de Sainte, soit à cause des Saintes reliques, qui y sont en grande quantité, soit à cause que le service divin s'y fait avec beaucoup de splendeur & d'éclat.

Le grand Autel de l'Eglise est de menuiserie à personnages dorés: on y voit d'un côté le Sépulcre du Roi Don Juan avec la Reine sa femme, & de l'autre le tombeau d'un Roi de Portugal. L'Autel est fermé d'un grand treillis de bronze, & à chaque côté paroissent deux chaires de bronze doré, soutenues d'un fort grand pilier de jaspé, & embellies de figures en relief.

J'ai déjà dit que cette Eglise est l'une des plus riches qui se voyent en Espagne. Le Sagrario, ou la principale Chapelle, est un véritable trésor, où l'on voit quatorze ou quinze grands cabinets, pratiqués dans la muraille, remplis d'une quantité prodigieuse d'or
&

D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL. Or
& d'argent ouvragé, soit en vaisselle ^{TOLEDE.}
ou autrement; ce sont des croix, des
bassins, des vases, des mitres, des
croses & autres choses semblables;
& au dehors se voyent douze beaux
Chandeliers d'argent, plus grands que
la hauteur d'un homme.

On voit là deux mitres d'argent doré, toutes parsemées de grosses perles & de pierreries, avec trois colliers de pur or, aussi larges que la main & longs d'un quart d'aune, enrichis aussi de perles & d'autres pierres précieuses, deux brasselets & une couronne de la Ste. Vierge à l'Impériale, enrichie de gros diamans & de belles pierreries, avec une grande quantité de perles rondes, & extrêmement grosses: la couronne seule pèse quinze livres d'or. La Custode ou le Tabernacle, qui sert à porter le St. Sacrement à la Fête-Dieu, est tout d'argent doré, & de la hauteur d'un homme: il se termine en plusieurs pointes de clocher, couvert d'Anges & de Chérubins, d'un travail très-délicat. Il se démonte par sept mille pièces, & est si pesant qu'il ne faut pas moins de trente hommes pour le porter. Au dedans de celui-là il y en a un autre, qui est de pur or, du premier
H. 2 qu'on

TOLEDE. qu'on ait apporté des Indes; & il est enrichi d'une très grande quantité de pierreries, c'est là qu'on tient le St. Sacrement.

Les Patennes, les Ciboires, les Calices ne sont pas de moins beaux ouvrages, ni moins enrichis de pierreries; les perles Orientales & des diamans fort gros y éclatent par tout. Un grand reliquaire, donné par St. Louis Roi de France, n'est pas une des moindres pièces qu'on y voye. C'est une grande plaque d'or, partagée en quarante petites niches, où l'on a enchassé les reliques de plusieurs Saints; ornée d'une couronne de Duc qui est au dessus. On y montre encore une grande Custode, ou si l'on veut, un coffre où l'on enferme le St. Sacrement le Jeudi Saint. Il est fait en manière de cinq coffres quarrés, posés les uns sur les autres, tous d'argent cizelé, qui vont se rapétissant jusqu'au sommet des coffres, faits d'or & d'argent, dans lesquels sont les cendres & les os de divers Saints; il y en a même plusieurs, dont les figures s'y voyent au naturel en argent doré.

Il est bon de remarquer à cette occasion qu'en Espagne au Jeudi Saint, on ne

ne découvre point le St. Sacrement, **TOLEDE** comme cela se pratique en France & ailleurs, mais on l'enferme sous la clef, qu'on donne au Principal de la Paroisse, qui la porte pendue au cou durant ce tems, avec un grand ruban incarnat. De plus on voit dans ce trésor quantité de navires de crystal avec tout leur attirail; une chape en broderie de perles, aussi grosses que des noisettes; un tableau dont le fond & le quadre sont de jaspe; une Notre Dame donnant son fils à St. Jean Baptiste & à St. Joseph; tous ces personnages faits de pur or, & la Notre Dame assise sur un rocher fait de pierres précieuses, où l'on remarque entr'autres un diamant gros comme un œuf de pigeon: dans le quadre on voit au dessous, une figure faite toute entière de pierreries rapportées, & qui sans aucune peinture représente une adoration de cinq personnages. En un mot, on ne peut voir ce trésor, qui est un vrai miracle de la Nature & de l'Art, sans en être ravi en admiration.

On y garde aussi une ancienne Bible écrite sur du parchemin, couverte d'une vieille brocatelle à grands feuillages, que St. Louis a aussi donnée; elle est

TOLEDE. remplie de figures dorées & enluminées à l'antique fort proprement. Cet ouvrage s'est très bien conservé, & l'on croit en Espagne qu'il a été fait de la main de St. Luc; delà vient qu'elle y est si estimée, que Philippe II, souhaitant de l'avoir, pour en orner son Escorial, offrit une Ville entière au Chapitre de Tolède en échange, sans pouvoir l'obtenir.

Si cette Eglise est si richement & si superbement ornée, elle n'est pas moins bien rentée, pour payer largement ceux qui sont appelés à y faire le service divin, & à prier Dieu pour le Peuple.

L'Eglise de Tolède est très ancienne, & depuis son établissement, elle a toujours pris le titre de Métropolitaine, quoiqu'il lui ait été disputé en plusieurs occasions, aussi bien que celui de Primatiale. Gondémare ayant succédé au Roi Récarède, trouva quantité de brouilleries qui troubloient la tranquillité de son Royaume; mais ce qui l'embarassoit le plus, c'étoient les disputes qu'il y avoit entre les Evêques au sujet de leur Juridiction. Euphémie Evêque de Tolède s'étant trouvé au III. Concile qui fut tenu en cette

Ca-

Capitale, en signant les Actes du Con-TOLED.
cile, prit le Titre de Métropolitain de
la Province Carpétaine, ce qui choqua
si fort tous les Evêques de la Province
Carthaginoise, qu'ils s'en plaignirent
fortement, en protestant qu'ils n'obéi-
roient jamais en qualité de suffragans à
l'Evêque de Tolède, dont la Juridic-
tion ne s'étendoit pas sur eux.

Auraise, qui pour lors occupoit le
Siège de Tolède, sentit vivement la
désobéissance de l'Evêque de Carthagè-
ne & de tous ceux de sa Province.
Gondémare n'y fut pas moins sensible,
persuadé que rien n'étoit plus funeste
à un Etat que la discorde & les schis-
mes qui s'élèvent parmi les Ecclésiasti-
ques. Pour remédier aux maux que
ces disputes pourroient causer, il s'ap-
pliqua au commencement à éteindre
le feu qui s'allumoit entre ces Prélats,
par des voies de douceur & de mén-
agement; mais comme une fatale expé-
rience a fait voir en plusieurs occasions
que rien n'est plus difficile que d'appai-
ser des Evêques qui croient être atta-
qués dans les droits de leurs Eglises,
sur-tout lorsque leur autorité s'y trou-
ve intéressée, ce Roi eut le mortel
dés-

TOLEDE. déplaisir de voir tous ses soins inutiles.

Ce Prince résolut cependant de terminer cette question à quelque prix que ce fût. Pour réussir dans un si pieux & si louable dessein, il fit convoquer un Concile à Tolède, auquel assistèrent quinze Evêques & le Métropolitain, lesquels après avoir balancé mûrement les raisons des uns & des autres, déclarèrent que la Juridiction sur tous les Evêques de la Province Carthaginoise appartenait de plein droit à l'Evêque de Tolède. Gondémare ne croyant pas que ce Décret fût suffisant, fit convoquer un autre Concile, auquel il appella les Evêques de diverses autres Provinces ; & afin que les autres choses se fissent dans l'ordre le plus exact & le plus canonique, il défendit à ceux qui avoient prononcé en faveur de Tolède contre Carthagène, d'assister au Concile. Ceux qui y assistèrent furent au nombre de vingt-six, parmi lesquels il y avoit quatre Métropolitains. La matière qui faisoit le sujet de la contestation, fut mise de nouveau en délibération, & après un examen très sérieux, les Pères trouvèrent le droit de l'Evêque de Tolède si solide-

de-

dement établi, que le Décret du Con-TOLÈDE.
cile précédent fut confirmé tout d'une
voix.

Gondémare ravi que le Concile se fût déclaré en faveur de l'Evêque de Tolède, à cause qu'il avoit établi son Siège dans cette Capitale, comme dans le centre de ses Etats, pour être plus à portée de s'opposer aux Ariens, qui quoique fort abattus ne laissoient pas de désoler l'Eglise, fit publier un Décret par lequel il déclara que contre les Dispositions des Canons, les Evêques de la Province Carthaginoise abusant des desordres de l'Etat & de la disposition des Canons, s'étant soustraits à la Juridiction du Métropolitain, il vouloit & entendoit que dans la suite lesdits Evêques fussent Sujets & Suffragans de l'Eglise de Tolède, comme Métropolitaine de toutes celles d'Espagne. De ce Décret, quelques Auteurs ont voulu inférer que l'Eglise de Tolède avoit la Primatie sur toutes les Eglises d'Espagne; mais pour peu d'attention qu'on y fasse, on s'appercvra sans peine que dans les deux Conciles dont nous venons de parler, il ne s'agissoit uniquement que de l'obéissance que les Evêques de la Province Car-

TOLÈDE. thaginoise devoient à l'Evêque de Tolède.

Pour décider cette grande question on n'a qu'à consulter les trois premiers Conciles de Tolède, & l'on verra par les rangs & par les signatures des Evêques qui y assistèrent, que les prétentions des Archevêques de Tolède ne sont pas sans de très grandes difficultés. Les deux premiers de ces Conciles furent Provinciaux, & le troisième National. Patruin & Montan y présiderent comme Métropolitains. Saint Léandre Evêque de Séville présida au troisième en qualité de Légat du Saint Siège, selon le sentiment de quelques Auteurs, & selon celui de quelques autres, Maufone Evêque de Mérida; donc par une conséquence naturelle, il s'ensuit que l'Evêque de Tolède n'étoit pas regardé en ce tems-là comme premier Evêque d'Espagne, puisque s'il l'eût été, le bon ordre n'auroit pas voulu qu'un autre Evêque eût présidé à un Concile dans sa propre Ville.

La plus grande difficulté qui se présente dans cette dispute, c'est de savoir en quelle Eglise résidoit la Primatie, après que les Barbares eurent conquis l'Espagne. Tout ce qu'on peut avan-

vancer de plus raisonnable sur cette **TOLEDE** matière, est que comme ces Peuples féroces renversèrent tous les Ordres, celui de l'Eglise ne fut pas exempt de troubles & d'agitations; & que comme après le partage qu'ils eurent fait entre eux de toute l'Espagne, chacun se cantonna dans son propre Pais, il est à présumer que chaque Eglise y conserva la Dignité Primatiale. Les Vandales établirent la leur à Séville Capitale de la Bétique, dit Loaysa. Les Alains à Tolède, Ville à laquelle la Province Carthaginoise étoit soumise. Les Romains à Tarragone, & les Suèves à Brague.

Il reste à savoir seulement, si après que les Vandales furent chassés de l'Espagne: que les Suèves furent soumis à la domination du Roi Léovigilde, & que les Romains furent vaincus, la Primatie fut établie à Tolède, ou si elle subsista quelque tems auparavant en quelque autre endroit, & c'est ce que nous apprenons de Lucas Evêque de Tuy, qui dans un fragment de ses Ouvrages, inferé dans le III Tome du Livre qui a pour titre, *Hispania illustrata*, dit que le Roi Chindavise obtint un Privilège du Saint Siège pour

TOLEDE. établir la Primatie à Séville ou à Tolède ; mais que Théodisèle Evêque de Séville ayant été condamné dans un Concile, ce Roi la transféra à Tolède.

Voilà donc l'Eglise de Tolède revêtue des honneurs de la Primatie, pour le moins depuis le Règne de Léovigilde. Mais, ou il faut s'inscrire en faux contre presque tous ceux qui ont écrit sur cette matière, ou il faut conclure que ces honneurs lui ont toujours été contestés, & qu'il n'en jouïssoit pas paisiblement dans le XI Siècle, comme on peut le prouver par un grand nombre de faits historiques. Alphonse VI, Roi de Castille, ayant repris la Ville de Tolède sur les Maures, qui l'occupoient depuis 368 ans, après avoir pourvu aux affaires les plus pressantes du Gouvernement Politique, employa tout son zèle pour rétablir le Gouvernement Ecclésiastique ; & , comme les anciennes disputes touchant la Primatie d'Espagne subsistoient encore, & qu'il vouloit favoriser l'Evêque de sa Capitale, il pria le Pape Urbain II, de rendre à cette ancienne Métropole d'Espagne les mêmes Titres & les mêmes honneurs & prérogatives dont elle avoit jouï avant que
de

D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL. 101
de tomber sous la servitude des Infidèles.

Le Pape ne pouvant refuser à ce Roi victorieux ce qu'il lui demandoit, rétablit Tolède dans la possession de son ancienne Primatie de toutes les Espagnes. Il écrivit en même tems à l'Archévêque de Tarragone qu'il avoit accordé la Primatie à l'Archévêque de Tolède, sans préjudicier aux Métropolitains dont il avoit conservé les droits, afin que comme ils étoient fort éloignés de Rome, ils pussent recourir à leur Primat dans les affaires les plus épineuses. Mais l'Archévêque de Tarragone, qui étoit sous la domination d'un autre Roi, & qui n'ignoroit peut-être pas que les anciens Evêques de Tolède n'avoient jamais exercé une Primatie si étendue, refusa d'obéir à un Prélat Castillan sur un Rescript qu'il foutenoit être subreptice. L'Archévêque de Narbonne d'un autre côté ne dissimula pas au Pape le préjudice qu'il prétendoit lui avoir été fait par l'établissement d'un Métropolitain à Tarragone, & d'un Primat à Tolède, assurant que depuis 400 ans tous les Evêques de la Province Tarraconnoise n'a-

TOLÈDE. voient reconnu ni d'autre Métropolitain, ni d'autre Primat que lui.

Le Pape envoya alors un Légat en Espagne, pour porter les Evêques de la Province Tarraconnoise à obéir au Métropolitain de Narbonne, jusqu'à ce que l'Eglise de Tarragone fut rétablie, & cependant il nomma le Primat de Tolède son Légat à Latere, & même il étendit sa Légation sur la Province de Narbonne, afin d'obliger par cet innocent artifice les Archévêques de Tarragone & de Narbonne à lui obéir.

Comme cet honneur rendu au nouveau Primat de Tolède ne pouvoit pas faire que ses Successeurs fussent reconnus par les autres Métropolitains, les Papes Adrien & Athanase furent obligés d'user de menaces pour vaincre la résistance des Archévêques de Brague, qui refusoient de se soumettre au Primat de Tolède. Paschal II, Gélase II, Calixte II, & Eugène III, confirmèrent par leurs Rescrits la même Primatie universelle de Tolède. Innocent III confirma, en 1209, la Primatie de Tolède sur toutes les Espagnes, suivant l'exemple de tous ses Prédéces-

cesseurs , qu'il nomme jusqu'au nom-Tolède.
 bre de dix ou onze ; mais ce même
 Pape témoigna l'année suivante que les
 Droits de cette Primatie étoient fort
 contestés , & qu'il ne pouvoit encore
 rien décider sur ce différend, à cause de
 la guerre des Maures dont l'Espagne
 étoit menacée. Dans le IV Concile de
 Latran, tenu sous le même Pape In-
 nocent III, on vit comparoitre le Sa-
 vant Roderic Archevêque de Tolède,
 pour se plaindre que malgré les Res-
 crits de tant de Papes, les Archevêques
 de Brague, de Compostelle, de Tar-
 ragonne & de Narbonne, refusoient
 de le reconnoître pour Primat. Ce
 Prélat sembla triompher de l'Archevê-
 que de Compostelle, en faisant voir
 que la Métropole de Mérida n'y avoit
 été transférée que depuis l'an 1124,
 & que tout ce qu'on disoit des voya-
 ges de Saint Jaques en Espagne, n'é-
 toit appuié sur aucune preuve solide.
 L'Archevêque de Brague & un Evê-
 que au nom de celui de Tarragonne,
 ayant discuté des Droits de ces Métro-
 poles par de fortes raisons, le Pape les
 renvoya sans vouloir rien prononcer.

Quoique Roderic Archevêque de To-
 lède eût tâché de donner du lustre &

TOLÈDE. de l'antiquité à la Primatie de son Eglise, & qu'il eût même remarqué pour cela que l'Archévêque de Séville fut transféré à Tolède dans le XVI Concile, tenu en cette dernière Ville, comme à un Siège supérieur, il est néanmoins incomparablement plus probable, ainsi que Mariana le montre fort au long, qu'avant Urbain II, le Métropolitain de Tolède n'avoit jamais joui d'aucun de ces avantages qui sont propres & particuliers aux Primats. Dans le Concile d'Elvire, & dans ceux même de Tolède, dit cet Historien, l'Evêque de Tolède ne soufcrit qu'après plusieurs autres. Il est vrai que dans l'ancienne Police de l'Eglise d'Espagne, les cinq Archévêques de Tarragone, de Brague, de Mérida, de Séville & de Tolède, étoient élevés au dessus des autres Evêques, par la qualité même de Métropolitain, & de Primat, qui étoient alors deux termes qui n'avoient qu'une même signification, & qui venoient de l'ancienne division de l'Espagne sous les Romains en autant de parties, ou plutôt de divers Etats qui s'y formèrent après l'irruption des Nations Septentrionales, les Vandales ayant occupé Séville & la

Béti-

Bétique, les Alains Mérida & la Lusitanie, les Suèves Brague & la Galice, & les Romains s'étant fortifiés dans la Tarraconnoise. Comme les Goths subjuguèrent peu à peu toutes les autres Nations, aussi Tolède leur Capitale acquit un nouvel éclat par la faveur & par la présence même des Rois, qui se faisoient un plaisir de rendre la Ville qu'ils avoient choisie pour leur séjour, plus illustre que toutes les autres. Mais toute la prééminence des Evêques de Tolède, même après qu'on leur eut confié l'Election des Evêques en l'absence des Rois, ne consista que dans la préséance du Siège & de la souscription, sans qu'ils aient jamais exercé sur les autres Métropolitains aucun de ces droits qui sont réservés aux vrais Primats & aux Patriarches.

Sous la tyrannie des Maures, à peine y eut-il un Evêque à Tolède. Ce fut donc Bernard, qui après qu'Alfonse VI eut reconquis Tolède, obtint la Primatie du Pape Urbain II, & se fit reconnoître à Toulouse par les Evêques de la Province qu'il avoit presque surpris par son éloquence & par son adresse. Mais les Métropolitains s'op-

TOLÈDE. posèrent toujours vigoureusement à cette nouvelle Dignité, ce qui obligea les Papes à y apporter quelque tempérément, quoiqu'ils favorisassent en tout ce qu'ils pouvoient leur créature. Calixte II transféra la Métropole de Mérida à Compostelle, & exempta les Provinces de Mérida & de Brague de la Primatie de Tolède, pour les soumettre au Primat de Compostelle. Adrien IV cassa cette nouvelle Primatie, & força l'Archévêque de Brague à reconnoître celle de Tolède. Alexandre III révoqua l'Exemption que le Pape Athanase IV en avoit donnée au Métropolitain de Compostelle.

Une Prérogative que le Primat de Tolède croyoit ne pouvoir lui être contestée, étoit de pouvoir faire porter la Croix dans toute l'Espagne. Mais Jean, Fils du Roi d'Arragon, ayant été fait Archévêque de Tolède, & ayant voulu entreprendre de le faire dans Saragosse, l'Archévêque de cette Ville regardant cette démarche comme un attentat contre ses droits, le frappa d'Anathême, tout Fils de Roi qu'il étoit, & mit l'Eglise en interdit. Jaques Roi d'Arragon, se laissa d'abord emporter au ressentiment d'un

d'un Père, mais dans la suite il se ren- TOLÈDE.
dit aux raisons de l'Archévêque, ce
qui fit tant de plaisir au Pape, que Sa
Sainteté l'en félicita, lui représentant
que bien qu'il eût été à souhaiter que
ces Prélats fussent convenus aupara-
vant entre eux, il étoit pourtant visi-
ble qu'ils n'avoient agi de part & d'au-
tre que par un louable zèle de conser-
ver les droits de leurs Eglises. Enfin
ce Pape leva lui même l'Excommuni-
cation lancée contre l'Archévêque de
Tolède par celui de Saragosse, & évo-
qua ce différend à Rome avec défen-
ses aux Archevêques de Tolède de fai-
re porter leur Croix hors de leur Pro-
vince avant la fin du Procès. Terrible
préjugé contre les prétentions du Pri-
mat de Tolède.

Mais ce qui fait voir que ces préten-
tions ne sont pas si bien fondées que
quelques Auteurs l'ont voulu prouver,
c'est que le même Pape Innocent III,
qui avoit confirmé auparavant les pri-
vilèges de ce Prélat sur toute l'Espa-
gne, voyant dans le Concile de Latran
la résistance vigoureuse des autres Mé-
tropolitains, prononça secrètement
pour leur exemption, en ne pronon-
çant pas, & en donnant seulement à
To-

TOLEDE. Tolède la Primatie sur la Province de Séville, qui étoit encore ensevelie sous ses propres ruines, & où il n'y avoit pas pour lors de Métropolitain, ce qui fut confirmé par son Successeur. Grégoire IX envoya bien à l'Archévêque de Tolède des copies authentiquées des Bulles d'Urbain II, & des autres Papes données en sa faveur, mais il ne les confirma pas par un nouveau Décret. Le Pape Martin V, voulant égaler les Primats aux Patriarches, accorda aux Archévêques de Tolède cet avantage, de prendre toujours séance au dessus de tous les Métropolitains non Primats, quoiqu'ordonnés avant eux, mais il ne leur accorda aucune supériorité au dessus des autres Primats; & nous apprenons de Viseus, que du tems que Tolède & Séville étoient sous la domination des Maures, les Archévêques de Brague exerçoient la Primatie en Espagne, & que ce fut la juste raison qui fit agir si vigoureusement leurs Successeurs pour s'opposer au premier établissement de la Primatie de Tolède par Urbain II. C'est par cette raison encore que Don Barthélémi des Martyrs, Archévêque de Brague, disputa avec tant de véhémence

au

au Concile de Trente la préséance aux ^{TOLÈDE.} Evêques d'Espagne qui se déclaroient en faveur de l'Archévêque de Tolède, prétendant que l'Eglise de Brague dont il étoit Archévêque, étoit la véritable Primatie des Espagnes.

L'Eglise de Tolède fut érigée en Archévêché, sous l'invocation de Notre Dame de la Paix, en mémoire du fameux Traité de Paix qui fut conclu entre le Roi Don Alfonse VI, & le Roi Maure. Comme elle avoit servi de Mosquée aux Infidèles pendant l'espace de cinq cens ans, Alfonse la fit réédifier, & forma l'établissement de son Chapitre, qui est sans contrédit le plus Auguste, le plus nombreux, & le plus riche de la Chrétienté après Saint Pierre de Rome, encore y a-t-il des Dignités plus opulentes que celles de l'Eglise du Prince des Apôtres, puis que le Doyenné vaut 30000 Ducats de rente.

D'abord on fonda 24 Canonicats. Peu de tems après on y en ajouta 16, qui font 40 en tout. Au commencement les Chanoines étoient Réguliers, de l'Ordre de Saint Augustin, & vivoient en commun avec l'Archévêque. Mais le relâchement s'étant introduit
dans

TOLEDE. dans cette Communauté, elle dégénéra peu à peu de sa régularité primitive, desorte qu'on convint qu'il valoit mieux, séculariser le Chapitre que de le laisser vivre plus longtems d'une manière si opposée à l'esprit de son Institution.

Le haut Chœur est composé des quarante Chanoines, dont on vient de parler, parmi lesquels il y a quatorze Dignitaires, qui sont : L'Archidiacre de Tolède; l'Archidiacre de Talavéra; le Chantre; le Trésorier; l'Archidiacre de Calatrava; l'Abbé de Sainte Léocadie; le Vicaire du Chœur; le Doyen; l'Archidiacre de Madrid; l'Ecolâtre; l'Archidiacre de Guadalajara; l'Archidiacre d'Alcaraz; l'Abbé de Saint Vincent, & le Chapelain Mayor. Les sept premiers se placent dans le Chœur à main droite, & les sept derniers à main gauche. Outre ces 40 Chanoines, il y en a encore 20 autres qu'on appelle *Extravagans*, lesquels ne sont obligés d'assister au Chœur qu'à certains Anniversaires qui se font dans l'Eglise Primatiale.

Le bas Chœur est composé de 50 Prébendiers, de 48 Chapelains, de 24 Clercs qu'on appelle *Maytinantes*, lesquels

quels ne se trouvent au Chœur qu'aux **TOLEDE** heures nocturnes conjointement avec tous les autres; de 4 Lecteurs ordinaires; de 10 Chantres, & de 40 Enfans de Chœur, parmi lesquels il y en a six qu'on appelle *Seyfes*, à cause du nombre fixénaire. De tout ce nombreux Clergé, il n'y a que l'Archévêque & les Chanoines qui entrent au Chapitre pour y régler tout ce qui regarde la Police & la discipline du Chapitre & de l'Eglise, tant pour les choses temporelles que pour les spirituelles. L'Archévêque nomme à toutes les Dignités, à 37 Canoncats du premier Ordre, à tous ceux qu'on appelle *Extravagans*, à 38 Prébendes, à 44 Chapellenies, & le Chapitre nomme à tout le reste, savoir à deux Canoncats pour deux Docteurs ou Licentiés en Droit, & l'autre pour un Licencié en Théologie, à 12 Prébendes dont 8 sont destinées à des Chantres, la neuvième au Maître de la Chapelle des Clercs, & les deux autres à deux Sous-Chantres, à tous les autres Bénéfices inférieurs & aux places des Enfans de Chœur.

Quant à la Jurisdiction spirituelle de l'Archévêque, elle s'étend sur cinq
Ci-

TOLÈDE. Cités, qui font, Tolède, Guadalajara, Ciudad-Réal, Alcalá & Oran; sur 109 Villes, sur 516 Bourgs ou Villages, qui font 802 Paroisses; sur quatre Eglises Collégiales, qui font Alcalá de Hénarès, Talavéra de la Reina, Pastrana & Escalona; sur 25 Archiprêtres, sur 36 Couvens de Religieuses, sans compter 264 autres Couvens de Religieux & de Religieuses exempts établis en 82 Villes ou Bourgades de l'Archévêché; sur 5000 Prêtres, & sur environ 506000 Communians, sans y comprendre les Prêtres, les Religieux & les Religieuses, qui font près de 10000. L'Archévêque se dit Primat des Espagnes, ainsi qu'il a été dit ci-devant. Il est grand Chancelier de Castille, & Conseiller né du Conseil d'Etat. Son revenu monte, une année portant l'autre, à 300000 Ducats, & celui de l'Eglise Primatiale à 150000 Ducats, dont il faut distraire 66000 Ducats qu'elle paye annuellement au Roi. Les Suffragans de Tolède sont, Ségovie, Valladolid, Osma, Sigüenza, Cuença, Carthagène, Jaën, & Oran en Afrique.

Près de l'Eglise Cathédrale est le Palais de l'Archévêque, fort ancien & fort

fort grand, & bâti avec une magnificence convenable à la dignité du Prélat qui l'occupe. Le Cardinal D. Louis Porto-Carréro, qui étoit revêtu de cette éminente Prélature, s'est rendu célèbre dans l'Histoire par la grande part qu'il a eue à la dernière révolution de l'Espagne après la mort du Roi Charles II.

Quand on a dans Tolède un Archevêque nouveau, qui fait son entrée d'inauguration, tout le Clergé & la Bourgeoisie vont une lieue au devant de lui. Le Clergé marche le premier, revêtu de ses ornemens: tous les Chanoines montés sur des mules superbement parées, chacun précédé de deux estafiers avec des robes d'écarlate, vont baiser la main de leur Archevêque. Le Gouverneur de la Ville & les Magistrats, suivis des principaux citoyens, lui font leurs complimens à leur tour. On le conduit en cérémonie au vestibule de l'Eglise Cathédrale, où il se prosterne devant une partie de la Croix du Seigneur, qu'on y garde fort précieusement; & on lui présente à la porte le livre des droits & des privilèges de l'Eglise, qu'il doit promettre de maintenir & d'observer.

TOLEDE. Le Cardinal Ximénès, qui fut Archevêque de Tolède au commencement du XVI Siècle, a beaucoup contribué à l'ornement de son Eglise. Il entreprit d'agrandir la Cathédrale, de bâtir un Cloître tout autour, où les Prébendaires pussent demeurer en retraite, d'orner la salle du Chapitre des portraits de tous les Archevêques de Tolède, & de faire travailler à des tapisseries d'or & de soie, & à une argenterie plus estimable pour la beauté de l'ouvrage, que pour sa matière, & à d'autres ornemens, dont il fit présent à son Eglise: ces dépenses allèrent, à ce qu'on prétend, à cinquante mille ducats. Il fonda la Chapelle des Mozarabes, & y établit douze Chanoines avec un Doyen, pour faire revivre les Offices de ce nom, qui étoient presque abolis; & il dépensa cinquante mille écus à faire imprimer des Missels & des Breviaires pour cet usage.

Comme l'événement, qui a donné lieu à cet Office, est digne de la curiosité du Lecteur, je veux bien ici lui en rendre compte. Après la conversion des Goths, Ariens, à la foi Catholique, S. Isidore Archevêque de Séville régla le culte divin parmi eux,

par

par ordre du IV Concile de Tolède, Tolède.
 & composa un Office pour les Psalmodies, les prières publiques, & les Messes, qui fut reçu de toutes les Eglises. Cette discipline dura près de six vingts ans, jusqu'à ce que les Maures s'étant jettés sur l'Espagne, & s'en étant rendus maîtres, les Chrétiens furent partout dispersés. Ceux de Tolède ayant subi le joug, les vainqueurs leur laissèrent la liberté de conscience, & six Eglises, dans lesquelles ils conservèrent cet Office de S. Isidore; & ces Chrétiens furent appelés Mistarabes, ou Mozarabes, du nom de Moza chef des Maures. Trois cens ans après, Alphonse VI ayant repris Tolède sur les Maures, l'An 1039, on parla d'y rétablir le service divin, & le Roi & la Reine Constance eurent dessein d'abolir cet Office ancien qui étoit là en usage, & d'y introduire le Romain, sollicités à cela par l'Envoyé du Pape; mais le Clergé, la Noblesse & le Peuple s'y opposèrent, ne voulant point qu'on abolît les anciens usages de leur Eglise, confirmés par tant de Conciles. Il y eut de grandes contestations, & la chose alla si loin, qu'on trouva à propos, selon la grossièreté de ce Siècle:

ALONSO barbare & ignorant, de décider l'affaire par un duel.

Le Roi choisit un Chevalier pour soutenir le parti de l'Office Romain; le Peuple & le Clergé en prirent un pour défendre le Mozarabe; ce dernier demeura vainqueur, & toute l'Eglise crut que Dieu s'étoit manifestement déclaré pour la bonté de sa cause. Mais cela ne suffit pas, le Roi, la Reine, & l'Archévêque, n'y voulurent pas acquiescer; en effet les armes sont journalières; eh bien! on fut d'avis de tenter une autre épreuve. Après des Jeûnes, des Prières publiques & des Processions, on s'assembla dans la grande place de la Ville: on y fit allumer un grand feu, & l'on y jeta deux Missels, l'un Romain, & l'autre Mozarabe. Cependant le Roi & le Peuple étoient en prières, afin qu'il plût à Dieu de manifester sa volonté par quelque signe; on rapporte que le Missel Romain fut brûlé, & que l'autre ne fut nullement endommagé du feu. Pour ce coup, c'en étoit assez, mais néanmoins cela fut aussi inutile: le Roi Alphonse avoit pris son parti; c'est pourquoi nonobstant tous ces arrêts du Ciel, il persista dans sa résolution, &

VOU-

voulut absolument que l'Office Romain TOLED.
 fût introduit ; seulement obtint-on de
 lui que les anciennes paroisses de To-
 lède garderoient leur Office Mozarabe.
 Par la suite des Siècles cet Office avoit
 été insensiblement aboli ; le souvenir
 même en avoit été entièrement effacé
 de l'esprit des hommes , lorsque Ximé-
 nès le rétablit , l'ayant trouvé par ha-
 zard dans de vieux Manuscrits en ca-
 ractères Gothiques ; & fonda la Cha-
 pelle , dont j'ai parlé , où douze Prê-
 tres disent chaque jour la Messe , &
 font le service divin selon l'Office Mo-
 zarabe. Ce même Prélat fit présent à
 son Eglise d'une pierre fort vénérable ,
 qui étoit la sixième partie d'un marbre
 du saint sépulcre de Jérusalem , dont
 un Religieux de St. François lui avoit
 fait présent , l'ayant apportée de la Pa-
 lestine.

On voit aussi dans Tolède trente-
 huit maisons Religieuses , dont la plu-
 part méritent d'être remarquées ; en-
 tr'autres celle de l'Ordre de St. Fran-
 çois , qui tient le premier rang. Ce
 Couvent s'appelle St. Jean des Rois ,
 parce qu'il fut fondé par les Rois Fer-
 dinand & Isabelle vers la fin du XV
 Siècle , quatre ou cinq-cens ans après la

TOLEDE. prise de Tolède, & non pas incontinent après, comme l'a écrit un Voyageur peu exact. Ximénès, qui parvint dans la suite à la dignité d'Archevêque & de Cardinal, fut le premier novice qu'on y reçut.

Au dessous de l'Eglise de ce Couvent on voit quantité de chaines de fer entrelacées dans la muraille, qu'on dit avoir servi aux anciens Maures de Tolède pour enchaîner les Chrétiens, qui étoient leurs esclaves, & qui furent affranchis par la prise de cette Ville importante: d'autres disent que ce sont les fers des esclaves qu'on va racheter en Barbarie. Tout à l'entour on voit plusieurs statues de Rois.

Pour revenir à l'Eglise, elle est belle & grande, & toute pleine d'angers, de grénadiers, de jasmins, & de mirtes fort hauts, posés dans des caisses, qui forment de cette manière des allées jusqu'au grand Autel, dont les ornemens sont extrêmement riches. A travers ces branches vertes & ces fleurs de différentes couleurs on voit éclater l'or, l'argent, & la broderie, dont cet Autel est émaillé; & les cierges allumés joignant leur lumière à cet éclat, toutes ces choses ensemble font.

font un effet tout surprenant pour les **TOLÈDE.**
Etrangers, dont les yeux ne sont pas
accoutumés à de pareils spectacles, n'a-
yant rien vu de semblable en France,
ni ailleurs. Outre la Musique des voix
& des instrumens, on a encore dans
cette Eglise celle de divers petits oi-
seaux, comme Rossignols, Sérins &
autres, qu'on y tient enfermés dans des
cages peintes & dorées.

Le Couvent des Frères Prêcheurs,
autrement celui de St. Pierre le Mar-
tyr, ne cède guère à celui dont je
viens de parler. Il a été fondé par les
Seigneurs Pimentels Comtes de Bena-
vente. On voit leurs sépultures faites
de jaspe, dans la muraille, aux deux
côtés du grand Autel: & dans une au-
tre Chapelle deux sépultures toutes jas-
pées de deux particuliers, avec leurs
figures en relief: il y a dans ce Cou-
vent trois beaux Cloîtres, l'un sur l'au-
tre, avec de grands jardins.

On voit encore dans Tolède divers
autres bâtimens sacrés; un grand nom-
bre d'Eglises, qui servent à vingt-sept
paroisses, & quelques hopitaux. Il y
en a un entr'autres, pour les Nignos,
les enfans trouvés, & un autre dans le
Fauxbourg, dont le bâtiment quarré
est,

TOLÈDE. est composé d'une Eglise, & de trois corps de logis, qui renferment une très grande cour. Au milieu de la Nef de l'Eglise se voyent le Tombeau & la statue de marbre d'un Archevêque de Tolède fondateur de l'Hopital.

L'Archevêque a plusieurs maisons dans la Ville, qu'il donne à des ouvriers en soie; on les connoit à un quarreau de fayence qui est sur la porte, avec la salutation Angélique, & les mots suivans : MARIA FVE CONCEBIDA SIN PECADO ORIGINAL : c'est-à-dire, *Marie fut conçue sans péché originel.* Près de l'Eglise Cathédrale est la Maison de Ville, qui a un très beau frontispice, avec un portique de pierres de taille, revêtues de quelques marbres.

La Ville de Tolède est célèbre, par plusieurs Conciles anciens qu'on y a tenus, & dont on compte jusqu'à dix-sept; pour avoir été pendant plusieurs siècles, avant & après l'invasion des Maures, le siège des Rois de Castille & la Capitale de l'Espagne; pour avoir été honorée du titre de Cité Impériale; & outre toutes les choses que je viens de marquer, par une bonne Université assez ancienne, qui a produit plu.

plusieurs savans personnages., dont **TOLEDE**, nous parlerons ailleurs.

La Bibliothèque en est belle , & a été fort enrichie par le Cardinal Ximénès. On dit qu'autrefois on enseignoit ouvertement la Magie dans cette Université. Apparemment c'étoit du tems des Maures. Pour tous ces glorieux avantages la Ville de Tolède a disputé & dispute encore depuis plusieurs Siècles à celle de Burgos, le titre de Capitale ou Première Ville de Castille, & le droit de parler la première à l'Assemblée des Etats par ses Députés.

Ce différend entre ces deux Villes n'a jamais été décidé, & apparemment il demeurera indécis jusqu'à la fin du Monde. Le Roi Alfonse XI s'avisa d'un subtil expédient, pour ne choquer aucune des parties ; dans l'Assemblée des Etats qu'il avoit convoquée à Alcala, avant qu'on entamât cette affaire, il dit : *Je sai que ceux de ma bonne Ville de Tolède feront de bon cœur tout ce que je leur dirai ; Que ceux de Burgos parlent.* Ainsi chacune des deux parties fut contente, se croyant préférée ; ceux de Tolède, parce que le Roi les avoit nommés les premiers, & ceux de Burgos, parce qu'ils eurent l'honneur de parler

2 DESCRIPTION ET DELICES

prémiers. Et depuis ce tems-là les Rois ont toujours suivi le même stile, toutes les fois qu'il ont assemblé les Etats de la Castille. Hors de la Ville on voyoit encore il n'y a pas longtems les restes d'un ancien Amphithéâtre.

La Ville est forte d'affiète, & munie de bons fossés; & comme la pente du côteau, sur lequel elle est bâtie, est tournée vers le Tage, si l'on vouloit un peu travailler, on pourroit rendre ce fleuve navigable, en telle sorte que les bateaux viendroient au pied de la Ville, ce qui seroit sans contredit une très grande commodité, & ne contribueroit pas peu à y faire fleurir le commerce. On traverse ce fleuve en divers endroits sur trois ponts, dont deux sont fort longs & fort hauts.

La campagne d'alentour est sèche & aride, à la réserve des endroits que le Tage arrose, & qui sont fort fertiles. L'air y est sec & très pur, & il y pleut très peu. On dit même que dans tout le territoire de Tolède, il ne se trouve aucun animal venimeux.

Cette Ville étoit célèbre du tems des Romains & en réputation d'une Ville forte, bien que petite. On y a trouvé un marbre antique avec l'Inscription
sui-

suivante, où son nom se trouve marqué, faite à l'honneur de l'Empereur ^{TOLEDE} Philippe:

IMP. CÆS.
M. IVLIO. PHILIPPO
PIO. FEL. AVG.
PARTHICO
PONT. MAX. TRIB. POT.
P. P. CONSVLI
TOLETANI DEVOTISS.
NVMINI MAIEST. QVE EIVS
D. D.

*Villes au voisinage de Tolède, & le long
du Tage.*

COMME tous les lieux, que le Tage arrose, sont plus agréables & plus fertiles que ceux qui en sont éloignés, aussi voit-on, comme en un tas, un grand nombre de petites Villes & de Bourgs, aux deux bords de ce fleuve, dans le voisinage de Tolède. Au Septentrion de ce fleuve est Illescas, située dans une vaste plaine fort agréable, à moitié chemin de Tolède à Madrid; on y voit un Couvent de Religieuses fondé par Ximénès & richement renté. Plus haut est Léganès Ca-

tales d'un Marquisat de ce nom. Mo-
sur la Tajuna à six lieues de Tolè-
de, est Capitale d'un Comté érigé par
Philippe III. On y fait de bonnes la-
mes d'épée, & un Château bien forti-
fié lui sert de défense.

A trois ou quatre lieues de Tolède,
entre cette Ville & Aranjuez est Ano-
r, joli Bourg au bord du Tage. Plus
loin à l'Orient est Fuente Duégna,
c'est Pastrana qui fut vendue en 1572,
avec les Terres de Sayaton & d'Esco-
ta par Don Gaspar-Gaston de la Cer-
& Mendoza, à Don Ruy Gomez de
Silva, Prince d'Eboli, & peu après é-
levée en Duché par le Roi Philippe II.
Don Ruy Gomez de Silva, qui avoit
été fait en 1568, Duc d'Estreméra,
le même Roi, donna la préférence
au nouveau Duché de Pastrana sur celui
d'Estreméra, en instituant la Ville de
Pastrana pour Capitale de ses Etats &
Mayorago qu'il fonda la même an-
née 1572. La maison de Silva descend
des anciens Rois de Léon, & tire son
origine d'un fils puîné du Roi Freu-
seconde de ce nom, appelé l'Infant
Alfonse, ainsi que Don Louis de Salazar
Castro l'a prouvé dans la belle His-
toire qu'il a écrite de cette Maison, la-
quelle

quelle est divisée en diverses branches, **PASTRA**
& a produit plusieurs personnes de dif- **NA.**
tinction en Castille & en Portugal.

Les Ducs de Pastrana sont sortis de la dernière qui est surnommée de Chamusca. Don Ruy Gomez de Silva, dont on vient de parler, fut quatrième Seigneur de Chamusca, Prince d'Eboli & Comte de Mélito, par Donna Anne de Mendoza & la Cerda sa femme, dont il eut plusieurs enfans, desquels, outre les Ducs de Pastrana, descendirent des Comtes de Salinas, des Ducs de Hjar, & des Marquis d'Orani, d'Elizéda, & d'Aguilar. L'aîné appelé Don Roderic de Silva & Mendoza, fut second Duc de Pastrana, & troisième Prince d'Evoli, & Grand-père d'un autre Don Roderic de Silva, cinquième de ce nom, qui devint aussi Duc de l'Infantado & de Lerma, par le mariage qu'il contracta avec Donna Cathérine de Sandoval & Mendoza, sœur & héritière de Don Roderic Diaz de Vivar Hurtado de Mendoza & Sandoval, septième Duc de l'Infantado, mort sans enfans le 14 Janvier 1557; & de Don Diégo Gomez de Sandoval, cinquième Duc de Lerma, mort aussi sans enfans le 9 Juillet 1668.

ZURITA. Dans le voisinage de Pastrana est Zurita, qui est une Commanderie de l'Ordre de Calatrava, défendue par un vieux Château, dont le Tage lave les murailles. On recueille dans son terroir du safran, de l'huile, & du vin fort délicat.

Au midi du Tage, à quatre lieues de Tolède, est Yepes, célèbre par son vin & par son huile, qui sont tous deux fort estimés. A deux lieues delà on voit Ocagna, célèbre par les mêmes endroits, & pour les vases de poterie qu'on y fabrique, d'une blancheur peu commune.

VILLA RUBIA. Plus haut à deux lieues delà, tirant au Nord-Est, paroît Villa Rubia, considérable pour les beaux privilèges dont elle jouit, & pour les foires qu'on y tient. Elle est dans une campagne très bien cultivée, où l'on voit de gras pâturages, couverts d'une grande quantité de troupeaux, des champs fertiles en froment, de bons oliviers & d'autres arbres fruitiers d'un grand rapport, & des vignes qui produisent d'excellent vin. Il ne faut pas la confondre avec une autre du même nom, qui est loin delà, tirant au Midi, appelée Villa Rubia de los Ojos, parce qu'el-

qu'elle est située près des Ojos de la Guadiana, c'est-à-dire, des petits Lacs que cette rivière forme en sortant de dessous terre, après avoir disparu durant quelque espace de chemin. De notre Villa Rubia tournant au Nord-Ouest on arrive à une Maison Royale fort célèbre, nommée

A R A N J U E Z.

SI l'Escurial est riche, superbe & ARAN-
magnifique, en un mot une mer-JUEZ-
veille de l'Art, il faut avouer qu'Aran-
juez en échange est une merveille de la
Nature, qui le surpasse pour l'agré-
ment de sa situation, & pour les beau-
tés peu communes qu'on y voit.

Cette belle Maison est située à sept lieues de Madrid, & à six de Tolède, près d'un méchant Village du même nom, dans une Presqu'Isle au confluent du Tage & de la Xarama, dont on a fait une Isle entière, en tirant un large Canal de l'une de ces rivières à l'autre. On les passe toutes deux sur deux grands ponts de bois, peints & enjolivés, qui peuvent se fermer; tellement qu'Aranjuez n'est pas seulement un lieu de plaisance, mais encore une forte re-

ARAN-
JUEZ.

traite, où le Roi peut être en sûreté avec un petit nombre de gardes.

Philippe III est celui qui a fait travailler à ce lieu, ayant remarqué les avantages de sa situation, où la Nature, aidée tant soit peu de l'Art, pouvoit faire un endroit tout-à-fait charmant. En effet les jardins, les parterres, le grand nombre de belles fontaines, les cascades, les grottes, & les grandes allées, qu'on rencontre de quelque côté qu'on y arrive, en font sans contrédit le lieu le plus agréable qu'on ait dans toute l'Espagne. Il est situé dans une belle plaine de quatre ou cinq lieues d'étendue, & environné de petites collines, avec de très belles forêts, remplies de diverses bêtes fauves, comme Cerfs, Sangliers, & autres, & d'une grande quantité de lapins. On y voyoit encore il n'y a pas longtems deux ou trois cens Chameaux, qui païssoient dans les bois, & dont on se servoit pour travailler, quand il étoit nécessaire. Avant que d'approcher d'Aranjuez, quand on en est à demi-lieue, il faut passer le Tage sur un pont qui est ouvert quand la Cour s'y rencontre: mais quand elle ne s'y trouve pas, on est contraint de le passer dans une bar-

barque, & d'y payer les droits, qui font **ARAND**
une partie des rentes de ce lieu. **JUZ.**

Quand on a passé le pont, on voit les hauts Ormeaux & les plantages magnifiques qui sont autour de la Maison Royale. On rencontre d'abord un Parc fort vaste, embelli de diverses allées, & fermé de murailles de terre. On traverse une avenue charmante, longue d'une lieue, entre plusieurs rangs de divers arbres forts hauts, comme des Ormeaux & des Tilleuls, qui font une allée si couverte par l'épaisseur de leur feuillage, que les rayons du Soleil ne s'y font jamais sentir. Cette allée est si large, que quatre carrosses y peuvent aller de front; & si droite, que quand on est au milieu, l'on en pourroit voir l'un & l'autre bout, si la vue étoit capable de s'étendre si loin. Plusieurs allées aboutissent à celle-ci, formant une figure d'étoile. Cette allée conduit à une porte, qui ferme l'entrée d'un pont bâti sur le Canal dont j'ai parlé. C'est là qu'est le jardin, dont l'entrée est du côté du Château Royal.

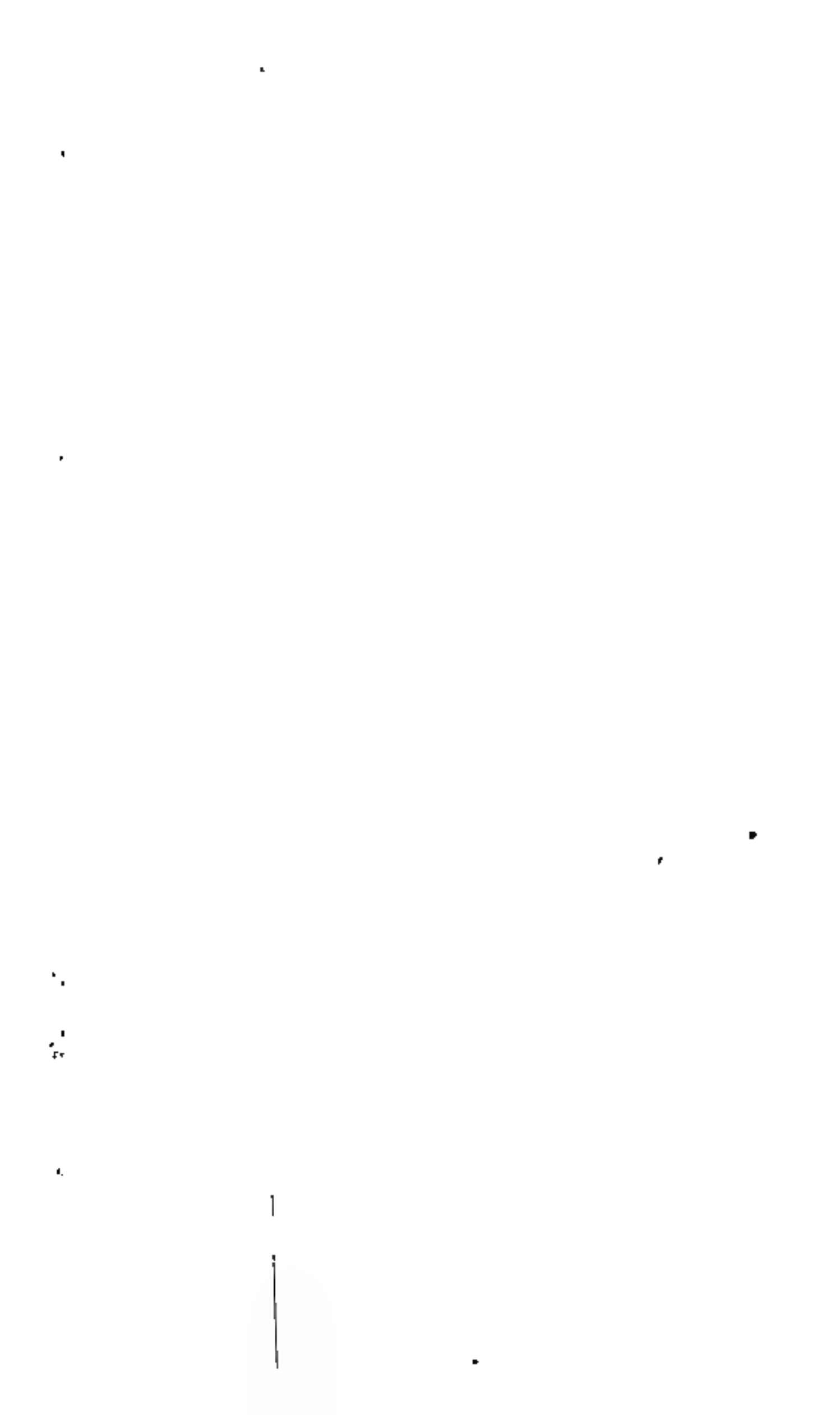
Le Jardin est ce qu'il y a de plus charmant dans tout ce lieu, étant dans l'Isle que forment le Tage & la Xara-

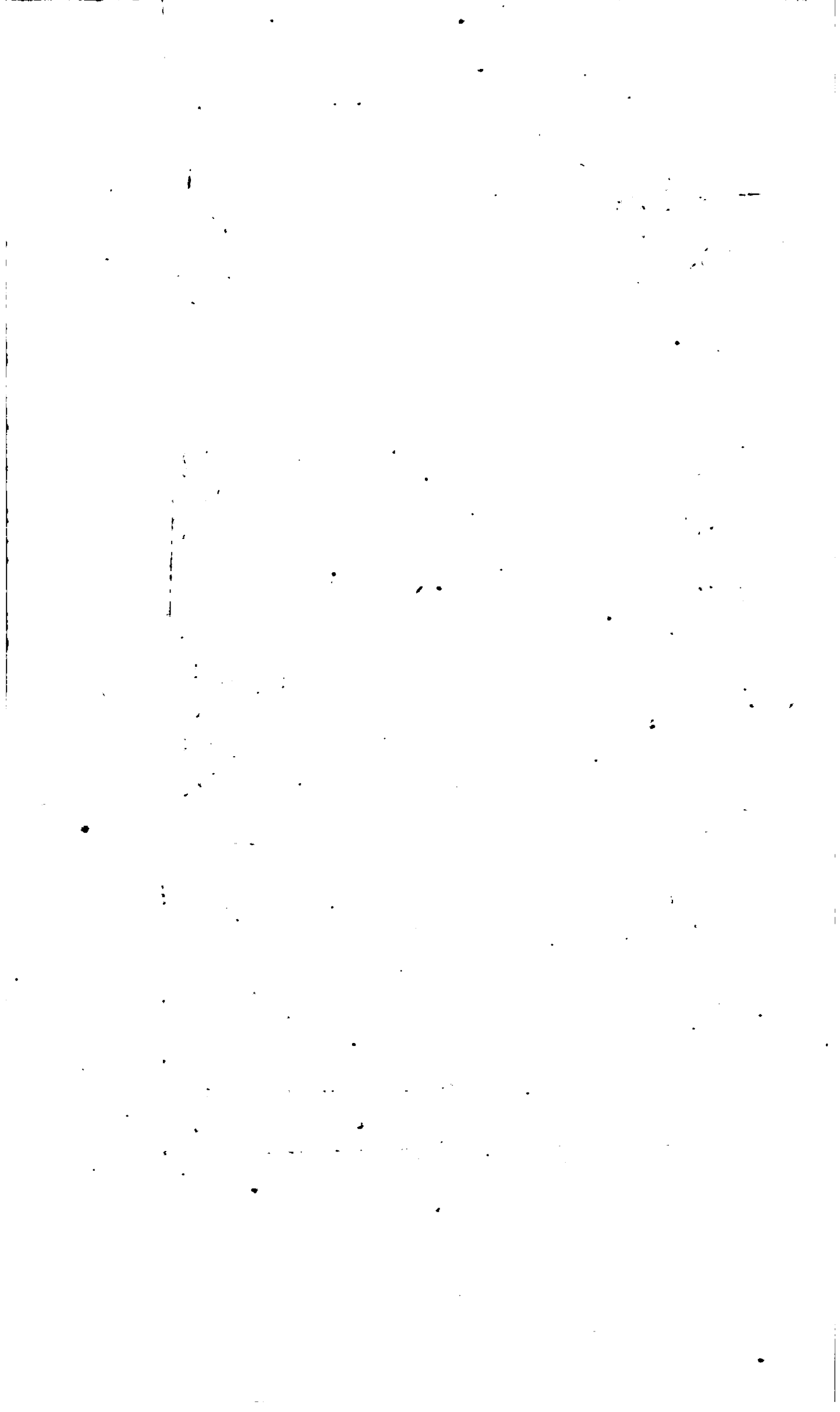
ARAN-
JUEZ.

ma jointes par le Canal. Tout à l'entour règne une terrasse revêtue de bonnes murailles élevées. On s'y promène le long de ces deux rivières, & l'on y a tout à la fois la vue du jardin & de l'eau, & si l'on veut, le plaisir de la pêche, par le moyen de petites galeries toutes peintes, qui avancent sur la rivière en divers endroits du jardin.

Ce jardin est fort propre & très bien entretenu: l'eau du Tage, qu'on conduit au pied des arbres par divers petits canaux, leur conserve une fraîcheur perpétuelle, & rend le verger si fertile, qu'il y croît les plus beaux fruits de tout le Royaume, de la vente desquels le Roi tire un grand revenu. Les fontaines, les allées, les parterres, les berceaux, les cabinets, les grottes, sont d'une beauté merveilleuse, & font de ce lieu un Palais enchanté.

On y trouve une si grande quantité de fontaines, que l'on ne sauroit passer dans une allée, dans un cabinet, dans un parterre, ou sur une terrasse, sans en rencontrer par-tout cinq ou six, ornées de statues de bronze & de bassins de marbre; & bien que l'eau vienne toute du Tage, faite d'eau vive qui ne





ne s'y trouve point, elle ne laisse pas ARAND.
de s'élever par des jets fort hauts. JUEZ.

Quand on a passé le pont qui conduit au jardin, on voit d'abord deux statues de bronze, dont l'une jette de l'eau par ses bras coupés. A quatre pas delà paroît la fontaine de Diane, l'une des plus belles qui s'y voyent. Elle est sur une petite hauteur, qui la fait découvrir d'assez loin : la Déesse est au milieu sur une éminence de pièces rapportées, de pierre, de bois, de mousse & de terre ; elle est environnée de plusieurs figures de chiens, de cerfs & de biches, qui font réjaillir l'eau, qu'elles reçoivent par des tuyaux cachés. On a ménagé un peu plus bas autour du bassin, un rond de mirtes, dont les branches sont couchées & taillées avec tant d'art, qu'elles forment huit petits Navires, où l'on voit fort distinctement la proue, la poupe & le corps ; ils portent de petits amours, qui sortent à demi, jettent de l'eau contre les animaux dont la fontaine est bordée.

Le Mont Parnasse s'élève au milieu d'un grand étang avec Apollon & les Muses accompagnées du Cheval Pégase, avec une chute d'eau qui représente le Fleuve Hélicon. Il sort de ce rocher

ARAN-
JUEZ.

cher divers jets d'eau, dont les uns s'élancent, & forment en l'air une pluie, ou des fleurs; d'autres coulent sans effort, & d'autres serpentent sur la surface de l'étang,

Plus avant on trouve la fontaine de Ganymède, qui représente ce bel enfant enlevé par un aigle: l'oiseau est au dessus d'une colonne, les ailes éployées; & jette l'eau par le bec & par les ferres; à côté dans le bassin on voit un Mars, un Hercule, & une autre Divinité Payenne.

Passant de cette allée dans une autre qui la coupe, on trouve la fontaine de la Jalousie, qui porte ce nom, parce que dans le haut il y a un quarré, où l'eau forme comme une de ces jalouses, qu'on met au devant des fenêtres.

La fontaine des Harpyes, qui est dans l'allée du milieu, passe au jugement de quelques connoisseurs pour la plus belle de toutes. Quatre hautes colonnes de marbre aux quatre coins d'un large bassin, supportent quatre Harpyes, qui jettent par la bouche & par les tetasses, de grands flots d'eau, & semblent vouloir inonder un jeune homme fort bien fait, qu'on voit dans
une

1. The first part of the document is a list of names and dates, which appears to be a record of some kind. The names are written in a cursive script, and the dates are in a more formal, printed style. The list is organized into two columns, with names on the left and dates on the right. The names are: John Smith, James Brown, William Jones, and Thomas White. The dates are: 1810, 1811, 1812, and 1813. The list is followed by a section of text that is also written in cursive. This text appears to be a description of the events that took place during the period covered by the list. It mentions the names of the individuals listed and describes their actions and the circumstances surrounding them. The text is written in a clear, legible hand, and it is organized into paragraphs. The first paragraph describes the events of 1810, the second paragraph describes the events of 1811, the third paragraph describes the events of 1812, and the fourth paragraph describes the events of 1813. The text is followed by a final section of text that appears to be a summary or conclusion of the document. This text is also written in cursive and is organized into a single paragraph. The document is a historical record of events, and it is written in a clear and legible hand. It is organized into sections and paragraphs, and it contains a list of names and dates. The document is a valuable historical source, and it provides a detailed account of the events that took place during the period covered by the list.

une large coquille au haut d'une colonne élevée, au milieu du bassin, & qui cherche à se tirer une épine du pied.

En avançant dans la même allée vers le bout du jardin, on trouve la fontaine de Don Juan d'Autriche, ainsi appelée la figure, qui est au milieu du bassin, qui jette l'eau par ses jets faite d'une pierre, sur un Navire Turc, de Lépante. Cette fontaine est au milieu d'un plus grand bassin, un petit qui est au milieu d'un plus grand hexagone. Au bas du bassin, on voit de petits Amours avec

Neptune n'est pas au milieu du bassin, mais à moitié-hauteur au milieu du bassin, sur une coquille en forme de tour, qui jette quatre gros jets d'eau à gros bouillons dans le bassin. Au milieu de cette large coquille, on voit une autre petite fontaine, Neptune armé de son trident, accompagné d'un Triton & d'un autre, qui jette l'eau par ses jets. Au milieu du pilier du milieu du bassin, qui est fort élevé, on en voit d'autres moins

ARAN-
JUEZ.

moins hauts à divers côtés du bassin, chargés de diverses figures de Divinités Payennes. On voit entr'autres à l'un, deux petits amours à chevauchon sur deux Lions, qui semblent s'élançer pour courir; & au dessus, une Vénus assise sur une coquille de mer, accompagnée d'un Amour debout. Sur un autre paroît une Déesse assise sur un Globe supporté par deux figures d'homme, adossée.

La Fontaine de Bacchus a un large bassin, rond, au milieu duquel s'élève un pilier épais, qui supporte une large coquille de mer. Au milieu de la coquille est un petit pilier, & au dessus on voit la figure risible de Bacchus assis sur un tonneau, jambe deçà jambe delà, nu, tenant une grappe de raisin à la main. Le tonneau jette l'eau par son ouverture qui est à l'un des fonds, elle tombe dans la coquille & delà dans le bassin.

La Fontaine des Amours est tout-à-fait charmante. Aux deux côtés opposés d'un petit bassin quarré s'élèvent huit grands arbres vivans, dont les quatre, qui sont aux quatre coins, jettent des torrens d'eau, qui sortent du plus haut de leur tronc, à l'endroit où
les



卷之四
詩
一
二
三
四
五
六
七
八
九
十
十一
十二
十三
十四
十五
十六
十七
十八
十九
二十
二十一
二十二
二十三
二十四
二十五
二十六
二十七
二十八
二十九
三十
三十一
三十二
三十三
三十四
三十五
三十六
三十七
三十八
三十九
四十
四十一
四十二
四十三
四十四
四十五
四十六
四十七
四十八
四十九
五十
五十一
五十二
五十三
五十四
五十五
五十六
五十七
五十八
五十九
六十
六十一
六十二
六十三
六十四
六十五
六十六
六十七
六十八
六十九
七十
七十一
七十二
七十三
七十四
七十五
七十六
七十七
七十八
七十九
八十
八十一
八十二
八十三
八十四
八十五
八十六
八十七
八十八
八十九
九十
九十一
九十二
九十三
九十四
九十五
九十六
九十七
九十八
九十九
一百

les branches commencent; & ce spec- ARAN-
 tacle ravit toujours ceux qui le voyent JUEZ.
 pour la première fois, n'étant pas na-
 turel de voir sortir l'eau des arbres. Au
 milieu du grand bassin on en voit un
 petit, chargé de deux Tritons; & en-
 tre-deux est une Vénus debout, qui
 supporte un petit bassin façonné en ma-
 nière de couronne; au dessus de la cou-
 ronne paroît un autre statue, chargée
 d'un piedestal, sur lequel on voit un
 Amour armé de fleches qui jettent
 l'eau.

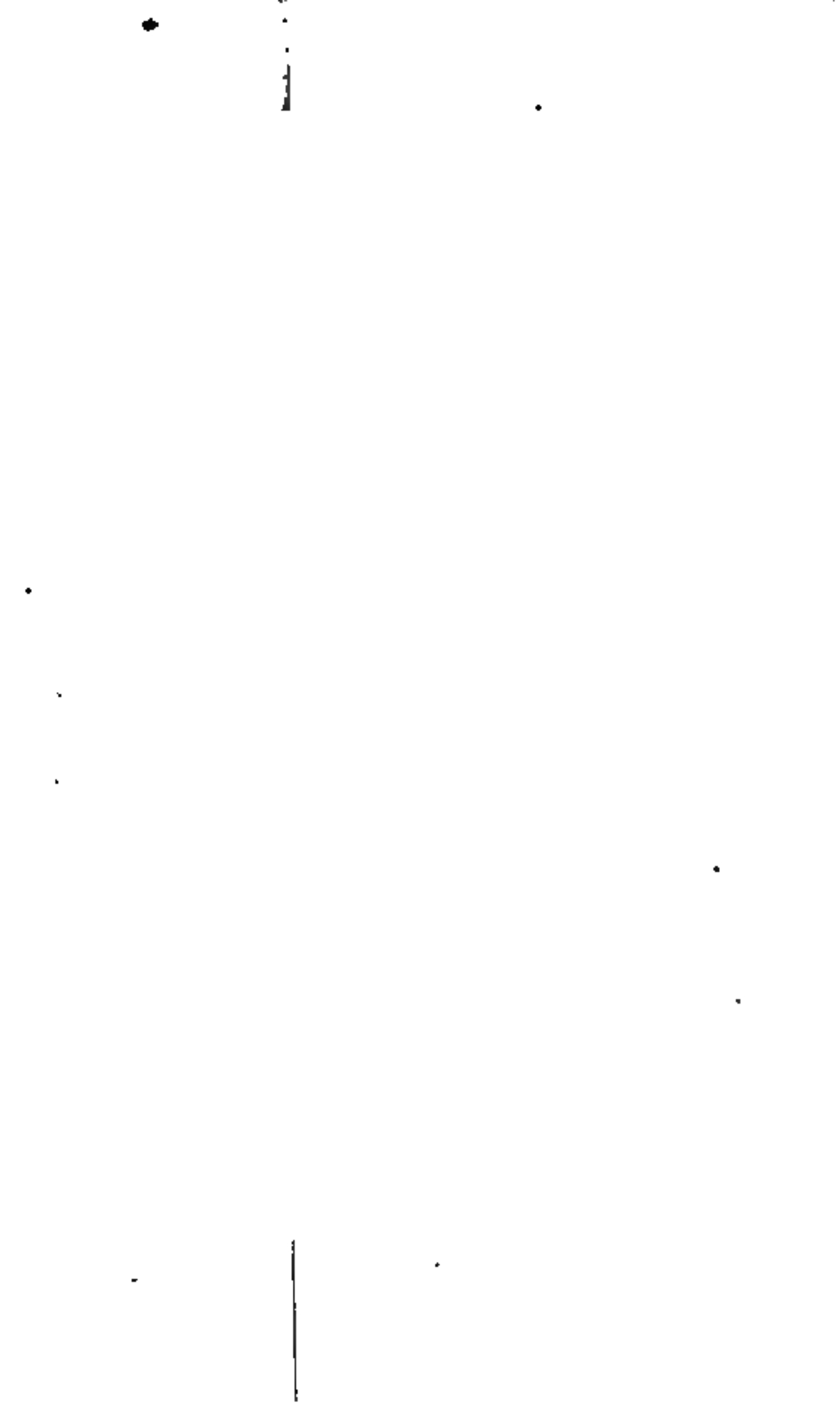
La Fontaine des Dauphins a deux
 bassins, dont le plus large est à fleur
 de terre, & le plus petit est fort éle-
 vé, de figure octogone, ayant à cha-
 cun de ses Angles un Dauphin, qui
 jette l'eau par la bouche, & qui sup-
 porte un petit Amour. Au milieu s'é-
 lève un pilier chargé d'une façon de
 coquille, avec une figure au dessus, du-
 quel il sort de copieux jets d'eau de
 toutes parts.

Je ne m'arrêterai pas à faire l'énu-
 mération de toutes les autres Fontai-
 nes, celles que je viens de décrire suf-
 fisent pour faire concevoir la beauté de
 ce lieu. J'ajouterai encore qu'on y a
 fait

ARAN-
JUEZ.

fait quelques Grottes , qui sont assez singulières. Il y en a une entr'autres , où sont deux Dragons , & au dessus une volée de petits oiseaux , qui commencement à gazouiller , d'abord que l'eau vient à jouer , il s'y trouve aussi des trompettes , des cornets à bouquin , & des orgues , qui se font ouir en même tems. De l'autre côté de la grotte paroissent quatre Faunes ou Satyres , au dessus desquels on voit cette note d'année , 1607 , & le Roi Philippe III. Il y a là aussi des Cyprés & des Rosiers blancs , que l'on arrose par le moyen des jets d'eau de cette Grotte , quand il est nécessaire. Enfin pour se bien représenter les charmes de ce lieu , il n'y a qu'à se ressouvenir qu'on y trouve de tous côtés des allées longues , de beaux cabinets de verdure , des tonnelles , des berceaux , des Fontaines , & tout ce que l'industrie humaine a pu inventer , pour en faire une retraite délicieuse.

La Maison Royale , quoique passablement belle , est cependant ce qu'il y a de plus négligé. Elle n'est meublée que quand le Roi y va ; on y trouve quelques bons Tableaux , & un Salon
fort



fort agréable en Été à cause de sa fraîcheur, étant tout de marbre, & soutenu par des Colomnes de même.

Dans la grande Cour, qui est quadrée & toute pavée de marbre, on rencontre une Fontaine, où l'on voit la statue de Charles-Quint en bronze, armé de toutes pièces, tenant à ses pieds trois ou quatre hérésiarques faits du même métal. On voit par-ci par-là de petits étangs, peuplés de Cignes, & à une lieue delà, un autre étang, dont l'eau est salée comme celle de la Mer, & de même couleur. Et afin que rien ne manque à ce lieu, pour avoir tous les divertissemens possibles, on tient sur le grand canal un petit galion peint & doré, qui sert à prendre sur l'eau le plaisir de la promenade.

En sortant de Tolède pour voyager le long du Tage, on traverse un Pais inculte & stérile, & après quatre lieues de chemin, on arrive à un petit Village nommé Trachon. Delà, l'espace de quatre lieues, on se trouve dans un beau Pais bien cultivé, fertile, & fort peuplé, jusqu'à un grand Bourg nommé Cébola, situé dans une campagne, qui rapporte de bon grain, & d'excellent vin. Plus loin on rencontre un Pais tout aussi bon & aussi beau que le

TALAVE premier; on voit le long du Tage de grandes campagnes couvertes de troupeaux, & l'on passe ce Fleuve sur un pont moitié de bois & moitié de pierre, qui conduit à

TALAVERA LA REYNA.

TALAVERA la Reyna est une jolie Ville, médiocrement grande, située au bord Méridional du Tage, dans une Vallée d'une grande lieue de largeur. Elle est environnée de bonnes murailles, fort hautes & fort épaisses, flanquée de Tours & de remparts à l'antique. Ces murailles sont un ouvrage des Goths ou des Maures, comme il paroît, parce qu'on y remarque quantité de pierres avec des Inscriptions Romaines, plaquées confusément & de travers, sans qu'on ait fait attention à ces Inscriptions, qui s'y trouvent renversées ou autrement à contre sens.

Elle s'appelloit anciennement Libora, ou Ebura. Tite-Live rapporte que l'An de Rome 573, le Préteur Fulvius Flaccus défit les Celtibériens dans une sanglante bataille près de cette Ville, & les Espagnols les plus habiles assu-

rent

rent que le champ de bataille convient **TALAVÉRA** fort bien avec le Fauxbourg de Tala-**RA**.
véra.

Les rues de cette Ville sont larges, les maisons belles. Il y a une Forteresse qu'Alfonse VIII Empereur & Roi d'Espagne (*) fit bâtir. Le terrain produit en abondance du Bled, des Vins délicieux, & de l'Huile, des fruits, des légumes & des verdures. On y a des Poissons, du Bétail, du Gibier, de la Volaille, du Miel. Elle compte parmi ses Habitans beaucoup de Nobles, & de personnes de distinction. Elle a sept Paroisses, sept Couvens de Moines, cinq de Religieuses, sept Hôpitaux, & huit Hermitages.

Elle tient deux Foires par an, la première le 28 de Novembre, la seconde le 5 de Mai. Il y a une Manufacture d'Etamines. On y fait des Ouvrages vernissés d'une façon ingénieuse, avec des peintures variées de bon goût; on estime ces Ouvrages autant que ceux de Pise & des Indes Orientales, & on en fournit plusieurs Provinces. Ce Négoce rend plus de cinquante mille Ducats par an.

Don

(*) Silva, *Poetas de España*, p. 30.

TALAVI. Don Rodrigue Ximénès Archevêque de Tolède, y érigea une Collégiale l'an 1211, & y mit quatre Dignités & douze Chanoines; il voulut qu'ils fussent dépendans de son Siège. La Ville est gouvernée par un Juge de Police, & douze Recteurs perpétuels. Il y a encore deux Justices, la vieille & la nouvelle, appelée Hermandades.

Selon une ancienne Tradition du Pais, le Roi Brige la fonda l'an du Monde 2066, avant la Naissance de N. S. 1895, & la nomma TALABRIGA, dont par corruption est venu *Talavéra*. Les Romains en firent une Colonie, qui avoit le droit d'Italie: ensuite elle fut appelée *Ebora*. Mais les Mahométans s'en étant rendus les maîtres, lui donnèrent selon quelques-uns le nom de *Tabaréda*, par rapport aux Bruyères qu'il y avoit dans ses environs, & peut-être est-ce ce nom qui s'est changé avec le tems en *Talavéra*.

Le Roi de Léon, Ordogne II, la prit sur les Maures l'an 915, & ayant été reprise par ceux-ci, il la leur enleva encore l'an 920 & la rasa. Les Maures la bâtirent derechef, & le Roi Ramire II la prit sur eux l'an 949, il y tua douze mille Maures. Le Roi.

Al-

Alfonse VI la donna en 1083 à l'Eglise TALAVÉ-
 fe de Tolède; mais depuis elle retour- RA.
 na encore au Domaine du Roi, & fut
 donnée aux Reines, Marie femme
 d'Alfonse XII, & à Jeanne Manuel
 femme d'Henri II. Celle-ci la rendit
 à l'Archévêque de Tolède Don Go-
 mez. Ses Successeurs en jouissent en-
 core aujourd'hui, & y tiennent un Vi-
 caire Général. L'Archévêque Frère
 François Ximénès de Cisnéros y célé-
 bra un Synode l'an 1498, dans lequel
 on fit des Ordonnances très utiles. El-
 le est aussi célèbre à cause des beaux
 vases de terre qui s'y font.

Il ne faut pas la confondre avec un
 Bourg qui est près delà, nommé Tala-
 véra la Vieja, ni avec un autre du
 même nom, qui est sur la Guadiana,
 dans le voisinage de Badajoz, & que
 pour cette raison l'on appelle Talavéra
 de Badajoz.

E A S I E R R A.

IL faut se ressouvenir ici que la Cas-
 tille Nouvelle est partagée en qua-
 tre petites Provinces, l'Algarria, la
 Sierra, la Manche & l'Estremadoure.
 La Description de la première a été

LA SIERRA. longue, parce que c'est là que l'on rencontre tout ce qu'il y a de plus beau à voir dans l'Espagne: les trois autres ne nous arrêteront pas tant.

La Sierra est la partie qui est à l'Orient, ainsi nommée, parce qu'elle est un Pais de montagnes, ce qui fait qu'elle n'est pas si peuplée que les autres. Dans la partie la plus Septentrionale de cette Province est Molina, située à trois lieues des Frontières d'Aragon, dans un Pais de Paturages, où l'on nourrit de grands troupeaux, & particulièrement des Brebis, qui portent une laine fort précieuse. Elle étoit autrefois une Seigneurie possédée par des personnes du sang Royal; mais dans la suite elle a été unie à la Couronne, & Philippe a ordonné qu'à l'avenir elle en seroit inaliénable.

Près de Molina, tirant au Sud-Ouest, on rencontre Caracosa, ou Caracéna, Capitale d'un Marquisat, située dans une campagne fertile.

C U E N Ç A.

Plus bas, tirant au Midi, on trouve Cuença, Cité Episcopale, bâtie sur une Colline entre de hautes montagnes.

gues, & deux petites rivières, qui se joignent forment le Xucar. Elle s'appelloit anciennement Conca, & quelques-uns croient qu'elle étoit la Capitale des anciens Concaves, Peuples qu'on estimoit descendus des Massagètes, parce qu'ils vivoient, comme eux, de lait mêlé avec du sang de cheval. D'autres estiment qu'elle est l'ancienne Valéria, mais mal à propos.

Vers la fin du XII Siècle elle fut rebâtie ou ragrandie par le Roi Alphonse IX, qui l'orna en même tems d'un Evêché par le consentement du Pape Lucius III. L'Evêque, qui est suffragant de Tolède, a plus de cinquante mille ducats de rente.

Près de Cuença est Valéria, Ville ancienne située sur une Colline. Du tems des Rois Goths, elle étoit riche & puissante, mais elle fut ruinée par les Maures, & Cuença s'est élevée sur ses débris. A onze lieues de Cuença vers les Frontières de la Castille, d'Arragon, & de Valence, on trouve Moyá située dans un lieu élevé au milieu de Forêts de pins, & défendue par un bon Château. Elle est possédée en titre de Marquisat par les Ducs d'Escalonne. Au Midi de Cuença est Alarcon,
aux

ALCARAZ.

aux bords de la rivière appelée Xucar, qui l'environne de tous côtés. Elle fut bâtie l'An 1178 & détruite par les Maures dix-huit ou vingt ans après. Alfonse IX la regagna sur eux par le moyen de Ferdinand Martinez de Zévallos, qui prit à cette occasion le nom d'Alarcon, avec la permission du Roi. On y voit une vieille Eglise dédiée à la Ste. Vierge, où l'on va par dévotion des lieux voisins.

Vers le Midi de la Province est Alcaraz, Cité avec une Forteresse bâtie sur une montagne assez élevée, à quatre lieues de la source de la Guadiana, & tout près de celle de la rivière Guadarména, qui va se jeter dans le Guadalquivir au dessous de Caçorla. Son terroir est fertile en toutes choses, & on y nourrit de petits coursiers, qui ne le cèdent point à ceux de Cordoue pour la vitesse & pour la force. Dans le voisinage d'Alcaraz au Sud-Est, on voit Ségura de la Sierra, l'une des plus riches Commanderies de l'Ordre de St. Jaques dans une plaine abondante en troupeaux & en bêtes sauvages.

A l'extrémité Méridionale, vers l'endroit où les Frontières de Valence, de Grénade & de Castille se rencontrent,,

trént, on trouve Vélez-el-rubio, au-Alca-jourdhui petit Bourg bâti au pied d'une Colline, & autrefois une Ville forte, où les Maures avoient toujours une bonne Garnison pour garder leurs Frontières de ce côté-là; l'on y voit encore un reste de muraille sur la Colline. Son terroir est assez fertile, mais plus loin, tirant du côté de Baça dans le Royaume de Grénade, dont il est éloigné d'onze lieues, on ne trouve dans toute la route jusqu'à cette Ville, qu'une misérable Venta ou Hôtellerie, à moitié chemin, où souvent il n'y a ni pain ni vin.

Vélez est une Commanderie de l'Ordre de St. Jaques: il ne faut pas le confondre avec Vélez Malaga, qui est dans le même Royaume à demi-lieue de la Mer Méditerranée. Quelques-uns mettent aussi Vélez-el-rubio dans le même Royaume de Grénade.

L A M A N C H E.

LA Manche est la partie Méridionale de la Castille Nouvelle, arrosée par la Guadiana, qui la traverse tout du long. C'est là que Michel Cer-
TOMZ IV. N van

MAN-
CHE.

vantes a placé la scène des exploits héroïques du preux Chevalier Don Quichotte.

A trois ou quatre lieues de Tolède, tirant au Midi, est Orgaz, petite Ville avec titre de Comté, que Charles-Quint donna à Alvaro Pérez de Guzman, pour recompense de ses bons services. Plus bas est Consuégra à dix lieues de Tolède, située au pied d'une montagne dans un lieu fort agréable & dans un air très pur, défendue par deux anciens Châteaux, dont l'un est l'ouvrage des Romains, & l'autre des Maures. On y a tout en abondance, & l'on trouve dans son voisinage des mines d'argent. Les Chevaliers de Malte la possèdent en titre de Commanderie, aussi bien que divers autres lieux de cette Contrée. Entre cette Ville & la Guadiana est une campagne fort étendue, qu'on nomme Matança, c'est-à-dire, tuerie, parce que dans une bataille les Maures y firent un grand carnage de Chrétiens.

En allant de Tolède à Grénade on traverse plusieurs Landes & terres inhabitées; on laisse Consuégra sur la gauche, pour aller à Malagon, petit Bourg

Bourg peu considérable ; à quinze lieues CALA-
de Tolède, & à deux lieues delà on TRAVAILLE
passe la Guadiana sur un grand Pont de
pierre. C'est dans cet endroit que ce
Fleuve, comme je l'ai déjà remarqué
ailleurs, est si bien caché par les joncs
& par les rochers dont il est couvert,
qu'il ne paroît pas une rivière.

C A L A T R A V A.

LA première Ville qui se présente
au bord de la Guadiana, est Calatrava,
située aux Frontières de l'Estré-
madoure & de la Manche. Elle est
célèbre à cause de l'Ordre de Cheva-
lerie qui en porte le nom, & qui fut
établi l'An 1163 par Sanche III, lors-
qu'il donna cette Ville à des Cheva-
liers, pour la garder contre les Mau-
res.

Quelques-uns ont cru que Calatrava
est l'ancienne *Orétum Germanorum* : mais
si elle ne l'est pas, elle a du moins été
bâtie dans son voisinage, & l'on trou-
ve des traces de cette Ville de l'Anti-
quité, dans le nom d'une petite Egli-
se, qui n'est pas bien loin delà, qu'on
appelle Nuestra Señora de Oréto.
Cette Eglise est d'Architecture Romai-

CALA-
TRAVA.

ne, & près delà se trouve un Pont de même Architecture, où l'on voyoit autrefois cette Inscription, qui a été transportée à Almagro.

P. BAEBIUS. VENVSTVS.

P. BAEBII. VENETI. F.

P. BAESISCERIS. NEPOS.

ORETANUS.

PETENTE. ORDINE. ET POP.

IN HON. DOMVS. DIVINAE.

PONTEM. FECIT.

EX. HS. XXC. CIRCENS. EDITIS D. D.

CIUDAD-
REAL.

A une lieue de la Guadiana on trouve Ciudad-Réal, qui est une petite Ville assez jolie, située dans un fond au milieu d'une plaine, & assez bien peuplée. On y recueille d'excellent vin, & l'on y a du grain, des bestiaux, du miel & du gibier en abondance. Bien qu'elle soit à une lieue de la Guadiana, elle est cependant exposée, par sa situation basse, aux inondations de cette rivière, qui s'étant quelquefois débordée, a porté ses eaux jusqu'à ses murailles, & l'a fort endommagée, comme cela arriva particulièrement l'An 1508.

A deux lieues de Ciudad-Réal, tirant au Sud-Est, est Almagro gros Bourg

Bourg ou petite Ville, la principale de **ALMA**. ce quartier de Pais, qu'on nomme **GRO. Campo de Calatrava**. Elle est située dans une plaine fort fertile, & célèbre par une Fontaine Médecinale, nommée Nava; dont l'eau guérit de la colique. Les rues en sont assez belles; les Maîtres de Calatrava, qui y avoient autrefois mis leur siège, l'ont embellie de Palais & de divers bâtimens, & lui ont accordé plusieurs beaux privilèges.

A deux ou trois lieues plus bas vers le Midi, on trouve un Bourg nommé **El Convento de Calatrava**, qui est le principal lieu de la dépendence des Chevaliers de cet Ordre. Il est situé dans une plaine abondante en vin, en bled, en gibier & en troupeaux, au pied des Montagnes, que les Latins appellent *Mariani Montes*, & les Espagnols, *Sierra Moréna*.

Ces Montagnes commencent à l'extrémité de la Castille Nouvelle, au Sud-Est, & s'étendent douze lieues en largeur, dans l'Estremadoure & dans la Manche d'un côté; & dans les Royaumes d'Andalousie & de Grénade de l'autre; & séparent ces Provinces les unes des autres. Le chemin est fort

CONVENTO DE CAL. rude & fort raboteux parmi ces Montagnes : on n'y voit presque par-tout que des rochers, où croissent quantité de Romarins & d'autres plantes odoriférantes. Pour revenir au Bourg, dont je parlois, El Convento de Calatrava, il est dans le voisinage d'un autre nommé Miguelturra, situé dans une plaine extrêmement fertile en bled, en vin, & en huile, où l'on nourrit une fort grande quantité de troupeaux.

Plus bas, tirant vers le Midi, on en trouve deux autres, l'un nommé Elvifo, au Sud-Est, situé au pied de la Sierra Moréna, où est la grande route de Tolède à Grénade; l'autre, au Sud-Ouest, nommé Almodavar del Campo. Il est aussi situé au pied de la Sierra Moréna, dans une Vallée fort agréable, où l'on trouve des mines d'argent; il a un bon Château qui lui sert de défense. Comme ces deux derniers Bourgs, & celui qui s'appelle El Convento, sont tous trois situés au pied de la Sierra Moréna, & que néanmoins ils sont plus avancés vers le Nord l'un que l'autre, on peut voir par-là, comme à l'œil, les diverses sinuosités de cette grande Montagne.

L'ESTREMADOURE

ESTRE-
MADOU-
RE.

LEs Géographes ne sont pas d'accord pour ce qui regarde l'Estrémadoure ou l'Estramadoure, en Latin *Estremadura*. Les uns prétendent que c'est le País qui est assis en deça du Duéro, nommé ainsi par ceux qui sont au-delà de ce Fleuve, de ces deux mots Latins, *Extra Durian*: & pour autoriser leur opinion, ils rapportent cet ancien Proverbe Espagnol: *Anda moço, anda de Burgos à Aranda, que de Aranda à Estremadura, yo to llevaré en mi mula*. C'est-à-dire, *Jeune homme, marche depuis Burgos jusques à Aranda, & ensuite je te porterai sur ma mule depuis Aranda jusqu'en Estramadoure*; prétendant dire par-là, que comme le Duéro coule de ce côté-là près d'Aranda, ceux qui passent le Pont, entrent en Estramadoure.

Les autres (dont le nombre est plus grand, & l'autorité plus respectable) assurent qu'elle doit être prise pour cette partie de la Lusitanie, que les Anciens appelloient Béturie.

Elle forme un quarré long de 70 lieues de longueur, & 40 de largeur,

ESTRE-
MADOU-
RE.

& s'étend depuis Villa-Réal , sur les confins de la Nouvelle-Castille , jusqu'à Badajoz , & depuis la montagne appelée Sierra Moréna , jusqu'aux extrémités du territoire de Coria , & de Plazencia , desorte qu'elle à au Nord le Royaume de Léon , & la Vieille Castille ; au Levant , la Nouvelle Castille : au Midi , l'Andalousie ; & au Couchant , le Portugal.

Depuis qu'elle a été séparée du Portugal , dont elle faisoit partie , elle a toujours été regardée comme une Province séparée de toutes les autres qui composent la Monarchie d'Espagne : mais dans le siècle passé , elle fut incorporée à la Couronne de Castille.

Elle est entrecoupée de montagnes , & arrosée par la Guadiana , & par le Tage qui la rendent extrêmement fertile , & la traversent d'un bout à l'autre , par un Cours parallèle qui va du Levant au Couchant.

Elle est abondante en bled , en vin , en fruits , & en gras paturages , dont les Habitans tirent de grands avantages , tant par rapport au pacage qu'ils vendent à ceux des autres contrées d'Espagne , que par la vente des laines qu'ils font , & des bœufs qu'ils fournissent

sont à Madrid, & dans les autres Vil- ESTRE-
MADOU-
RE.
les de la Nouvelle Castille pour entre-
tenir les boucheries.

L'air y est fort sain pour ceux qui y sont accoutumés, mais pour les Etrangers il est insupportable à cause de son excessive chaleur. Les endroits qui sont au pied des montagnes ont de fort bonne eau ; mais la plupart de ceux qui sont dans les plaines en manquent ; ou s'ils en ont, ce n'est que celle qu'ils tirent de certains creux qu'ils font dans la terre, par le moyen d'une machine qu'on appelle Novia, que les Maures mirent en usage, lorsqu'ils eurent envahi l'Espagne.

Les Habitans sont un peu grossiers, mais bonnes gens, affables, sincères, forts, robustes, courageux, hardis dans les expéditions, comme l'on peut en juger par la conduite du fameux Ferdinand Cortez, qui conquit la Nouvelle Espagne ; par celle de François Pizarro, sous les ordres duquel se fit la conquête du Pérou, & par celle de Velasco Nuñez de Valboa, qui découvrit la Mer du Sud.

Quoique cette Province ait été unie à la Nouvelle Castille, elle a pourtant conservé une espèce de gouvernement,

ESTRE-
MADOU-
RE.

qui semble l'en soustraire , ayant un Capitaine Général, qui outre l'autorité qu'il a sur les Troupes, a une inspection absolue sur la Police, tant dans les Villes, que dans les Bourgades.

L'Estremadoure a, outre la Guadiana & le Tage, quelques autres petites rivières, savoir Alagon qui passe à Coria, & va se jeter dans le Tage; Almonté, qui prend sa source dans les Montagnes de Calatrava, & va se dégorger dans le même Fleuve; & Zaja, qui prend sa source dans la Sierra Morena, & perd ses eaux dans la Guadiana, un peu au dessus de Médelin.

Villes au Septentrion du Tage, & sur ses deux bords.

LA première place de l'Estremadoure, qu'on voit au Septentrion du Tage, en venant de la Castille Nouvelle est une belle Ville, qui appartient à l'Archévêque de Tolède, nommée Puente del Arzobispo. Elle est située au bord de ce Fleuve, qu'on y passe sur un beau pont, bâti d'une pierre fort dure, taillée en gros quarrceaux: on y trouve des verreries, qui font d'un grand revenu.

Cette

Cette Ville est à six lieues de Tala-^{PUNTE}
vera la Reyna, & entre-deux on ren-^{DEL AR.}
contre une vaste campagne, plantée de
quantité d'Oliviers.

Au couchant de Puente del Arçobis-
po est Villanêdo au bord du Tage, &
à deux lieues delà, tirant au Couchant,
est Almaraz dans une belle Plaine,
aussi au bord du Tage, à huit lieues
de Plazencia. Ce Fleuve y coule dans
un lit extrêmement profond, entre
deux montagnes; on le passe sur un
pont de deux arches extraordinaire-
ment haut.

D'Almaraz avançant au Nord-Est &
à l'Orient, on voit trois gros Vill-
ges, dont le plus considérable est O-
ropésa: avançant vers le Nord, on
traverse de hautes montagnes, & l'on
arrive dans

LA VERA DE PLAZENCIA.

LA Vera de Plazencia est un petit
quartier de Pais dans la partie Sep-
tentrionale de l'Estrémadoure, ainsi
appelé du nom de la principale Ville
qui s'y trouve. C'est une vallée, ou
plutôt un Pais de montagnes & de val-
lées,

LA VERA lées, qui est très agréable, très délicate. **DE PLAZ** cioux & le plus fertile de toute l'Espagne, après l'Andalousie.

Il a douze lieues de longueur sur trois de largeur, & bien qu'il soit si petit, la fertilité qui s'y trouve, y attire tant de monde, qu'on y compte jusqu'à dix-sept Places bien peuplées. Les campagnes y sont couvertes de beaux jardins, où croissent d'excellens melons; de champs qui produisent du grain en abondance; & l'on voit dans les vallons & dans les montagnes des forêts d'arbres fruitiers, d'où l'on recueille des châtaignes, des pommes, des poires, des noix, des avellanes, des olives, des cerises, des prunes, des pêches, des coings, des abricots, des citrons, des limons, des oranges, des grenades, & des figues, & en général tous ces fruits en abondance, & d'un goût exquis. Il s'y trouve aussi quantité d'arbrisseaux & de plantes odoriférantes & médicinales, romarins, pommes de mandragores, que les Espagnols appellent Cébollas de Villano, & de Lentisques qui portent le mastic. On y fait aussi d'excellent vin, & l'on y cultive le lin qui est d'un fort grand rapport.

Les

Les Fontaines y donnent de belle ^{LA VÉRÉ}
eau vive, & les petites rivières, qui ^{DE PLAZO}
serpentent dans les vallons, nourrissent
des truites fort délicates. Enfin il n'est
pas imaginable combien ce petit País
est agréable & fertile. Tout y rit,
tout y est agréable, & l'on peut dire
qu'il est particulièrement favorisé du
ciel, & que le soleil le regarde de ses
plus doux rayons. C'est là que se trou-
ve le célèbre Monastère de St. Just de
l'Ordre des Hieronymites, que Char-
les-Quint choisit l'An 1555, pour y
passer le reste de ses jours en repos,
après avoir résigné son Empire & son
Royaume, & où aussi il est mort. La
principale Ville est

P L A Z E N C I A.

PLAZENCIA est une Cité Episcopa-
le, fort belle & très bien bâtie,
située au milieu de ces montagnes sur
une hauteur, au bord d'une petite ri-
vière, nommée Xerte, & défendue
par un bon Château. Les montagnes,
qui l'entourent, ont leurs cimes tou-
jours blanches de neige, & sont cou-
vertes d'arbres fruitiers, comme je
viens

**PLAIN-
GIA.** viens de le dire en parlant du Pais en général: le valon, qui est tout joignant, n'est pas moins fertile que le reste, & l'on y recueille du grain, dont on fait du pain d'une blancheur & d'une bonté merveilleuse.

Alfonse IX, Roi de Castille bâtit cette Ville environ l'An 1170, à l'endroit où étoit autrefois un Village, nommé Ambracius, & y mit un Evêque Suffragant de Tolède, avec quarante mille ducats de revenu, qui depuis son tems ont monté jusqu'à cinquante mille.

Un nommé Brice fut son premier Evêque. On ne fait pas précisément en quel tems cette Eglise fut consacrée. Le jour de sa Dédicace se célèbre le 6 Octobre sous l'Invocation de la Sainte Vierge.

En 1254, par autorité du Pape Innocent IV, on fonda 5 Dignités, 10 Canoncats & 8 Prébendes, & le même Pape ordonna par une Bulle que les Provisions des Archidiaconés appartiendroient à l'Evêque, & que les autres Dignités & les Canoncats seroient conjointement à la nomination de l'Evêque & du Chapitre. Depuis ce tems-là, le Chapitre fut augmenté de 3 Dignitaires, de 6 Chanoines, de 9 Semi-
Pré-

Prébendiers & de 24 Chapelains, de ~~Plazencia~~ sorte qu'à présent il y a 8 Dignitaires ^{CIA.} & 16 Chanoines. Les Dignitaires sont le Doyen, l'Archidiacre de Plazencia, le Chantre, l'Archidiacre de Truxillo, le Trésorier, l'Archidiacre de Médellin, l'Archidiacre de Béjar, & l'Ecolâtre. Le Diocèse s'étend sur 38 lieues de long, sur 20 de large, sur 2 Cités, sur 34 Villes, sur 100 Bourgades, sur 2250 Familles, qui font 140000 ames & sur 31 Couvens.

Cette Ville étoit étoit autrefois possédée par des Seigneurs particuliers en titre de Duché, mais l'An 1488 les Rois Catholiques la réunirent à la Couronne, donnant en échange la Ville de Béjar à ces Seigneurs avec titre de Duché. Elle a deux autres Villes sous sa dépendance, qui sont assez considérables; l'une est Pisaro, située au milieu d'un profond valon entre de hautes montagnes, & abondante en figues, en citrons & autres fruits exquis: l'autre est Xarahis, environnée de forêts d'arbres fruitiers, qui outre le profit qu'ils rapportent, forment encore de belles allées, où les rayons du Soleil ne pénètrent jamais, étant arrêtés par l'épaisseur du feuillage, desorte qu'on

PLAZENCIA. qu'on y trouve avec plaisir , au plus chaud du jour , une promenade délicieuse par sa fraîcheur.

Plus haut que Plazencia , tirant vers le Nord , on trouve Belvis avec un très beau Château passablement fortifié. Elle est aussi parmi les montagnes , & son terroir est particulièrement propre pour les troupeaux , à cause des bons paturages qui s'y trouvent.

A quatre lieues de Plazencia est Miravel sur le panchant d'une colline , défendue par un Château bien fortifié. Elle porte le titre de Marquisat , qu'elle a reçu de Charles-Quint : son terroir produit d'excellent vin.

C O R I A.

A HUIT ou dix lieues de Plazencia , tirant droit au Couchant , on trouve Coria , en Latin *Cauria* ou *Caurita* , Cité Episcopale , vers les confins du Portugal. Elle est située au bord de la petite rivière d'Alagon , dans une plaine fertile en toutes choses.

Son Eglise Cathédrale est belle & mé-

mérite d'être vue. L'Evêque de Co-CORIA fut autrefois suffragant de Mérida, jusqu'au XII Siècle, qu'il fut mis sous la dépendance de Compostelle, lorsque la dignité de Métropole fut transportée dans cette dernière : ce Prélat a vingt ou vingt-cinq mille ducats de rente.

On voit assez proche de cette Ville une rivière sans pont, & un grand pont sans rivière : un tremblement de terre a causé cette singularité, en faisant changer de lit à la rivière par ses rudes secousses. La Ville de Coria porte le titre de Marquisat, & appartient aux Ducs d'Albe, de la Maison d'Alvarès.

Plus loin, au Nord de Coria, est BEJAR. Béjar, Capitale d'un Duché; célèbre à cause de ses bains & d'un lac, vrai miracle de la Nature, qui est dans son voisinage. Elle est située dans une vallée agréable au milieu de hautes montagnes, dont le sommet est toujours couvert de neiges. Elle est environnée de forêts abondantes en toutes sortes de gibier, & arrosée de belles fontaines. On y en voit deux entr'autres, dont les sources viennent des montagnes voisines; l'une est extrêmement

BEJAR.

fraiche, & l'autre fort chaude; & elles guérissent toutes deux de diverses maladies, l'une en buvant de son eau; & l'autre en s'y baignant. Les Ducs de Béjar ont là un fort beau Palais.

La Ville de Béjar fut érigée en Duché en 1448, par les Rois Catholiques. Don Ferdinand & Donna Isabelle en faveur de Don Alvarès de Zuniga, lequel étant deuxième Comte de Palencia, fut premièrement créé Duc d'Arévalo en 1467, par le Roi Henri IV, surnommé l'Impuissant, en récompense des services importans qu'il avoit rendus à l'Etat en plusieurs occasions; mais dans la suite ce titre fut transporté par les mêmes Rois Catholiques à la Ville de Plazencia, & Arévalo fut réuni à la Couronne: Plazencia eut quelque tems après la même destinée qu'Arévalo, & en échange, Béjar fut honoré du titre de Duché.

Don Alvare de Zuniga, deuxième Duc de Béjar, étant mort sans enfans légitimes en 1533, Donna Thérèse de Zuniga & Guzman, fille de Don François de Zuniga, Marquis d'Ayamonte son frère, devint son héritier; desorte que le Duché de Béjar tomba en quenouille, & passa dans la Maison de So-

to-

tomayor, par le mariage que la nou- ^{BÉJAR}
 velle Duchesse contracta avec Don
 François de Sotomayor, cinquième
 Comte de Bélalcazar, duquel elle eut
 plusieurs enfans, au troisième desquels
 appelé Don François de Zuniga & So-
 tomayor; le Duché de Béjar échut.
 C'est ce quatrième Duc de Béjar qui a
 continué la lignée de Sotomayor.

Dans le voisinage de cette Ville on
 voit un lac admirable, qui non-seule-
 ment nourrit de bon poisson, & sur-
 tout des truites fort délicates, mais a
 de plus la propriété particulière d'an-
 noncer le mauvais tems & la pluie par
 un brouillement extraordinaire, qui se
 fait ouïr dans l'air, avec un tel éclat,
 qu'on l'entend de cinq grandes lieues
 loin. On prétend qu'il y en a un tout
 semblable dans l'Andalousie.

ALCANTARA.

DE Coria suivant le cours de la ri- ^{ALCAN-}
 vière d'Alagon, on arrive au ^{TARA-}
 Tage, & continuant à descendre ce
 Fleuve, on trouve un peu plus bas Al-
 cantara.

Cette Ville, qui a donné le nom à
 l'un

ALCAN-
TÉRA.

l'un des trois Ordres de Chevalerie, les plus illustres de l'Espagne, est située au bord du Tage, à sept lieux de Coria, dans un terroir très fertile, & est célèbre à cause d'un pont merveilleux qu'on y voit sur ce Fleuve. Il fut bâti du tems de l'Empereur Trajan, par plusieurs Peuples de la Lusitanie, qui se cotisèrent pour en faire la dépense. Il est élevé deux cens pieds au dessus de l'eau, & bien qu'il ne soit composé que de six arcades, il a six cens soixante & dix pieds de longueur, sur vingt-huit de largeur. On voit aux deux côtés d'une des arcades, l'Inscription suivante, qui fait voir que ce Pont a été construit du tems de Trajan :

IMP. CÆSARI. D. NERVÆ. F.

NERVÆ. TRAIANO. AVG.

GERM. DACICO.

PONT. MAX. TRIB. POTES. VIII

IMP. VI. COS. V. P. P.

Il y avoit autrefois sur le pont quatre grands quadres de marbre, où étoient écrits les noms des Villes, qui avoient contribué pour les frais de ce bel édifice ; il y en a trois qui sont perdus.

D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL. 165
lus, & le quatrième, qu'on voit enco- ALCAN-
re, porte l'Inscription suivante : TARA.

MVNICIPIA
PROVINCLÆ. LVSITAN.
STIPE. CONLATA
QVÆ. OPVS
PONTIS. PERFECERVNT.
IGAEDITANI
LANCIENSES. OPIDANI.
TALORI.
INTERAMNIENSES.
COLARNI.
LAOCIENSES. TRANSCVDANI.
ARAVI.
MEIDVBRIGENSES.
ARABRIGENSES.
BANIENSES.
PAESVRES.

A l'entrée du pont se voit une petite Chapelle antique, taillée dans le roc par des anciens Payens, qui la dédièrent à Trajan, & que les Chrétiens ont ensuite consacrée à St. Julien. Sur le frontispice paroît une Inscription à l'honneur de cet Empereur, & une autre fort longue, à l'honneur de l'Architecte Lacer, qui a bâti le pont. Je

ALCANTARA. ne les rapporte pas pour ne point grossir inutilement le volume.

Cette Ville a été bâtie par les Maures, à cause de la commodité de ce pont, qui se trouve dans un lieu, où le Tage coule dans un lit très profond, entre des rochers élevés & fort roides : & c'est à cause de cela qu'ils l'ont appelée Alcantara, d'un mot qui dans leur Langue signifie un pont. Alphonse X, Roi de Léon, la leur enleva l'An 1214, & la donna à des Chevaliers de l'Ordre de Calatrava, qui dans la suite prirent le nom d'Alcantara.

Quelques Ecrivains ont cru que cette Ville est l'ancienne Norba Cæsarea, mais il y a beaucoup d'apparence qu'ils se trompent ; tout au plus elle peut avoir été bâtie dans son voisinage & de ses ruines. Il y a une autre Alcantara dans le Portugal, à une lieue de Lisbonne.

Villes entre le Tage & le Guadiana.

SORTANT d'Alcantara, & tirant au Sud-Ouest, on trouve Valença d'Alcantara, Ville passablement grande, aux frontières du Portugal. Elle est ceinte d'une muraille antique, flanquée

quée de quatre ou cinq petits bastions ALBU-
bâti sur le roc, avec quelques Tours QUER-
& un vieux Château au dedans, aussi QUE.
sur le roc.

Plus bas tirant au Midi on trouve Albuquerque, en Latin *Albuquerque*, située sur une hauteur à trois lieues des frontières du Portugal. Elle est commandée par une Forteresse imprénable, bâtie sur une montagne fort élevée, qui lui sert de défense. Il s'y fait grand trafic de laines & de draperies.

S'il en faut croire les meilleurs Historiens Espagnols, cette Ville fut peuplée par Tellez de Ménéfès, gendre de Don Sanche I, Roi de Portugal. Don Jean Alonse Tellez de Ménéfès son fils fut Seigneur d'Albuquerque, & père du Comte Don Jean Alonse de Portugal & Ménéfès, lequel ne laissa que deux filles, dont l'aînée appelée Donna Thérèse, épousa Don Alonse Sanchez, fils naturel de Don Denis Roi de Portugal, le fit Seigneur d'Albuquerque, & fut père de Don Jean Alonse, qui ne laissa que des enfans naturels, au nombre desquels étoit Don Ferdinand Alonse d'Albuquerque, Grand-Maître de l'Ordre de St. Jaques en Portugal, & père de Donna Thérèse,

ALBU-
QUER-
QUE.

reſe, ſeconde femme de Don Vaz Martinez d'Accuña, dont la poſtérité prit le nom d'Albuquerque, comme l'on peut voir dans la généalogie de la Maïſon d'Accuña dans le deuxième Tome de l'Histoire généalogique d'Italie & d'Eſpagne, compoſée par le célèbre Monsieur Imhof.

Dans la ſuite du tems la Ville d'Albuquerque étant tombée au pouvoir des Rois de Caſtille, Henri II la donna à titre de Comté à Don Sanche de Caſtille ſon frère, qui la laiſſa à Don Ferdinand ſon fils, lequel ayant été tué à la fameuſe bataille d'Aljubarrota en 1385 après avoir donné des marques éclatantes d'une valeur heroïque, Donna Eléonor ſa ſœur en hérita. Elle étoit femme de Don Ferdinand, Duc de Pennafiel, & fils puis-né de Jean I, Roi de Caſtille, & enſuite Roi d'Arragon, lequel donna ce Comté pour appanage à Don Henri Infant d'Arragon, Duc de Villéna & Grand Maître de l'Ordre de Saint Jaques, ſon fils. Quelques Auteurs prétendent pourtant qu'il fut poſſédé par Don Pédro d'Arragon, cinquième fils dudit Roi Don Ferdinand, qui fut tué devant Naples en 1437.

L'In-

L'Infant Henri s'étant déclaré con-ALBU-
tre Jean II, Roi de Castille, le Comté^{QUER-}
d'Albuquerque fut confisqué sur sa tête^{QUER.}
en 1432, & donné par le même Roi
à Don Alvaro de Luna son favori, qui
le perdit avec la vie en 1453. Henri
IV, Roi de Castille le donna après à
Don Bertrand de la Cuéva Comte de
Lédesma, & l'érigea en sa faveur en
Duché l'an 1464.

A deux lieues d'Albuquerque au Mi-FÉRIA.
di est Féria, à quatre lieues des frontiè-
res du Portugal, avec une bonne For-
teresse, bien construite, & munie de
tout ce qui est nécessaire pour faire une
vigoureuse résistance.

Don Laurent Suarez de Figuéroa,
Grand-Maître de l'Ordre Militaire de
St. Jaques aquit la Ville de Féria, &
en mourant vers l'an 1409 il la laissa à
Don Gomez Suarez de Figuéroa, son
fils aîné, lequel fut père de Don Lau-
rent II du nom, qui fut créé Comte de
Féria en 1467, par Henri IV, sur-
nommé l'Impuissant, Roi de Castille,
Laurent III, Petit-fils de Laurent II,
& troisième Comte de Féria, épousa
en 1518, Donna Cathérine Fernandez
de Cordoue, fille aînée de Don Pedro
Fernandez de Cordoue, premier Mar-
quis

FÉRIA.

quis de Priégo, & Seigneur d'Aguilar ; & par ce mariage les Etats de Priégo & de Féria furent unis & incorporés dans une même Maison. Mais ils furent divisés après le décès de Don Pedro Fernandez de Cordoue & Figuéroa, fils aîné de Don Laurent, troisième & quatrième Comte de Féria, lequel mourut en 1552, avant la Marquise de Priégo sa mère, & ne laissa qu'une fille, laquelle ne pouvant pas succéder au Comté de Féria, à cause que les femmes en sont exclues, Don Gomez Suarez de Figuéroa, frère du défunt, devint cinquième Comte de Féria, & en fut créé Duc en 1567, par le Roi Philippe II, en considération des services qu'il en avoit reçus. Sa postérité finit avec la vie de Don Laurent Balthazar de Figuéroa & Cordoue, quatrième Duc de Féria, qui décéda sans alliance peu après son père, ce fameux Duc de Féria, qui fut fait Gouverneur de Milan, & qui commanda les Troupes que le Roi d'Espagne fit marcher d'Italie en Allemagne au secours de l'Empereur Ferdinand II, en 1633, où n'ayant pas eu le succès qu'il devoit attendre de sa valeur & de sa grande capacité dans le métier de

de la guerre, il se livra tellement au **ALHAN-**
chagrin, qu'il en mourut le 12 Janvier **GE.**
 1634, au grand regret du Roi son
 maître & de toute la Nation, qui per-
 doit en lui un des plus grands Capitai-
 nes qu'elle eût jamais eu.

Tournant à l'Orient, à cinq ou six
 lieues de Féria, on trouve Alhange,
 qui est l'une des plus considérables
 Commanderies de St. Jaques. Elle est
 située à trois lieues de Mérida, dans
 un lieu fort élevé: au dessus on voit
 un Château bâti sur un roc, si bien for-
 tifié par l'art & par l'avantage de sa si-
 tuation, qu'on l'estime imprénable.
 Ce sont les Romains qui l'ont bâti,
 comme cela paroît par diverses Inscrip-
 tions, qu'on a trouvées dans les ruines
 des anciens édifices.

A six ou sept lieues d'Alhange, ti-
 rant droit au Septentrion, est Caceres,
 anciennement *Castra Cæcilia*, ou selon
 d'autres *Casa Cereris*, Ville médiocre,
 située au bord d'une petite rivière
 nommée Saler, & célèbre à cause des
 laines fort fines & fort précieuses qui
 s'y trouvent.

A trois ou quatre lieues d'Alhange,
 du côté du Sud-Est, on voit un beau
 Bourg, nommé Moyadas, & plus loin

TRUXILLO. un Village nommé Campo ou Campillo, & à cinq lieues delà un autre nommé Légrapan ; je marque ces deux Villages pour la rareté d'un fait : Des voyageurs y trouvèrent il y a quelque tems des gens âgés de quatre-vingts ans, qui s'étoient si peu éloignés de leur foyer pendant toute leur vie, qu'ils ne savoient point de chemin à trois lieues de chez eux.

Tous ces petits lieux sont dans une campagne un peu inégale, mais fort agréable & fort fertile, & particulièrement abondante en oliviers. Les paturages y sont si bons, qu'on y conduit des Brébis de divers lieux éloignés, & de Madrid même, pour les y faire paître ; & les Porcs y prennent une graisse merveilleuse.

TRUXILLO.

C'EST dans cette Campagne qu'on voit Truxillo, ou Trugillo, en Latin *Trogillum*, Ville considérable pour son antiquité, située dans les montagnes, à dix lieues de Mérida, sur le panchant d'une colline, dont le sommet, qui est tout de roc, est occupé par une bonne Citadelle bien fortifiée.

tiée. On croit que c'est l'ancienne *Tur-Truxillis Julia* bâtie par Jule César. Pline l'appelle *Castra Julia* : elle étoit alors une Colonie de l'ancienne Lusitanie du ressort de *Narbo Cæsarea*, aujourd'hui *Alcantara*.

Elle porte le titre de Cité, dont elle fut honorée par Jean II, l'An 1431, & dans la suite elle acquit un nouveau lustre par la naissance du fameux François Pizare, Marquis de las Charcas, qui a découvert & conquis le Royaume du Pérou. Les Espagnols la regagnèrent sur les Maures vers le milieu du XIII Siècle.

Il y a à Truxillo six Paroisses & dix Maisons de Religieuses; savoir quatre d'Hommes & six de Filles. Cette Ville est gouvernée par un Juge de Police, & par des Corrégidors. Elle a Jurisdiction sur dix-sept Bourgs. On y tient tous les ans deux Foires, l'une le premier Jeudi après le 15 de Mai; l'autre le 25 de Juillet, jour de St. Jaques. Le terroir des environs produit beaucoup de bled; & les prairies y nourrissent quantité de Brébis dont la Laine est très fine.

A cinq ou six lieues de Truxillo à l'Orient, traversant une campagne inégale

MADRIGALEJO. gale comme la précédente, on trouve Guadalupe. Entre ces deux Villes on voit un méchant petit Village, nommé Madrigaléjo, qui étoit presque inconnu il y a deux Siècles, & qui devint célèbre par la mort de Ferdinand le Catholique. Ce Prince ajoutant trop de foi à des Astrologues, qui lui avoient prédit qu'il mourroit dans Madrigal, ne voulut jamais entrer dans cette Ville de la Castille, & il l'évitoit avec soin. Mais comme il trainoit son mal de lieu en lieu, cherchant du soulagement, & fuyant la mort, il vint mourir, sans y prendre garde, dans un Village, dont le nom étoit à-peu-près le même.

G U A D A L O U P E.

AU sortir de Truxillo on traverse de hautes montagnes, où l'on voit quelques huttes d'Hermitez & quantité d'orangers & d'oliviers, & après avoir fait 6 ou 7 lieues de chemin dans des endroits fort pierreux & incommodés, on arrive à Guadalupe.

Cette Ville est presque à moitié chemin de Truxillo à Puente del Arçobispo, située dans une vallée, au milieu des

des montagnes de même nom, sur le ^{GUADA} bord d'une rivière aussi de même nom; ^{LOUPE} en forte que le mot de Guadalupe, *Aqua Lupia* en Latin, est le nom d'une chaîne de montagnes, d'une rivière & d'une Ville. La Ville de Guadalupe est petite, mais assez bien bâtie & dans une situation très avantageuse; la vallée, qui l'environne, est fertile en vin, en oranges, en figes & autres fruits délicieux; & est si couverte des arbres qui portent ces beaux fruits, qu'il semble que ce n'est qu'une Forêt. Ce qui contribue encore à cette grande & rare fertilité, est le concours de trois ou quatre petites rivières, qui coulant des montagnes voisines, vont serpentant dans cette vallée, & l'enrichissent de leurs eaux; savoir la Guadalupe, Ibor, Ruézas, & Viéja.

Mais rien ne rend cette Ville si considérable, que la dévotion des peuples à une Image miraculeuse de la Ste. Vierge, qui se trouve là dans un Couvent de Religieux de l'Ordre des Hiéronymites. Ce Couvent, appelé S. Maria, ou Nuestra Ségnora de Guadalupe, est au milieu de la Ville, bâti comme une Citadelle, d'une structure magnifique & fort vaste. On y voit

GUADA-
LOUPE.

une Infirmerie pour les pauvres malades, un Hospice pour loger les Etrangers, une Apothicairerie riche & bien fournie, deux Collèges, & plusieurs Cloîtres fort agréables avec des fontaines & des jardins délicieux, plantés de citronniers & d'orangers. A l'entrée paroît un beau Crucifix; au milieu se trouve un beau grand jardin, où l'on ne voit que des orangers. Delà on passe dans l'Apothicairerie, que deux Médecins gagés ont soin de fournir d'eaux distillées & de toute sorte de drogues pour la guérison des malades: elle coute neuf mille ducats par an.

De cet endroit on monte à un portique élevé, où l'on voit une fontaine, qu'on y a faite par le moyen de quelques machines qui poussent l'eau de bas en haut; l'Eglise est la principale chose qu'il y ait à remarquer. C'est là que se voit l'Image de la Ste. Vierge, qui fut trouvée miraculeusement il y a 400 ans ou environ, dans un tombeau de marbre, où des Chrétiens l'avoient cachée 600 ans auparavant, dans le tems des Maures; & bien qu'elle soit d'un bois corruptible, néanmoins, chose merveilleuse! elle ne s'étoit point corrompue dans la terre, durant le cours

cours de tant de Siècles. On la voit **GUADA**
 sur le grand Autel, de couleur tirant **LOUPE**
 sur le noir, tenant un petit Jésus en-
 tre les bras, vêtu d'une robe blanche;
 aux deux côtés sont suspendus deux
 Anges d'argent doré. Au dessous de
 la miraculeuse Image paroissent trois
 figures d'argent, qui représentent trois
 Princes ou Princesses.

Les murailles de l'Eglise sont embel-
 lies de tous côtés de peintures à fres-
 que, où l'on a décrit les miracles que
 l'Image a faits; les colonnes sont char-
 gées de vœux, de dons, de tableaux,
 & de chaines, que ceux, qui avoient
 été guéris par son moyen, y ont ap-
 portées pour marquer leur reconnois-
 sance.

Le grand Autel, où est la Ste. Ima-
 ge, est bordé de cent lampes d'argent,
 suspendues tout à l'entour; que divers
 Princes & Grands Seigneurs ont don-
 nées; & cette Eglise s'enrichit chaque
 jour, par le concours des Peuples qui
 y vont en pèlerinage, & qui n'y vien-
 nent jamais les mains vuides. Les Re-
 ligieux, qui habitent ce beau Couvent,
 sont au nombre d'environ six vingts,
 & ont vingt-huit mille ducats de re-
 venu.

GUADA-
LOUPE.

Guadaloupe est à neuf lieues de Puente del Arçobispo: quand on va d'une de ces Villes à l'autre il faut passer les Montagnes de Guadaloupe, qui s'étendent à six ou sept lieues de largeur entre-deux. On les traverse par des chemins rudes & peu battus, mais en récompense on a le plaisir de voir en passant, de belles fontaines, quantité de lièges, & une espèce de roses blanches, qui embaument l'air d'une odeur excellente. Il se trouve aussi des mines d'or & d'argent dans ces Montagnes.

Villes qui sont aux deux bords de la Guadiana.

DE Guadaloupe continuant à marcher vers l'Orient on ne trouve plus rien de considérable dans cette Presqu'Isle que font le Tage & la Guadiana: on rencontre de hautes montagnes & souvent des Landes, & des campagnes sans habitation. Il faut donc voir les Villes, qui sont aux deux bords de ce dernier Fleuve.

Suivant le cours de la Guadiana l'on ne trouve rien de remarquable jusqu'à Orellana la Vieja, qui est presque vis-à-vis de Truxillo, située dans un fond
au

au bord du Fleuve, avec un assez bon ^{ORDRE} Chateau. Son terroir est abondant en ^{NA LA V.} pâturages, & les forêts des environs sont remplies de lapins. Elle appartient à des Seigneurs qui la possèdent en titre de Marquisat, par la concession de Philippe III.

Dans ces endroits la rivière est bordée de certains arbres, assez singuliers, appelés Lauriers-Roses. Ils ont des fleurs à-peu-près comme des roses, & leurs feuilles ressemblent à celles du Laurier: ces feuilles sont un poison pour tous les animaux qui en mangent.

Plus loin est Médellin Capitale d'un ^{MED.} Comté possédé par des Seigneurs de la ^{LIN.} Maison de Porto-Carrero. Elle est au bord Septentrional de la Guadiana dans une campagne très fertile, & abondante en toutes choses. Q. Cæcilius Métellus, Consul Romain, l'a fondée, & de son nom l'a appelée *Metellium*.

La situation de cette Ville ne sauroit être plus avantageuse, étant placée au pied d'une montagne, d'où elle domine sur une vaste plaine, abondante en tout ce qui peut contribuer aux commodités de la vie. On voit sur la cime de la montagne, au pied de laquelle

**MEDEL-
LIN.** le elle est située, un Château à l'antique qui la couvre des insultes des ennemis, & qui seroit d'une très grande défense s'il étoit bien entretenu, mais il est fort négligé. C'est à cette Ville que l'Espagne doit la naissance du fameux Fernand Cortez, qui a conquis la Nouvelle Espagne.

M E R I D A.

PLus avant est Mérida, Cité illustre située dans un lieu élevé sur la rive Septentrionale de la Guadiana, & plus considérable par son antiquité, que par ce qu'on y voit aujourd'hui. Du tems des Romains & des Rois Goths, elle étoit connue sous le nom d'*Emérita Augusta*, ayant l'honneur de tenir le premier rang dans l'Etat & dans l'Eglise, Capitale de l'ancienne Lusitanie, & Métropole des Evêchés d'alentour. Lors de l'invasion des Maures elle perdit tous ces avantages; la dignité de Capitale a été transférée à Lisbonne, & celle de Métropole à Compostelle : & la Lusitanie quittant son nom, pour prendre celui de Portugal, a été renfermée dans d'étroites bornes, desorte que Mérida en a été dé-

détachée, & s'est trouvée dans l'Estré-Madoura madoure.

On voit encore dans cette Ville de beaux restes de l'Antiquité, & des monumens de la splendeur où elle s'est vue. Son ancienne enceinte paroît encore, & fait connoître qu'elle étoit fort grande, au-lieu qu'elle est petite aujourd'hui, ayant à peine mille habitans. L'An 1620, le Roi d'Espagne y établit un Evêché suffragant de Séville, avec le consentement du Pape Paul V.

L'Empereur Auguste ayant défait avec beaucoup de peine les Cantabres, les Astures, & les Lusitaniens, qui lui avoient longtems résisté; & voulant récompenser les Soldats qui l'avoient bien servi dans cette guerre, bâtit cette Ville dans le País où étoient autrefois les Vetons, pour la donner à une Colonie de ces Soldats, l'An de Rome 726 vingt-huit ans avant la venue de Notre Seigneur au monde; & lui donna pour ce sujet le nom d'Émé-

it le sien. Il l'orna, comme d'un long arc de pierre sur laquelle sont élevés deux Aqueducs; & il a donné le nom de cette Ville à

Ca-

MÉRIDA. Cadix , qui avoit été commencé du tems des Consuls , & dont le travail avoit été souvent interrompu. Cela paroît par une Médaille , & par une Inscription qu'on y a trouvée sur un marbre antique : dans la Médaille on voit d'un côté l'Image d'Auguste , avec une Couronne rayonnante sur la tête , & cette Légende **DIVVS AVGVSTVS PATER** ; & sur le revers , une porte de Ville flanquée de deux Tours , avec ces mots , **AVGVSTA EMERITA**. L'Inscription est telle :

**IMP. CES. DIVI F. AVGVSTVS. PONT.
MAX.**

**COS. XL TRIBVNIC. POTEST. X.
IMP. VIII.**

**ORBE. MARI. ET TERRA. PACATO.
TEMPLO**

**IANI. CLVSO. ET REP. P. R. OPTIMIS.
LEGIBVS**

**ET SANCTISSIMIS INSTITVTIS
REFORMATA**

**VIAM. SVPERIOR. COS. TEMPORE.
INCHOATAM.**

**ET MVLTI. LOCIS. INTERMISSAM. PRO.
DIGNITATE**

**IMPERI. P. R. LATIOREM. LONGIOREM-
QVE**

GADEIS VSQ. PERDVXIT.

**Les Aqueducs ont été ruinés par le
tems,**

tems , & l'on en voit encore par-ci ~~Murda~~
par-là quelques Arcades renversées ; on
en a fait un autre à la place , mais qui
n'approche pas de la grandeur & de la
beauté du premier. Le Pont fut em-
porté l'An 1610 par un débordement
de la rivière , & l'on en rebâtit un au-
tre à grand frais. L'Empereur Vespas-
sien y fit aussi de belles réparations ,
l'orna de quelques bâtimens , & fit ré-
tablir à ses dépens entr'autres un che-
min pavé qui conduisoit à Cappara ,
comme il paroît par l'Inscription sui-
vante qu'on lit sur une Colonne , qui
a été trouvée à Tarragone :

IMP. CAESAR. VESPASIANVS. AVG.

PONT. MAX. TRIB. POT. II.

IMP. VII. COS. III. DES. III.

P. P.

VIAM. A. CAPPARA. AD. EMERI-
TAM. AVG.

VSQ. IMPENSA. SVA. RESTITVIT.

Cette Ville a été au pouvoir des
Maures cinq cens vingt ans durant : el-
le leur fut enlevée l'An 1230. Envi-
ron cinquante ans avant qu'ils s'en fuf-
sent rendus maitres , douze Prélats a-
vec leur Métropolitain en tête y tin-
rent

MÉRIDA. rent un Concile, où ils firent quelques reglemens de discipline. Entre les restes d'antiquité qui se voyent dans Mérida, paroît un Arc de triomphe assez bien conservé, qui semble avoir été l'entrée d'un Cirque ou d'un Théâtre: les habitans l'appellent Arco de St. Jago. On y voit aussi un beau Couvent de Frères Conventuels de l'Ordre de St. Jaques.

Cette Ville a aussi été fameuse par les Saints Martyrs qu'on y a fait mourir pour la foi Chrétienne dans les premiers Siècles du Christianisme, dont la plus illustre est Ste. Eulalie, jeune fille de douze ans, qui avoit été instruite par un Prêtre nommé Donat. Elle fut martirisée avec sa compagne Ste. Julie, & six hommes, sous Calpurnien Lieutenant de Dacien. C'est cette Ste. Eulalie, que Prudence Poète Chrétien a célébrée dans une Hymne, où il fait une longue & vive description de ses souffrances, & de son martire.

Dans ces derniers tems Mérida, étant Place frontière, a été fortifiée d'un Château & de quelques ouvrages, particulièrement depuis que les Portugais ont secoué le joug des Castillans. On en a fait une Place forte, & les
Es-

Espagnols y ont fait de grands maga-MERIDA.
zins dans ces dernières guerres , afin
d'avoir dequoi fournir l'Armée, qu'on
a été obligé d'entretenir contre le Por-
tugal. Les habitans sont fort dévots,
& fort attachés à la Religion Catholi-
que.

Les dehors de la Ville sont fort a-
gréables ; c'est une vaste campagne ,
fertile en vin & en bons fruits , mais
sur-tout en grain , qu'on y recueille en
si grande quantité , qu'on peut l'appel-
ler le Grénier de la Castille. On y a
aussi de bons Paturages , toujours cou-
verts de grands Troupeaux ; & parti-
culièrement une certaine herbe , qu'on
y trouve en abondance , dont on se
sert pour faire la teinture d'écarlate.
Cette herbe étoit déjà connue dans
l'Antiquité : un Auteur Romain en a
parlé avec éloge , l'appellant *Coccum E-*
meritense. On y jouit d'un air doux ,
fort pur , & fort sain.

Dans le voisinage de Mérida il y a-
voit anciennement une Ville fort gran-
de & fort considérable , nommée Ner-
tobriga : on en voit encore les mazu-
res , (qui font connoître de quelle
grandeur elle étoit) , à une lieue de
Fréxénal , dans un lieu nommé Valé-

TALAVE-RA. Elle fut détruite lors de l'invasion des Barbares ; & de ses ruines on a bâti trois ou quatre Bourgades, Fréxénal, Fuentes, Bodénal & Higuéra.

A trois lieues de Mérida, tirant au Couchant, on trouve Montijo, vieux Château situé sur une hauteur avec titre de Comté, érigé par Philippe III, en faveur de la Maison des Porto Carreros qui en sont Seigneurs.

Plus avant est Talavéra de Badajos gros Bourg dans une campagne fertile, en Latin *Talabrica*. Quelques-uns lui donnent un nom dimunitif, l'appelant Talavéruéla, pour le distinguer de l'autre Talavéra, dont j'ai parlé. Une ancienne Tradition du Pais porte (*) que ce Bourg a été autrefois une Ville fondée par les Grecs, l'an du Monde 2740, lorsqu'ils passèrent en Espagne avec Hercule le Thébain. Elle fut, dit-on, alors appelée *Evandria*, en mémoire d'un Capitaine Grec de ce nom.

A trois lieues delà est Badajos. La campagne qui est entre-deux, abonde en paturages, mais elle est incommodée de tems en tems par des nuées de Sauterelles, qui s'y jettent en si grande quan-

(*) Silva, *Poblac. de España*, p. 78.

quantité, que le Roi est obligé d'y en- BADAJOZ
voyer du monde, pour bruler ces in-
sectes.

B A D A J O S.

BADAJOS située à neuf lieues de Mérida & à une lieue des frontières du Portugal, est une Ville considérable par son importance pour l'Espagne, plus que par l'honneur qu'elle a d'être la Capitale de l'Estrémadoure. Elle est située sur une hauteur, au bord Méridional de la Guadiana, revêtue de fortifications à l'antique & de quelques dehors à la moderne: du reste elle n'est pas grande, & l'on n'y compte guères plus de quatre mille habitans. Les maisons y sont bien bâties, & les rues assez larges. L'Eglise Cathédrale, qui porte le nom de St. Jean, est au bout d'une grande place, qui sert de place d'armes. C'est là qu'est le Palais du Gouverneur.

Cette Ville est ornée de divers autres beaux édifices, d'Eglises, de quelques Couvens, & d'un Collège de Jésuites. Elle est partagée en deux: il y a la Ville haute & la basse. Un bon Château bâti & fortifié à la moderne.

BADAJOS. nommé St. Michel, la couvre du côté du Portugal & de l'Andalousie. De l'autre côté de la rivière, elle est défendue par un autre Château nommé St. Christophle ou St. Christoval, bâti sur une hauteur au bord de l'eau, à peu près dans l'angle que fait la Chévora en se jettant dans la Guadiana, & revêtue aussi de deux bastions avec quelques fortifications à la moderne: il sert particulièrement à défendre l'entrée du pont, qui conduit à la Ville. Ce pont est fort beau, bâti de grosses pierres de taille, avec trente arches, long de sept cens pas, large de quatorze, & parfaitement droit. Badajos est une Ville ancienne: du tems d'Auguste on l'appelloit *Colonia Pacensis*, & *Pax Augusta*: & c'est de ce dernier nom que les Maures ont fait par corruption premièrement *Bax Augos*, & puis Badajos.

Elle a eu déjà l'honneur de soutenir deux sièges sans avoir été prise (*), l'un contre les Portugais l'An 1658, & l'autre l'année 1705, au mois de Novembre.

(*) Les Portugais s'en rendirent maitres en 1393, comme nous l'avons remarqué ci-dessus dans les *Annales*, sous l'An 1393.

tembre , contre l'Armée alliée soutenue d'un Corps de Portugais. Il est vrai qu'à ce dernier siège elle a un peu souffert, & qu'on y a fait d'assez larges brèches, mais elles ont été réparées.

Du reste elle est dans un terroir fertile en toutes choses ; la campagne d'alentour est plantée de beaux jardins, de champs fertiles, de vignes, de figuiers de citronniers, d'orangers & d'oliviers : les Paturages y sont aussi de bon rapport, on y nourrit entr'autres des brebis qui portent une laine fort fine & fort précieuse ; & l'on y fait d'excellens fromages. La chasse y est aussi très abondante, la volaille & le gibier n'y manquent point. Badajos étoit autrefois un Duché, qui appartenoit à un Seigneur particulier, mais il y a longtems qu'elle a été réunie à la Couronne. Elle est honorée d'un Evêché, suffragant de Compostelle, qui vaut dix-huit mille ducats de rente.

Dans le voisinage de Badajos, le Portugal est séparé de l'Espagne par deux rivières, qui font au Septentrion de la Guadiana, & viennent y perdre leur nom & leurs eaux, l'une à l'O-

BADAJOS. rient, & l'autre au Couchant de cette Ville.

La première & la plus grande est la Chévora, qui prend sa source dans le Portugal entre Portalègre & Marvan ou Marvaon, & coulant du Nord au Sud, passe à Ognelle, & se dégorge dans la Guadiana, près du Château de St. Christophle un peu au dessus de Badajos. L'autre est la Caye, qui prend sa source près d'Alégrete, au Midi de Portalègre, & tenant un cours parallèle à celui de Chévora, passe à Aronches & à Campo Mayor dans le Portugal, & se jette dans la Guadiana à une lieue de Badajos, & à deux d'Elvas. On la passe sans bateau, & souvent même en Eté elle tarit si bien, qu'on n'y voit qu'un filet d'eau dans les fosses de son lit.

Villes qui sont au Midi de la Guadiana.

POUR voir le reste de l'Estrémadoure, il faut tourner au Midi, & parcourir les Villes qui sont entre la Guadiana & l'Andalousie.

Au Midi de Badajos, près des frontières

nières de Portugal, est Valverde (*), VALVERDE- qui de simple Village fut érigé en DE Bourgade l'An 1630. Il est situé dans un Vallon fort agréable, fertile en fleurs & en fruits, & arrosé de plusieurs belles Fontaines. Plus bas est Villa Nueva de Barcarota, Capitale d'un Marquisat, ornée d'un beau Château.

XERES DE BADAJOS.

PLUS loin tirant toujours au Midi, l'on trouve Xérès de Badajos, autrement Xérès de los Cavalleros, qu'on nomme ainsi pour la distinguer d'une autre Xérès qui est dans l'Andalousie. Celle, dont je parle à présent, porte le titre de Cité, dont elle fut honorée par Charles-Quint, en récompense de sa fidélité & de son attachement au service de son Roi.

Elle appartenait autrefois aux Chevaliers de l'Ordre des Templiers, dont elle a pris le nom de Xérès de los Cavalleros, mais après qu'ils furent exter-

(*) Valverde fut attaqué en 1641 par les Portugais, comme nous l'avons rapporté ci-dessus dans les *Annales* sous l'an 1641.

-KERRS
DE BA-
DAJOS.

terminés, Alfonse XII, Roi de Castille, la réunit à la Couronne.

La principale richesse de cette Ville vient des Paturages, où l'on nourrit une si prodigieuse quantité de troupeaux, que tous les ans il en sort jusqu'à cinquante mille bêtes à corne, qu'on mene aux foires d'Escalona & de Villéna.

Delà tournant à l'Orient on rencontre un Village nommé Monastéro; où est la grande route de Séville à Badajos. Entre ce Village & l'Andalousie, on traverse un chemin assez uni & planté de chênes verts pendant cinq lieues. De ce Village de Monastéro l'on tire droit à Mérida; en passant on laisse sur la droite Azuaga, petite Ville, défendue par un Château bien fortifié, qui est une Commanderie de l'Ordre de St. Jaques: puis traversant deux Villages, qu'on rencontre sur la route, on arrive à Castra, qui est une Seigneurie appartenante aux Ducs de Féria, à moitié chemin de Médellin à Mérida. A une lieue ou deux de Castra vers le Couchant est Almendraléjo, situé dans la campagne la plus fertile de toute l'Estremadoure.

LLE-

LLERENA.

LLERE-
NA.

SORTANT du Village de Monastéro , dont j'ai parlé , & tirant à l'Orient , on arrive à Llérena , ou Ellérena , qui est droit au Midi de Médelin , près de la Sierra Moréna.

Cette Ville fut bâtie l'An 1241 par les Maîtres de l'Ordre de St. Jaques , & honorée du titre de Cité l'An 1640 , par le Roi Philippe IV. Les Chevaliers en sont Seigneurs , & y tiennent un Gouverneur , qui est toujours pris de leur Corps.

La Ville est très bien bâtie , les rues en sont belles ; & une grande Place , qui est au devant de la grande Eglise , lui donne beaucoup de relief. Le terroir de Llérena est fertile , & riche particulièrement en Paturages.

Dans le voisinage de Llérena au Sud-Est , près des frontières d'Andalousie , on rencontre Villa de la Reyna , qui est aussi une Commanderie de St. Jaques avec un bon Château.

Enfin plus avant , tirant au Nord-Est , on trouve Salaméa de la Séréna , Ville ancienne , à neuf lieues de Llérena située sur une haute montagne , avec

LIERE-
NA.

un bon Château très bien fortifié. Dans l'antiquité on la connoissoit sous le nom d'Ilipa, comme cela paroît par divers vieux monumens, comme Cénotaphes, Médailles, Inscriptions & autres choses, qu'on y a déterrées. La principale richesse de cette Ville vient des Paturages, où l'on nourrit quantité de gros & de menu bétail : elle appartient aux Chevaliers de l'Ordre d'Alcantara.

La Castille Nouvelle étant située au milieu de la Monarchie d'Espagne, a, pour ainsi dire, partagé avec les autres Provinces tous les avantages qu'elles ont. Elle jouit d'un air fort pur & fort sain. Ses montagnes sont remplies d'animaux sauvages & domestiques, par les forêts qui servent de retraite aux uns, & les Paturages qui fournissent l'entretien aux autres : aussi n'y a-t-il guère de Province, où il s'en trouve davantage.

Ses campagnes sont plantées d'une infinité d'arbres fruitiers, qui portent des fruits délicieux. On y recueille non seulement des fruits communs dans le reste de l'Europe, comme poires, pommes, noix, chataignes & semblables, mais on y trouve aussi en abondance

dance d'autres fruits plus exquis , & ~~les~~ plus rares, comme figues, limons, citrons, grenades & oranges. Les vignes y produisent d'excellens vins de diverses couleurs, & les champs rapportent abondamment de fort bon grain; & s'il y a quelque campagne, qui ne produise ni vin, ni bled, ni arbre fruitier, elle a des Paturages, qui la rendent utile aux bêtes, si elle est inutile aux hommes.

Il est vrai que la Castille Nouvelle n'est pas toute également fertile partout, en quelques endroits faute de bon terroir, mais aussi dans beaucoup d'autres faute de culture. L'Estrémadoure en est la meilleure partie, la plus agréable & la plus fertile, bien qu'elle soit assez montueuse. De là vient qu'elle est si peuplée, & qu'on y compte presque autant de Cités, que dans les trois autres parties de la Castille; Badajoz, Mérida, Coria, Plazencia, Xérès de Badajoz, Truxillo & Lleréna font le nombre de sept, dans le reste on en trouve huit, Madrid, Tolède, Cuenza, Alcala de Hénarès, Médina-Céli, Alcaraz, Ciudad-Réal, & Guadalajara.

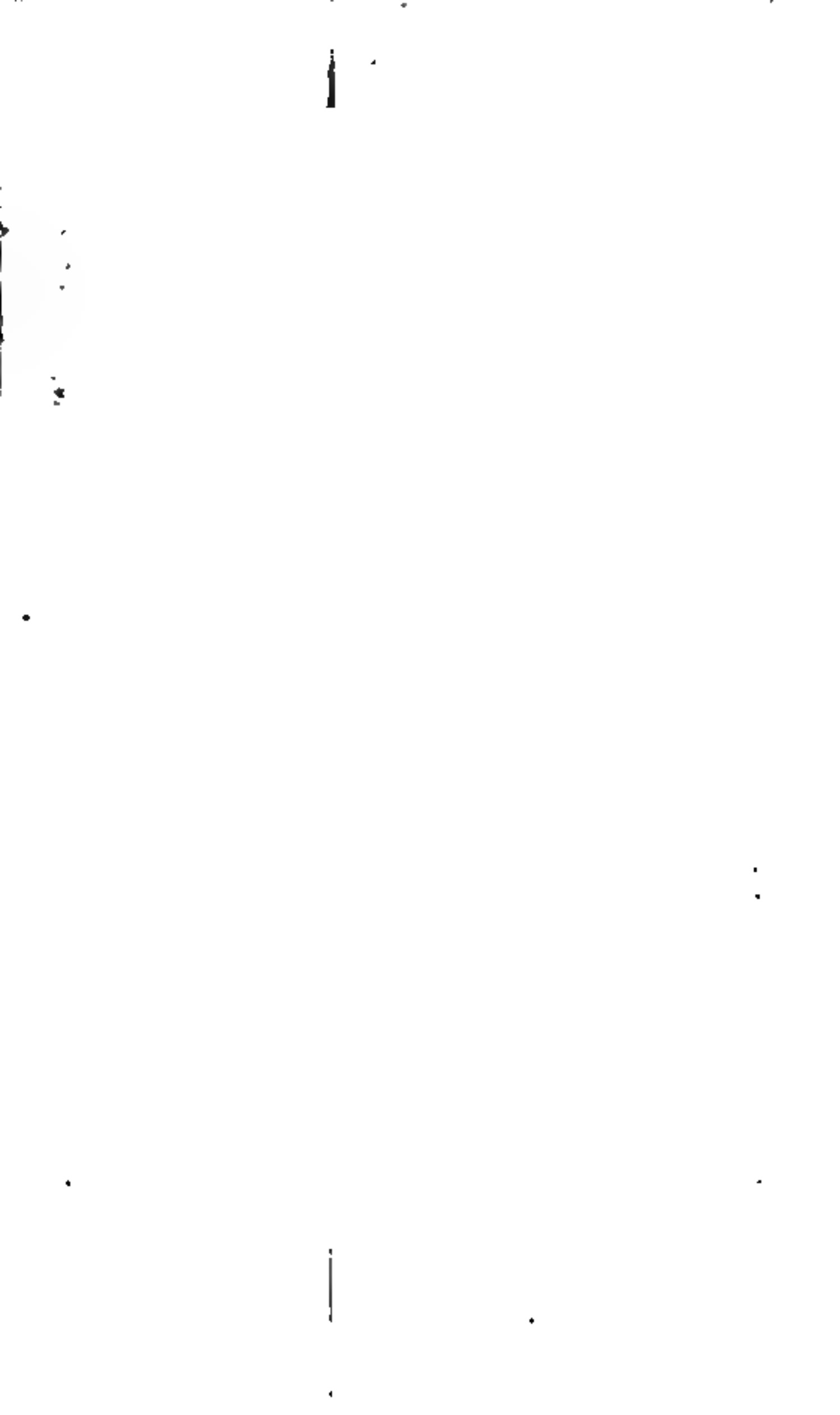
L'ANDA-
LOUSIE.

L'ANDALOUSIE.

L'ANDALOUSIE est la partie la plus Occidentale des parties Méridionales, excepté la Galice; ayant au Nord l'Estrémadoure & la Manche, à l'Orient le Royaume de Grénade, au Midi le même Royaume, le Détroit de Gibraltar & l'Océan, & au Couchant le Royaume d'Algarve, dont elle est séparée par le Fleuve de Guadiana, & une partie du Portugal.

Sa figure est irrégulière, formant presque un cône couché, dont la base est tournée vers l'Océan, & l'un des coins tombe sur le Détroit. Elle peut avoir quatre-vingts-dix lieues dans sa plus grande longueur, à compter d'Aymonte jusqu'à Ubéda, soixante dans sa plus grande largeur, près de cinquante lieues de côtes sur l'Océan, douze sur le Détroit, & neuf ou dix sur la Méditerranée.

Ses principales Rivières sont le Guadalquivir, qui la traverse dans toute sa longueur de l'Orient au Couchant & au Sud-Ouest, & la partage presque en deux parties égales; le Xénil, (*Singulis*), qui prend sa source dans le Royaume



yaume de Grénade, au voisinage de la L'Anda-
 Capitale, & entrant dans l'Andalousie LOUSIE:
 au dessus de Locéna, l'arrose du Sud-
 Est au Nord-Ouest, & va se jeter
 dans le Guadalquivir; l'Odier, ou l'O-
 diel, anciennement Luxia, qui est
 dans la partie la plus Occidentale, &
 qui court du Nord au Sud, pour se dé-
 charger dans l'Océan; le Rio Tinto
 ou Azeche, autrefois Vrius, dont le
 cours est parallèle à celui de l'Odier,
 & qui se jette dans l'Océan tout près
 de l'Embouchure de cette rivière. L'eau
 du Rio Tinto a, dit-on, la vertu de
 pétrifier son sable; du reste elle est
 très mauvaise, si amère qu'on n'en sau-
 roit boire; nuisible aux herbes & aux
 racines des arbres: elle ne nourrit au-
 cun poisson, & ne porte rien qui ait
 vie; seulement on prétend qu'elle sert
 de médecine aux bœufs qui la boivent,
 lorsqu'ils sont atteints de quelque mal.

Les autres moins considérables font

coule à l'Occident

tte dans le Guadal-

de cette Ville; la

le long des frontiè-

sie & le Portugal;

les Maures appel-

s Latins Letho, &

R 3 qui

L'ANDALOUSIE. qui passe à Bornos, à Arcós, à Xérès de la Frontéra, & au Port Ste. Marie, & se dégorge dans l'Océan, au Sud-Est de l'Embouchure du Guadalquivir, & au Nord de la Baye de Cadix : & le Guadarména, qui prend sa source dans la Castille Nouvelle, aux montagnes d'Alcaraz, & entrant dans l'Andalousie, en arrose la partie la plus Orientale, & se jette dans le Guadalquivir, au dessous de Caçorla.

L'Andalousie est la meilleure partie de toute l'Espagne, la plus fertile, la plus riche, en un mot la mieux partagée de toutes les graces de la nature ; un bon air, un beau Ciel, un terroir abondant en tout ce qu'on peut souhaiter de plus agréable, & une grande étendue de côtes sur l'Océan pour le commerce, sont toutes les choses qui peuvent rendre un Pais riche & délicieux ; & tout cela se trouve dans cette Province. Je ne m'arrêterai pas ici à en parler d'une manière vague, tout cela se trouvera beaucoup mieux dans le détail qu'on va voir.

Comme l'Andalousie étoit autrefois partagée en trois Royaumes, Jaën, Cordoue, & Séville ; je vais suivre cette division, commençant par le premier.

Le

Le Royaume de JAEN.

BACCA.

ALANT de Madrid à Séville, on traverse la Manche & l'on vient à un Village nommé Elvifo, situé au pied de la Sierra Moréna au Sud-Est de Ciudad-Réal. On rencontre là ces hautes Montagnes, qui forment une longue & épaisse chaîne de l'Orient au Couchant, séparant l'Andalousie de la Castille & de l'Estremadoure, & delà tournent au Sud-Ouest, s'étendant entre le Portugal & l'Andalousie, jusqu'à l'Océan. En quelques endroits, comme du côté du Village d'Elvifo, dont je viens de parler, elles n'ont que douze lieues de largeur, en d'autres elles ont plus ou moins, mais elles sont fort larges du côté de Cordoue, s'étendant de l'Estremadoure jusqu'aux Fauxbourgs de cette Ville. Entrant donc dans ces montagnes au sortir du Village d'Elvifo, on les traverse par un chemin fort rude, & l'on arrive à un gros Bourg, nommé Linarès, qui est la première Place d'Andalousie de ce côté-là.

De Linarès on passe le Guadarména, d'où l'on va droit à Baéça, (anciennement Vatia) Cité assez considérable, bâtie sur une Colline élevée, &

BALÇA. une lieue du Guadalquivir. Elle avoit autrefois un Evêché, mais il fut transféré à Jaën l'An 1249. On y voit une petite Académie, qui a été fondée par Jean d'Avila. Les Rois Catholiques Ferdinand & Isabelle l'enlevèrent aux Maures vers la fin du XV Siècle, & le Cardinal Ximénès la réunit au Diocèse de Tolède, dont elle avoit été autrefois.

A une lieue delà, tirant au Nord-Est, on voit Ubéda, autre Cité bâtie dans une campagne fort fertile, & abondante en vin, en bled, en huile, & en fruits, sur-tout en figues. Les habitans sont exempts de tout impôt par toute l'Espagne, excepté dans les Royaumes de Tolède, de Séville, & de Murcie. Ils obtinrent ce privilège dans le XIII Siècle, de Sanche IV, Roi de Castille, en recompense de ce qu'ils bâtirent à leurs dépens les murailles de leur Ville.

Au Sud-Est d'Ubéda on rencontre Caçorla, petite Ville à deux lieues de la source du Guadalquivir. Rodéric Ximénès Archevêque de Tolède conquit cette Ville sur les Maures au XIII Siècle, & ses Successeurs l'ont possédée après lui, le Roi Ferdinand III l'ayant

yant unie au Domaine de leur Eglise JAËN.
l'An 1231. Ils y ont un bon Château,
où ils tiennent un Gouverneur; & le
Gouvernement de Caçorla est la char-
ge la plus considérable, pour l'honneur
& pour le profit, que ces Prélats ayent
à leur disposition: il s'étend sur plu-
sieurs Villes & Villages.

J A E N.

DE Caçorla, tournant à l'Occident,
on suit pendant quelque tems le
cours du Guadalquivir; puis on le quit-
te, & l'on tire au Midi, pour aller à
Jaën, qui en est à deux lieues.

Cette Ville, qui a porté autrefois le
titre de Royaume du tems des Mau-
res, est située au pied d'une monta-
gne, ceinte de bonnes murailles, a-
vec des Tours, quelques remparts, &
un bon Château, qui lui sert de défen-
se, & qui la commande. Elle est pas-
sablement grande, riche, ornée d'une
place publique assez jolie, & de plu-
sieurs belles Eglises & de Cloîtres, &
arrosée de fontaines agréables. On y
en remarque une entr'autres, à un
bout de la Ville, dont la source est ex-
trêmement grosse, en sortant du ro-
cher:

JAËN

cher : on y a fait un petit ouvrage de maçonnerie, carré, fermé de treillis, & peint tout à l'entour.

Cette Ville est assez bien peuplée, & l'on y voit beaucoup de monde & de Noblesse. Elle est célèbre en Espagne, pour la Sainte Véronique, à laquelle on y a grande dévotion : elle est au dessous du St. Sacrement, fermée à sept clés, qui sont entre les mains de différentes personnes. La Sacristie de l'Eglise, où on la voit, est très bien bâtie, & faite à peu près comme celle de Séville. La Custode, dont on se sert à porter le St. Sacrement à la Fête Dieu, est très belle, grande, & toute d'argent, avec quantité de petites statues. Jaën est à cinq journées de Tolède.

Sous les Rois Goths l'Evêché de Jaën fut établi à Baéça & y subsista jusqu'à l'invasion des Maures. On ne sait précisément ni le tems de son érection, ni le nom des Evêques qui occupèrent le Siege Episcopal pendant les quatre premiers Siècles. A la vérité l'Auteur de l'Histoire de ce Diocèse en rapporte plusieurs ; mais sans beaucoup de preuves, c'est ce qui fait que peu de gens ajoutent foi à ce qu'il avance.

Lors-

Lorsque le Roi Ferdinand III eut ^{JAKR.} conquis la Ville de Jaën sur les Infidèles, il y transféra l'Evêché de Baéça sous le Pontificat d'Innocent IV.

Le Chapitre est composé de 8 Dignitaires, de 21 Chanoines, de 24 Prébendiers & de plusieurs Chapelains. Les Dignitaires sont le Doyen, les Archidiaques de Jaën, de Baéça & d'Ubéda, le Chantre, l'Ecolâtre & le Prieur.

Lorsque quelque Dignitaire meurt après avoir fait son Testament, l'Evêque ne recueille de sa dépouille qu'un certain droit appelé la *Lutnosa*, c'est-à-dire la pleureuse, ou droit de deuil, lequel se réduit à choisir parmi les meubles du défunt, celui qui lui convient le mieux; mais s'il meurt, *ab intestat*, il se met de plein droit en possession de tout ce qu'il laisse, tant meubles qu'immeubles, ce qui arrive assez souvent, parce que le Dignitaire ne peut rester que par une permission expresse du Pape, qu'il n'accorde pas aisément.

Le Diocèse se divise en 7 Archiprêtres, qui sont Jaën, Arjona, Anduxar, Baéça, Ubéda, Iznatorafe, & Santistevan del Puerto. Chaque Archiprêtre a son Vicaire. Il s'étend sur 84 Paroisses, sur 2 Eglises Collégiales qui

JAËN.

qui sont Ubéda & Baéça, sur 35 Couvens de Religieux, & sur 25 de Religieuses, dont 8 sont soumis à l'Evêque, sur 78 Hermitages, sur 48 Hôpitaux & sur 160 Prêtres, sans compter 7 Bourgades qu'on appelle Partys de Martos, dépendans de l'Ordre de Calatrava, lesquels prétendent être exemts de la Juridiction de l'Evêque, quoiqu'il ait un droit établi en vertu d'un Concordat qui fut fait sous le Règne de l'Empereur Charles V, auquel les Chevaliers de cet Ordre ne veulent pas se conformer. L'Evêque jouit de 20000 Ducats de revenu.

Le terroir de Jaën est fertile en bled, en vin, & en huile; abondant en fruits exquis de toute espèce, & riche en soie: on y trouve aussi quantité de gros & de menu gibier.

Ceux qui allant de Madrid à Grénade, ne veulent pas s'arrêter à Jaën, laissent à côté, passent le Guadalquivir sur un pont de pierre, dans un endroit où il est assez rapide, & vont se rendre à un bourg assez joli nommé Mufuêla.

De ce bourg on traverse un Pais fort inégal, de vallées & de montagnes, mais aussi fort agréable; on voit en
che-

chemin faisant de fort beaux lieux, & JAËN.
des solitudes charmantes: des forêts de
grénadiers, d'oliviers, de figuiers, &
d'orangers, se présentent sur la route,
arrosés par de petits ruisseaux, qui cou-
lent en quelques endroits avec un doux
murmure, & dans d'autres formant
des cascades naturelles, tombent avec
bruit des rochers dans les valons.

Ce chemin dure une journée & de-
mie, & l'on ne quitte la montagne
qu'à trois lieues de Grénade: il seroit
incomparablement plus agréable, si le
Païs étoit plus habité, mais du bourg
de Mufuéla jusqu'à Grénade, on ne
trouve dans toute la route qu'un misé-
rable Village nommé Campillo.

C A S L O N A.

CASLONA, située près du Guadal-
quivir entre Jaën & Baéça, fut
autrefois une Ville fort grande, riche
& illustre, du tems que les Carthagi-
nois, & les Romains après eux, é-
toient en Espagne; connue sous le nom
de Castulo, ou Castalo, & fondée par
des Phéniciens venus de Béotie.

Comme on y a déterré quelques mé-
dailles, où l'on voyoit un Pégase, ce-
la

CARLO-
NA.

la fait croire que ses anciens habitans avoient voulu perpétuer la mémoire du Mont Parnasse, auprès duquel ils avoient été ; d'autant plus que cette Ville ne lui ressembloit pas mal par sa situation, étant sur deux collines, interrompées par un valon, à un côté duquel sortoit une fontaine. Elle tenoit alors un rang si considérable dans la Bétique, qu'on donna son nom à cette partie de la Sierra Moréna qui est dans son voisinage, en l'appellant *Salus Castulonensis*. Son terroir étoit très fertile & fort riche.

On y avoit une mine d'argent, dont on voyoit des traces il n'y a pas longtemps : on y a découvert encore dans ces derniers Siècles une mine de plomb. Elle étoit aux frontières de la Bétique & de la Terraconoise, ou de l'Espagne Citérieure, & Ultérieure : & l'on comptoit delà jusqu'aux Pyrénées, sept cens sept mille pas, qui font deux cens trente-cinq lieues. Mais Castulo, ou Castalo, est entièrement déchue de sa splendeur, elle a même perdu l'Evêché, dont elle étoit honorée, & Castona n'en est que l'ombre. On y voit encore les restes d'un aqueduc, qui étoit fort magnifique.

Le

Le Royaume de CORDOUE.

LE Royaume de Cordoue, comme il est plus petit que celui de Séville, est aussi plus grand que celui de Jaën, mais il ne cède ni à l'un ni à l'autre, pour la fertilité du terroir, & pour les délices de la vie.

Villes qui sont au bord Septentrional du Guadalquivir.

A N D U J A R.

LA première Ville, qu'on rencon- Andu-
tre en passant du Royaume de JAR.
Jaën à celui de Cordoue, au bord Sep-
tentrional du Guadalquivir, est Andu-
jar à cinq ou six lieues de Castlona. El-
le est honorée du titre de Cité, appa-
remment parce qu'elle a été bâtie sur
les ruines d'une Ville ancienne fort
puissante & fort illustre, nommée *Il-
lurgis*, ou *Illiturgis*, & *Forum Julium*.
Cette Ville étoit à une petite lieue
d'Andujar, dans un lieu qu'on appelle
Andujar el Viejo, d'où elle a été trans-
portée à l'endroit où elle est aujour-
d'hui. Cela paroît tant par les distan-
ces

ANDU-
JAR.

ces marquées dans les Itinéraires anciens, que par un marbre antique qu'on a déterré dans ce lieu d'Andujar el Viejo, avec cette Inscription:

ORDO. ILLITVRGITANORVM
IMPENSAM. FVNERIS. DECREVIT.

Aujourd'hui cette Ville est assez grande, & passablement riche, défendue par un bon Château, ornée d'Eglises & de Maisons Religieuses, dans l'une desquelles on tient le corps de S. Euphrase, l'un des sept premiers Evêques qui vinrent prêcher l'Evangile en Espagne, par ordre des Apôtres. Il s'y fait grand débit de Soie, & l'on y trouve quantité de beau monde & de Noblesse. Son terroir abonde en bled, en vin, en huile, en miel, & en fruits de toute sorte; & la chasse y est fort abondante.

C O R D O U E.

SORTANT d'Andujar & suivant toujours le cours du Guadalquivir, on ne trouve rien de remarquable jusqu'à Cordoue. Cette Ville est l'une des plus illustres de l'Espagne, considérable
pour

pour son antiquité, pour les agrémens ^{COR.}
de sa situation, pour la bonté de son ^{DOUE.}
terroir, pour sa grandeur & ses richesses, & pour le titre de Capitale d'un Royaume, dont elle a été honorée depuis environ mille ans. Elle tient le second rang dans l'Andalousie, comme Séville y tient le premier, & il n'y a aucune autre Ville dans cette Province qu'elle n'efface aisément. Pendant le cours de tant de siècles elle a conservé toute sa splendeur, sa dignité, sa puissance & ses richesses.

Elle étoit fort illustre du tems des Romains, sous le nom de *Corduba*, & de *Colonia Patricia*: quelquefois même on employoit le nom de *Patricia* tout seul, comme on le voit dans des médailles & dans des Inscriptions. Je n'en rapporterai qu'une, qu'on lit à un marbre antique, dont on a fait un bénitier à l'Eglise de S. Marine:

D. M. S.
M. LVCRETIVS. VERNA. PATRI-
CIENSIS. ANN. LV.
PIVS. IN SVOS. H. E. S. SIT. T. T.
LEVIS.

Aujourd'hui Cordoue est dans une si-
TOME IV. S tua-

COR-
DOUE.

tuation fort agréable, au bord Septentrional du Guadalquivir, qui y coule sous un magnifique pont de pierre. Elle a d'un côté, savoir au Nord, de hautes montagnes, qui font une branche de la Sierra Moréna, & qui viennent jusqu'aux Fauxbourgs de cette Ville, & de l'autre, au Midi du Guadalquivir, une vaste plaine, qui s'étend extrêmement loin. Sa figure fait un quarré, le long du Guadalquivir, du Levant au Couchant, plus long que large. Son enceinte est d'une fort grande étendue, mais elle n'est pas peuplée à proportion; les jardins & les vergers occupent une bonne partie de l'espace qui est renfermé entre ses murailles. Ses Fauxbourgs sont fort beaux, & si grands, qu'on pourroit les prendre pour des Villes, particulièrement celui qui est à l'Orient. Elle est embellie d'un grand nombre de magnifiques bâtimens, de Palais, d'Eglises & de Maisons Religieuses.

L'Eglise Cathédrale est ce qu'il y a de plus beau à voir. Elle fut bâtie au VIII Siècle par Abdarhamen Roi des Maures, qui fixa sa résidence à Cordoue. Elle est vaste & fort magnifique, longue de six cens pieds, & large de

D'ESPAGNE ET DU PORTUGAL. 211

de deux cens cinquante, tellement ^{Cor-}
qu'on compte vingt-neuf nefs dans sa ^{DOUZ.}
longueur & dix-neuf dans sa largeur.
On y entre par vingt-quatre grandes
portes, toutes travaillées de sculpture
& d'ornemens d'acier : la voûte est sou-
tenue de trois cens soixante-cinq co-
lannes, d'albâtre, de jaspe, & de
marbre noir d'un pied & demi de dia-
mètre. On voit à l'une de ces colom-
nes un Crucifix fermé d'un treillis,
qu'un Chrétien prisonnier parmi les
Maures avoit travaillé, dit-on, avec
les ongles seuls.

La chapelle neuve, qu'on y voit,
peut être comparée pour la grandeur à
une Eglise, elle est toute revêtue de
marbre, & embellie d'une dorure fort
riche. Près de cette chapelle on en
voit une autre petite, dorée de même,
où est la figure de St. Louis Roi de
France à cheval, avec des Epitaphes
gravées à côté. Toute la voûte de
l'Eglise est richement dorée; & cette
grande quantité de colonnes, qui par-
tagent un grand nombre de chapelles
qu'on y a fondées, font un effet sur-
prenant quand on y entre.

Il y a un endroit où l'on voit cinq
portiques, qui conduisent à un jardin

COR-
DOUE.

d'environ trois arpens en quarré, planté d'orangers d'une grandeur & d'une hauteur admirable, qui forment de belles allées. On voit encore là, aussi bien que dans la Ville & dans le reste du Pais, de fort beaux restes de la magnificence des Maures. Parce que cet édifice leur a servi de Mosquée, on l'appelle encore aujourd'hui Mezquita; on en fit une Eglise dédiée au vrai Dieu, lorsqu'on reprit Cordoue sur ces Infidèles l'An 1236, & qu'on y ruina leur Empire. Ils avoient possédé cette belle Ville environ 520 ans; sous leur Empire les Chrétiens eurent la liberté de conscience, & six Eglises avec leurs cloches, moyennant un certain tribut qu'ils payoient.

Cordoue est le Siège d'un Evêché fort ancien, suffragant de Séville, qui vaut quarante mille ducats de revenu. L'un des premiers a été le fameux Hosius, qui présida au Concile Oecuménique de Nicée l'An 325. Le Palais de l'Evêque est un grand bâtiment, accompagné d'un fort beau jardin, avec un petit bois d'orangers qui y répandent une odeur fort agréable. L'Inquisition a une maison sur le bord du Fleuve, & l'on voit en divers lieux de la
Ville

Ville divers Monastères, dont le plus beau est celui de St. Augustin. COR-
DOUE.

Le Palais Royal est à l'une des extrémités de la Ville au Couchant, d'une assez grande étendue, & fermé de murailles, qui régnaient tout à l'entour, en font comme une Citadelle séparée de la Ville. Il y a de très belles Ecuries, où l'on entretient d'ordinaire deux cens chevaux Andalous, & un fort beau manège pour les exercer. On voit aussi la Plaza Major, qui est toute environnée de belles maisons avec des portiques. Cette Ville en a une autre sous sa dépendance, nommée Locéna, avec cent cinquante Villages & hameaux.

Cordoue souffrit beaucoup par un tremblement de terre qui arriva l'An 1589, & renversa un grand nombre de beaux édifices. Elle est dans une fort belle exposition, ayant les montagnes à dos, & une belle plaine au devant; elle est fort bien bâtie & jouit d'un bon air. Beaucoup de gens de qualité y demeurent, & l'on y voit un assez grand nombre de carosses : le commerce y est assez florissant par le moyen du Guadalquivir, qui commence en cet endroit à être navigable.

**COR-
DOUE.**

Cordoue est encore illustre pour avoir produit beaucoup de Saints & de Saintes, & plusieurs grands hommes anciens & modernes, comme les deux Sénèques, le Poète & le Philosophe, le Poète Lucain, l'Orateur Porcius Latro; sous l'Empire des Maures, Aben-zoar, Ibn Sina ou Avicenna, & Ibn Roa ou Averroës: & entre les Espagnols modernes, Ména & Gongora, Poètes, Ambroise Morales Historiographe, & Ferdinand Gonzalve d'Aguilar, surnommé le Grand Capitaine, qui enleva le Royaume de Naples aux François, & le conserva au Roi Ferdinand le Catholique son Maître.

Tous les environs de Cordoue sont fort agréables, & son terroir est extraordinairement fertile; du tems des Romains, le revenu des chardons seuls qu'on y recueilloit, alloit tous les ans à cent cinquante mille écus; par où l'on peut juger à quoi se montoit le reste. C'est delà que viennent les meilleurs chevaux de toute l'Espagne; c'est pourquoy l'on y a un grand soin des haras.

Les montagnes au pied desquelles elle est bâtie, bien que fort roides & couvertes de peu de terre, (car on n'y voit presque rien que le roc tout nud), sont rem-

D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL. Les
remplies de jardins fertiles, de vignes Com
& de forêts de divers arbres fruitiers, dont
comme orangers, citronniers, figuiers,
& autres, & sur-tout d'oliviers; de là
vient qu'anciennement Cordoue seule
faisoit autant d'huile que tout le reste
de l'Andalousie.

Ces montagnes sont entrecoupées de
plusieurs vallées charmantes, arrosées
d'un très grand nombre de belles fon-
taines, qui jettent en abondance une
eau fort pure & fort bonne, & portent
la fertilité dans tous ces agréables lieux:
c'est là, qu'entre tous ces fruits exquis,
dont je viens de parler, croissent enco-
re des lotiers & des carouges, qui por-
tent de petits fruits d'un goût merveil-
leux, sans le secours de la culture.

Les Citrons sont si communs à Cor-
doue, que les Etrangers en voyent avec
admiration, non seulement de grands
tas exposés en vente dans les marchés
à vil prix, mais aussi répandus par les
champs & jetés en guise de fumier
pour y pourrir, lorsque l'arrière-saison
est venue, & qu'on en cueille de nou-
veaux. Lorsque ces Forêts d'orangers,
de citronniers & autres sont en fleur,
elles embaument tout le Pais d'alentour
d'une odeur ravissante, & c'est l'un des
di-

COR:
DOUE.

divertissemens de Cordoue de se promener dans la campagne, pendant ces nuits délicieuses qu'il y fait en Eté, pour aller respirer cet air si agréablement embaumé par les fleurs de ces arbres.

Les vignes y produisent du vin d'un excellent goût; & les champs y sont d'un si grand rapport, qu'on peut appeler cette contrée avec justice le grenier de l'Espagne. On rapporte que Musa, grand Capitaine Arabe, qui conquit ce beau Royaume, la trouva tellement à son gré, qu'étant contraint de la quitter pour repasser en Afrique, il ne put s'empêcher en partant, de s'arrêter à un quart de lieue de la Ville, pour la voir encore une fois, & de s'écrier en présence des Seigneurs qui l'accompagnoient, *Ah! Cordoue, que tu es charmante! que l'on goûte chez toi de délices! que tu as reçu de grands avantages du Ciel!* & ayant prononcé ces paroles, avec une voix mêlée de soupirs, il continua son chemin, pénétré de tristesse, de quitter un si beau séjour.

Villes qui sont au Midi du Guadalquivir.

A PRES Cordoue il n'y a plus rien de considérable dans ce Royaume,

me, au Nord du Guadalquivir; on n'y voit presque autre chose que des montagnes qui occupent tout cet espace. Il faut donc passer au Midi. Au sortir de Cordoue, on traverse un País en partie inculte, & en partie occupé par des paturages, & après six lieues de chemin l'on arrive à un bourg ou Village nommé Castro Rio, situé près de la rivière de Guamos, sur une hauteur, dans une campagne fort fertile en oranges, en citrons, en figues, & autres fruits.

A deux grandes lieues delà est Valna ^{VALNA} ou Vaéna, Ville peu considérable, quoiqu'assez grande, qui appartient aux Ducs de Sexi. Elle est bâtie sur une haute montagne, & à un quart de lieue de cette Ville on voit une très belle forêt, plantée de citronniers, d'orangers, de dattiers & d'oliviers.

Comme des voyageurs Allemans passoient par-là il y a un peu longtems, les habitans ayant appris de quelle nation ils étoient, allèrent courant après eux, criant, qu'ils appréhendoient qu'ils ne fissent renchérir le vin.

Dans le voisinage de Castro-Rio & ^{PORCUN-} de Valna, à quatre grandes lieues du ^{NA.} Guadalquivir, est une Ville ancienne,

PORCUNNA. nommée Porcunna, qui est une Com-manderie de l'Ordre de Calatrava. Elle étoit connue dans l'Antiquité sous les noms d'*Obulco*, *Obulcula*, & *Municipium Pontificense*; & elle fut célèbre dans l'histoire Romaine, parce que Jules César y vint de Rome dans vingt-sept jours, pour n'être pas prévenu par les fils du grand Pompée, qui étoient en Espagne. Cette Ville a changé de nom, & on lui a donné avec le tems celui de Porcunna, en mémoire, (comme on croit), d'une Truie qui y fit trente petits d'une ventrée: événement dont on perpétua la mémoire, en faisant dresser une statue de cette bête, avec l'Inscription suivante:

C. CORNELIVS. C. F.
 C. N. GAL. CAESO.
 AED. FLAMEN. II. VIR.
 MVNICIPII PONTIF.
 C. CORN. CAESO. F.
 SACERDOS. GENT. MVNICIPII.
 SCROFAM. CVM. PORCIS. XXX.
 IMPENSA IPSORVM
 D. D.

La Statue avec l'Inscription se voit
 en-

encore aujourd'hui à Porcunna, dans PORCUN-
NA. l'Eglise des Bénédictins.

De Valna on fait six lieues de chemin tirant toujours à l'Orient, sans rencontrer aucune maison, bien que l'on traverse beaucoup de terres cultivées, & que ce soit la grande route de Cordoue à Grenade. On voit seulement quelques Tours bâties par les Maures, pour découvrir de loin dans ces vastes campagnes; on passe plusieurs ruisseaux qui se déchargent dans le Guadalquivir, & l'on trouve divers endroits plantés de capriers, petits arbrisseaux d'où l'on cueille les capres. On arrive à Alcala-Réal, la dernière Ville d'Andalousie aux frontières de Grenade. Quand on suit cette route de Valna à Alcala-Réal, on laisse Alcaudete à la gauche, & Lucéna à la droite, & l'on peut passer à Moron, qui est tout près, pour voir une mine de diamant qui s'y trouve. Alcaudete est une Ville avec titre de Comté, située dans les montagnes, & défendue par un Château. De ce côté-là est encore Martos, qui est une Commanderie de l'Ordre de Calatrava, avec une Forteresse qui est au dessus sur un roc. Lucéna est une Ville qui n'a rien de

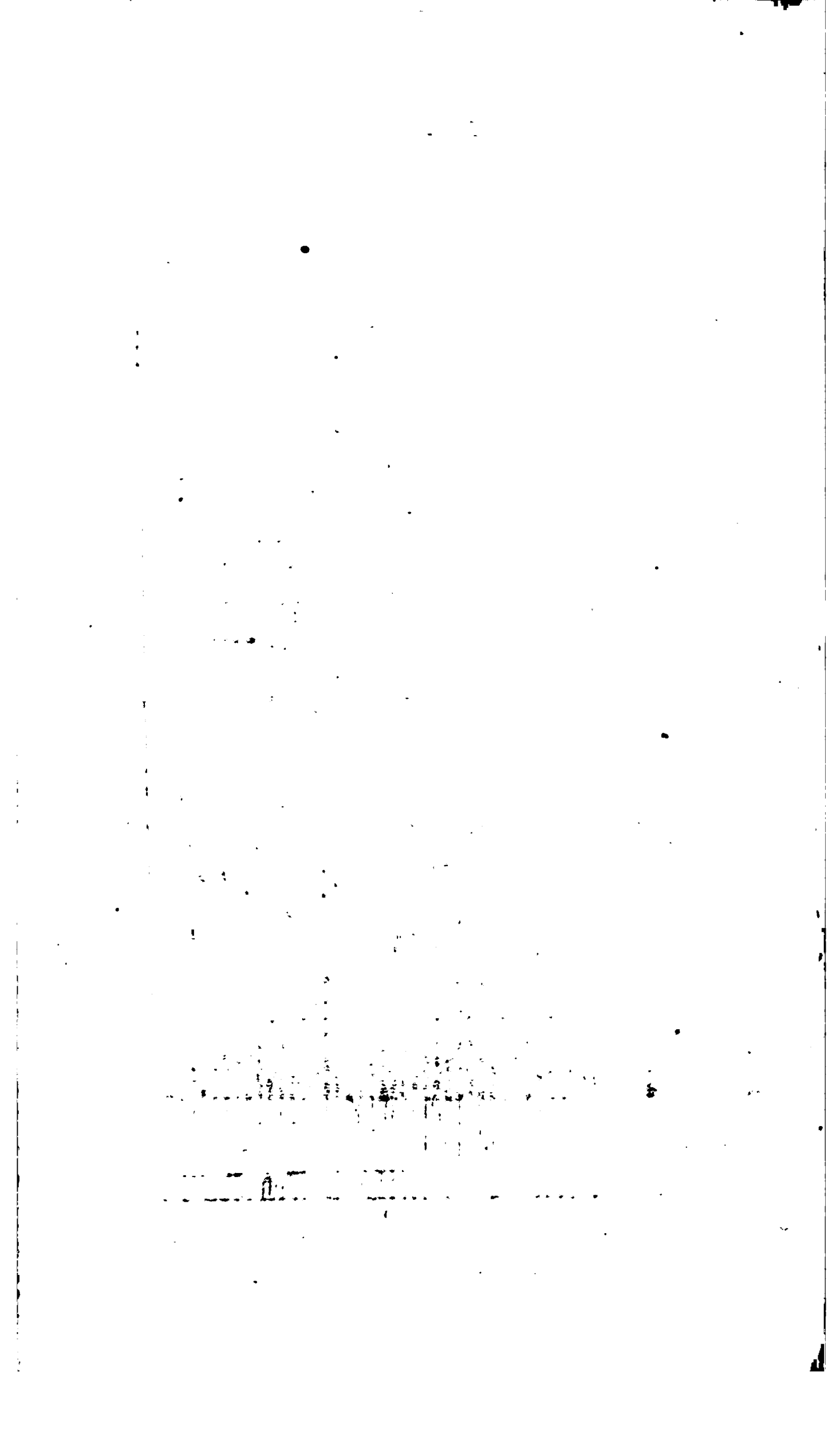
fort remarquable. Elle jouit cependant du titre de Cité; son terroir abonde en froment, en huile, & en vin. C'est delà qu'est sorti St. Sévère de Tobar, premier fondateur de l'Ordre des Capucins dans la Castille.

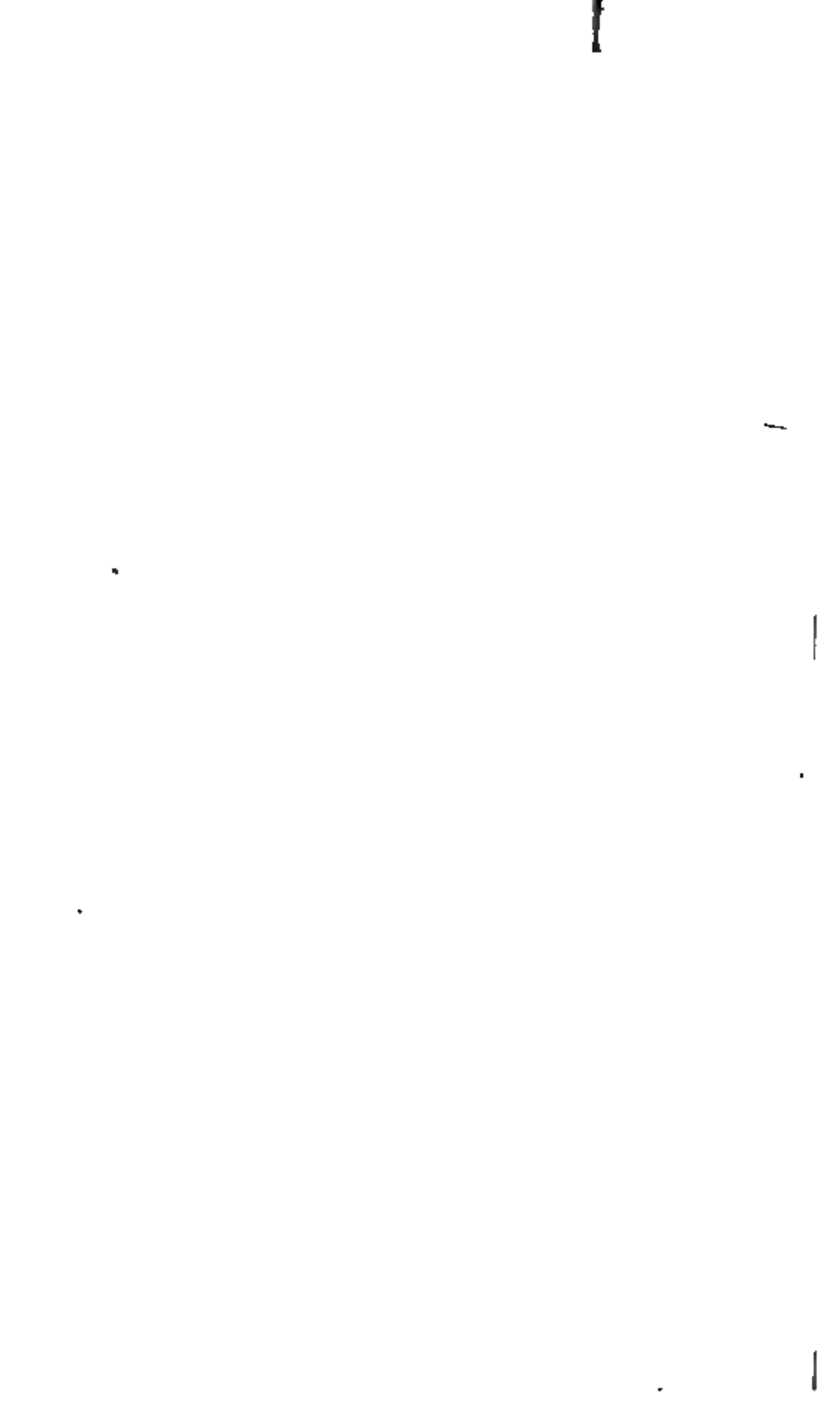
A L C A L A - R E A L.

ALCALA-
REAL.

ALCALA-REAL est une Cité de l'Andalousie, bâtie sur le haut d'une montagne: elle est dans un País de montagnes, & par conséquent rude, inégal, & incommode pour les voyageurs; mais en échange fertile en divers genres de fruits exquis, & en bon vin. Il y a une Abbaye, qui a quinze mille ducats de rente.

D'Alcala-Réal tirant au Midi, le long des Montagnes de Grénade, on rencontre Archidona à quelques lieues au dessous de la rivière du Xénil; c'est tout ce qu'il y a là de plus remarquable. Archidona est une jolie Ville, située dans une plaine, au pied d'une montagne, au dessus de laquelle on voit les ruines d'un vieux Château, bâti par les Maures.





Le Royaume de SEVILLE.

E C I J A.

RETOURNANT à Cordoue , pour ^{Ecija.}
 aller dans le Royaume de Séville,
 on passe ordinairement à Ecija. En
 chemin faisant on ne trouve presque
 rien, tout le País des environs entre
 ces deux Villes n'est que Landes. A
 quelques milles de Cordoue, on voit
 un beau Couvent de l'Ordre des Hie-
 ronymites, dans les montagnes; un
 peu plus loin, une Forteresse à la droi-
 te, élevée sur un roc, & puis à moi-
 tié chemin un méchant Village, nom-
 mé Guadalcacer.

Ecija est une petite Ville, mais jo-
 lie, avec titre de Cité, à dix lieues de
 Cordoue, située sur le bord du Xénil,
 qu'on y passe sur
 de pierre, & qui
 ou six lieues de là d
 Elle étoit autrefois
 fédération qu'elle ne
 les anciens Eciva
 troisième rang en
 Bétique, qui com
 On la connoissoit

ECIJA.

gis, ou Aftyr , & enfuite fous celui d'Augufta firma, lorsqu'on y eut envoyé une Colonie Romaine.

On y a trouvé diverfes Infcriptions qui prouvent cette vérité; nous n'en rapporterons qu'une pour ne pas ennuyer le Lecteur :

P. NVMERIVS MARTIALIS.

ASTIGITANVS. SEVRALIS.

SIGNVM. PANTHEI.

TESTAMENTO. FIERI. PONIQ.

EX. ARGENTI. LIBRIS. C.

SINE. VLLA. DEDVCTIONE. IVSSIT.

Elle étoit auffi honorée d'un Evêché qu'elle perdit par le malheur des tems après l'invasion des Maures : & elle n'eft aujourd'hui qu'un Archidiaconat de l'Eglife de Séville.

Son terroir eft fort fertile , & rapporte en abondance tout ce qui eft néceffaire pour la vie ; il s'y trouve auffi de très bons paturages , où l'on nourrit de grands troupeaux de brebis. La plus grande richeffe des habitans vient du chanvre , du cotton , & fur-tout de la laine de leurs Brebis ; cela fait qu'ils s'appliquent la plupart à ce genre de négoce , ayant une grande commodité pour

pour ce sujet par le moyen du Xénil, ^{ECIJA.} qui mouille leurs murailles, dont l'eau est fort bonne pour laver les laines. Ce n'est pas le seul bien que fasse l'eau de cette rivière, elle est encore propre à guérir de quelques maladies.

Dela à Séville il y a une demi-journée de chemin. Au lieu de passer par Ecija pour aller de Cordoue à Séville, on se peut mettre sur l'eau, si l'on veut, prenant un petit bateau à Cordoue; & en descendant le Fleuve on voit deux petites Places sur la droite, Pégnastor & Lora. La dernière est une Commanderie de Malte, qui vaut aux Chevaliers douze mille ducats de rente: on la connoissoit anciennement sous le nom d'Axalita, ou *Flavium Axatitanum*.

Quant à Pégnastor, qui est à treize lieues de Séville, on croit qu'elle est cette Ville des anciens Turdétains, qu'on nommoit *Ilipula magna*.

Mais pour revenir à Ecija, sortant de cette Ville, on traverse un País assez plat, où l'on voit quantité de grenadiers, d'oliviers & d'aloës dans la plaine. On trouve un chemin, qui a été pavé de grosses pierres par les anciens Romains, mais on ne rencontre,

224 DESCRIPTION ET DELICES

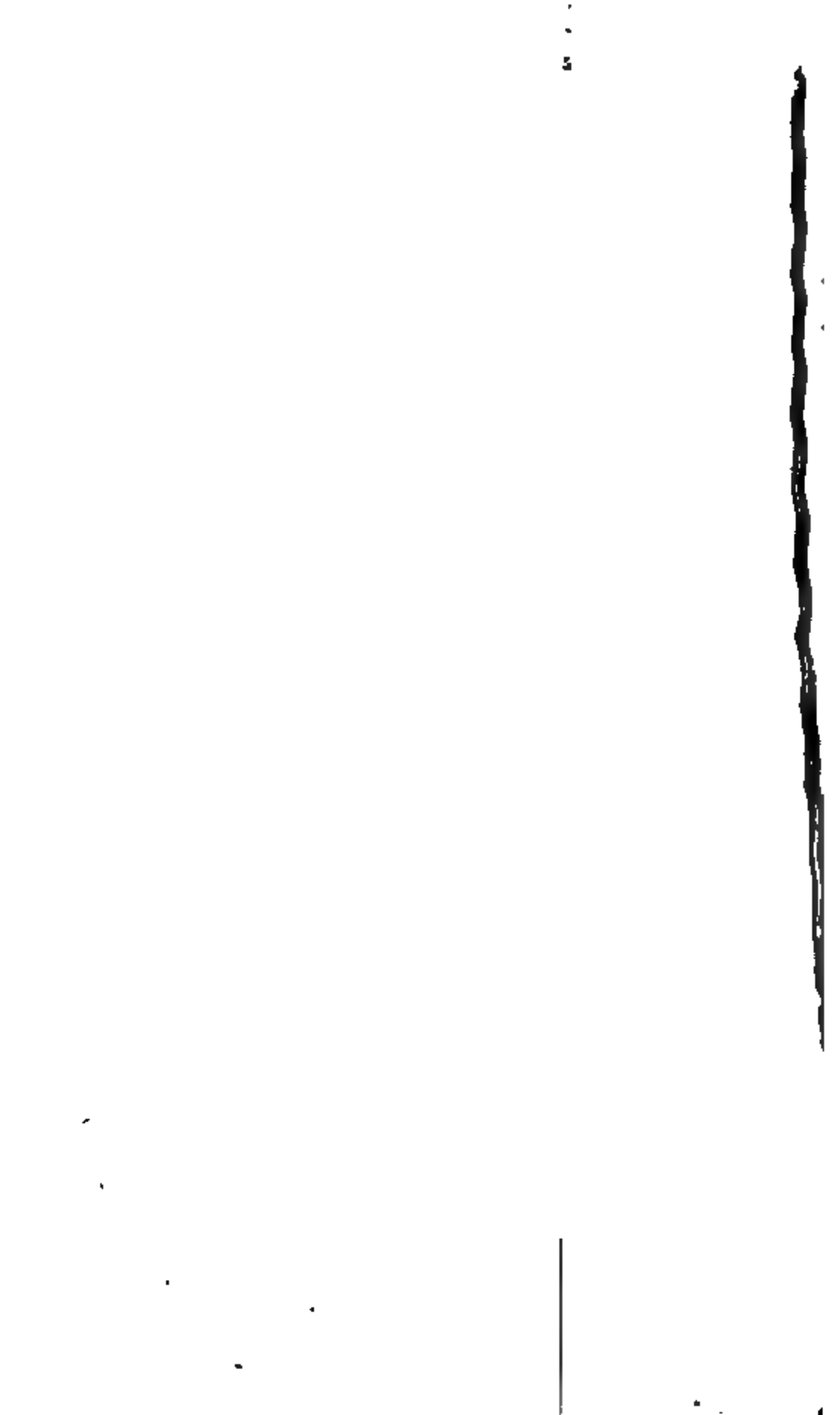
de toute la journée, aucun lieu pour se rafraichir, à la reserve d'une misérable Venta ou Hôtellerie, à deux ou trois lieues d'Ecija, où souvent on ne trouve ni pain ni vin. Ainsi après une journée de marche on arrive à

C A R M O N A.

CARMO-
NA.

CARMONA est une petite Ville fort ancienne bâtie sur le haut d'une Colline élevée, connue dans l'Antiquité sous le nom de Carmo. On voit dans les Commentaires de César, qu'elle étoit la Ville la plus forte de la Province; mais aujourd'hui ce n'est pas tout-à-fait la même chose. Elle jouit du titre de Cité, dont Philippe IV l'a honorée, après avoir reçu de ses habitans un présent de quarante mille ducats. Son terroir est merveilleusement fertile, particulièrement en bled, delà vient qu'on y a trouvé une Médaille antique, où il y avoit d'un côté un visage d'homme, & sur le revers, le nom CARMO, avec deux épis à côté. Séville est à six bonnes lieues delà, & l'on y va par un chemin pavé, comme le précédent.

S E



S E V I L L E.

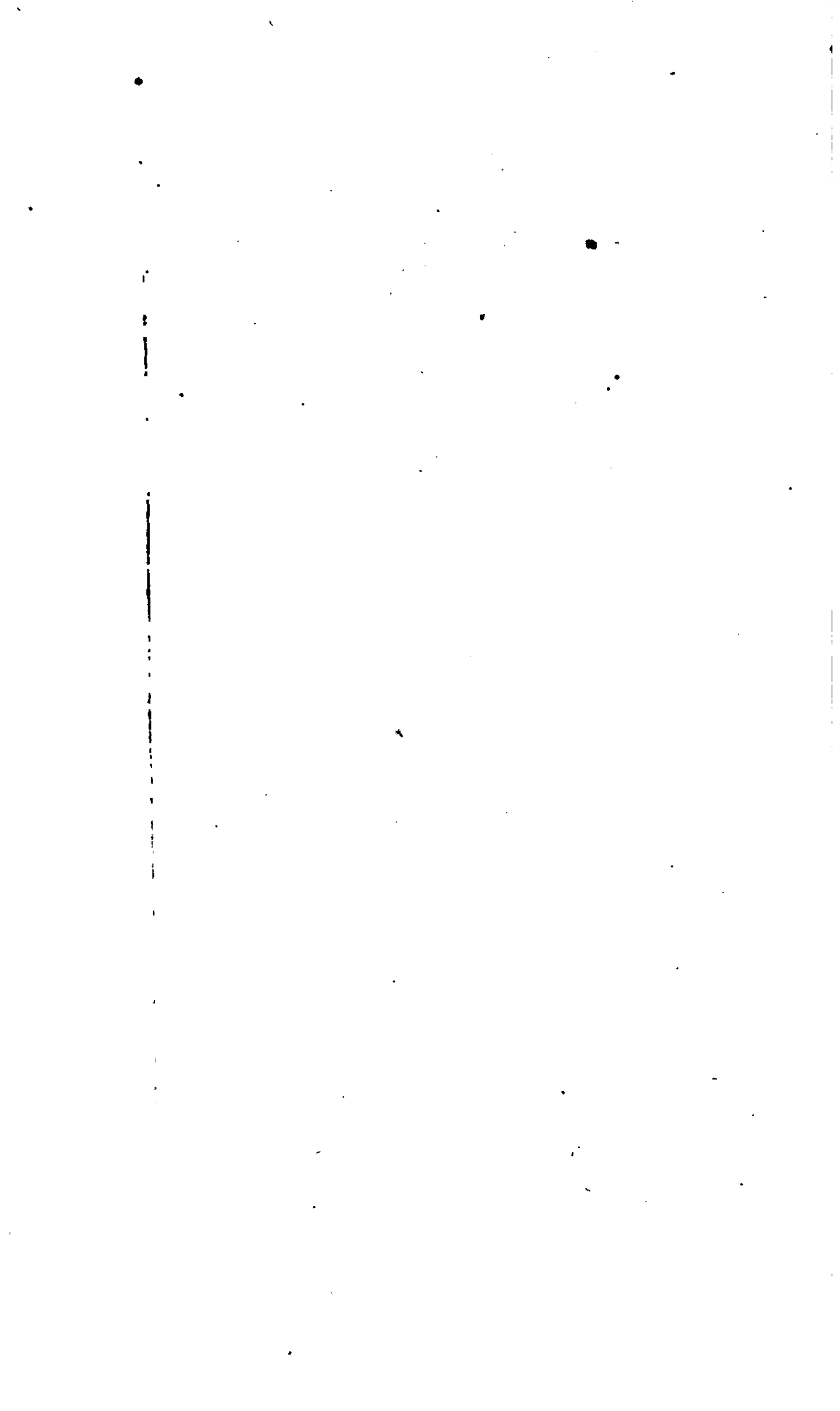
SÉVILLE est une des premières & SEVILLE. des plus considérables Villes de l'Espagne, en toute façon. On y voit de la grandeur, de l'étendue, de la magnificence, de grandes richesses, de superbes bâtimens, & de belles Eglises: elle porte le titre de Cité Royale, de Capitale d'un beau Royaume; elle tient le premier rang dans l'Eglise par la dignité de Métropole, dont sa Cathédrale est revêtue; le commerce y est florissant, par le moyen du grand Fleuve Guadalquivir, qui baigne ses murailles; & les Flottes des Indes y viennent apporter les trésors de ces Païs éloignés.

Séville est située dans une vaste plaine à perte de vue, sur la rive gauche du Guadalquivir; dans l'Antiquité elle portoit le nom d'*Hispalis*, ou *Spalis*, & de *Colonia Remulea*; de ce nom *Spalis*, les Maures, qui n'ont point de p dans leur langue, ont fait *Sbilia*, ou *Isbilia*, & delà est venu par corruption le nom de Séville.

Elle est fort grande, de figure ronde, ceinte de belles & de hautes mu-
T 5
rail-

SEVILLE. railles , flanquées de Tours avec des barbicanes, & fermée de douze portes. Les rues y sont étroites ; mais les maisons y sont belles, construites à la Moresque, & mieux bâties que celles de Grénade & de Cordoue : Elle a divers Fauxbourgs, dont le plus considérable est celui de Triana, qui est à l'autre bord du Fleuve.

Pour commencer la description de cette grande Ville par les bâtimens sacrés, l'Eglise Cathédrale, qui est vers le milieu de la Ville, est la plus belle & la plus régulièrement bâtie, qui soit dans toute l'Espagne. Sa voûte est extrêmement haute, soutenue de chaque côté par deux rangs de beaux & de magnifiques piliers ; longue de cent soixante & quinze pas , & large de quatre-vingts. Ses Chapelles sont bâties à l'antique ; & derrière le maître Autel il y en a une grande, qui porte le nom de *Nuestra Señora de los Reyes*, *Notre Dames des Rois*, bâtie par le Roi Ferdinand le Saint, qui y est enfoncé, avec son fils Alphonse le Sage, & la Reine Béatrix sa femme, à ses deux côtés, & ses enfans au dessous. Son tombeau est couvert de satin rouge, & chargé de trois colonnes. L'image
de



de Notre Dame y est en sculpture, fa-Sevillabriquée par des Anges, comme on croit: au dessus du milieu de la Chapelle, s'élève une belle & grande lanterne de vitres toutes peintes, qui sert à l'éclairer, outre deux fenêtres qui donnent du jour à l'Autel, où est la Notre Dame. C'est là qu'on la garde avec soin, couverte toujours de trois rideaux, & on ne la découvre qu'aux bonnes fêtes. L'autel est tout doré, & bordé de deux superbes colonnes de jaspe.

Il y a deux Sacristies, dont l'une, qui est la plus grande & ronde, est remplie d'un très grand nombre de beaux & de riches ornemens, rangés par ordre dans des layettes. La muraille est coupée en façon de niche jusqu'à la voûte, qui est chargée d'une lanterne de la même manière que la Chapelle. C'est dans ces niches que sont les ornemens & les vases sacrés; & à côté des niches s'élèvent de grands piliers avec des enjolivemens travaillés en feuillages.

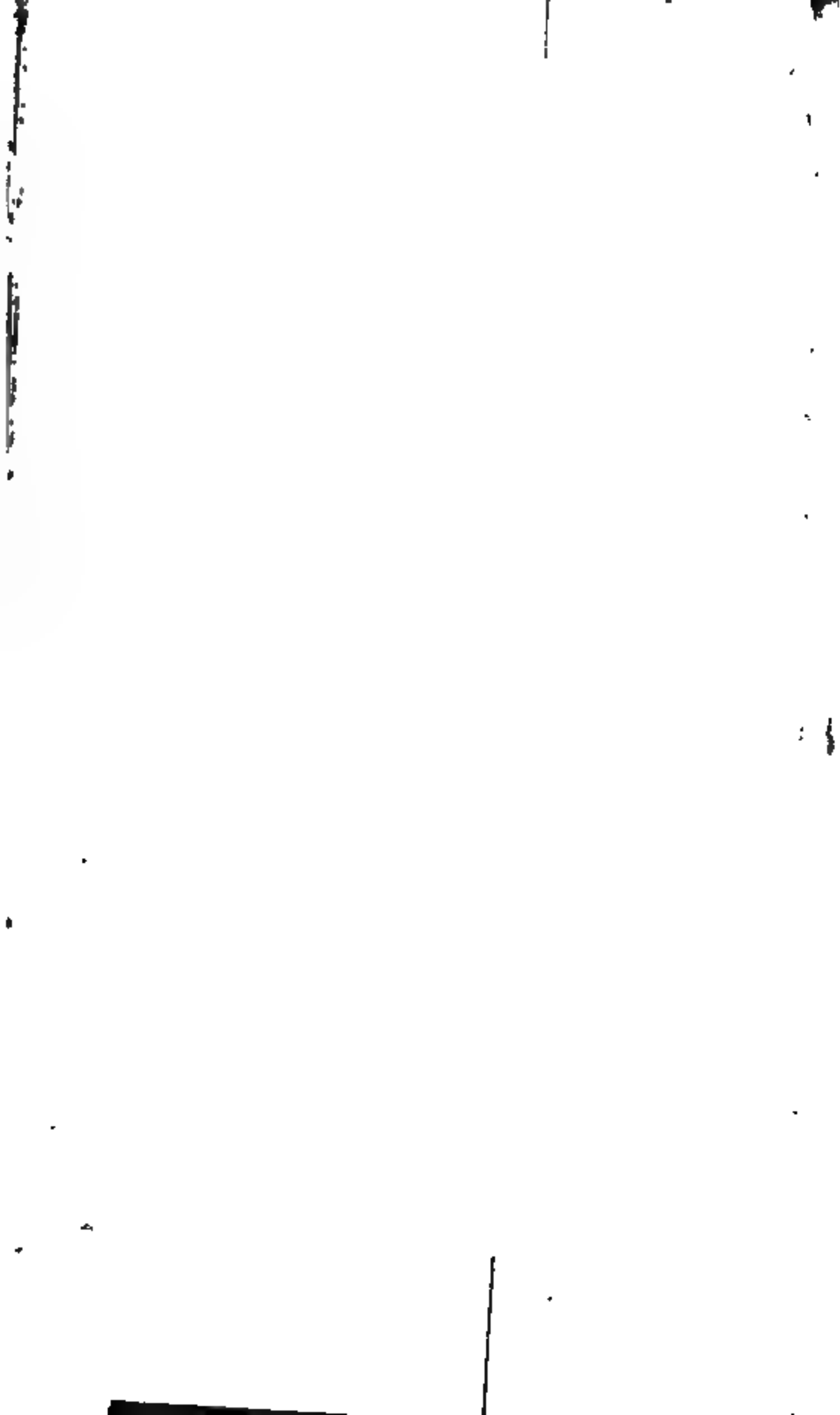
On y montre diverses Reliques, comme une Epine de la couronne de Notre Seigneur, teinte d'une goutte de son sang, une Sainte Véronique, & plusieurs autres. Le Ciboire, où la
Cuf-

NEVILLE. Custode , où l'on porte le St. Sacrement à la Fête Dieu, est d'une grosseur extraordinaire, d'argent massif, du poids de dix-sept cens cinquante livres; tellement qu'il faut plus de vingt hommes pour la porter: & elle est si artistement travaillée, que la beauté de l'ouvrage dispute le prix à la richesse de la matière. Au fond de la Sacristie il y a un beau Tabernacle, & au milieu une fort belle fontaine à quatre tuyaux.

Delà l'on passe par une petite galerie toute pavée de marbre, peinte & dorée, dans une grande Sale quarrée, ornée d'un lambris fort riche, & de quantité de statues, avec des sièges tout autour: c'étoit autrefois le lieu de l'assemblée du Chapitre; mais aujourd'hui il s'assemble dans une autre Sale, de figure ovale, pavée de marbre, avec des sièges aussi de marbre. On dit chaque jour trois cens Messes par obligation dans cette Eglise; & comme les Chanoines, qui doivent la desservir, ne sont pas en assez grand nombre, pour pouvoir en dire tant, ils sont obligés de remettre.

A des Chantres gagés le soin de louer Dieu

Quel-



Quelques Prêtres des autres Eglises, SEVILLAN & des Religieux, font cet office pour eux, & chaque Messe qu'ils disent est taxée à deux Réaux, qu'on leur donne.

Au dehors de l'Eglise règne tout à l'entour une espèce de grande galerie, où l'on monte par un beau perron de sept ou huit degrés, bordée au côté de la rue, de grands piliers entrelacés d'une grosse chaîne de fer ; c'est une promenade fort agréable tout autour de ce bel édifice.

Vers le milieu de l'Eglise est le Clocher, qui est une pièce merveilleuse. Il est d'une hauteur extraordinaire, bâti tout entier de brique, percé de grandes fenêtres qui donnent du jour à la montée : composé de trois Tours l'une sur l'autre avec des galeries & des balcons, & peint & doré par dehors. L'escalier a la montée si douce & si imperceptible, qu'on peut aller en mule, à cheval, & en chaise roulante, jusqu'au plus haut, d'où l'on découvre toute la Ville, & la campagne : on y voit vingt-quatre grosses Cloches, & cette Inscription : TURRIS FORTISSIMA NOMEN DOMINI. *Le nom du Seigneur est une forte Tour.* Le Clocher finit en dôme, & au dessus on voit une

SÉVILLE. ne statue de bronze représentant la foi, qui tient un guidon à la main, dont le mouvement marque les changemens du vent. Lorsque Philippe III mourut, on érigea dans cette Eglise à son honneur, un beau monument, dont le nom & l'invention sont venus d'Italie; on le nomme un Catafalco: c'est un ouvrage de menuiserie de forme carrée, où l'on fait l'office mortuaire pour l'ame de ce Prince.

J'ai déjà remarqué que l'Eglise de Séville est revêtue de la dignité de Métropole. Elle prenoit dans le troisième siècle le Titre de Sainte Jérusalem, comme il paroît par le premier Concile de Mérida & par le premier de Séville, Titre qui ne s'accordoit qu'aux Eglises Métropolitaines. Les Maures ayant fait de Séville la Capitale d'un des plus beaux Royaumes d'Espagne, il n'y a pas lieu de douter que cette Eglise ne ressentît les cruels effets de l'horreur que ces Infidèles faisoient paroître pour la Religion Chrétienne; & qu'elle ne se vît ensevelie sous ses ruines, jusqu'à ce que Saint Ferdinand la rétablit, après qu'il eut conquis Séville, & qu'il la décora du Titre d'Archevêché par la permission qu'il en obtint
du

du Pape. Quoiqu'il en soit, c'est une **SEVILLE** des plus considérables Eglises d'Espagne, soit qu'on la regarde par rapport à son ancienneté, ou par rapport à ses richesses.

Son Chapitre est composé d'onze Dignitaires, qui sont le Doyen, l'Archidiaque de Séville, le Trésorier, le Chantre, l'Archidiaque de Carmona, l'Archidiaque de Niébla, l'Ecolâtre, l'Archidiaque de Xérès, l'Archidiaque d'Ecija, le Prieur, l'Archidiaque de la Reyna, lesquels ont tous droit de porter la Mitre les jours de Fêtes solennelles; de 40 Chanoines, de 40 Prébendiers, de 20 Semi-Prébendiers; de 20 Chapelains qui sont à la nomination du Chantre, avec approbation du Chapitre, & 20 autres Chapelains qui sont obligés d'assister aux heures du Chœur.

Ce Chapitre est un des plus riches & des plus célèbres de la Chrétienté par les grands Privilèges dont il jouit. Il nomme, par voie du concours, à 11 Cures, établit un Visiteur pour en faire la visite de deux en deux ans, lequel prescrit & ordonne ce qu'il juge nécessaire pour la Discipline Ecclésiastique; &, lorsqu'il s'agit de quelque affaire grave, il en fait son rapport au
Cha-

SEVILLE. Chapitre pour en décider sans l'intervention de l'Archévêque. Il nomme huit Chapelains qui sont destinés pour porter le Dais, lorsqu'on porte le Saint Sacrement aux Malades. Il est Administrateur, conjointement avec l'Archévêque, du revenu de la Fabrique de l'Eglise, qui monte à 40000 Ducats, & a inspection sur tous ceux qui en font la regie. Il nomme cinq Chapelains qui sont préposés pour faire observer le silence dans l'Eglise pendant l'Office Divin, & deux Porte-Verges qui servent par semaine. Il est Patron du Couvent de l'Incarnation, & nomme un Chanoine pour en faire la visite, dont la commission dure quatre ans. Il l'est encore de l'Hopital du Cardinal Jean Cervantes, & nomme un Visiteur, qui fait la fonction de sa Charge conjointement avec les Prieurs de Sainte Marie de las Cuévas de l'Ordre des Chartreux, & du Couvent de l'Ordre de Saint Jérôme. Il préside dans le Bureau du Collège de Boulogne, & nomme à trois Places Collégiales. Il est Patron de l'Hopital de Sainte Marthe.

L'Archévêque établit l'Alcaïde ou Concierge de la Tour de l'Eglise Mé-



ropolitaine, lequel a soin de la Porte, SEVILLE.
 & y a logement. Mais le Chapitre est Seigneur de tout le reste jusqu'aux Cloches, dont le Sonneur est à la nomination du Chantte avec l'agrément du Chapitre. Il y a dans l'enceinte de l'Eglise ou dans le Cloître 22 Chapelles, & on fait état qu'il s'y consomme 20000 livres de cire, & autant d'huile en 240 Lampes d'argent qui brulent continuellement, sans compter 22 autres qui sont dans la Chapelle qu'on appelle des Rois. Le Cierge Paschal pèse 2000 livres.

Le Diocèse s'étend sur 5 Cités, sur 148 Villes, Bourgs ou Villages qui sont distribués en 47 Vicairies qui comprennent 234 Paroisses, 3 Eglises Collégiales, qui sont celles de Saint Salvador de Séville, de Xérès & d'Offuna, 611 Bénéfices simples, & 14000 Chapelainies qui sont à la nomination de diverses personnes. L'Archévêque a 100000 Ducats de revenu.

Outre l'Eglise Cathédrale, il y en a encore plusieurs autres, particulièrement en diverses Maisons Religieuses; on y compte 85 Bénéfices, & trois mille cinq cens Chapelainies. Le Couvent de St. François est le plus beau de tous, orné d'une très belle place pu-

SEVILLE. blique, qui est au devant avec une agréable fontaine. Il est partagé en trois parties, où demeurent cent soixante Religieux, & cent quarante étrangers du même Ordre. Le Bâtiment est fort grand, orné d'un portique, qui passe pour être plus riche & plus beau que celui de l'Escorial. L'Eglise est bâtie à l'antique, & l'on y voit diverses Chapelles, dont la plus remarquable est celle des Biscayens. Le Cloître est soutenu de piliers de marbre du côté du Jardin, & embelli de bons tableaux.

Le Jardin est orné de plusieurs figures, planté d'orangers, de myrtes, & arrosé par une grosse Fontaine, comme un grand réservoir quarré: quatre grands Lions de bronze, placés aux quatre coins, jettent l'eau par la gueule, & au milieu l'on voit un enfant assis sur quatre Dauphins qui jettent aussi de l'eau.

Près de ce Couvent des Religieux de St. François est l'Eglise de St. Bonaventure, laquelle est à eux. Sa voûte est peinte, dorée & azurée, représentant le Ciel. On y voit sur quatre pedestaux les statues de quatre Papes qui ont été de leur Ordre. Cette Eglise

glise n'est pas grande , mais elle est SEVILLE
jolie.

Le Couvent , qui tient le second rang pour la beauté , est celui de Nuestra Señora de la Merced , Notre Dame de la Merci. Il appartient à des Religieux qu'on appelle de la Merci , parce qu'ils s'occupent à faire des œuvres de miséricorde , rachetant les Chrétiens , qui sont captifs parmi les Infidèles : cet Ordre fait beaucoup d'honneur à l'Eglise Catholique , par cette Institution charitable.

Leur maison est remarquable pour les peintures qu'on voit dans un portique , représentant l'origine & les commencemens de leur ordre. Elle est composée de trois grands Cloîtres , dont les deux sont joints l'un à l'autre. Le grand est orné tout à l'entour de beaux tableaux à quadres dorés , & couverts de rideaux de tafetas : celui qui est du côté du Jardin , est soutenu de grands piliers de marbre , entre lesquels on voit un escalier de marbre , large de cinq pas , qui conduit aux dortoirs : il est fait en quarré , & se partage en deux montées , qui vont aux deux Cloîtres dont je parle : à l'endroit

SEVILLE. où elles se rencontrent, elles forment un beau quarré, qui est voûté, & bordée de balcons dorés. L'Eglise est belle, & l'on y a sur le grand Autel une image de la Ste. Vierge, couverte de trois rideaux, qui est une pièce à voir.

Le Monastère des Dominicains tient le troisième rang. Le Cloître est de la même façon que celui des Cordeliers. On voit dans l'Eglise qui porte le nom de St. Paul, un Crucifix si bien peint au naturel, qu'il semble être en relief. Les Religieuses ont des Couvens qui ne sont guère moins beaux, que ceux des Religieux.

L'Université de Séville est belle & illustre, par plusieurs savans hommes qu'elle a produits: elle a été fondée avec l'autorité du Pape & du Roi, par Rodrigue Fernandès de Santaella, natif de Carmona & Chanoine de Séville, savant homme qui a beaucoup écrit. Il laissa onze Collégiatures, & quatre Chapelainies; mais elle s'est fort accrue depuis sa mort; & les Rois lui ont accordé les mêmes Privilèges qu'à celles de Salamanque, d'Alcala & de Valladolid. Elle a toujours pour Patron quelque grand Seigneur. Le bâtiment
qu'on

liques. Ce Collège fut bâti des restes d'un Palais qui étoit à Marie de Padilla , Maitresse du Roi Don Pédro le Cruel , & l'on voit encore quelque chose de l'ancien édifice : il est la demeure de vingt Collégiaux.

Les Jésuites enseignent aussi dans leur maison, comme ils le font en France , mais avec une méthode un peu différente. Leur Fondateur St. Ignace est revêtu d'une robe & d'un manteau de velours noir, avec une riche broderie d'or relevée d'un doigt, & parsemée de pierres précieuses , travaillée par un de leur Société. L'Eglise , où leurs Ecoliers entendent la Messe, est de figure ovale, ornée d'un grand nombre de tableaux , avec un petit balcon doré, fait en galerie, qui regne tout à l'entour. On voit sur le portail les figures de ceux de la Socie-

SEVILLE. té, qui ont souffert la mort pour le maintien de la foi.

L'Eglise de St. Salvador servoit autrefois de Mosquée aux Maures; aussi est-elle bâtie à la Morefque, faite en arcades soutenues par des piliers, qui forment plusieurs portiques.

Au midi de la Ville, près de l'Eglise Cathédrale, est le Palais Royal, appelé communément Alcaçar, qui passe au jugement de quelques Connoisseurs, pour un édifice incomparable. Il est bâti en partie à l'antique par les Maures, & en partie à la moderne par le Roi Don Pédro, surnommé le Cruel, avec cette différence que l'antique est plus beau que le moderne. Il a bien un mille d'étendue, flanqué de Tours bâties de grosses pierres taillées en quarré, qu'on dit avoit été tirées des ruines d'un vieux Temple d'Hercule, qui étoit dans la paroisse de St. Nicolas. Les Maures y ont laissé beaucoup de monumens & d'Inscriptions en leur langue, qu'on voit encore aujourd'hui sur le plâtre.

On entre d'abord dans une cour, où regnent des portiques de toutes parts, avec une grande quantité de piliers qui soutiennent les corps de logis, dont la
 pierre

pierre est ouvragée à jour d'un travail **SEVILLE** admirable. Les chambres sont toutes dorées, & l'on y remarque une Sale, qui sert de Chapelle, dont la frise est composée des portraits des Rois d'Espagne en petit. Les appartemens de l'étage d'enhaut sont incrustés d'un marbre fort précieux, & faits en voûte.

On montre là une chambre où le Roi Don Pédro, dont la mémoire a été justement honnie par l'épithète de Cruel, fit massacrer ses deux frères. Ce Roi, qui vivoit au milieu du XIV^e Siècle, étoit d'ailleurs bon justicier, & l'on en compte divers exemples, dont je veux rapporter ici celui qui me paroît le plus singulier. Il aimoit à courir de nuit par les rues, se divertissant à ces jeux de Princes, que le Lecteur entend assez, & qui ne plaisent qu'à ceux qui les font : mais une belle nuit, il fut rencontré par un savetier qui le frotta vigoureusement, & ce Roi brutal, au-lieu de dissimuler, tua ce pauvre homme. La Justice fit des perquisitions pour découvrir l'Auteur du meurtre. Une vieille femme découvrit le Roi, l'ayant reconnu dans l'obscurité, au bruit de ses jambes, dont
les

SÉVILLE. les os craquetoient en marchant. Les Magistrats allèrent là-dessus trouver le Roi, qui avoua la dette & fit couper la tête à son effigie, pour les satisfaire par une ombre de justice. On voit encore à Séville cette Statue sans tête au coin de la rue, où le meurtre fut commis.

Pour revenir au Palais Royal, on y voit par tout l'Aigle Impériale avec la devise de Charles-Quint : *PLVS VLTRA, Plus outre.* À l'endroit où a été la partie du vieux Palais, qu'on a démolie, sont les jardins, partagés en divers parterres entrecoupés de plusieurs allées carrelées, arrosés par quantité de fontaines diversément ouvragées, bordés de palissades d'orangers & de jasmins, plantés de bosquets d'arbres fertiles en fruits exquis, embellis de trois belles grottes, & accompagnés d'un étang fort beau, qu'on trouve à l'entrée, dans lequel il y a d'ordinaire quelques cignes.

La Bourse, où les Marchands s'assemblent, bâtie derrière l'Eglise Cathédrale, est aussi très digne de la curiosité d'un Voyageur. Autrefois les Marchands, Bourgeois & Etrangers, s'assembloient dans les galeries de l'Eglise

glise Cathédrale, pour traiter des affaires de leur négoce; mais comme le Clergé crioit terriblement contre cet usage, comme contre une profanation punissable de tous les foudres Ecclésiastiques, Philippe II leur accorda la permission, l'An 1583, de lever un demi pour cent sur toutes les marchandises, qui venoient des Pais étrangers, afin de bâtir une bourse.

Don Juan Herréra, fameux Architecte Espagnol, en donna le dessein, qui couta seul, mille ducats; & le lieu où elle est, en couta soixante-cinq mille d'achat, & l'on a été plus de soixante ans à la bâtir. Elle est faite en quarré d'ordre Toscan, & composée de quatre corps de logis: chaque façade a deux cens pieds de longueur, avec trois portes & dix-neuf fenêtres à chaque étage. Elle est à deux étages, dont celui d'enhaut sert pour les Conseils. & pour y rendre la Justice: on y monte par un escalier très bien fait. Les appartemens ne sont autre chose que de grandes Sales lambrissées & richement dorées, où les Marchands traitent ensemble des affaires du Commerce; au devant de la Bourse on a fait une belle & grande place pavée

SEVILLE. fort proprement , & une promenade en façon de galerie , fermée d'un rang de piliers entrelacés de chaines , qui règnent tout-à-l'entour.

J'ai déjà remarqué qu'il y a un beau Fauxbourg , à l'autre bord du Guadalquivir , nommé Triana. Pour y aller on passe ce Fleuve sur un grand Pont de bateaux , qu'on y entretient faute

qu'il seroit inutile d'en
ou de pierre , à cau-
marée y apporte en
venant à s'amonceler
à tems.

auxbourg est la mai-
n , qui est un bâti-
y a un Cours , où
r : on voit à l'entrée
 , avec deux hautes
re chargées de deux
ésentent Hercule &
e premier passe pour

le fondateur , & le second pour le res-
taurateur de Séville. C'est à cette pen-
sée que fait allusion un distique Latin ,
qu'on lit sur la Porte de la Carne :

*Condidit Alcides , renovavit Julius Urbem ,
Restituit CHRISTO Fernandus tertius Heras.*

Tou-

Toute la Ville va prendre le frais SEVILLE. en Été dans ce Cours; il est fait comme un jeu de Mail double; partagé en deux allées de grands arbres fort beaux, avec de petits fossés remplis d'eau. La porte de la Carne, dont je viens de parler, conduit à une grande boucherie appelée El Matadéro, qui par une sage politique a été mise hors de la Ville, & où l'on égorge chaque jour soixante & dix bœufs, sans compter le menu bétail. Avant que de les égorger, on les fait combattre contre des dogues, afin que leur chair en soit plus tendre.

On voit encore dans le Fauxbourg de Triana un Couvent de Chartreux nommé las Cuévas, fermé de murailles, où demeurent dix-sept Religieux, qui sont tous de Qualité, & ont chacun plusieurs valets pour les servir. L'Eglise n'est pas grande non plus que le reste: aux deux côtés de l'Autel sont les Sépulcres de marbre des Ribéras fondateurs du Couvent. On y montre un des déniers dont fut vendu Notre Seigneur, qui est une petite médaille, où l'on voit un visage, qu'on dit être de Jules César. Les pauvres étrangers reçoivent tous les jours dans cette maison,

SEVILLE. son , un poisson aprêté , trois petits pains & une petite mesure de vin.

Les Augustins, dont la maison est aussi hors de la Ville, ont un Cloître fait de la même manière que ceux des Cordeliers & des Dominiquains, & incrusté de quarreaux peints, qu'on nomme Talavéras. Les Ducs d'Arcos y ont des Sépulcres de marbre dans l'Eglise sous le grand Autel. On voit aussi hors de la Ville un Hopital, nommé de la Sangre, fondé par un Duc d'Alcala pour de pauvres femmes.

Rentrant dans la Ville par le même pont, on voit à l'entrée du port, qui est grand & spacieux le long du bord du Guadalquivir, une grande place, nommé l'Arraval, où l'on décharge les marchandises; à l'un des côtés la Douane, & à l'autre ce qu'on appelle la maison de l'Or, où l'on met l'argent qui vient des Indes. Toutes les Marchandises, qui viennent par la mer, sont chargées à St. Lucar de Barrameda, sur des bateaux d'une grandeur médiocre, pour les conduire à Séville; le Guadalquivir ne pouvant porter de plus gros bâtimens.

La Casa de la Contratacion de las Indias a un grand nombre d'Officiers, dont

dont le pouvoir est fort ample, n'étant SEVILLE. permis à qui que ce soit de mettre un Navire en Mer fans leur permission. On y tient regître de toutes les marchandises, qu'on envoie aux Indes, & de celles qu'on en apporte, afin que le Roi ne soit pas fraudé de ses droits. On appelle de cette Chambre au Conseil Souverain des Indes, qui est établi à Madrid.

La Maison de Ville est assez belle, ornée par dehors de quantité de Statues, avec une très grande place au devant; au milieu de laquelle on voit une fontaine d'une beauté singulière. C'est un bâtiment antique, dont la Salle, où les Conseillers s'assemblent, est toute tendue de drap d'or, & la voûte dorée, avec l'Aigle Impériale & la devise de Charles-Quint, qu'on voit partout. Près de cette Maison est le Palais de la Justice. On voit à un autre endroit une place, où l'on tient marché, qui est toute plantée de beaux orangiers.

On compte six vingts Hopitaux dans Séville, la plupart richement rentés, dont le plus considérable est près du Cours : on y donne à chaque malade ses mêts particuliers, selon l'ordonnan-

SEVILLE. ce des Médecins, n'étant pas permis de leur en refuser un seul, quoiqu'il puisse couter. Il y a des chambres séparées pour les Gentilshommes & pour les Etudians de l'Université.

Il faudroit faire un volume entier pour décrire exactement Séville, & je suis obligé de me resserrer. Elle est fort ancienne, & son antiquité est le moindre endroit par où elle se distingue; on croit qu'elle a été bâtie par les Phéniciens, qui l'appellèrent Spala, d'un mot qui signifie une plaine; on l'estime plus grande que Madrid, & l'on y voit plus de carosses que dans cette Ville Royale, bien qu'elle ne soit pas tout-à-fait si peuplée. On y comptoit il n'y a pas longtems 24 mille familles bourgeoises, & trois mille dans le Fauxbourg de Triana.

La commodité de sa situation sur le Guadalquivir, dans le voisinage de la mer, la rend une des plus marchandes & des plus riches Villes de l'Espagne: aussi fournit-elle seule au Roi deux millions d'or par an. Lorsque la flotte d'argent est arrivée des Indes, il y a plus de six cens hommes occupés à la monnoie. Elle arrive d'ordinaire aux mois d'Aout & de Septembre, & re-
part

part au mois d'Avril. D'autre côté le **SEVILLE.**
 Pais est extrêmement fertile, en vin,
 en bled, & généralement en tout ce
 que la terre produit pour les besoins
 & pour les délices de la vie. Mais
 l'huile est la chose qu'on y a le plus en
 abondance ; hors de la Ville au bord
 Occidental du Fleuve, il y a un grand
 Bois d'Oliviers, qui a trente mille pas
 d'étendue.

Le Guadalquivir est abondant en
 poissons, & la marée qui remonte deux
 lieues au dessus de Séville, y en jette
 quantité de la mer, comme des Aloses
 & des Etourgeons.
 ges font dire aux E
ba visto Sevilla, me
Qui n'a pas vu Sév
merveille. Mais l'u
 leux ouvrages qu'or
 gnifique Aqueduc, de six lieues de long,
 que les Maures ont bâti, par le moyen
 duquel on fait venir l'eau non seulement
 de Carmona, mais l'on y conduit aussi
 toutes les fontaines de la campagne
 d'alentour, tellement qu'il en fournit
 abondamment à toute la Ville. On
 appelle les Canaux de cet Aqueduc, los
 Cannos de Carmona. Du tems des Ro-
 mains on y voyoit une autre merveille,

s avanta-

*Quien no
maravilla.**as vu une
merveil-*

lt un ma-

SEVILLE. non pas de l'art, mais de la nature, dont on ne parle plus aujourd'hui. C'étoit un puits, où l'eau s'élevoit au reflux de la marée, & baïssoit quand elle montoit.

Tout ce Pais étoit extraordinairement peuplé du tems des Maures. Le Roi Ferdinand le Saint, qui prit Séville sur eux, l'An 1248, trouva dans son Gouvernement jusqu'à cent mille Villages qui se rendirent à lui. Encore aujourd'hui Séville a dans sa Juridiction près de deux cens, soit petites Villes, soit Bourgs, sans compter les Villages. Le Peuple de Séville est assez honnête & civil, mais la populace y est fort mutine & fort libertine, comme elle l'est dans toutes les grandes Villes. Quelques Voyageurs ont trouvé que les femmes y sont fort galantes, & moins cruelles qu'à Madrid, pourvu qu'on ait de l'argent, mais cela n'est pas particulier à Séville; par-tout Pais

La Clé du Coffre fort & des Cœurs, c'est la même,

Si ce n'est celle des cœurs;

C'est du moins celle des faveurs.

Ce-

Cependant les maris y ont beaucoup SEVILLE
 plus de pouvoir sur leurs femmes, &
 & ils les traitent avec plus de dureté,
 que l'on ne fait dans le reste de l'Es-
 pagne. Le commerce des Indes & de
 l'Afrique fait qu'on se sert à Séville
 d'esclaves, qui sont marqués au nés où
 à la joue. Ces misérables se vendent
 & s'achètent à prix d'argent, comme
 des bêtes, on les fait travailler à ce
 qu'on veut; ils embrassent d'ordinaire
 la Religion Chrétienne, pour rendre
 leur condition moins dure, mais cela
 ne leur est pas souvent d'un grand u-
 sage pour avoir un sort plus doux.

Mariana Historien Espagnol nous
 apprend (*) que dans le VI Siècle, il
 se faisoit tous les ans un miracle sur-
 prenant dans un certain lieu des envi-
 rons de Séville, nommé Offet, que
 quelques-uns croient être le Fauxbourg
 de cette Capitale, appelé Triana. Le
 Jeudi Saint l'Evêque des Catholiques,
 (auxquels les Goths Arriens donnoient
 le nom de Romains), fermoit les fonts
 baptismaux, les scelloit en présence du
 Peuple; & le Samedi suivant, veille
 de Pâques, jour auquel on avoit accou-
 tumé

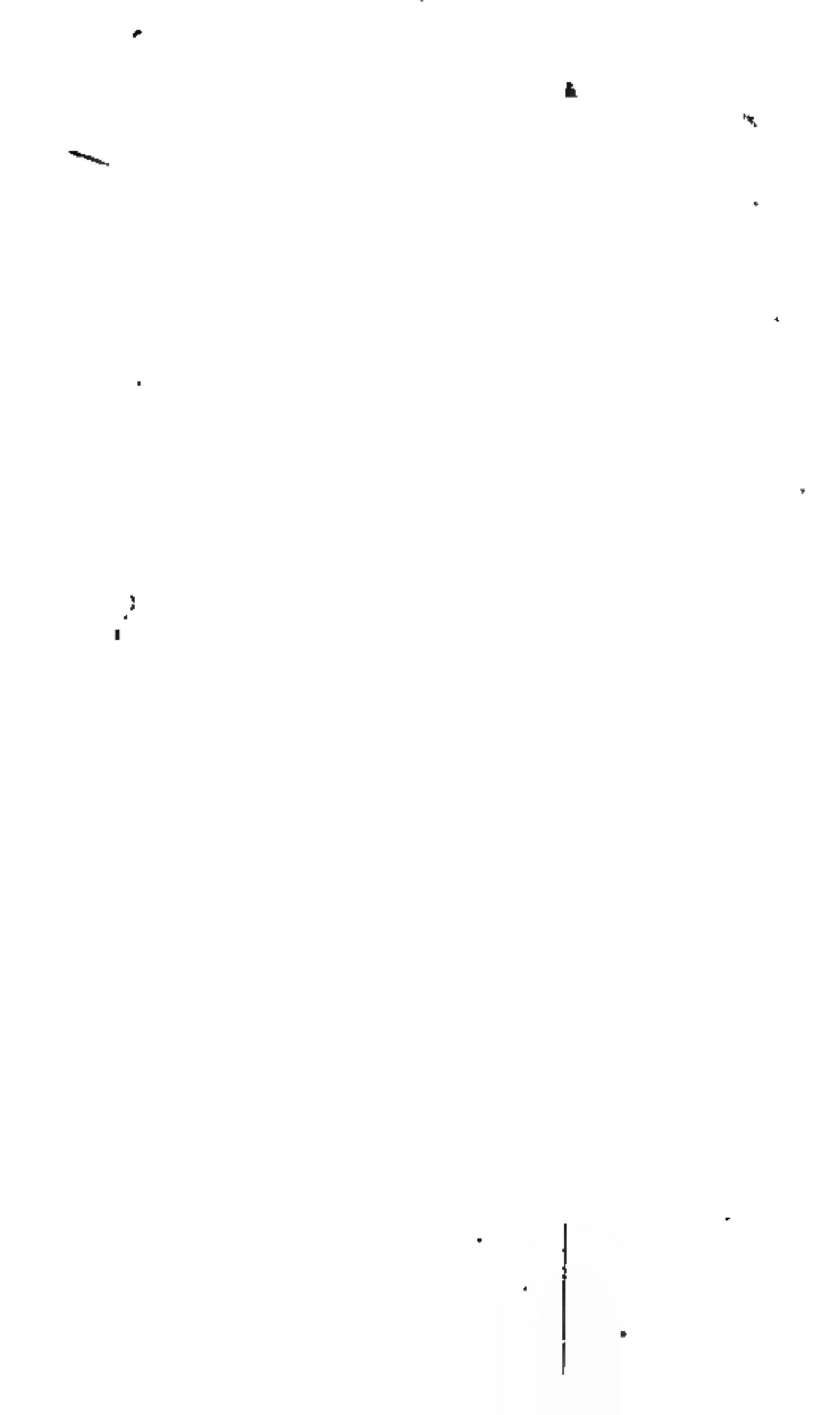
(*) Lib. V. c. 8.

SEVILL. tumé de batiser les Cathécumènes, ils se trouvoient pleins d'eau, sans qu'on fût d'où elle venoit.

Theudisèle Roi des Goths & Arrien, jaloux de l'avantage que les Catholiques tiroient de ce miracle signalé, & soupçonnant qu'il y eût de la fraude, mit des sentinelles près de l'Eglise; & ne découvrant rien, il fit tirer un large fossé tout autour, de vingt-cinq pieds de profondeur, pour voir si l'eau n'étoit point portée par des Canaux souterrains; mais il ne vit pas sa curiosité satisfaite, il fut assassiné pendant qu'il étoit occupé à cet ouvrage, environ l'An 550.

Le Père Maimbourg, qui rapporte ce fait dans son Histoire de l'Arrianisme, y ajoute deux circonstances considérables, que je n'ai pas trouvées dans Mariana. La première, que lorsque le dernier Cathécumène étoit batisé, cette eau miraculeuse manquoit tout à coup. L'autre que l'An 573, les Espagnols ayant mis la fête de Pâques au 21 de Mars, & les François au 18 d'Avril, le Ciel se déclara pour les derniers, & les fonts d'Ofset ne se remplirent que le 15 d'Avril.

L'an 1565, on déterra un grand nom-



nombre de monumens anciens & de SEVILLE
Sépulcres, dans un Fauxbourg de Sé-
ville, nommé el Tablado, l'un étoit
un cercueil de plomb de forme ovale,
dans lequel se trouvoit une phiole de
verre, aussi de forme ovale pleine d'os
& de cendres, avec trois urnes lacri-
males de verre: ce qui apparemment
avoit été la Sépulture de quelque Pa-
yen; aussi bien qu'un autre tombeau
couvert d'une large pierre quarrée, a-
vec cette Inscription barbare.

NOME VIXIT ANNO ET MENSIBUS

VIII. DIEBUS XII.

H. S. E. S. T. T. L.

NOME FVIT NOMEN HÆSIT NAS-
CENTI CŪSVCCIA.

VTRAQVE HOC TITVLO NOMINA
SIGNIFICO.

VIXI PAROM. DVLCSQVE FVI
DVM VIXI PARENTI.

HOC TITULO TEGEOR DEBITA
PERSOLVI.

QVIQVE LEGIS TITVLVM SENTIS
QVAM VIXERIM PAROM,

HOC PETO NVNC DICĀS, SIT TIBI
TERRA LEVIS.

Il y avoit en ce lieu un grand nom-
bre

SEVILLE. bre de Sépulcres, pratiqués sous terre, & construits de briques en façon de voûtes, comme une espèce de catacombes. On y trouva divers monumens de Chrétiens; entr'autres deux tombeaux de femmes, que je crois avoir été des Religieuses; construits chacun d'une grosse pièce de marbre, taillée en quarré, l'un avec cette Inscription:

PAVLA CLSA FOEMINA FAMVLA XPI
VIXIT ANNOS XXIV. MENSES DVO.

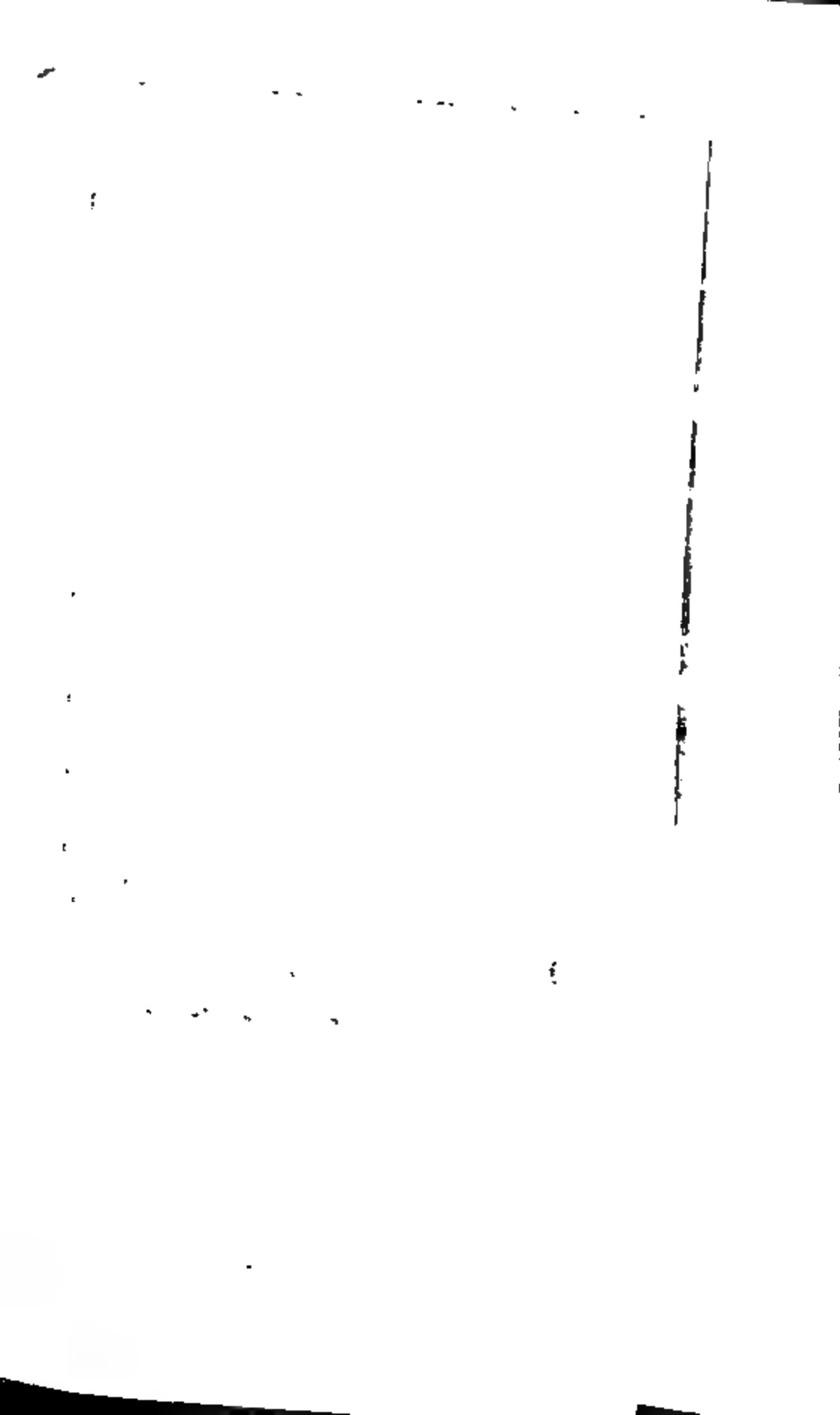
RECESSIT IN PACE DIE XVI. KAL.
FEBRVARIAS ERA DLXXXII.

L'autre avec celle-ci:

CEREVELLA CLSA FEMINA, FAMVLA
XPI VIXIT ANNOS PL. MVS XXXV.
RECESSIT IN PACE III. KAL. FEBRVARIAS DC.

Cela signifie que la première étoit morte l'An de N. S. 544, & l'autre l'An 562.

A une lieue de Séville on voit les ruines d'un vieux Château, d'une étendue surprenante, bâti sur une colline



au bord du Guadalquivir ; on l'appelle **SEVILLE** St. Juan del Foratche. Les mazes de cet édifice, & les Inscriptions anciennes, qu'on y a trouvées, font voir que ç'avoit été un ouvrage des Goths.

Dans un autre endroit, & à la même distance de Séville, on voit les mazes d'un Théâtre & d'une Ville ancienne, que le vulgaire appelle Sevilla la Vieja. Les Savans croient que c'est l'ancienne Italica, qui a donné la naissance à l'Empereur Adrien, &, selon quelques-uns, au Poëte Silius Italicus. On y a déterré divers monumens antiques, qui confirment cette pensée, & sur-tout une médaille de Tibère, avec cette légende: **DIVI. AVG. MUNIC. ITALIC. PERM.** & du tems de Ferdinand le Saint, Conquerant du Royaume de Séville, le Village, qui est dans ce lieu-là, retenoit encore quelques traces de son ancien nom, étant appelé Talca. Dans le lieu, où se voyent ces ruines, on trouve un beau Cloître, dans l'Eglise duquel il y a un Autel tout d'albâtre, qui n'a guère son pareil dans l'Europe.

Entre Séville la Vieille & la Nouvelle, à demi-lieue de celle-ci, est un Cou-

254 DESCRIPTION ET DELICES

Couvent de l'Ordre de Hieronymites, autour duquel on voit, au lieu de murailles, une belle enceinte d'allées, formée par des orangers & des cyprès. Dans l'Eglise il y a un St. Laurent, en fer & en bois, si artistement travaillé qu'on lui voit toutes les veines. C'est assez parlé de Séville.

Villes dans le voisinage de Séville.

ALCALA
DE GUA-
DAIRA.

COMME le Territoire de Séville est un très bon Pais, riche, fertile & abondant en toutes choses, aussi est-il beaucoup plus peuplé que les autres endroits de l'Andalousie. On voit tout autour de cette Capitale, comme en un monceau, un grand nombre de petites Places, Villes, Bourgs & Villages. A l'Orient est Alcala de Guadaira, où l'on trouve abondance de fontaines, dont on conduit l'eau à Séville par les canaux de l'Aqueduc, que j'ai décrit ci-dessus. Au dessus de Séville, vers la rive droite du Guadalquivir, est Cantillana, érigée en Comté par le Roi Philippe III.

JEREN-
NA.

Au Nord-Est de Séville, près de la rivière de Guadiamar, est Jérenna, ou Gé-

Gérenna, lieu remarquable à cause d'une ^{JEREN-}ne merveilleuse quantité de grosses ^{NA.} pierres rangées confusément & enfoncées à demi dans la terre, comme si c'étoit une pluie de pierres tombée du Ciel. On croit que cela est arrivé par un grand tremblement de terre, qui renversa beaucoup d'édifices à Séville & à Cordoue.

Au midi de ce lieu-là, & vis-à-vis ^{St. L.}Séville est St. Lucar la Mayor, située ^{CAR.} au bord du Guadiamar, dans une Contrée extrêmement fertile, appelée Ajarafe. Elle reçut le titre de Cité du Roi Philippe IV, l'an 1639, & le même Roi l'érigea en Duché, en faveur de Gaspar Gusman Comte d'Olivarès, qui après la mort de la Duchesse de Médina de las Torres, sa fille unique, la transporta à son Bâtard nommé Julien, après l'avoir fait légitimer & appeller Don Philippe de Guzman, Marquis de Mayréna, & le maria en même tems avec Donna Jeanne de Vélasco, fille du Connétable de Castille, qui consentit à ce mariage malgré qu'il en eût. De ce mariage naquit Don Gaspar-Philippe de Guzman & Vélasco, troisième Duc de San Lucar; Comte d'Azarcollar & Marquis de May-

Mayréna, qui mourut le 23 Février 1648, n'étant âgé que de 18 mois, & donna lieu par sa mort à la contestation qu'il y eut entre le Duc de Médina-Sidonia & le Marquis de Léganez, pour la succession de ses Etats, que le premier prétendoit comme issu de l'oncle, & l'autre d'une tante du Comte-Duc d'Olivarès, qui ne fut jugé qu'en 1669 en faveur du Marquis de Léganez.

Chemin de Séville en Estrémadoure.

ALCALA-DEL-RIO. ON sort de Séville par la porte de Macaréna, & l'on passe le Guadalquivir dans une barque, pour aller à Alcala-del-Rio, qui en est à deux lieues. Delà on traverse un bout de la Sierra Moréna, qui dure jusques bien avant dans l'Estrémadoure, comme on l'a déjà vu. De ce côté-là cette montagne s'étend à une journée & demie de largeur dans l'Andalousie, à compter d'Alcala-del-Rio, jusqu'aux frontières de l'Estrémadoure; mais les chemins ne sont pas si rudes sur cette route, que dans celle de Tolède à Grénade. On passe à un Village, nommé Castilblanco; puis à un autre nommé Al-

Almadon, qui en est à cinq lieues, où il y a une mine de Vif-argent, qui rapporte tous les ans au Roi près de deux millions de livres; ensuite à Réaléjo, gros Bourg placé à la même distance.

On laisse à la droite Cazalla, petite Place dont le terroir produit de très excellent vin; elle appartient aux Ducs d'Osune. Sur la gauche on laisse Aracéna, & Cortégana, deux petites Places qui n'ont rien de considérable. Près de la première est un lieu nommé la Péгна de Arias Montano, ainsi appelé, parce que le savant Espagnol, qui portoit ce nom, y demeuroit.

De Réaléjo on avance encore trois ou quatre lieues, & l'on entre dans l'Estrémadoure. En chemin faisant on voit Guadalcanal sur la droite, avec un vieux Château. Elle est une Commanderie de l'Ordre de St. Jaques, & il s'y trouve des mines d'argent, si abondantes & si riches, qu'elles rapporteroient autant que celles du Potosi, si l'on vouloit les faire valoir.

*Chemin de Séville en Portugal.*ALMON-
TE.

SORTANT de Séville pour aller en Portugal, on passe, à quelques lieues de cette Cité Royale, la petite rivière de Guadiamar, & l'on arrive à Almonte. Au Midi du chemin qui y conduit, on voit un très beau Château, à six lieues de cette Ville-là près du bord Occidental du Guadalquivir, appartenant aux Ducs de Médina-Sidonia. Près delà ces Seigneurs ont un grand & vaste Parc, de quelques lieues d'étendue, appelé El Bosco del Duque: & à quatre lieues du Château, ils ont une Maison sur le bord du Fleuve, avec le droit d'une barque, qui sert à porter les passagers d'un bord à l'autre, de laquelle ils tirent trois cens ducats de rente: cette barque est vis-à-vis de St. Lucar de Barrameda.

Je reviens à Almonte: c'est une jolie petite Ville, à moitié chemin entre le Guadiamar & le Rio Tinto, embellie d'une belle forêt d'oliviers.

NIEBLA.

D'Almonte il y a cinq ou six lieues jusqu'à Niébla, l'on y va par un chemin moitié cultivé & moitié en friche; & quand on en approche on voit les
mu-

murailles d'un vieux Château ruiné, **NIEBLA.** qui est aux Ducs de Médina-Sidonia.

Avant que de passer le Rio Tinto, on peut aller voir Moguer & Palos, deux petites Villes au bord Oriental de cette rivière. Moguer reçut le titre de Cité, l'An 1642, du Roi Philippe IV.

Palos est plus bas, à l'embouchure de la même rivière, où la marée fait un port médiocre, mais néanmoins fameux, parce que ce fut là que Christophe Colomb mit à la voile l'An 1492. pour aller à la découverte du Nouveau Monde.

Niébla est une Ville ancienne, fermée de murailles passablement bonnes, située au bord Occidental du Rio Tinto ou Azèche, à quelques lieues au dessus de l'endroit, où cette rivière se dégorge dans l'Océan. Elle appartient aux Ducs de Médina-Sidonia, sous le titre de Comté, dont les Aînés de ces Seigneurs prennent le nom. Le Rio Tinto & l'Odier ou Odriel forment une petite Presqu'Isle en cet endroit : au milieu de cette Presqu'Isle, à cinq lieues de Niébla, est un beau bourg, nommé Traiguéros, qu'on pourroit prendre pour une Ville, à cause de sa grandeur. **TRAI-GUEROS.**

TRAI-
GUEROS.

deur & de sa beauté, étant l'un des plus beaux lieux de la contrée. Il fut brûlé par les Portugais l'An 1665, dans la guerre du Portugal contre la Castille : auparavant on y voyoit un superbe Couvent, dont le toit étoit de pierre. La campagne voisine est fertile en vin & en bled ; seulement du côté qu'on vient de Niébla, l'on rencontre de grandes bruyères, d'une bonne lieue d'étendue, peuplées de serpens & d'autres semblables insectes. On laisse à la gauche Guelvas, petite Ville avec titre de Comté, située au milieu des deux embouchures de l'Odier & du Rio Tinto : on tire droit à Gibraléon, qui n'est qu'à trois lieues de Traiguéros ; & l'on y va par un chemin sablonneux & couvert de Bruyères.

GIBRA-
LEON.

Gibraléon est une petite Ville fort jolie sur une hauteur, dont le pied est mouillé par la marée, qui monte dans l'Odier ; elle est capitale d'un Marquisat, qui appartient aux Ducs de Béjar. Elle a un pont assez commode sur cette rivière. De Gibraléon jusqu'en Portugal, on ne rencontre rien de fort considérable : on trouve bientôt la Sierra Moréna, qui sert de barrière entre ce Royaume & l'Andalousie, s'étendant

dant une grande journée dans celui-là, GIBRA-
 & une journée & demie dans celle-ci; LEON.
 on passe à un Bourg nommé Algué-
 ria de la Puébla. On laisse sur la droi-
 te Payamogo, place importante à deux
 lieues d'Alguéria, vers la source de la
 Chanca, forte par sa situation & par
 quatre bastions dont elle est revêtue:
 sur la gauche on voit Xérès de Guadia-
 na, autre Place Frontière, située vers
 l'endroit où le Fleuve de ce nom re-
 çoit la Chanca. Puis on arrive à un
 Village nommé Balmégo, aux Fron-
 tières de Portugal, à une journée de
 Serpa, la première Ville de ce Royau-
 me qu'on rencontre sur cette route.

Si l'on veut aller le long des côtes AYA-
 de l'Océan, on trouve Ayamonte à MONTE.
 l'embouchure de la Guadiana, qui la
 sépare du Royaume d'Algarve. Elle
 a un port commode, & un vignoble
 fertile en excellent vin, mais elle n'est
 pas forte. Des Seigneurs de la Maison
 de Zuniga & de Gusman la possèdent
 en titre de Marquisat. Au dessus d'A-
 yamonte on voit St. Lucar de Guadia-
 na, à 3 ou 4 lieues de distance sur u-
 ne haute montagne, qui du côté du
 Fleuve est défendue par trois grosses
 Tours, & de l'autre par deux bastions.

revêtus de demi-lunes. La marée qui monte jusques-là, y fait un petit port, où des barques peuvent voguer.

Chemin de Séville à Cadix.

PALA-
CIOS.

SORTANT de Séville pour aller à Cadix, on trouve à cinq lieues de la première une petite Ville nommée Palacios, en Latin *Palatium*, ou *Palantia*, à cause d'un vieux Palais qu'on y voit. Les Habitans n'y sont pas fort riches; ils vivent de la culture de leurs champs, & de la dépense qu'y font les Etrangers, qui passent fréquemment par-là, pour aller voir Lébrixa & puis Cadix.

Aux environs de cette Ville le chemin est extrêmement mauvais, & fort dangereux: la marée, qui monte dans le Guadalquivir, fait déborder ses eaux cinq lieues à la ronde, tellement que dans tout cet espace le chemin est impraticable en hiver à cause des boues & des mares, & en Eté fort peu tenable à cause de la poussière, qui est comme le sable des déserts d'Arabie. Cela fait aussi que tout ce quartier est entièrement inhabité, & que ceux qui y passent sont obligés de se pourvoir d'une

d'une boussole, & de bons flacons de Pata-cuir remplis de vin, appelés par les cios-Espagnols Boratéjos, pour ne pas s'égarer & ne pas mourir de soif parmi ces sables, comme cela est arrivé à quelques pauvres Voyageurs, qui n'avoient pas pris ces sortes de précautions. On porte ces flacons à l'arçon de la selle, & quand il est nécessaire on se rafraichit, mais non pas à l'ombre ni sur la belle verdure, car on ne voit là ni arbre ni maison. On peut cependant éviter en partie ces incommodités, en prenant un peu plus à l'Orient.

On trouve un assez beau chemin de Séville jusqu'à la Venta, qu'on appelle de Récife, qui en est à six lieues: en y allant on passe par un Bois de palmiers, qui est fort agréable. Près de là est

A L C A N T A R A.

ALcantara
tremement d
cantarilla, pour
tara, que nous a
madoure, est un
où les Romains

pont

ALCANTARA.

pont d'une structure merveilleuse, pour passer les marais de Palacios, où plutôt du Guadalquivir. On pouvoit le fermer, par les deux bouts, & aux deux côtés, d'une vieille Tour, qu'ils y ont élevée, on voit encore les pedestaux & les chapiteaux de belles colonnes de jaspe vert, qu'ils y avoient mises, & qui ont été transportées dans l'Eglise Cathédrale de Séville, pour l'ornement du grand autel. Ce pont est grand & fort élevé, mais il n'est pas néanmoins comparable à celui de Ségovie, comme l'a prétendu un Géographe d'ailleurs très habile.

On voit aussi dans Alcantara une vieille Mosquée bâtie par les Maures, qui aujourd'hui sert d'Eglise aux Chrétiens.

CABEÇAS.

Quand on a passé le pont d'Alcantara, l'on arrive bientôt à las Cabeças, petite Ville située à l'entrée d'une chaîne de montagnes, qui s'étendent delà au Sud-Est, jusqu'à la Mer, du côté de Malaga. Les restes des vieilles murailles de cette Ville, & les mazes de divers bâtimens, qu'on y voit, font connoître qu'elle a été autrefois une grande Ville. Les habitans ont pour devise, *Non se haze nada nel Consejo del Rei*

Roi senza Cabeças : la pointe consiste en ce que le nom de leur Ville signifie, ^{CABEÇAS.} la Tête, ou la Caboche; comme s'ils vouloient dire que, *rien ne se fait au Conseil du Roi sans Caboche.*

De Cabeças il y a deux chemins pour aller à Puerto S. Maria, où l'on s'embarque pour Cadix. L'un est à l'Orient par Espéra, & l'autre au Couchant par Lébrixa; d'ordinaire on va par l'un, & l'on revient par l'autre, parce qu'ils méritent tous deux d'être vus. Dans le premier on voit de belles grandes haies de figuiers d'Inde entre Cabeças & Espéra.

De Cabeças tirant à Espéra, qui en est à six lieues, on traverse un beau Pais bien cultivé. Espéra, en Latin *Spéra*, est une Ville ancienne située sur une hauteur, avec un vieux Château ruiné.

D'Espéra on va passer à Arcos, qui en est à deux lieues.

A R C O S.

ARcos est une Ville ancienne, située sur un roc fort haut & fort escarpé, au pied duquel coule la petite rivière de Guadalete. Elle est ex-

ARCOS. trémement forte, tant par sa situation, que par les ouvrages qu'on a faits pour sa défense, mais sur-tout par la première, n'étant accessible que par un seul endroit, du côté de Séville, tellement qu'on l'estime imprénable. Il y a là une vue charmante, qui s'étend fort loin sur la campagne voisine, & l'on peut voir presque toutes les Villes d'alentour.

L'Eglise d'Arcos est un fort beau bâtiment, où l'on voit les tableaux de tous les Hérétiques qui ont été brûlés. Arcos a été connue dans l'Antiquité sous le nom d'Arcobriga; aujourd'hui on l'appelle Arcos de la Frontera, pour la distinguer du Bourg Arcos, que nous avons vu dans la Castille Nouvelle.

Cette Ville fut possédée par Don Roderic d'Avalos, Connétable de Castille, & ensuite par Don Alphonse Enriquez Amirante de Castille; auquel elle fut ôtée par le Roi Don Jean II, en 1440, & donnée à titre de Comté à Don Pedro Ponce de Léon, cinquième Seigneur de Marchéna, lorsque le même Roi retira de ses mains le Comté de Médellin, qu'il lui avoit donné peu de tems auparavant, en récompense
des

des services importants qu'il lui avoit ^{Ardois} rendus contre les Maures.

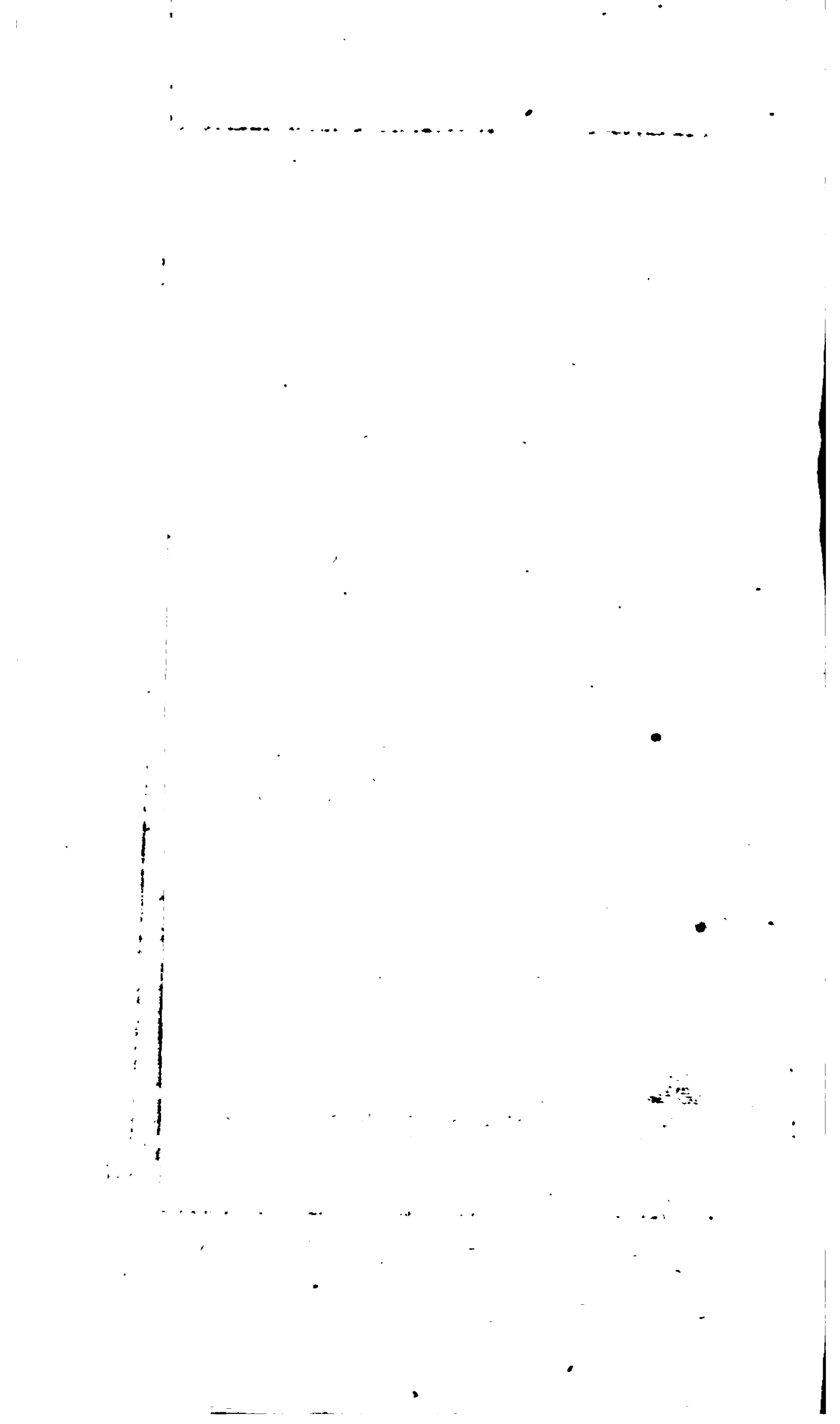
Don Jean Ponce de Léon son fils, fut deuxième Comte d'Arcos & père de Don Roderic, lequel fut créé Marquis & Duc de Cadix en 1484, par les Rois Catholiques Don Ferdinand & Donna Isabelle. Mais étant mort sans enfans mâles, les Etats échurent à Donna Françoise Ponce de Léon sa fille aînée, laquelle les transporta par mariage à Don Louis Ponce de Léon, Marquis de Zara, petit-fils de son Grand-Oncle, qui devint Comte d'Arcos. Mais la Ville de Cadix, qui est un des plus beaux Ports de Mer de toute l'Europe, lui fut retirée par les mêmes Rois Catholiques, qui en avoient besoin pour la navigation des Indes, nouvellement découvertes par Christophe Colomb; & pour dédommager le Marquis de Zara de la perte d'une Ville si considérable, ils érigèrent en Duché le Comté d'Arcos, & lui donnèrent encore la Ville de Cafères à titre de Comté, comme il constate par leurs Lettres Patentes du 20 Janvier 1498.

La Maison de Ponce de Léon est sans dispute une des plus nobles, &

Arcos. des plus anciennes de toute l'Espagne ; ce que le Lecteur n'aura pas de peine à croire, lorsqu'il saura que par des preuves très authentiques, le Docteur Don Louïs Salazar de Mendoza , la fait descendre de Ponce, Comte de Tripoli, & fils puis-né d'Alméric, huitième Comte de Toulouse, & père du Comte Ponce de Minerva, lequel selon les Mémoires de ce savant Généalogiste passa en Castille, avec le fameux Comte Raimond son oncle, lorsqu'il alla épouser Donna Elvire, fille du Roi Don Alfonse VII.

Avant que de sortir d'Arcos, il faut remarquer qu'il y a deux Villes assez considérables au Nord de celle-là, sur le bord de la rivière de Guadalete. La première est Bornos, ou Bornes, à deux ou trois lieues au dessus d'Arcos, située dans une agréable plaine, fertile en bled, en fruits, & en huile, & bornée par de hautes montagnes stériles. L'autre est Zahara, à la source du Guadalete, située autour d'une colline, avec un Château sur la hauteur, extrêmement fort, tellement qu'on l'estime imprénable. Elle appartient aux Ducs d'Arcos en titre de Comté, dont leurs aînés prennent le nom.

Je



Je reviens à Arcos. A l'Orient de Arcos, cette Ville, le chemin, qui conduit du côté de Médina-Sidonia, est fort mauvais & fort dangereux, mais près de la Ville on voit un beau Bois d'oliviers, & des jardins plantés d'orangers.

A trois lieues à l'Occident d'Arcos on trouve Xérès de la Frontéra. Mais avant que de la décrire, il faut parler de l'autre chemin que j'ai indiqué de Cabeças à Xérès & au Port Ste. Marie.

LEBRIXA.

A Trois lieues de Cabeças tirant au LEBRIXA Sud-Ouest, on trouve Lébrixa, ^{XA.} Ville ancienne, médiocrement grande & fort agréable. Elle étoit autrefois sur la branche Orientale du Guadalquivir, mais cette branche ayant été bouchée avec le tems, comme on l'a déjà remarqué, cette Ville se trouve aujourd'hui à deux bonnes lieues du Fleuve. Elle étoit connue dans l'Antiquité sous le nom de Nébrissa. Aujourd'hui on y voit encore un vieux Château, qui a résisté jusqu'ici aux injures du tems.

Les dehors de cette Ville sont fort

S. LUCAR agréables. Ce n'est qu'une vaste & **DE BARR.** fertile campagne, où de quelque côté qu'on tourne les yeux, on ne voit que des objets qui font plaisir: ici de belles prairies émaillées de fleurs, là des champs abondans en grain; par-tout des vignes qui rapportent de fort bon vin, & des Bois d'Oliviers, dont on tire une huile excellente.

S. LUCAR DE BARRAMEDA.

SORTANT de Lébrixa, l'on va passer à St. Lucar de Barrameda, qui en est à trois ou quatre lieues. Cette Ville, que les Latins appellent *Lux Dubia*, *Phosphorus Sacer* & *Luciferi Fanum*, est à l'embouchure du Guadalquivir, au bord Oriental de ce Fleuve, sur le panchant d'une colline.

Elle est remarquable par le titre de Cité dont elle jouit, mais plus encore par son port qui est très fameux, très bon & très important. Les rues y sont belles & larges; les Eglises fort propres, & richement ornées. Il y en a une entr'autres, appelée *Nuestra Señora de Caridad*, c'est-à-dire, Notre Dame de la Charité, renommée pour les miracles que la Notre Dame a faits, &

& qu'on voit représentés dans des tableaux au portique. L'Eglise est éclairée de dix-sept lampes d'argent, entre lesquelles paroît un petit navire d'argent suspendu. Au devant de l'Eglise se trouve une belle place, où se tient le marché avec une fontaine d'eau douce, chose rare le long de ces côtes.

J'ai dit que le Port est très bon & très important: en effet il est la clef de Séville, & celui qui s'en rendroit maître, pourroit arrêter tous les bateaux & les empêcher d'y monter. Il est au bas de la Ville; l'entrée en est très difficile, à cause d'un écueil, qui s'y trouve sous l'eau, appelé la Barra de S. Lucar, où plusieurs Pilotes téméraires ou peu habiles ont fait naufrage; outre cela, on a élevé une terrasse de pierre sur le Port, en forme de bastion, & l'on y tient toujours du Canon pointé contre l'eau, tellement qu'il ne monte aucun bâtiment à Séville, qui ne soit obligé de passer sous le Canon de S. Lucar. Du reste il y a une belle Rade, capable de contenir une très grande flotte. Les marchands ont une fort belle maison dans cette Ville-là près du Port.

C'est dans le voisinage de S. Lucar qu'é-

S. LUCAR qu'étoit autrefois une Ville, nommée
 DE BARR. Onoba, dont le nom est péri avec elle; & un peu plus avant, la fameuse
 Tartesse, dont on ne voit pas même
 les ruines aujourd'hui:

————— *etiam periere ruinae,*
Et seges est ubi Troja fuit.

Au Sud-Ouest de S. Lucar, on voit une Ville peu considérable aujourd'hui, nommée Chipiona, mais fort ancienne & connue autrefois sous le nom de *Campionis Turris*. Elle est située sur un rocher au bord de l'Océan, à quatre lieues de l'Embouchure du Guadalquivir.

XERES DE LA FRONTERA.

SORTANT de St. Lucar de Barra-
 méda, l'on traverse un beau Pais
 bien cultivé, & après quatre bonnes
 lieues de chemin l'on arrive à Xérès
 de la Frontéra, située au bord du Gua-
 dalete, à trois lieues d'Arcos, & à une
 journée & demie de Séville. Elle
 est grande, assez bien peuplée, & le
 siège particulièrement de quantité de
 Noblesse: on y compte environ dix
 mille

mille feux. Elle est fort jolie , avec ^{XERES}
de belles rues , une grande place , & ^{DE LA FLE}
une bonne enceinte de murailles. Quel-
ques-uns croient que c'est l'ancienne
Asta Regia , mais d'autres estiment a-
vec plus de vraisemblance qu'elle a été
fondée des ruines de cette Ville , qui
n'étoit pas loin delà dans un endroit
qu'on appelle encore aujourd'hui Méfa
de Asta.

Cette Ville étoit aussi autrefois sur la branche Orientale du Bétis, ou Guadalquivir, mais elle est aujourd'hui bien loin de ce Fleuve. On l'appelle Xérès de la Frontéra, pour la distinguer de quelques autres Villes, qui portent le nom de Xérès.

Son terroir est l'un des meilleurs & des plus fertiles : & les habitans, qui en savent bien profiter, le cultivent si bien, qu'ils n'y laissent pas un coin en friche. Il est planté d'orangers, de citronniers, d'oliviers, & de divers autres arbres fruitiers, couvert de champs fertiles & de vignes qui produisent un des meilleurs vins de l'Espagne, dont il se fait un très grand débit dans les Indes. C'est là aussi que se trouvent les Génêts d'Andalousie, qu'on estime tant pour leur vitelle, & que l'on fait si bien

XÉRÈS si bien dresser au manège, à toute sorte d'exercice, pour ces divertissemens de la Noblesse, qu'on appelle Juegos de Cana, Jeux de Canne, dont nous parlerons ailleurs.

Les riches habitans de Xérès ont de coutume de ferrer leurs grains & leurs fruits dans des caves profondes, qu'ils font en terre, & qu'ils couvrent soigneusement de pierres. Ces fruits se conservent la plusieurs années sans se corrompre, & quand on veut les en tirer, il faut obtenir pour ce sujet la permission du Magistrat.

La campagne d'autour de Xérès est fameuse dans l'Histoire, parce que c'est là que l'An 713 le malheureux Roderic, dernier Roi de la race des Goths, perdit contre les Maures cet important combat, qui décida l'Empire de l'Espagne, & entraîna la ruine non seulement de la Ville d'Astá, qui étoit près du champ de bataille; mais aussi de l'Etat & de toute la Nation Gothique.

PORT STE. MARIE.

AU dessous de Xérès est une autre PORT S. MARIE.
 belle Ville, nommée en Espagnol, El Puerto de Santa Maria, le Port de Ste. Marie, située dans une plaine fort agréable, à l'Embouchure du Guadalete, à trois lieues de S. Lucar de Barrameda, & à deux de Xérès.

Elle est grande à peu-près comme Bayonne en France, mais sans aucune fortification; les rues y sont passablement larges, & les maisons bien bâties. La grande Eglise est un très bel édifice, orné de quantité de figures de bronze; le Palais du Gouverneur n'est pas grand, mais fort bien entendu, accompagné d'un beau jardin avec une fontaine, de belles grottes, une volière & une ménagerie. On voit, en entrant dans cette Ville, quantité de Croix, & de grands monceaux de sel. Il s'y fait quantité de beau sel blanc, que l'on transporte dans les Pais étrangers, comme en Angleterre & en Hollande.

La Ville est Capitale d'un Comté, érigé par les Rois Catholiques en faveur
 de

PORT S. de Louis de la Cerda premier Duc de **MARIE. Médina-Céli.** Les dehors de la Place sont très agréables ; la campagne est plantée de jardins, où l'on trouve quantité d'orangers.

Le Port de Ste. Marie est vis-à-vis de Cadix, & le voisinage de ce fameux Port fait que cette Ville est habitée d'un grand nombre de Marchands étrangers. Toute la Baye est si bien découverte entre ces deux Places, qu'on peut voir Cadix fort commodément du Port de Ste. Marie. Le Port de cette Place, où le Roi d'Espagne tient ses galères, est un peu avant dans la mer : c'est là qu'il faut nécessairement s'embarquer pour aller à Cadix, & comme les barques ne peuvent s'approcher du bord, des Maures, qui se trouvent là, y portent les gens sur leurs épaules ; c'est un métier qu'ils font pour gagner leur vie. Quand la marée est basse, la rivière est large comme la Seine à Paris ; mais le trajet delà à Cadix est fort dangereux, particulièrement lorsque le vent du Nord règne, & il y périt souvent des barques ; c'est pourquoi les Matelots se mettent en prières quand ils y passent, & avertissent ceux qu'ils conduisent d'en faire de même. Le
Port

•

;

1

Port de Ste. Marie étoit connu dans CADIX.
l'Antiquité sous le nom de Mnesthei
Portus.

A une lieue de la Ville tirant à Médina-Sidonia , on voit un vieux Château, où le Roi Don Pédro le Cruel tint autrefois prisonnière la Reine Blanche de Bourbon sa femme, pour faire plaisir à Marie de Padilla sa Maîtresse.

L'Isle & la Ville de CADIX.

L'ISLE de Cadix, anciennement Gades , que quelques-uns par une corruption bizarre ont appelée Calis , est plus considérable par la réputation, où elle a été dans tous les Siècles, & par l'importance de son port, que par sa grandeur. Elle n'a guère plus de six lieues de long, du Sud-Est au Nord-Ouest , sur trois dans sa plus grande largeur. Sa figure est des plus irrégulières , faisant à-peu-près un quarré long avec une langue de terre, fort étroite & fort longue , qui se termine en deux Promontoires , dont le plus considérable, qui est à l'Occident, s'appelle *Punta de S. Sebastiano*, Pointe de St. Sébastien.

Cette

CADIX. Cette langue de terre embrasse une étendue assez considérable de la mer ; & par le moyen d'une pointe qu'elle forme au Nord, appelée El Pontal, & d'une autre pointe de terre, qui avance du Continent dans l'Océan, la Nature a formé une belle & grande Baye, d'environ trois lieues de long sur deux de large, dont l'entrée, large d'une petite lieue, est défendue par deux Forts revêtus de bastions, qui sont à chacune de ces pointes.

Du côté de l'Orient l'Isle n'est séparée de terre que par un Canal assez étroit, sur lequel on a fait un Pont à l'endroit nommé Puente de Suazo ; ce qui a fait croire à quelques-uns, mais mal-à-propos, que Cadix n'étoit qu'une presqu'Isle.

On lit dans les Voyages du Père Labat en Espagne quelques particularités touchant le Port du Pontal, que l'on ne sera pas fâché de rencontrer ici.

L'entrée du Port du Pontal, dit ce Père, me parut large d'environ cinq cens toises. Elle est défendue par deux Forts bâtis sur deux pointes de terre & de rochers, qui s'avancent à la mer vis-à-vis l'un de l'autre, comme si l'Auteur de la nature les avoit faits exprès,
pour

pour y placer deux Forteresses desti- CADIX
nées à défendre ce passage étroit.

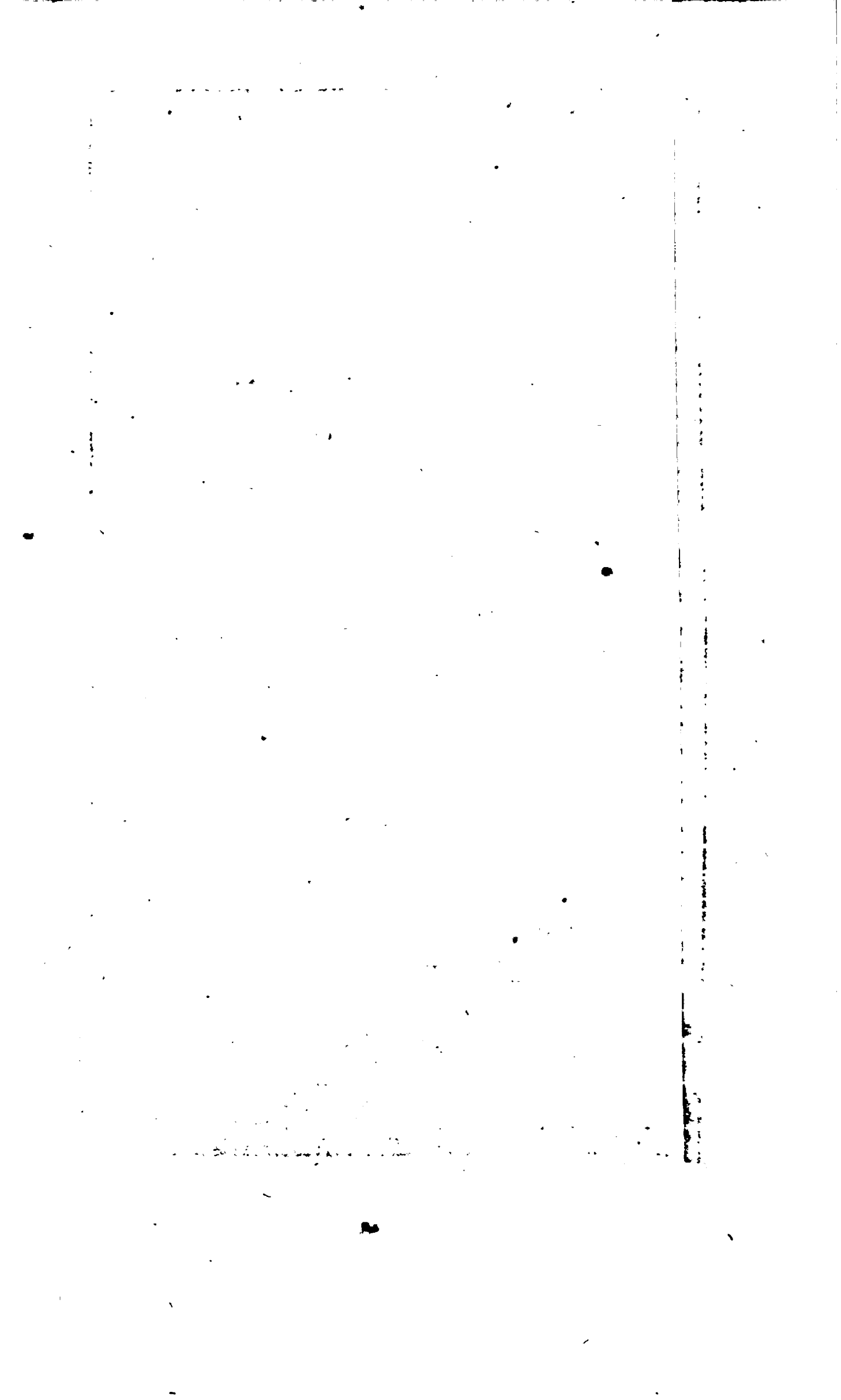
Le Fort du côté de Cadix s'appelle le Pontal, quand les Espagnols parlent de tous les deux, sans le distinguer, ils les appellent los Pontales. Ce Fort autant que je l'ai pu voir, car je ne l'ai pas vu par dedans, est un quarré long. La mer sert de fossé aux trois quarts de son enceinte. La quatrième partie est couverte de deux Bastions, d'un fossé plein d'eau de la mer; d'une demie Lune, & d'un chemin couvert bien palissadé; il y a des batteries fermées, telles que je les ai décrites ci-devant au-dehors de ce Fort à droite & à gauche.

Celui qui est sur le bord opposé, s'appelle Matagorda. Il y a du côté de l'Est une petite Isle, qui servit merveilleusement à le défendre pendant que les Anglois l'attaquèrent. On y dressa une batterie qui étoit commandée par un Capitaine d'un Vaisseau qui fit des merveilles, & qui désola le camp & les travaux des ennemis. La mer en se retirant laisse une grande partie de ce Port à sec; il n'y a que le milieu large de huit à neuf cens toises qui demeure plein d'eau à une profondeur
plus

Croix. plus que suffisante , pour tenir à flot les plus gros Bâtimens armés & chargés. Les vases qui sont des deux côtés de ce Canal , & que la mer couvre & découvre , sont molles , sans pierres ni pointes de rochers , de manière que les Vaisseaux y font leur fouille doucement , s'y enfoncent sans danger , & s'en relèvent de même quand le flot sevient.

Les Bâtimens assez gros peuvent aller jusqu'au pont de Suaco : mais il est rare qu'on aille se poster si loin. A ne prendre la circonférence que depuis le Pontal , jusqu'à trois lieues en-deçà du pont de Suaco , retournant jusqu'à Matagorda , on y trouve dix lieues ou environ : espace capable de conserver un grand nombre de Bâtimens. Dans le milieu , ou Canal qui est toujours plein d'eau , on y trouve depuis six jusqu'à dix brasses d'eau. On a bâti deux Tours sur l'Isle de Léon , qui servent à diriger l'entrée des Navires dans le Port. On a aussi pratiqué un endroit revêtu de murs avec des escaliers , où les Chaloupes vont remplir leurs futailles de l'eau qu'on tire des puits voisins.

Je passai un jour & demi fort agréable.



blement à me promener en Chaloupe CADIX.
autour de ce grand Port. C'est-là où
les Gallions se retirent, ils y trouvent
toutes les commodités pour se radou
ber. Les Magazins de vivres, d'agres
& de munitions, sont dans un Bourg
appelé Porto-Réal au Nord-Est de la
Baye. J'y vis des chantiers de conf-
truction, mais il y avoit alors peu d'ou-
vriers.

Les Ports du Pontal & de Matagor-
da, sont tous hérissés de gros Canons
de fonte. Je crois que les munitions de
guerre n'y manquoient pas ; mais je
doute que les Garnisons fussent en meil-
leur état que celle de Cadix.

La Ville de Cadix est à la partie Sep-
tentrionale de l'Isle, à l'endroit où la
langue de terre, dont j'ai parlé, s'é-
largit un peu, & contient justement
autant de terrain qu'il en faut, pour y
bâtir une Ville. De cette manière el-
le a la mer de tous les côtés, si l'on
en excepte un coin à l'Occident, où
l'on a laissé une place vuide.

Elle est située vis-à-vis du Port Ste.
Marie, & à trois lieues de cette Ville ;
grande comme Bayonne, de figure à-
peu-près quarrée, & passablement for-

CADIX.ifiée par la nature & par l'art, ayant d'assez bonnes murailles avec des bastions. Du côté du Midi elle est inaccessible par mer, à cause de la hauteur de ses bords qui sont fort escarpés; du côté de terre, la porte est fortifiée de deux bons bastions de pierre, garnies de canon; au Nord, on ne peut s'en approcher sans risque, à cause des bancs de sable & des écueils cachés sous l'eau. La pointe qui avance à l'Occident, & que les Flamans appellent *het eynde van de Wereld*, la fin du Monde, est munie d'un Fort nommé St. Sébastien, qui défend l'entrée du Golfe. Le port, qui fait face à l'Orient, est très bon & très sûr pour les vaisseaux, & l'on a eu soin de munir la Ville de ce côté-là d'une bonne Forteresse, nommée le Château de St. Philippe, construite à la tête du port, pour la mettre hors d'atteinte. Les maisons y sont bien bâties, fort propres & fort belles, aussi bien au dedans qu'au dehors. La maison du Roi n'est pas des plus magnifiques, mais elle est assez bien entretenue; on la voit à l'un des côtés d'une belle & grande place, qui est ornée d'une jolie



de Fontaine. Cadix est le siège d'un ^{CADIX} Evêché depuis l'an 1277 (*) que le Roi Alfonse le Sage l'en revêtit aux dépens de Médina Sidonia. Voici une liste de ses Evêques depuis cette nouvelle création jusqu'en 1685. Le P. Don Jean Martinez de l'Ordre de St. François, consacré en 1268. Don Suère en 1281. Don Martin en 1333. Don Pédro Religieux Chevalier d'un Ordre Militaire en 1338. Don Barthélémi en 1344. Don Sancho en 1350. Don Gonzales de l'Ordre de St. François en 1367. Don Rodrigue Chevalier en 1387. Don Jean Chevalier en 1409. Don Juan en 1430.

Le Cardinal de Torquémada de l'Ordre de St. Dominique en 1441. Il mourut en 1444, & est enterré au Couvent de son Ordre à Avila. Sa Sépulture est dans le Chapitre, & on prétend qu'on y remarque une merveille, qui est qu'on n'a jamais pu mettre la Tombe qui le couvre de niveau, avec le reste du pavé; elle s'enfonce, dit-on, d'elle-même, quelque soin qu'on pren-

(*) D'autres, comme le Père Labat dans son *Voyage d'Espagne*, mettent ce rétablissement en 1267.

CADIX. prenne de l'élever & de la soutenir, & elle est toujours plus basse de six doigts que le reste.

Don Gonzales Vanégas en 1447. Don Pédro Fernandez de Solis en 1473. Don Olivario Carrafa Napolitano en 1501. Don Pédro de Acoltis Cardinal d'Ancône du Titre de St. Eusèbe en 1511. Don Martin Alpicuéta, connu sous le nom de Docteur Navarre, qui n'accepta pas. Don Géronimo Théodulo en 1527. Don Martin Glasco, qui n'accepta pas. Don Garcia de Haro en 1567. Le Cardinal Don Antonio de Zapata en 1597. Don Maximiano de Austria, frère du Roi Philippe II, en 1602. Il fut nommé Evêque de Ségovie, & ensuite de Compostelle. Don Gomez Suarès de Figue-roa 1603. Don Jean de Cuença en 1613. Don Placide Pachéco, Bénédictin, en 1623. Don Dominique Cano de l'Ordre de St. Dominique, auparavant Evêque des Canaries en 1634. Don Jean Denis Porto-Carréro, Chevalier, Inquisiteur de Cadix, en 1640. Don François Guerra de l'Ordre de St. François, en 1642. Don Ferdinand de Quisada en 1657. Don Matthieu Burgueiro, auparavant Ar-ché-

Evêque du Mexique, en 1662. Don **CADIX 3**
Alonze Pérès de Humanès, Général
de l'Ordre de St. Bernard, Evêque
d'Almérida. Il mourut en chemin en
1663. Don Alfonse Vasquès de To-
lède, Cordelier, Confesseur de la Rei-
ne de France Marie Thérèse d'Autri-
che, en 1663. Don Diégo Castillo en
1673. Don Juan de Isla en 1679. Don
Antonio Ibarra en 1685.

L'Evêché de Cadix a de revenu or-
динаire 20000 Ducats, & quelquefois
40000.

Le Chapitre est composé de six Di-
gnités. Un Doyen. L'Archidiacre de
Cadix. Le Chantre. Le Trésorier. Le
Maitre d'Ecole. L'Archidiacre de Mé-
dina Sidonia.

Dix Chanoines. Quatre Prébendes
entières. Huit demi-Prébendes.

Sept Curés pour l'administration des
Sacremens. Un bon nombre de Cha-
pelains & autres Ministres. Un Chœur
de Musique avec ses Maitres & ses Or-
ganistes.

Chaque Canoniat vaut 1500 à 2000
Ducats de revenu, & les Prébendes à
proportion.

Le Séminaire de Saint Barthélémi
fut établi le 14 Aout 1599 par le Car-

Calix.

dinal Zapata alors Evêque de Cadix pour 30 enfans de Cadix & du Diocèse, favoir six de la Ville, trois de Gibraltar, deux de Tarifa, quatre de Médina, trois de Béjar, deux de Alcala de Los Garrules, trois de Xiména, deux de Chicana, deux de Conil, deux de Porto-Réal, un de Paterna, ou de Castellar.

Le Doyen du Chapitre, & un Chanoine furent commis pour dresser les réglemens de cette Maison. Ces enfans sont vêtus de brun, avec le manteau & le chaperon de même couleur. Ils vont chanter à la Cathédrale, & étudier le Latin au Collège des Jésuites. Cette disposition a été changée. C'est le Vice-Recteur du Séminaire qui leur sert de Maître. On n'y peut être reçu avant douze ans, ni après vingt. Et pour l'entretien du Séminaire, on établit deux pour cent de toutes les dîmes de l'Evêché jusqu'à ce qu'on y pût joindre des revenus ou des Bénéfices fixes.

La Tour, l'Hermitage, & la Chapelle de Saint Sébastien à la pointe de ce nom, furent bâties en 1587 avec une Atalaye ou Lanterne pour découvrir à la mer, & pour éclairer les Navires,

vires; il y a au même lieu une Chapelle de Notre-Dame de bon Voyage, qui est une des dévotions de Cadix.

La peste qui fut à Cadix en 1582 fut l'occasion d'ériger une Chapelle & un Hermitage dédié à Saint Roch, proche la Porte de Terre. Ce fut la première demeure des Trinitaires Déchauffés en 1626. La célèbre Confrairie de l'enterrement de Christ, & de Notre-Dame de la solitudo est établie. Elle a été bâtie des biens vacans après la peste. Les personnes les plus considérables de la Ville sont enrrollées dans ces Confrairies.

La Maison des Enfans exposés fut commencée en 1621, des libéralités du Capitaine Estévan Chilton Juge de Police de Cadix, qui chargea sa propre maison d'une rente pour leur entretien en l'année 1670. Barthélémi Jérôme de Orta aussi Juge de Police acheva l'établissement, étant aidé de divers particuliers, qui ont donné des biens considérables à cet Hopital.

L'Hopital des femmes doit son établissement au Capitaine Manuël de Illibéris qui y donna commencement en 1648. L'Eglise & les bâtimens furent achevés & bénis en 1657 par l'Evêque Don

~~Don~~ Don Ferdinand de Quisada, sous l'invocation de Notre-Dame du Mont-Carmel.

L'Hermitage de Notre-Dame du Rosaire, qui est une aide de Paroisse, fut bâtie par une Dame Portugaise dont on ne fait pas le nom en 1567. C'est la résidence d'un Curé. Celui qui y étoit en 1658, nommé Don Francisco Quincoa voulut changer le titre, en mettant sur l'Autel un très beau tableau de Notre-Dame de Consolation, mais il n'en put venir à bout, & fut contraint d'y laisser le premier tableau, avec des bas reliefs aux côtés, dans lesquels on voit des Nègres qui ont le Rosaire à la main.

L'Hermitage de Sainte Cathérine Martyre fut bâtie en 1590, au couchant de l'Isle de Saint Sébastien. Il a servi pendant un tems d'hospice aux Capucins, lorsqu'ils vinrent s'établir à Cadix en 1699.

L'Hermitage de Saint Antoine est situé dans le champ de Xara, où commence la Calle Ancha, c'est-à-dire, la Rue Large. Il fut très petit dans le commencement, mais pendant la peste de 1648 la belle statue de ce Saint qui étoit sur l'Autel, ayant plusieurs fois
pris

pris la peine de fortir de sa niche, & CADIX. de s'en aller guérir les malades qui étoient à l'Hopital, cette action miraculeuse excita la dévotion & la reconnaissance des Citoyens, qui bâtirent une magnifique Eglise qui fut déclarée aide-de Paroisse, où l'Image du Saint fut transférée, & le Saint Sacrement renfermé dans l'Autel avec une très grande solennité le 7 Juillet 1669.

La Confrairie de l'Ange Gardien accepta une place du côté du couchant assez près du Fort Sainte Cathérine, qu'on appelloit le Campo Sancto, parce qu'on y avoit enterré plus de 12000 personnes pendant la peste de 1648. Elle y fit bâtir une petite Chapelle de bois en 1658, qui tombant en ruine excita enfin la dévotion de Don Mathéo Grajal Cabello Sergent Major de la Garnison, & de Don Pédro Ximénès de Gusman qui avoit été Gouverneur de Panama, tous deux Chevaliers de Saint Jaques, qui ayant joints leurs aumônes à une grande quête qu'ils firent particulièrement chez les Biscayens négocians à Cadix, bâtirent une très belle Chapelle en 1667 qui sert à présent d'Eglise à l'Hopital Royal qui fut bâti tout auprès en 1670.

CADIX.

La Chapelle de Sainte Hélène fut bâtie près la Porte de Terre en 1661 par les Confrères de cette Société. On y logea pendant quelque tems les Prêtres de l'Oratoire de S. Philippe de Néry, dont elle a retenu le nom d'Hermitage des vénérables Prêtres.

La Maison des Béates fut fondée pour six Veuves & pour six Filles qui portent l'habit de Saint François. Elles sont sous la direction des Gardiens des Cordeliers & des Recolets.

La Maison des Pauvres Veuves est un Hopital qui fut bâti en 1676 par les soins de Manuël Barrios de Soto en une de ses maisons dans le quartier de la Xara, à droite de l'Eglise de Saint Antoine. C'est une retraite pour les pauvres Veuves d'honneur de la Ville de Cadix.

La Maison des Répentes fut établie en 1680 par les soins de Don Jean de Ila, dans la grande rue de Xara; on y reçoit, & on y entretient celles qui veulent faire pénitence, & se retirer du desordre.

L'Office de Père Général des Enfans Mineurs est très ancien dans la Ville, il est toujours confié à des personnes d'autorité, & d'une probité recon-

connue. Celui qui en est pourvu a soin CADIX.
des biens, & de l'éducation des Orphélins. Les gens de la plus grande distinction se font honneur de cet emploi.

Le Monastère des Religieuses de la Conception de Notre-Dame est le premier qui ait été établi dans la Ville. On voit par les titres de sa fondation qu'elle a été faite en 1527. Cet Ordre avoit été établi à Tolède par Béatrix de Sylva noble Portugaise. Ses Religieuses suivirent pendant un tems la Règle de Citeaux; elles passèrent ensuite à celle de Sainte Claire. Enfin Jules II les soumit à l'Ordre de Saint François, dont elles prirent l'habit & la Règle. Elles ont été bâties & fondées par les habitans de la Ville, qui vouloient avoir chez eux un Monastère où leurs filles pussent se retirer. Ce Monastère est beau, grand, riche, bien situé, & ne se ressent plus des dommages qu'il reçut des Anglois lorsqu'ils saccagèrent la Ville en 1596.

Le Collège des Jésuites fut fondé l'an 1564. Les PP. Diégo Lopès, & Grégoire de Mara s'étant trouvés à Cadix pour quelques affaires, & s'étant retirés au Séminaire, enseignèrent

CADIX. les enfans avec tant de zèle, & de fruit, qu'ils firent souhaiter au Corps de la Ville de les avoir chez eux. Leur fondation fut conclue la même année. On leur donna d'abord 400 Ducats de rente, & la Chapelle de Saint Jaques. Le premier Recteur fut Diégo Lopès qui mourut depuis en opinion de Sainteté, étant Recteur de Méxique. Ils sont établis au cœur de la Ville, & superbement bâtis. Leur Eglise est riche, & magnifique. C'est le plus beau Collège de toute l'Andalousie. Il y a d'ordinaire 40 Religieux, & beaucoup davantage dans les tems des Embarquemens. Ils ont quatre Classes. Dans la première, les enfans apprennent à lire. Dans la seconde, à écrire. Dans la troisième, les premiers Elémens de la Grammaire; & dans la quatrième, les Humanités. Ils s'appliquent avec beaucoup de soin, & de succès à la Direction, & à la Confession. Ils souffrirent au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer lorsque les Anglois saccagèrent la Ville en 1596. Il ne faut pas s'étonner qu'il y ait si peu de Classes, & que les Belles-Lettres paroissent négligées, les Belles-Lettres de Cadix sont des Lettres de change.

Le

Le Couvent des Observantins , ou CADIX. Cordeliers fut fondé en 1566. Ce fut le Père Jean Navarra qui sollicita cette affaire, & qui ayant obtenu des Patentes de la Cour avec une place dans la Ville, & 1000 Ducats pour commencer l'édifice, y fit poser la première pierre le 25 Mars 1566 par l'Evêque Don Geronimo Théodulo. Ces bons Religieux construisirent en une nuit une Chapelle de planches où l'on porta le jour suivant le Saint Sacrement. Ces commencemens si petits ont eu de si heureux succès, qu'en l'année 1622 on avoit déjà dépensé plus de 80000 Ducats dans la fabrique de ce Couvent. Entre autres aumônes le Roi leur donna en 1569 trois douzaines de Thons par an pendant quatre années, à prendre dans les Madragues de Cadix. Le Couvent & l'Eglise sont grands, bien bâtis, & à présent au milieu de la Ville, & par conséquent très fréquentés. La plupart des étrangers y ont leurs Confrairies, leurs Chapelles & leurs Sépultures.

Le Monastère des Religieuses Augustines de Notre-Dame de la Candalaria doit son établissement à six vertueuses femmes, & à six filles qui sup-

CADIX.

plière l'Evêque Don Garcia de Haro de leur donner un lieu pour se retirer. Elles en obtinrent l'Hermitage de Notre-Dame du Rosaire, où elles se retirèrent avec deux Religieuses Augustines de Xérès, que le Prélat avoit fait venir pour les former à la vie Religieuse. Elles demeurèrent dans ce lieu étroit avec beaucoup d'incommodité & de pauvreté jusqu'en l'an 1593 qu'on leur donna l'Hermitage de la Candélaria, où elles ont une Eglise & un Monastère superbe, qui n'étoit pas encore achevé en 1680.

Les Religieux Déchaussés de Saint François, connus en France sous le nom de Récollets, s'établirent à Cadix en 1608. Ils eurent d'abord une Maison située à la petite Place de la Croix verte, qu'on appella Saint Jean l'Evangéliste. On y porta le Saint Sacrement l'année suivante le onzième Février; ils y demeurèrent jusqu'en 1617, qu'un Négociant François appelé Pierre Isaac leur rapporta sept mille ducats qu'il avoit gagnés en Société avec la Reine des Anges, & leur en promit encore sept mille pour avoir droit de Sépulture dans l'Eglise qu'on commença aussitôt, sous le titre de Notre-Dame des An-

Anges; l'Eglise & le Couvent furent ^{CADIX.} achevés & benis en 1628. Il y a Etude d'Humanités & de Théologie, & trente Religieux.

Les Augustins s'établirent en 1617. Leur fondateur Philippe Boquin de Bocanégra, Noble Genoïs, leur donna cent fanègues de froment, & quatre-vingts ducats de rente. Ils se postèrent d'abord dans la principale rue du commerce, dans une maison de Laurent de Herréra de Bétemcour, Chevalier de l'Ordre de Christ, Juge de Police, & Capitaine de la Nation Portugaise. Leur Chapelle fut dédiée à Notre-Dame des Neiges. On a bâti depuis un Couvent, & une Eglise magnifique avec des Portails de marbre. La grande Confrairie de Gualetée y est établie. Il arriva en 1658, qu'un Orfèvre Portugais étant Majordome de cette Confrairie, emporta chez lui toute l'argenterie qui étoit considérable, la fit fondre & s'échappa une belle nuit avec son butin; & se retira en Portugal. De sorte qu'il fallut faire faire des ornemens de bois argenté pour faire la Procession.

Les Religieux de Saint Jean de Dieu, qu'on connoît en France sous le nom de Frères de la Charité, & en Italie sous

CADIX. celui de *Bon Fratelli*, s'établirent en 1614 le 2 Mai. Ils ne s'obligèrent d'abord qu'à tenir vingt lits, mais ils ont reçu depuis tant de fondations, qu'ils reçoivent à présent tous les malades qui se présentent. On ne leur reconnoissoit en 1685 d'autre revenu fixe que le Coréal, c'est ainsi qu'on appelle le Théâtre où l'on joue les Comédies. Cela oblige ces Religieux d'avoir soin qu'il se trouve de bons Acteurs, & qu'ils ayent de bonnes pièces, & malgré les démêlés que cela a souvent causé, entre l'Evêque & le Gouverneur, qui est obligé de soutenir ces Religieux à cause de l'intérêt du public; on ne laisse pas d'y jouer très fréquemment des pièces bonnes & méchantes dont les Auteurs n'ont à craindre que les siflets des Cordonniers & des Savetiers qui sont en possession à Cadix, comme dans tout le reste de l'Espagne, de juger du mérite des pièces. On dit que ces Juges éclairés sont incorruptibles, que quelques sollicitations qu'on leur fasse pour avoir leur approbation, & quelque présent même qu'on y joigne, on n'a pour toute récompense qu'un *Véremos*, nous verrons; on les appelle *Mosqueteros*, Mous-
que-

quetaires, parce qu'ils se tiennent ordinairement tous ensemble rangés en plusieurs files, le sifflet à la main, & dès que le Chef donne le signal, tous à la fois font des décharges de coups de sifflets, qui obligent les Acteurs d'abandonner le Théâtre.

Les Religieux Déchaussés de la Mercy ont eu beaucoup de peine à s'établir à Cadix. Ils ont soutenu de très longs procès, & ce ne fut que le 10 Mars 1629 que le Saint Sacrement fut porté dans leur Chapelle. Elle est à présent changée en une Eglise assez propre, mais leur Couvent est fort resserré, & trop petit pour 60 Religieux, qui y demeurent ordinairement. Cette Reforme est assez étendue en Espagne, à la couleur près, ils sont comme les Carmes Déchaussés. J'ai vu un de leurs Couvens à Marseille. Ils en ont un à Rome avec quatre fontaines, dont j'aurai occasion de parler dans un autre endroit.

Les Dominicains, que l'on connoît plus communément à Paris sous le nom de Jacobins, à cause de leur Couvent de la rue Saint Jacques, ne se sont établis à Cadix, qu'en 1620. Ils n'eurent d'abord qu'un Hôpital pour recevoir

CADIX. ceux de leurs Religieux qui alloient aux Indes, ou qui en revenoient.

On commença le Bâtiment de l'Eglise & du Couvent en 1645 par les libéralités & les charités que leur fit le Capitaine Dominique de Monarès, Noble & riche habitant de la Ville. On y ouvrit des Ecoles de Grammaire, d'Humanités, & de Théologie en 1681.

Les Capucins qui s'étoient établis en 1639 à l'Hermitage de Sainte Catherine Martyre, furent transférés en 1641 au lieu où ils sont à présent, tout proche les murailles de la Ville du côté du Levant. Leur Eglise est dédiée à Sainte Catherine Martyre. Don Jean de Xauregui fut un de leurs principaux bienfaiteurs. Son fils unique étant tombé malade, il le voua à Saint François, sous l'habit des Capucins. Le jeune homme ayant recouvré sa santé, ne s'en tint pas au vœu que son Père avoit fait, il demanda réellement l'habit de Capucin, fit son Noviciat, & sa profession Religieuse, & est à présent un des premiers Religieux de leur Province. On trouve dans leurs Archives les paroles suivantes. *Abriendese los Cenicentes para los argines que estan*

*San en lo Claustro, à más de tres estados CADIX
de bondo dentro de el coracon de una piedra
fillar, se hallo una lamina de el tomano de
una vitella con la figura de el Seraphico
Padre San Francisco con habito de Capu-
cino, & en la mano una Cruz en forma
de T que es esta.*

Cela signifie que lorsqu'on creusoit les fondemens des murailles du Cloître, on trouva à plus de trois hauteurs d'homme une pierre eomme d'un pavé, dans le cœur de laquelle il y avoit une lame de la grandeur de la main, où étoit la figure du Séraphique Père Saint François avec l'habit de Capucin, ayant à la main une Croix de la figure d'un Tau, comme est celle-ci. T. Après une pareille découverte, qu'il est impossible de soupçonner de supposition, il est étonnant que tout l'Ordre de S. François ne prenne pas l'habit de Capucin, puisqu'on ne peut plus douter que ce n'ait été celui de leur S. Patriarche.

Les Religieuses Déchaussées de la Conception, furent reçues & établies à Cadix en 1668 par le Docteur Jean Fernandez de Villa Nuéva, Chanoine de la Cathédrale.

Les Pères de l'Oratoire de la Congrégation.

CADIX. grégation de S. Philippe de Néry, qui étoient venus à Cadix en 1661 & logés près la porte de Terre, à la Chapelle de Saint Hélène, furent transférés en 1672 à l'endroit qu'ils occupent aujourd'hui.

Les Carmes Déchaussés, qui comme les Apôtres du Pais, & les Frères de Saint Basilee le premier Evêque de Cadix, devroient être les mieux placés, les plus riches & les mieux établis, n'ont cependant ni Couvent, ni hospice dans la Ville. Ils n'étoient pas même établis dans l'Isle, ce ne fut qu'en 1680 que l'Evêque Don Jean de Isla les y plaça, comme dans une solitude fort convenable à leur Institut. Ils prirent possession du lieu qui leur fut assigné au mois de Mai, & ils travaillèrent si lentement à leurs bâtimens & à leur Eglise, qu'ils ne furent achevés qu'en 1687, on y mit alors le très Saint Sacrement.

Toutes les Maisons Religieuses, quoique fort à leur aise, & même qui passeroient en France pour très riches, ont de Quêteurs qui courent continuellement de tous côtés, pour recueillir des aumônes pour leurs Couvens, avec lesquels on dit qu'ils sont abonnés, & qu'ils

qu'ils doivent rendre par mois ou par CADIE semaines, à quoi il ne faut pas qu'ils manquent ; car les Supérieurs Espagnols sont hauts , fiers , & fort peu traitables , sur-tout en matière d'intérêt. Cela rend leur Quêteurs les plus actifs , & les plus importuns demandeurs qui soient au monde. Ils entrent dans toutes les maisons , boutiques , magasins , cabarets , tout leur est bon. On les trouve à la Calle Neuve , à la place , aux marchés , sur le Port , à la promenade , & jusques dans les Vaisseaux. Ils ont une boîte comme un Reliquaire , avec un verre devant la relique , image , ou figure de quelque Saint , & un tronc derrière avec une ouverture au-dessus. Ils présentent d'abord la relique à baiser , & ensuite le tronc pour recevoir votre aumône. Il est rare qu'on puisse résister à leurs importunités ; mais si on a assez de force pour le faire , il faut bien se garder de se dispenser de baiser la relique , on se mettroit en danger de passer pour Hérétique , & pour peu qu'on trouvât à joindre à ce prétendu mépris , on seroit accusé à l'Inquisition , Tribunal redoutable en Espagne , & encore plus en Portugal. Il faut pourtant avouer qu'on

CADIX. qu'on est fort raisonnable à Cadix sur cet article, parce que le commerce y attirant des gens de toutes sortes de Religion, on le ruineroit bientôt si on vouloit les gêner sur ce point. On laisse vivre les Etrangers à leur mode, mais il n'en est pas ainsi des Espagnols, il faut baiser la relique, ou mettre dans le tronc, l'une de ces deux actions suffit pour ne pas donner lieu de douter de votre foi.

Au reste, ceux qui ont quelque séjour à faire à Cadix, doivent bien prendre garde de ne pas donner deux fois de suite à ces Quêteurs; car il n'en faut pas davantage pour se voir obligé à une rente perpétuelle, dont on ne pourroit plus se dispenser sans s'attirer de mauvaises affaires, ou au moins de mauvais discours.

L'Eglise Cathédrale est parfaitement belle, ornée d'un Tabernacle entr'autres, qu'on dit avoir couté cent mille écus. Il y a aussi quelques autres Eglises qui méritent d'être vues. La bonté du Port & de la Baye de Cadix, a fait que dans tous les Siècles cette Ville a été extrêmement peuplée, & fort marchande.

Pour ne pas remonter aux tems des
Phé-

Phéniciens, qui l'ont bâtie, & des Carthaginois, qui l'ont possédée longtems après eux, elle étoit si peuplée sous l'Empire de Rome, dont Jules César leur avoit donné la Bourgeoisie, que dans un dénombrement, qui y fut fait du tems d'Auguste, on y trouva cinq cens Chevaliers Romains, & d'autres Citoyens à proportion, ce qui ne se voyoit nulle part hors de Rome, à la réserve de Padoue seule. Les grandes richesses y avoient introduit un grand luxe, delà vint que les filles de Cadix étoient recherchées dans les réjouissances publiques, tant pour leur habileté à toucher divers instrumens de musique, que pour leur humeur, qui avoit quelque chose de plus que de l'enjouement.

Aujourd'hui c'est une Ville extrêmement marchande, & par-là même fort riche; tellement qu'il n'y a peut-être point d'endroit dans l'Europe, où l'argent soit plus commun, & où il roule davantage. Cela fait aussi que tout y est fort cher.

Toutes sortes de Nations y abondent, & il y habite grand nombre de Marchands étrangers. Les maitres s'y font servir par des esclaves Maures, qui

CADIX. qui leur rapportent chaque jour près de quinze sous de France, & par dessus cela se nourrissent encore de leur travail. Ils sont marqués au visage ou sur le nés, comme ceux qu'on voit à Séville; & leurs femmes sont la plupart peintes de diverses couleurs. Ils sont presque nus, ne cachant que les parties que la bienséance oblige de couvrir, & portent au cou des coliers de petites pièces d'argent, qu'on appelle Réales de plata, valant environ sept sous & demi de France. Il faut se donner garde d'eux, car ils sont larrons comme des chouettes, & emportent tout ce qu'ils peuvent attraper.

Le Port est toujours garni de Vaisseaux, c'est-là que la Flotte arrive venant des Indes, c'est delà qu'elle part pour ces Pais éloignés; & c'est-là qu'elle s'arrête souvent dans les tems de guerre, pour ne pas tomber entre les mains des Ennemis.

Joignons à cette description de Cadix celle qu'en donne le Père Labat (*), qui y demeuroid en 1706. Voici ce qu'il en dit.

La

(*) Voyages d'Espagne.

La Ville de Cadix est située à l'ex-CADIX.
trémité Occidental d'une Isle, dont la
partie Orientale porte le nom d'Isle de
Léon, qui est jointe à la terre ferme
par un pont, appelé le pont de Sua-
ço dont les deux bouts sont couverts
par des redoutes, & autres ouvrages
de terre.

L'enceinte de la Ville est assez gran-
de, mais il n'y en a pas la moitié qui
soit remplie de bâtimens, de manière
que toute la partie qui est à l'Occident
est inhabitée : on l'appelle le *Campo-
Sancto*, ou le Cimétière, à cause que
dans les deux dernières pestes qui ont
été à Cadix, on s'est servi de cet en-
droit pour enterrer les corps de ceux
qui étoient morts de la contagion. On
n'y voyoit encore en 1706 qu'un Ho-
pital assez spacieux, & bien bâti, &
une ou deux Chapelles de Confrairies,
& des alignemens pour y faire des
rues, qui à mon gré seront très belles,
tant à cause de la belle vue, que du bon
air dont on y jouïra.

Ce qui a empêché d'y bâtir jusqu'à
présent, c'est que Cadix étant une Vil-
le de commerce, & une demeure de
Marchands, plutôt que de Noblesse,
& de gens de Lettres, la commodité

CADIX.

de l'embarquement , & du débarquement des marchandises , leur a fait préférer la partie de la Ville voisine du mouillage des Vaisseaux , à celle qui en est plus éloignée , telle qu'est le *Campo-Sancto*.

L'enceinte de la Ville est à présent toute environnée de murailles disposées en bastions ; courtines , redans , & plattes-formes , selon la commodité & la disposition du terrain dont on a suivi la figure , sans s'embarasser d'en corriger les irrégularités , pour rendre les bastions & les courtines plus régulières. Il est vrai que cela auroit été inutile ; car il n'est nullement à craindre , que la Ville soit attaquée par aucun autre endroit de son enceinte , que par une langue de terre fort étroite , qui la joint à la partie Orientale de l'Isle , que l'on appelle l'Isle de Léon.

Cette partie où est la porte de Terre , qu'on appelle aussi la porte du Pontal , ou de Los Puntales , est fortifiée de deux grands demi-bastions , dont la courtine est couverte d'une grande demi-lune double , fortifiée au-delà de son chemin couvert , d'un ouvrage à corne , avec sa demi-lune , & son chemin couvert , le tout enveloppé d'un
avant

avant chemin couvert, qui forme un CADIX.
 ouvrage à couronne, devant lequel on
 devoit faire un fossé, & un troisième
 chemin couvert de palissades. Ces der-
 niers ouvrages n'étoient que projetés
 dans le tems que j'étois à Cadix. Je
 ne fai s'ils auront été exécutés.

Tout le terrain depuis l'ouvrage à
 corne jusqu'à plus d'un grand quart de
 lieue au-delà, c'est-à-dire, dans l'Isle
 de Léon, est un sable fin & mouvant,
 que le moindre vent emporte de tous
 côtés. Cela donneroit bien de l'exer-
 cice à ceux qui voudroient ouvrir une
 tranchée dans cet endroit, & à ceux
 qui se chargeroient de l'entretien du
 fossé, & du chemin couvert.

Les deux demi-bastions, & la cour-
 tine de la porte de Terre sont extraor-
 dinairement élevés, leur fossé est fort
 large, l'escarpe, & la contrescarpe
 sont parfaitement bien revêtues & bien
 terrassées, & fort chargées d'artillerie,
 aussi-bien que toute la muraille qui re-
 garde le Port, & le mouillage des
 Vaisseaux. Il y a de ce même côté
 deux batteries fermées, qui ont cha-
 cune dix-huit à vingt pièces de gros
 canons de fonte, en fort bon état.

On trouve à la pointe du Sud-Ouest,

CADIX. une petite anse où l'on pourroit tenter un débarquement ; on l'appelle La Calletta, elle est défendue par un petit Fort irrégulier composé de deux demi-bastions, & de quelques redans bien garnis de grosse artillerie de bronze, & de quelques mortiers. On appelle cet ouvrage le Fort de Sainte Catherine, ou Cateline, il est séparé des murs de la Ville par un fossé, que l'eau de la mer remplit quand elle est haute. Il y a dessus un pont-levis à chaque bout.

La pointe du Sud-Sud-Est, est couverte par une longue file de rochers, dont la partie du côté de la Ville est couverte d'eau quand la mer est haute, & l'extrémité forme une Islette, au bout de laquelle il y a une Tour pour découvrir à la mer, & une lanterne ou fanal, pour servir de guide aux Vaisseaux pendant la nuit, il y a tout joignant un Hermitage avec une Chapelle dédiée à St. Sébastien, & une autre à Notre Dame de bon Voyage, & entre la Tour & la partie des rochers qui se couvre d'eau, on a ménagé un Fortin oblong, composé seulement d'angles saillans, & rentrans avec un fossé assez large, & un chemin couvert du côté de l'Hermitage avec un pont-

pont-levis à chaque bout, & quelques CADIX
canons de fer. C'est ce qu'on appelle
le Fort St. Sébastien, une des prome-
nades de la Ville quand la mer est bas-
se, & le lieu de dévotion, ou des ren-
dez-vous, que les femmes fréquentent
le plus. On va à ce Fort, ou pour
parler plus juste, au terrain sur lequel
il est situé, par une poterne qui se fer-
me avec une bascule.

Outre cette poterne & la porte de
Terre, il y a encore deux portes qui
donnent sur le Port. La première &
la plus fréquentée, s'appelle la porte
de la Marine, ou de Séville. Le Bu-
reau de la Douane est à côté avec u-
ne espèce de barrière, où il y a toujours
un bon nombre des compagnons de St.
Mathieu, avant qu'il fût Apôtre. Je
dois leur rendre cette justice, qu'ils
sont fort honnêtes gens, & fort polis
particulièrement pour les Ecclesiasti-
ques & pour les Religieux. Il suffit
qu'on leur présente les clefs des cof-
fres, ou des malles que l'on fait entrer
dans la Ville, ou qu'on en fait sortir,
& il est très rare qu'ils les fassent ou-
vrir pour les visiter.

Quand on a lieu de craindre quelque
chose, on s'accommode facilement à-

CADIX.

vec eux par le moyen de certains Courtiers, dont le négoce est de faire la contrebande. La plus considérable est celle du transport de l'argent en espèces, ou en barres. C'est un article sur lequel les Espagnols ne veulent pas entendre raison. Quand ils sont les plus forts, cent piastras en espèces trouvées dans un Bâtiment suffisent pour le faire confisquer, parce qu'ils supposent toujours que cet argent n'a pas payé les droits du Prince. Ils veillent aussi pour empêcher qu'on n'en transporte de la Ville aux Navires. Mais ces Courtiers de contrebande le prennent à leur risque, & le rendent fidèlement aux Vaisseaux où il doit être embarqué, moyennant demi pour cent, quelquefois un, & même jusqu'à deux pour cent, selon la grandeur du risque où ils s'exposent, ou font semblant de s'exposer, car il est inouï qu'il leur soit jamais arrivé d'accident. Eh ! comment leur en arriveroit-il ? Ils sont de part avec les gens du Bureau de la Douane, & souvent leurs propres Commis.

Il y a nombre d'années qu'il arriva une affaire de grand éclat, au sujet du transport de l'argent. Un Vaisseau de Malouin en ayant chargé une quantité

con-

considérable sans avoir payé les droits, CADIX
 & selon les apparences sans s'être servi
 des Courtiers ordinaires pour le porter
 à bord, les Espagnols se mirent en tête
 de prendre ce Vaisseau & le confis-
 quer, & comme il y avoit deux Gal-
 lions armés, & prêts à sortir du Pon-
 tal, ils les firent venir après y avoir
 fait embarquer beaucoup de monde. Ils
 se crurent alors en état de tout entre-
 prendre, & voulurent visiter le Vais-
 seau. Le Capitaine le refusa, & aussitôt
 les Gallions l'attaquèrent, & com-
 mencèrent à le canonner à la guerre ga-
 lante, c'est-à-dire de loin, & à la bon-
 ne portée du canon. Le Malouin se
 défendit en Malouin, & comme il ne
 pouvoit sortir de la baye, à cause du
 vent qui lui étoit directement opposé,
 il prit le parti d'aborder un des Gal-
 lions, sûr de s'en rendre maître, & de
 composer ensuite, ou de périr avec lui,
 s'il ne pouvoit pas se tirer d'affaire au-
 trement. Il fit pour cela tout ce qu'on
 pouvoit attendre d'un habile & d'un
 très brave homme, mais ayant été dé-
 mâté presque entièrement par le canon
 de la Ville, & par celui des Gallions,
 il ne put jamais s'approcher de ses en-
 nemis pour en venir à l'abordage. En
 fin

CADIX.

fin il manqua de boulets, à leur défaut il eut recours aux piaſtres, & aux barres d'argent dont il étoit chargé, & ne les leur épargna pas. Le combat fut très long, il maltraita les Gallions d'une étrange manière, leur tua bien du monde, & des curieux qui étoient ſur les murailles à conſidérer le combat. Se voyant enfin prêt à couler bas par les coups de canons à l'eau, qu'il avoit reçus, il mit le feu à ſes poudres, & ſauta en l'air avec le reſte de l'argent dont on le vouloit dépouiller.

Les Eſpagnols pêchèrent ce qu'ils purent de ce Navire, & cela a ſervi de raiſon pour uſer contre eux de ré-préſailles, de forte qu'ils ont payé avec uſure la perte qu'ils ont cauſée aux Malouins. Ils ſe ſouviennent encore aujourd'hui de cette aventure, & il ne leur eſt jamais arrivé depuis de chercher noiſe aux Bâtimens François.

Comme la porte de la Marine ne ſuffiroit pas dans le tems que la Baye eſt pleine de Vaiſſeaux, on en ouvre une autre plus petite, qu'on appelle la Portichole, où il a y auſſi une eſcouade des compagnons de Zachée.

On achevoit dans le tems que j'arrivoi à Cadix, une Plate-forme ſur le Port,

Port, un peu à côté de la Marine. CADIX.

Cette réparation étoit absolument nécessaire pour le débarquement des Chaloupes qui étoit difficile, & souvent très dangereux. On a pris dans la mer tout le terrain qu'elle occupe, il est piloté, & les pierres sont mises en œuvre avec du mortier de pouffolane, qu'on a fait venir de Naples. Elle avance environ cent pas dans la mer, & en a le double en longueur, avec des degrés presque autour, qui vont jusqu'à la plus basse eau. Les Chaloupes s'approchent aisément de ces degrés, & y débarquent sans peine, & sans risque, les personnes & les effets dont elles sont chargées. Les deux angles de cette plate-forme, sont ornés de deux Colomnes de marbre blanc d'Ordre Corinthien, elles sont élevées sur des pedestaux de même matière, posés sur un socle assez large, qui sert de banc pour reposer ceux qui viennent se promener en ce lieu, qui est très agréable sur le soir. Il n'y avoit point encore de figures sur ces Colomnes. On disoit pourtant qu'on y en vouloit mettre. Le dé des pedestaux est orné des armes du Roi d'Espagne, de celles de la Ville, du Gouverneur Général

CADIX.

de la Province , qui étoit alors le Marquis Villadarias , & de celles de son gendre le Marquis de Valdecannas , Gouverneur particulier de Cadix.

Je m'apperçus en regardant ces armes , que l'ouvrier qui les avoit faites , y avoit fait une très lourde faute , dont je crus être obligé d'avertir l'Architecte , ou Maître Maçon qui y faisoit travailler. C'est que les armes de France , qui étoient dans un petit écuillon sur le tour de celles d'Espagne étoient renversées , c'est-à-dire , qu'au-lieu d'avoir deux fleurs de lis en chef & une pointe , elles avoient une fleur de lis en chef , & deux en pointe. Je crus faire plaisir à cet ouvrier de l'en avertir , afin qu'il cherchât à y remédier , & je le fis avec autant de précaution que j'en avois apporté à donner un avis à une personne du premier rang. Mais je fus très mal récompensé de mon avertissement. Il me regarda comme s'il avoit voulu me dévorer , & prit la liberté de me dire , que j'étois un Gava-che , & un ignorant , & que ce n'étoit pas à moi à trouver à redire aux ouvrages du premier homme du monde. Une troupe d'Officiers François qui étoient présens , furent si scandalisés de la
bru-

brutalité de cet homme, que peu s'en CADIX.
fallut qu'ils ne le fissent jeter à la mer.

Ce lieu étant le rendez-vous de tous ceux qui ont quelques affaires avec les Vaisseaux, je me rencontrai encore avec ce premier homme du monde quelques jours après la scène dont je viens de parler : il s'approcha de moi, & me demanda d'une manière assez honnête, ce que signifioient les trois fleurs de lis de l'écusson de France. Je le satisfis autant que je le jugeai à propos, selon la portée de son esprit ; mais cela ne le contenta pas. Il me répondit qu'on ne l'entendoit pas de même en Espagne, & qu'on avoit plus de raison de croire, que les trois fleurs de lis signifioient les trois Princes enfans de Monseigneur le Dauphin, & qu'ils avoient mis une fleur de lis seule au haut de l'écusson, pour marquer que le Roi d'Espagne qui étoit un des trois Princes, étoit à présent & seroit toute sa vie, lui & sa posterité au-dessus & sur la tête de ses frères. Voilà, ajouta-t-il, ce que vous ne saviez pas, parce que tous tant que vous êtes de François, vous n'êtes que des ignorans & des Gavaches. Personne ne se fâcha de ce discours, & nous nous mimes

CADIX. tous à rire de cette extravagante explication, & notre homme relevant sa moustache, s'en retourna tout glorieux à son travail.

Le nom de Gavache, dont les Espagnols se servent pour indiquer ceux qu'ils méprisent, & sur-tout les François, signifie un homme de néant, un gueux, un lâche, & répond assez à ce que nous nommons en France, un belître, ou un coquin.

Ces digressions m'ont fait quitter la description de Cadix. J'y reviens.

Les murailles de la Ville sont composées en partie de briques, mais plus communément d'une pierre qu'on prend dans la mer. Elle est grise, & elle a le grain fort gros, elle est fort trouée & inégale, & semble n'être que du sable ammoncelé & congelé. Elle est tendre quand on la tire de l'eau, & ne seroit pas capable de porter la charge, mais elle durcit à l'air, & deviendroit difficile à mettre en œuvre, si on la laissoit longtems sans l'employer. On en tire des quartiers fort gros, & les dehors de la Ville du côté de l'Est, que la mer découvre en sont tous remplis. La mer en découvre toujours de nouvelles carrières à mesure qu'elle mange
le

le terrain, & elle a déjà si bien avan- **CADIX**
 cé, qu'elle est presque arrivée aux
 murs de l'Eglise Cathédrale, qui étoit
 à ce qu'on prétend au centre de la Vil-
 le. Elle a déjà même emporté une par-
 tie des bâtimens & de la cour du Palais
 Episcopal. Il faut qu'elle ait oublié la
 défense que feu M. Hercule lui avoit
 faite en mourant, de toucher à une Isle
 qui lui étoit si chère; car elle est en-
 trée plus de deux à trois cens pas dans
 la terre du côté de l'Est, quand l'eau
 est basse, & on voit quantité de pans
 de murailles, & de fondemens d'édifi-
 ces qu'elle a ruinés. On songeoit sé-
 rieusement à s'opposer à ses ravages
 quand j'étois à Cadix. On y avoit a-
 massé quantité de pierres, & on avoit
 commencé un mur d'une très grande
 épaisseur, qui devoit couvrir tout ce
 quartier-là. L'ouvrage alloit lente-
 ment, & je doute qu'il dure longtems,
 supposé qu'on l'acheve, parce qu'on
 ne prenoit aucune des précautions né-
 cessaires pour briser les vagues de la
 mer, telles que sont des jettées, des
 pilotis, ou du moins des pierres les
 plus grosses, & des quartiers de rochers
 posés les uns sur les autres, sans autre
 liaison que le sable que la mer y appor-

CADIX. tera. Elle s'y brisera , & laissera en repos les lieux qu'on veut conserver.

On voit assez par ce que je viens de dire , que cette pierre ne peut jamais être taillée bien uniment , & cela est peu important à des murailles de Ville , où la solidité & la bonne liaison sont plus nécessaires que le poli de l'ouvrage , cette pierre , & le moillon qu'on en fait prennent bien le mortier , & font une très bonne liaison.

Presque toutes les rues de Cadix sont étroites , tortues , point ou mal pavées , & fort sales. Ce n'est qu'après quelques grandes pluies , qu'on y trouve un peu moins de boue. Il n'y a dans le quartier habité que la Calle , ou Rue Neuve qui soit passablement large , & celles que l'on a commencées vers l'Hopital Royal , & le Campo Sancto. Par cette raison elles ne sont pas du goût des Espagnols , qui prétendent que les Rues étroites & tortues sont les plus saines , parce que le Soleil y donnant moins , y excite par conséquent moins de chaleur. Chose qu'ils tâchent d'éviter par tout autant qu'ils peuvent , & sur-tout à Cadix où cet astre est très ardent.

Les maisons pour la plupart sont à
trois

trois & quatre étages. Il y en a de CADIX très belles, mais il s'en faut beaucoup qu'elles le soient toutes. On en voit dont les portes sont ornées de Colomnes, ou de pilastres, ou de chambranles de marbre, qu'ils font venir de Gênes & de Carare. La description que je ferai bientôt, fera voir que les Espagnols ont emprunté, ou retenu des Maures qui ont été bien des siècles maîtres de ce País, la manière de bâtir leurs maisons, & la distribution des appartemens.

Je remarquai en me promenant par la Ville une maison assez belle à portail de marbre, devant laquelle il y avoit des bornes, ou piliers de marbre d'environ trois pieds & demi de hauteur, éloignés de quatre pieds de la muraille, qui avoient à leur sommet des boucles, & des chaines de bronze. Je crus d'abord que c'étoit le Palais de la Justice. Mais j'appris que ces bornes enchainées y avoient été mises, pour marquer que cette maison jouissoit du privilège de l'Immunité Ecclésiastique, qui fait que tous ceux qui s'y retirent, où dans l'enceinte de ces bornes, ou qui peuvent seulement les toucher en s'enfuiant, ne peuvent être pris par

CADIX. la Justice , ni pour crimes , ni pour dettes , sans une permission expresse des Supérieurs Ecclésiastiques , qui ne l'accordent presque jamais , excepté le cas d'Inquisition , au nom de laquelle toute porte est ouverte. Je parlerai plus amplement ailleurs de ce droit d'Immunité.

Cette maison jouissoit de ce privilège , depuis qu'un certain jour en faisant la Procession du St. Sacrement , il survint un si grand orage de pluie & de tonnerre , qu'on fut obligé d'y entrer pour mettre le St. Sacrement à couvert. Le Maître de la maison fit ouvrir la plus belle de ses Sales , on y dressa promptement un Autel couvert des plus beaux tapis avec quantité de luminaires & le mauvais tems continuant , l'Evêque jugea à propos de célébrer les Saints Mystères. Depuis ce moment fortuné , la Sale où l'on avoit dit la Messe devint une Chapelle. On ne couche plus par respect dans celle qui est au-dessus , & en reconnaissance la Cour Ecclésiastique , & la Justice civile ont accordé à cette maison le privilège de l'Immunité.

Presque toutes les maisons ont une cour quarrée grande , ou petite , selon le

le terrain qu'elles occupent. Elle est CADIX.
 pour l'ordinaire environnée de portiques, comme un cloître non seulement au rés de chauffée, mais encore au premier étage & souvent au second. Les portes des Magazins des grosses marchandises sont sous ces portiques, aussi-bien que l'entrée de l'escalier. Il y a une corde, ou des fils d'archal dont on se sert pour ouvrir la porte de la rue à ceux qui y frappent, sans que les domestiques aient la peine de descendre; car personne ne demeure au rés de chauffée. Les portes se referment d'elles-mêmes, & on s'apperçoit aisément si quelque chose les a empêché de se refermer après qu'on les a ouvertes.

Les domestiques regardent par la fenêtre, ou par la galerie ceux qui sont entrés, les reconnoissent, & leur parlent selon qu'ils jugent à propos. Ils ouvrent avec une autre corde ou fil de fer la porte de l'escalier, pour les laisser monter à l'appartement de leur maître.

Cette manière d'introduire & de recevoir les gens, paroît un peu extraordinaire à ceux qui n'y sont pas faits; mais c'est une précaution utile, & très

CADIX. nécessaire dans une Ville comme Cadix, où le grand nombre de faineans qui s'y trouvent produit en même tems un grand nombre de voleurs, qui sans cette précaution s'introduiroient dans les maisons, après s'être saisis de celui qui leur auroit ouvert la porte, monteroient dans l'appartement du maître, & l'obligeroient le poignard à la gorge de leur donner de l'argent. Par le moyen de ces deux portes, on fait ceux qui sont entrés, & si les domestiques ne les connoissent pas, ou qu'ils en aient quelque soupçon, ils avertissent leur maître avant d'ouvrir la porte de l'escalier, afin qu'il vienne lui-même reconnoître son monde. Comme on fait la nécessité de cet usage, personne ne se formalise de n'être pas admis aux appartemens du maître, aussi-tôt que la porte de la rue a été ouverte.

On ne reconduit personne comme on fait autre part, que jusques sur le haut de l'escalier. Celui qui descend se retourne quand il est au tournant de l'escalier, qui le va empêcher d'être vu de celui qui le reconduit: on se fait alors réciproquement la Révérence, & quand on est dans la galerie basse, le maître de la maison se trouve à une des

fe-

fenêtres, ou portiques qui donnent sur CADIX la cour, & on se salue pour la dernière fois. La porte de la rue s'ouvre alors, & se ferme d'elle-même quand la personne est sortie. Outre la sûreté qu'on trouve dans ces manières d'agir, il me semble qu'on remplit assez les devoirs de la civilité, & qu'on retranche avec raison ce qu'il y a d'ennuyeux, d'incommode, & de fatigant dans le cérémonial ordinaire des autres Païs.

La Maison de M. de la Rosa étoit une des plus belles de Cadix. La grande porte de la rue étoit ornée d'un chambranle de marbre blanc, les portiques de la cour étoient formés par des Colomnes de marbre, la cour & les galeries en étoient pavées, & les marches de l'escalier jusqu'au premier étage étoient de la même matière. Les appartemens étoient beaux, commodes, assez bien distribués, mais peu éclairés. Cela est commun à toutes les Maisons d'Espagne, où l'on observe de faire les fenêtres petites pour éviter la plus grande chaleur. Les appartemens d'Été sont ornés de tableaux, de cabinets, de marbre, de vases, de bustes, &c. avec des sièges de maroquin rouge sans tapisseries. Ceux d'hiver

CADIX. ver ont des tapisseries de Damas & autres étoffes de soie par bandes, les lits sont bas, & dans le même goût qu'on les faisoit en France il y a environ deux cens ans; ils ont dix ou douze matelats les uns sur les autres, sans que cela fasse une épaisseur considérable, parce qu'ils n'en ont chacun guère plus qu'une couverture piquée. Ils prétendent que ce nombre de matelats rend les lits plus doux que ceux qui sont composés de lits de plumes, & de gros matelats; leurs draps sont courts, leurs couvertures à peu près de même, & les chevets fort bas. Ils ne mettent des tours de lits d'étoffes de soie, ou autres qu'en hiver. Ils se contentent de toile de coton claire ou de gaze pendant l'Eté, c'est plutôt pour se garantir des cousins, qui sont assez communs dans certains tems à Cadix que pour toute autre raison. L'usage des Canapés n'étoit pas encore iutroduit à Cadix, mais il y a dans l'appartement des femmes une estrade élevée de six à sept pouces au-dessus du plancher couverte de tapis de Turquie, avec des coussins de Velours, de Damas ou de beau maroquin rouge selon la saison, où les Dames sont toute la journée. Elles y
mat-

managent, elles y travaillent, elles y CADIX.
reçoivent leurs visites, si ce sont des
visites des femmes elles se mettent sur
l'estrade. Les hommes se mettent sur
des fauteuils hors de l'estrade.

Les cuisines sont plus souvent au second & au troisième étage qu'au premier, & jamais au rez de chaussée de la cour. La raison qu'ils en donnent est que ces lieux sont toujours le rendez-vous des Domestiques, où on est toujours assuré de les trouver quand on en a besoin, & dont il leur est plus difficile de s'absenter que si les cuisines étoient dessous l'appartement du maître, parce que l'escalier des seconds & des troisièmes étages est ordinairement disposé de manière qu'il faut passer par une des antichambres pour y aller, & qu'ainsi ceux qui montent, ou qui descendent, sont plus exposés à être vus ou rencontrés. Ajoutez à cela que les Etrangers ne peuvent jamais pénétrer jusqu'à la cuisine, & voir ce qui s'y passe, comme ils le verroient si la cuisine étoit en bas ou dans un endroit plus accessible. Cela empêche encore la dissipation que les Domestiques pourroient faire des restes de la table, & des autres choses qui passent
par

CADIX. par leurs mains, à cause du danger où ils s'exposeroient d'être rencontrés par leurs maîtres avant d'être au bas de l'escalier.

Le foyer est pour l'ordinaire au milieu de la cuisine, élevé de terre de deux à trois pieds, couvert d'une chape ou manteau pour la conduite de la fumée: on se sert beaucoup plus de charbon que de bois, ce dernier est rare & cher. Il y a un grand nombre de François, sur-tout des Limousins & des Auvergnacs qui ne font autre métier que de vendre de l'eau par les rues, le matin jusques sur les dix heures, après quoi ils vendent du charbon, & l'après midi de l'huile & du vinaigre.

Les utensiles de cuisine sont fort propres. J'ai peine à croire que cela vienne du soin & de la propreté des Domestiques, quand ils sont Espagnols: car ils n'ont aucune de ces deux qualités, on peut se persuader que c'est plutôt l'effet du peu d'usage que l'on en fait. Car la cuisine des Espagnols n'est pas fort échauffée. Ils usent plus de fruits, d'herbages, de confitures, & de chocolat, que de viandes & de ragoûts; cela se doit entendre, quand ils man-

managent chez eux à leurs dépens, car CADIX
 lorsqu'ils sont chez autrui, c'est toute
 autre chose.

J'ai déjà remarqué que les femmes étoient toute la journée sur leur estrade assises à peu près comme nos tailleurs, ou tout au plus sur un coussin appuyées sur un autre. Leurs saluts consistent en des inclinations de corps, & de tête comme nos Religieuses quand elles sont bien régulières. Elles les font plus ou moins grandes, selon qu'elles veulent honorer les personnes qu'elles reçoivent. Elles ont toujours la tête nue, leurs cheveux partagés sur le côté sont liés, & pendent par derrière, & sont couverts de dentelles.

En échange de leurs têtes découvertes, elles ont un soin extraordinaire de tenir leurs pieds bien couverts, & bien cachés. Entr'autres juppes dont elles sont chargées, car elles en ont sept ou huit, & souvent davantage, il y en a une qui est essentielle, & sans laquelle une femme n'oseroit se laisser voir, elles l'appellent un garde pieds ; c'est celle de dessus : elle est toujours trop longue de quatre à cinq pouces, avec un remplis de trois ou quatre doigts dans le milieu de sa hauteur, afin de
 pou-

CADIX.

pouvoir l'allonger quand le bord est usé. Les Carmélites qui tirent leur origine d'Espagne ont un semblable trouffis à leurs robes & pour la même raison. Ce trouffis pourroit faire croire que les femmes Espagnoles sont fort oeconomies ; elles ne sont pourtant rien moins que cela, la coutume seule a conservé cette mode, qui vient apparemment des premiers tems où les femmes des Patriarches Cadisiens étoient aussi bonnes ménagères que Sara, Rebecca & Rachel, mais ce tems est passé. Celles d'à présent ont conservé le trouffis, ou remplis, & ont soin d'avoir des Juppes neuves dès que le bas des premières commence à s'user. En effet je n'ai pu voir une juppe sans remplis ; ce qui devoit nécessairement arriver si on le défaisoit quand le bas est usé, à moins qu'elles n'en mettent de postiches, pour faire croire que leurs juppes n'ont pas encore eu besoin d'être allongées. Si cela est, je leur pardonne. Le sexe est vain en Espagne comme par-tout ailleurs.

Les femmes qui vont à pied dans les rues, ne levent jamais leurs juppes, ni leur garde pied, quelque boue qu'il y ait.

y ait. Il est plus décent qu'elles ramassent un pied de boue, & d'ordures, que de laisser paroître le bout du pied. Car une femme qui fait voir son pied à un homme, lui déclare par-là qu'elle est prête de lui accorder les dernières faveurs. D'ailleurs les Espagnols ont certaines règles de proportion, par rapport aux pieds, qui sont aussi ridicules qu'il seroit mésséant à moi de les rapporter.

Ce scrupule de montrer ses pieds, s'étend aux Religieux comme aux femmes. Le Père Minbela m'avertit un jour que nos Pères étoient scandalisés de ce que je levois ma robe en marchant par les rues, parce que, disoit-il, les pieds des Religieux, & ceux d'une femme doivent être également cachés, à cause de certaines conséquences qu'on en tire, auxquelles il étoit bon de ne pas donner lieu. Je lui répondis que ces conséquences ne me faisoient pas la moindre peine, mais que j'en aurois beaucoup d'être crotté jusqu'aux genoux, comme je voyois la plupart des Religieux, que je ne blâmois point leurs coutumes, mais qu'avant que je me crusse obligé de m'y conformer, il falloit qu'ils eussent la bonté de faire

CADIX. nettoyer leurs rues qui étoient impraticables dans ce tems-là.

A propos de pied. Je trouvai un jour une paire de souliers neufs qu'on venoit d'apporter pour Madame de la Rosa, qu'on avoit oubliée par mégarde sur une chaise, à côté de celle où j'étois assis. Ils me parurent faits d'une manière si particulière que la curiosité l'emportant sur la bienfiance, j'en pris un pour le considérer de plus près, ne pouvant m'imaginer qu'ils fussent pour cette Dame, tant ils me paroissoient petits, ni aussi qu'ils fussent pour quelques-uns de ses enfans, qui étoient encore trop jeunes. Une Femme de Chambre entra dans le moment que je tenois le soulier de sa maîtresse, & que je le regardois avec quelque sorte d'attention en parlant à Madame de la Rosa dans une Langue qu'elle n'entendoit pas. Elle parut si déconcertée, que je fus obligé d'en demander la raison; Madame de la Rosa me la dit, & me conseilla de remettre le soulier où je l'avois pris, & de feindre que je croyois que ce fût celui de la petite fille. Je suivis ce Conseil, & je feignis si naturellement, que la femme de Chambre à qui on expliqua ma prétention.

tendue pensée, crut être obligée de **CADIX** mentir pour aider à m'y confirmer, de peur que je ne pusse me vanter d'avoir vu les fouliers de sa Maitresse. Je crois qu'on avoit diminué les pieds de Madame de la Rosa depuis qu'elle étoit en Espagne, car il me paroissoit impossible que les fouliers que j'avois vus, fussent ceux d'une femme qui avoit déjà eu trois ou quatre enfans. Il est vrai qu'ils étoient de maroquin, & découpés de tous côtés en manière de lozanges, & que par conséquent ils pouvoient prêter, & s'étendre davantage que ne font ou peuvent faire des fouliers de cuir plein.

Ce ne sont pas seulement les femmes qui ont la tête nue, les enfans au berceau de quelque sexe qu'ils soient, & tout le reste du Genre humain Espagnol demeure jour & nuit de cette manière. On ne fait ce que c'est que coiffe ou bonnet de nuit. J'étois surpris de voir les Religieux de tous les Ordres, excepté les Jésuites, dans leurs Couvens & dans les rues, la tête rase & toute nue, exposée au froid qui me paroissoit assez piquant, & au soleil qui est brulant, sans témoigner en ressentir aucune incommodité. Quand je

CADIX.

leur en témoignois ma surprise, ils me disoient qu'il y avoit bien plus lieu de s'étonner comment les François pouvoient vivre avec la tête toujours couverte le jour & la nuit. Graces au Ciel, nous nous sommes bien corrigés, tout le monde va à présent nue tête, si cela dure, les Fermiers du Castor & les Chapeliers feront tous banqueroute.

Les Espagnols me disoient que les Médecins de leur Nation, qui sont selon eux des Esculapes & des Hypocrates du premier ordre, assuroient que rien n'étoit plus contraire à la santé, que les bonnets de nuit, les coiffes & les chapeaux, parce que ces couvertures de tête empêchoient la transpiration qui se fait par les pores de la tête, où les os & la chair étant plus gros, plus épais, & plus solides que dans le reste du corps, la transpiration y est plus difficile, quoiqu'elle soit encore plus nécessaire que dans toutes les autres parties, attendu que les parties subtiles que la nature a besoin d'expulser, trouvant les passages fermés, elles sont obligées de se réfléchir sur elles-mêmes, & ensuite sur la matière du cerveau, dont elles ne sauroient
aug-

augmenter le volume sans y causer des **CANCR.** obstructions qui ferment le passage des esprits, & causent des Apoplexies auxquelles il est impossible de remédier.

C'est pour cette raison que les Matelots Espagnols, les Soldats, les Artisans, les Païsans, & généralement tous ceux que leurs charges, leurs biens, où leur naissance dispensent de porter la perruque, se font raser le dessus de la tête ordinairement en manière de triangle, afin que cette espèce de tonsure soit différente de celle des Clercs. J'avois déjà fait cette remarque dans les Espagnols que j'avois vus en Amérique; je l'ai faite en Espagne, je l'ai faite au Royaume de Naples, & généralement par-tout où j'ai trouvé des Espagnols, & des gens qui en descendent, ou qui ont pris leurs maximes, de manière qu'on les trouve toujours la tête nue, soit dans la maison, soit dehors. J'ai vu des Garçons de Boutique porter des marchandises assez loin de chez eux, sans penser seulement à prendre un chapeau, mais se gardant bien d'oublier leurs manteaux, qui ne manquent jamais d'accompagner le reste de l'habillement Espagnol, & qu'on ne quitte pas même en mourant; car

CADIX.

on ne croiroit pas porter un mort dé-
cemment à la Sépulture , s'il n'avoit
pas un manteau sur les épaules. J'ai
vu bien des pauvres nuds pieds , nue
tête , sans chemise , & peut-être sans
culottes , mais qui avoient le manteau ;
d'où je crois qu'on peut conclure que
cette pièce est essentielle aux Espa-
gnols.

La Ville de Cadix est Episcopale.
L'Eglise Cathédrale n'est ni grande , ni
belle , il s'en faut bien ; mais elle est
très solide & très.massive. Elle a trois
nefs assez étroites. Les voûtes sont
portées sur des piliers massifs , d'un
goût pesant & barbare , bien éloigné de
la délicatesse affectée du Gothique. El-
le est basse , peu éclairée , triste , mal
propre , quoiqu'elle ait des Autels de
marbre & beaucoup de dorures. Elle
n'a rien qui pique la curiosité , ni qui
excite la dévotion. Le service s'y fait
assez bien , la musique est détestable ,
tout ce qui la rend supportable , c'est
qu'elle est courte , & je n'ai point vu
de gens au monde , qui expédient plus
promptement le service. Quelques
ignorans nous vouloient faire croire ,
que c'étoit la plus ancienne Eglise du
monde , & qu'elle avoit servi de Tem-
ple

ple à Hercule. Heureusement j'avois ^{CADIX} lu les descriptions de Cadix par le Chanoine & par le P. Jérôme, ces Livres m'empêchèrent d'être trompé. La mer s'en approche trop près, & si on différoit quelque tems d'en arrêter le progrès, je crois que l'Eglise ne feroit pas longtems sur pied. On travailloit à épauler une voûte qui menaçoit ruine.

J'eus l'honneur d'aller faire la révérence à l'Evêque, pour lui demander la permission de confesser quelques François qui étoient à Cadix, qui m'en avoient prié. Il me l'accorda de fort bonne grace, & quand il eut vu mes patentes, & les pouvoirs dont j'étois revêtu aux Isles, il me donna celui d'absoudre de tous les cas réservés dans son Diocèse, pendant tous le tems que j'y demeurerois. Ce Prélat étoit âgé & fort infirme. Il sortoit rarement de son Palais. On me dit que son Evêché valoit dix-huit à vingt mille piastras par an, mais qu'il s'en falloit beaucoup que cela fût suffisant pour les charités qu'il faisoit. Tout le monde se louoit de lui, on en parloit comme d'un très bon Prélat, savant, zélé pour la gloire de Dieu, fort attaché à la per-

CADIX.

personne de Philippe V & très charitable. Généralement parlant tous les Evêques d'Espagne ont cette vertu en singulière recommandation, & sans beaucoup chercher ils ont toute la commodité possible pour la pratiquer. Ils trouvent en effet par-tout une infinité de pauvres, mais des pauvres hardis, qui ne font point de façon de dire à un Evêque en lui demandant l'aumône, que c'est leur bien qu'ils répètent, qu'il n'est que l'Oeconome, & le conservateur de ce que leurs ancêtres ont laissé entre les mains de ses prédécesseurs, pour le distribuer à leurs familles, quand le malheur des tems les auroient fait tomber dans la nécessité, & quantité d'autres semblables raisons, auxquelles il seroit difficile de répondre; car elles sont vraies en Espagne, comme dans tout le reste du monde Chrétien, & il est sûr que les grands biens dont jouissent les Ecclésiastiques, n'ont été mis entre leurs mains que pour être conservés plus soigneusement, & ensuite distribués avec charité, sagesse, & prudence à tous les pauvres; mais il n'est pas permis à tous les pauvres de les demander avec tant de hauteur. Il y a
une

une infinité d'endroits, où une pareil-^{CADRE.}
 le manière de demander, quoique jus-
 te dans le fond, seroit condamnée dans
 la forme & châtiée ; mais les Espa-
 gnols se sont conservés ce privilège en
 le mettant en pratique tous les jours,
 de peur de tomber dans le cas de la
 prescription, comme les autres pau-
 vres y sont tombés.

Le Palais de l'Evêque n'avoit rien
 de beau, ni pour le bâtiment, ni pour
 les meubles, il étoit vieux, petit, mal
 bâti, mal distribué, sans ornemens,
 sans commodité. La mer avoit déjà
 pris la liberté d'en emporter la cour,
 & à ce qu'on dit la meilleure & la plus
 belle partie des édifices, ce qui restoit
 étoit dans une très grande simplicité ;
 ceux qui ont les dépouilles des Evê-
 ques, ne feront pas fortune à la mort
 de celui-ci. Son train, ou comme ils
 disent, sa famille, n'étoit composée
 que de neuf ou dix personnes, Prêtres,
 Clercs & Laïques, tous en soutanes &
 manteaux longs, jusqu'aux Laquais
 mêmes, que je n'aurois jamais pris pour
 tels, si je ne les avois vus occupés à
 certains services, auxquels on n'em-
 ploye pas des Clercs. Quoique cette
 manière d'habiller des gens de service,

CADIX. ait quelque chose de fort opposé aux coutumes des autres Nations, on trouve pourtant quand on y fait un peu d'attention qu'elle est plus décente, & qu'elle approche plus de la simplicité de la primitive Eglise, que ces trains de laquais bigarés de toutes sortes de couleurs ordinairement des plus belles, & des plus brillantes dont on voit les antichambres des autres Prélats remplies & leurs carosses surchargés ou environnés. Je vis sous un petit toit le carosse de l'Evêque. Je croi qu'il étoit pour le moins de l'âge de son Maître, il étoit des plus simples. Un bon vieillard vêtu de noir étoit à la porte d'une écurie, c'étoit si je ne me trompe le cocher, qui servoit en même tems de portier, & peut-être de cuisinier.

Les Prêtres sont toujours en soutane, & manteau long, aussi-bien que les femmes & les Moines.. Ils observent de ne pas montrer leurs pieds, leurs surplis sont fort courts, & leurs bonnets quarrés une bonne fois plus larges que ceux dont on se sert en France. J'ai remarqué que les Italiens les portent si petits, qu'il s'en faut beaucoup que le haut égale le diamètre

re

re de la tête. Les François les por- CADIX.
 toient il y a quelques années assez pro-
 portionnés à la tête qu'ils doivent cou-
 vrir. Les Espagnols les ont d'une gran-
 deur à couvrir deux têtes. Je laisse
 aux curieux à chercher les raisons de
 ces différens usages.

Tous les Prêtres Espagnols portent
 de grandes lunettes attachées aux o-
 reilles avec un fil. Ils ne les quittent
 jamais ; ils prétendent que cela leur
 donne un air de gravité, & fait croire
 que leur application à l'étude est si
 grande, que sans ce secours ils per-
 droient infailliblement la vue. Tous
 ceux qui se mêlent de lire, & d'écrire,
 jeunes & vieux, les gens de Justice,
 les Médecins, les Chirurgiens, & mê-
 me les Apotiquaires, les Teneurs de
 Livres, la plupart des Ouvriers, & gé-
 néralement tous les Religieux portent
 de grandes lunettes, c'est pour les jeu-
 nes Religieux une marque de distinc-
 tion.

Il y avoit dans la Baye de Cadix,
 quelques Vaisseaux de guerre Fran-
 çois, dont la jeunesse s'avisa un jour
 de se promener dans les rues avec de
 grandes lunettes. Les Espagnols vi-
 rent bien que c'étoit pour les insulter.

CADIX.

Ils les insultèrent à leur tour, on tira l'épée, & les Espagnols furent battus. Le Gouverneur, & les Commandans François eurent assez de peine d'appaiser la querelle, qui pouvoit avoir de longues & fâcheuses suites. On prétendit que les François n'avoient pris des lunettes que pour se conformer à l'usage du Pais, & non pour insulter les Espagnols, & comme ceux-ci avoient été les agresseurs, le Gouverneur fit mettre en prison, ceux qui furent en état d'y être mis, & donna des gardes aux blessés, dont il en mourut deux ou trois, outre deux qui étoient restés sur le carreau. Les François eurent leurs Vaisseaux pour arrêr, & au bout de quinze jours, le Gouverneur donna un grand repas, où l'on fit une réconciliation générale, & le Commandant de nos Navires en fit autant de son côté le jour suivant, après quoi on dispensa notre jeunesse de se conformer à la mode des lunettes, & on vécut en paix.

Il arriva à Cadix sur la fin de Novembre, un Navire Provençal qui venoit de S. Domingue; il y avoit entr'autres passagers le Sieur de Grifolet Gentilhomme Limosin, Lieutenant de Vais-

Vaifseau, & Major de S. Domingue. CADIX.

Je l'avois connu à la Martinique, pendant le féjour qu'il y avoit fait en venant de Cayenne pour passer en France. L'ayant trouvé fur le Port, je l'engageai à venir loger dans la maison où j'étois. Il y amena le Sieur de Monseigneur, Capitaine d'une Compagnie détachée de la Martinique, avec son épouse. On va voir que ce n'est pas sans raison que je nomme, & que je place ici ces deux Officiers.

M. de Grifolet s'étoit marié à Cayenne avec une Créolle de cette Isle, qui étoit une des plus extraordinaires créatures, dont on ait peut-être jamais entendu parler. Elle étoit grande & bienfaite, elle ne manquoit ni de beauté, ni d'esprit. Elle avoit le visage, le cou, & une partie de la gorge d'une très belle couleur blanche, les mains & les bras jusqu'au dessus des coudes étoient de même, & tout le reste du corps étoit d'un noir de jai & le plus beau, & le plus lustré qu'on puisse s'imaginer. Je tiens ceci du Sieur Ganteaulme de Marseille Capitaine du Vaifseau le S. Paul, appartenant aux Sieurs Maurellet de Marseille, qui étant à Cayenne & fort ami du Sieur de Gri-

CADIX.

folet, trouva une fois cette Dame malade au lit, & eut occasion de voir ses jambes, & ses bras au dessus des coudes d'une couleur si opposée à celle de son visage, & de ses mains. Madame de Grifolet qui s'aperçut de sa surprise, lui dit qu'elle avoit apporté ces deux couleurs du ventre de sa mère, sans que sa mère ait jamais pu se souvenir qui lui avoit frappé l'imagination, pour imprimer une telle difformité à l'enfant dont elle étoit enceinte.

Le Vaisseau dans lequel ces deux Messieurs étoient venus de S. Dominique, avoit eu une très longue & très fâcheuse traversée. Les vivres leur avoient manqué, & ils s'étoient vu plusieurs fois sur le point de périr. Ils avoient fait des vœux, & dès qu'ils furent à terre, ils firent chanter une Messe en action de grâces de leur arrivée. Ils choisirent l'Eglise de nos Pères, j'y assistai avec eux, il y avoit Diacre, & Sous-Diacre, l'orgue jouoit, & le Chœur répondoit, & cependant nous n'avions jusqu'alors jamais entendu de grandes Messes expédiées si promptement. Cela n'empêcha pas que je ne portasse deux pistoles au Sacrif.

cristain de la part de ces Messieurs. CADIX.
C'étoit beaucoup plus qu'on n'avoit accoutumé de donner , il me remercia très fort. Je crois même qu'il en auroit encore fait chanter une seconde, tant il étoit content, ou qu'il auroit fait chanter plus posément, & d'une manière plus édifiante, s'il avoit cru recevoir une si honnête retribution.

M. de Monsegur tomba malade six ou sept jours après qu'il fut arrivé, les Chirurgiens François & les Médecins Espagnols qui le virent, travaillèrent si heureusement sur lui qu'ils l'expédièrent le cinquième jour de sa maladie. Le Curé qui lui administra les Sacramens, le fit avertir de faire son Testament, parce qu'autrement l'Eglise y pourvoiroit d'office, & feroit en cette occasion, ce que le défunt auroit fait ou dû faire, c'est-à-dire, qu'elle se feroit emparée du tiers de ses effets pour prier Dieu pour lui. Telle est la coutume du País, on s'exposeroit à laisser douter de sa foi, & passer au moins pour Maran ou Chrétien nouveau, si on ne laissoit pas le tiers de ses biens mobiliers à l'Eglise.

Je m'informai s'il n'y avoit point d'exception à une règle si incommo-

CAPIT.

de ; & comme on m'assura que les frais qu'on supporteroit pour avoir main-levée des effets qui seroient saisis, seroient peut-être encore plus considérables, je conseillai à M. de Monsegur de faire un Testament, & à Madame de Monsegur de l'approuver, afin de n'avoir rien à discuter avec ces gens-là. On fit donc venir un Notaire, le Testament fut fait & signé de M. de Monsegur & de Madame son épouse qui promit de l'exécuter ; car le malade étoit un cadet de Gascogne, qui n'avoit rien apporté en communauté, & qui n'avoit fait aucuns acquets depuis son mariage. Il ordonna sa sépulture aux Cordeliers, avec trois cens Messes à partager entre ces Pères, & les Prêtres de la Paroisse, & quelques aumônes aux pauvres.

Tous les Prêtres de la Paroisse, qui est en même tems la Cathédrale, vinrent prendre le corps, ils étoient au moins quarante, précédés d'environ soixante Cordeliers, à tous lesquels on distribua un cierge d'une demie livre, sans l'honoraire en argent.

Le corps revêtu de ses habits ordinaires en perruque, & en chapeau bordé avec une épée nue, & sa canne
croi-

croisée sur sa poitrine, & un Crucifix CADIX :
entre ses bras, étoit sur un brancard
garni de pentes de velours noir, il étoit
porté sur les épaules de quatre
Confrères de la Confrairie de la Mort,
& environné de flambeaux portés par
d'autres Confrères. Après qu'on eut
chanté quelques prières sur le corps à
la porte de la maison, les chantres de
la maison, les chantres de la Paroisse,
& ceux des Cordeliers en entonnèrent
d'autres, & portèrent ainsi le Corps à
l'Eglise de S. François, où il devoit
être inhumé. Les Prêtres de la Paroisse
chantèrent le Pseaume *De Profundis*,
quand on fut arrivé à la porte de l'Eglise,
ils s'en retournèrent chez eux,
après avoir consigné le corps aux Cordeliers.
Après que ces Pères eurent chanté les
prières de l'Eglise, & fait les cérémonies
accoutumées, le corps habillé comme il
étoit, fut mis dans un cercueil de bois,
& descendu dans la cave. Je crois bien
qu'il y trouva quelque valet de chambre
Ecclésiastique, qui le débarrassa des
vêtemens superflus qu'il avoit, avant de
le mettre en terre. Je n'ai garde de blâmer
cette bonne œuvre. Je dirai au contraire
Ff 5. bien

CADIX. bien plus à propos que Judas : *Ut quid perditio hac?*

On rapporta la canne & l'épée du défunt à M. de Grifolet, qui faisoit les honneurs du deuil; tous les Officiers des Vaisseaux François, & généralement tout ce qui se trouva d'honnêtes gens de la Nation se trouvèrent à cet enterrement, & au service qu'on fit le jour suivant dans la même Eglise.

Quand je dis qu'on rapporta l'épée & la canne du défunt à M. de Grifolet, il ne faut pas s'imaginer qu'on les rapporta pour rien. Les Espagnols savent trop bien leur métier. Il fallut les payer ce qu'elles valoient & au-delà. Elles appartenoint à l'Eglise, parce qu'elles faisoient partie des hardes dont le corps étoit couvert. Mais comme l'Eglise ne se sert point de ces fortes d'armes, elle les rend aux parents, sans pourtant que son honnêteté porte aucun préjudice à ses intérêts.

J'avois vu plusieurs enterremens depuis que j'étois à Cadix, où les corps avoient été ainsi portés à visage découvert, ce qui se pratique aussi en Italie; mais je n'en avois point vu de si magni-

magnifique, aussi tout le monde n'a CADIX.
pas le moyen de tant dépenser que
Madame de Monfégur, & il en couta
plus pour faire enterrer son mari en
Espagne, qu'il ne lui en auroit couté
pour quatre en France, & même à S.
Domingue ; mais il fait cher vivre à
Cadix, & encore plus cher mourir.
C'est pourquoi je conseille à ceux qui
liront ces Mémoires de ne pas demeurer
longtems à Cadix, à moins qu'ils
ne trouvent à y gagner beaucoup d'argent ;
de n'y être point malades, parce que
les Médecins sont ignorans, & chers
comme par-tout ailleurs, & surtout
de n'y point mourir, à cause que
les dépenses des enterremens sont excessives.

Tous ceux qui meurent à Cadix sans
avoir de quoi payer les droits funéraires,
sont exposés pendant un jour entier
dans la grande place, afin qu'en
puisse recueillir les aumônes pour cette
dépense. Le surplus quand il s'en
trouve est employé à faire dire des
Messes pour le défunt.

Ce fut ainsi qu'on exposa un Matelot
d'un de nos Vaisseaux, qu'on avoit
assassiné sur le Port, où il étoit demeuré
pendant la nuit. On l'avoit mis sur
un

CADIX.

un brancard de bois noirci, couvert d'une espèce de petit dôme aussi de bois pour le garantir du Soleil & de la pluie, avec deux torches éteintes à côté du brancard. Tout le monde s'en approchoit pour voir ce que c'étoit, pour prier ou pour jeter quelque aumône sur le corps, je m'en approchai comme les autres, il y vint une troupe d'Espagnols, qui après l'avoir regardé avec quelque forte de compassion de le voir tout couvert de fang & de blessures, demandèrent qui étoit ce galant homme; mais un des assistans n'eut pas plutôt dit que c'étoit un Gavache, que ces curieux levans les yeux au Ciel, dirent en soupirant: *Plût à Dieu que ce fût le dernier.* Et s'en allèrent avec un air aussi content que s'ils avoient appris le gain de quelque victoire signalée.

J'ai été extrêmement édifié de la manière dont on porte le S. Sacrement aux malades; car outre le grand nombre de flambeaux, qui le précèdent & qui sont aux environs, il y a toujours quatre ou six Prêtres, qui portent le dais, & deux autres qui portent ce qui est nécessaire pour le poser décemment dans la chambre du malade. Tous
ceux

Ceux qui le rencontrent dans les rues ^{CADIX} le suivent, & le reconduisent à l'Eglise, & quand ce seroit le Roi, il ne se dispenserait pas de ce devoir.

On ne manque jamais dans toutes les Villes où il y a des Troupes, d'envoyer une escouade de Soldats armés pour escorter le S. Sacrement. Quelques-uns marchent à la tête de ceux qui portent les flambeaux, & les autres environnent le dais.

On dit qu'un Espagnol étant en France, & voyant porter le S. Sacrement sans cette escorte, disoit que les gens de sa Nation lui faisoient plus d'honneur que les François, puisqu'ils le faisoient toujours accompagner par des gens armés, à quoi on répondit, qu'il y avoit moins d'honneur que de nécessité & de précaution, dans ce qu'on faisoit en Espagne, parce que le País étant plus rempli de Juifs que de Chrétiens, il étoit à craindre que le S. Sacrement ne fût insulté, au-lieu qu'en France où tout le monde étoit Chrétien, cette précaution étoit inutile, parce qu'il n'y avoit rien à craindre.

Le grand Commerce qui se fait à Cadix, les embarquemens pour l'Amérique, & l'abord de toutes sortes d'E-
tran-

Cadix. trangers y ont attiré un très grand nombre de Prêtres & des Religieux en quantité. J'en ai fait ailleurs le dénombrement. Ils y sont tous fort à leur aise, malgré la petitesse du lieu, & du nombre médiocre d'Espagnols qui l'habitent, marque assurée de l'opulence du Pais, de la dévotion du peuple & du savoir faire des gens d'Eglise Séculars & Réguliers.

J'ai déjà parlé ailleurs des Réguliers de mon Ordre. On vient de voir que la Communauté des Cordeliers devoit être bien nombreuse, puisque sans beaucoup dégarnir le Couvent, il en étoit sorti soixante pour accompagner le Clergé de la Paroisse. Ces Pères sont bien bâtis, leur Couvent est vaste, il est vrai qu'ils n'ont point de jardin, cela leur est commun avec tous les autres Religieux, on ne fait ce que c'est que de se promener après le repas, on dort, il ne faut pas de jardin pour cela. Ils ont chez eux trois Confrairies célèbres. Celle du Cordon de St. François, celle de St. Antoine de Padoue, & celle de St. Louis Roi de France. Cette dernière comprend tous les Négocians François établis à Cadix, & tous ceux
qui

qui y viennent pour le Commerce. El-CADIZ le attire chez les Cordeliers toutes les Sépultures , les services , & généralement toutes les cérémonies que la Nation Françoisé fait faire.

Les Augustins ont la dévotion de St. Nicolas de Tolentin. C'est un de leurs meilleurs revenus, sur-tout au départ des Gallions , à cause de certains petits pains qu'ils bénissent en l'honneur de ce Saint , qui ont la vertu de préserver ou de guérir les fièvres , qui sont ordinaires dans ces longs voyages , & souvent très dangereuses , quand on est arrivé à Porto Bello , la Vera-Cruz , & autres lieux de la Nouvelle Espagne.

Les Jésuites ont une très belle maison à Cadix , un Collège , & une Eglise magnifique ; il est vrai comme je l'ai marqué ci-devant , qu'ils n'ont que quatre classes , ou pour parler plus juste quatre Ecoles de Commencans , mais ils ont en échange des Congrégations de tous étages , & des Confesseurs de toutes sortes de Langues , ce qui est d'une commodité infinie pour le Public , qui est sûr de trouver chez eux des Confesseurs , & des Directeurs selon

CAP. II.

lon leurs besoins. Cela fait que leur Eglise est une des plus fréquentées de la Ville.

J'ai souvent conseillé à nos Pères d'avoir chez eux quelques Religieux François. On peut croire que je ne m'offrois pas pour remplir ce poste. Il m'en auroit trop couté pour me résoudre, & m'accoutumer à leurs manières.

Les Religieux Déchaussés de la Merci en avoient un qu'ils appelloient le Père Diégo, c'est-à-dire, Jaques le Mineur. Car le nom de Jaques est tellement consacré au Patron & à l'Apôtre d'Espagne, que tous les autres Jaques du monde ne sont que des Diégo. Ce Père Diégo étoit un bon homme fort obligeant. Il confessoit la plus grande partie des François de Cadix, & sur tout les Malouins qui y commerçoient, qui avoient une grande confiance en lui, tant à cause de ses bonnes qualités, que parce qu'il étoit leur compatriote.

Les Capucins ont devant la porte de leur Couvent une Statue de Notre-Dame du Pilar, ou du Pilier, qui est copiée sur celle de Sarragosse, qui est une
des

des grandes dévotions d'Espagne. Cet-^{CADIX.}te figure est de marbre blanc, & très bien faite aussi bien que la colonne qui la porte. Elle est environnée d'une balustrade de fer, sur laquelle il y a un grand nombre de fanaux pour mettre des lumières, soit lampes ou cierges qui brûlent jour & nuit. Tous ceux qui passent par cet endroit ne manquent pas de s'agenouiller pour faire leurs prières, & de mettre ensuite quelques aumônes dans le tronc pour l'entretien du luminaire. Je crois que ces bons Pères en ont pour entretenir trois ou quatre Couvens comme le leur. Ce Couvent, si je ne me trompe, dépend de la Province de Sardaigne. Ils portent pour se distinguer des autres Capucins une pièce de grosse étoffe blanche, ou de grosse toile de même couleur cousue sur leur habit, depuis le milieu des épaules jusqu'à sept ou huit pouces au-dessous de la ceinture, qui fait le plus plaisant effet du monde. S'ils le font pour rendre leur habit ridicule, on peut dire qu'ils y réussissent en perfection.

Je ne puis rien dire en particulier des Couvens de Religieuses qui sont à Cadix. Je ne savois pas assez la Lan-

CADIX.

gue pour y faire des habitudes. **En** cela j'ai fait une très grande faute ; **car** ayant envie d'apprendre l'Espagnol , qui pouvoit mieux me l'enseigner **que** celles qui parlent sans cesse. Ce **que** je puis dire des Religieuses, c'est **que** Madame de la Rosa se plaignoit beaucoup de la sœur de son mari, qui étoit Religieuse dans un de ces Couvens , qui demandoit sans cesse, & qui **n'é**toit jamais contente, quoiqu'on lui payât exactement , & surabondamment ce qu'on étoit convenu de lui donner pour son entretien, & pour sa nourriture. Car la coutume de ces Pais-là est de donner aux Religieuses, tant par jour pour leur nourriture & pour leur entretien , sans compter ce qu'on a donné au Monastère en faveur de leur réception, & le droit qu'elles se sont conservé d'importuner sans cesse leurs parens , & leurs amis. Ce droit est imprescriptible aux deux Sexes. Malheur à ceux qui ont des parens, amis, ou alliés Religieux en ce Pais-là.

Les Espagnols ont une dévotion assez singulière quand ils sont malades. C'est de faire vœu de faire dire une Messe, dont ils recueilleront la distribution.

Custom en demandant l'aumône. Les CADIX. plus grands Seigneurs comme le peuple, font ces sortes de vœux, & vont demander publiquement de quoi faire dire une Messe, pour une personne qui en a fait vœu étant malade. Tout ce qu'ils amassent pendant la journée qu'ils font leur quête est donné au Prêtre qui la célèbre, qui a souvent une rétribution considérable, sur-tout quand ce sont de grands Seigneurs. Car ceux à qui ils demandent se piquent de leur faire de grosses aumônes, pour leur marquer la joie du retour de leur Santé. Ces Quêteurs ont à la main une de ces bourses d'Eglise, dans lesquelles on met les corporaux, il seroit indécent de recevoir dans la main, ou dans une bourse profane l'argent destiné à un si saint usage.

Il venoit souvent des gens me demander de ces sortes d'aumônes au commencement que j'étois à Cadix. Je croyois leur faire plaisir en leur disant, que je dirois la Messe à leur intention, sans qu'ils se donnassent la peine de quêter davantage. On m'apprit que c'étoit un affront que je leur faisois, parce que ce n'étoit pas la nécessité qui les obligeoit à quêter, mais le vœu

CADIX. qu'ils avoient fait de demander l'aumône.

Surquoi il me semble qu'il y a deux remarques à faire. La première, que ce vœu n'est pas d'une exécution bien difficile, puisqu'ils sont naturellement tous mandians. La seconde, qu'ils sont bien éloignés de la délicatesse de David, qui ne vouloit point bâtir un Autel sur la terre de Arunna Jebuséen, ni sacrifier les bœufs qu'il le pressoit d'accepter, qu'il ne lui eût payé argent comptant l'un & l'autre, pour ne pas faire à Dieu un sacrifice du bien d'autrui.

Mais ces dévotions ne sont rien en comparaison de celles du Carême, & sur-tout de la Semaine Sainte. Nos Pères me vouloient persuader de demeurer à Cadix pour voir ces magnificences. Rien à les entendre n'étoit plus beau que les Processions des Pénitens, qui accompagnoient les Mystères de la Passion représentés d'une manière si naturelle, qu'il n'y a personne qui ne verse des larmes. Mais mes affaires m'appelloient autre part, d'ailleurs je n'aime pas à pleurer, & peut-être que n'étant ni touché, ni édifié de ces spectacles, je n'aurois pas édifié ceux qui
au-

auroient remarqué que je ne ferois pas entré dans les mêmes sentimens qu'eux. CADRE

En effet , quel sentiment de componction peut produire dans un homme un peu sage , une troupe de Pénitens chargés de rubans & de dentelles , qui se fouettent en cadance & par mesure , & qui redoublent les coups sous les fenêtres de leurs maîtresses , ou qui aspergent de leur sang les belles qu'ils rencontrent dans les Eglises , ou dans les rues , qui dans ces occasions ont soin de se détaper , c'est-à-dire , de se découvrir le visage. Je fai qu'il en coute à ces fouettans , car avant de s'exposer à faire ces exercices en public , ils se font exercer par des maitres , qui font une profession publique d'enseigner à fouetter de bonne grace. Je n'aurois peut-être jamais pu m'empêcher de rire & de dire que c'est un ballet spirituel , & tout auroit été gâté. Et que n'aurois-je point eu à craindre des Pénitens , qui se font accompagner de gens armés , pour disputer avec avantage le haut du pavé à un autre Pénitent passant dans la même rue. Je le répète encore , je n'aurois pas été édifié , & j'aurois peut-être scandalisé les

CARIX. autres. On me fit voir chez nos Pères , & aux Cordeliers des magazins remplis des machines , & des représentations que l'on porte à ces Processions , & un très grand nombre de grosses croix de bois , que les Pénitens portent sur leurs épaules , & d'autres plus petites où ils se font attacher par les bras & par le corps , comme s'ils y étoient cloués , & en cette posture très incommode , ils visitent toutes les Eglises de la Ville. Ceux qui ont voyagé en Espagne , & en Italie , ont vu toutes ces cérémonies , qui sont extrêmement bisarres & ridicules.

Il est rare d'entendre appeler un Espagnol par son nom de famille. Ils ne se servent entre eux que du nom de Batême , toujours précédé par un Don. Don Piétro , Don Diégo , & quand ils entendent les autres Nations qui s'appellent par leurs noms de famille , ils demandent si on n'a pas reçu de nom au Batême , ou si on n'a pas été baptisé.

La plupart des coins de rues , des murailles des Eglises , & des maisons de conséquence sont barbouillés des noms , & quelquefois des armes des personnes qui ont fait quelque action ,
qui

qui leur a attiré l'estime du Public, ou de quelque ami qui croit en donner une marque éclatante, en faisant écrire le nom de son ami avec le mot *Victor* en gros caractère, & l'année où il a mérité ce glorieux titre. Quelquefois le mot *Victor* est répété jusqu'à trois fois, comme on auroit pu faire pour Hercule après la défaite des trois Gérons. Plus on trouve ces noms écrits en différens endroits, & plus il faut croire que la personne mérite d'être estimée. Au reste, il ne faut pas s'imaginer que pour mériter un pareil honneur, il faille avoir retiré un Citoyen des mains de l'ennemi, ou avoir monté le premier à l'assaut d'une brèche, ou à l'abordage d'un Vaisseau: il suffit à un Avocat, d'avoir assez bien défendu une cause pour que sa partie n'ait pas été condamnée aux dépens, à un Ecolier d'avoir payé les Argumens qu'on lui a proposés avec des distinctions métaphisiques inintelligibles à lui, à son Maître, & à tous ceux qui étoient présens à son Acte. A un Médecin de n'avoir pas tué un patient qui étoit entre ses mains, en voilà assez, il n'en faut pas davantage, ces victoires, sont suffisantes pour barbouiller
tous

CADIX.

tous les murs de la Ville. Telle est la vanité des Espagnols, surs qu'ils sont de trouver du pain, & de la soupe à la porte des Couvens, ils aiment mieux passer leur vie dans les incommodités d'une disette honteuse, que de travailler pour s'en délivrer.

Aussi l'Espagne est remplie de toutes sortes d'étrangers qui travaillent pour les Espagnols, & qui emportent en même tems le clair de leurs revenus. Sans parler des Artisans qui ont boutique ouverte, & des Marchands dont il y a toujours au moins vingt étrangers contre un Espagnol; on assuroit dans le tems que j'étois à Cadix, qu'il y avoit dans la seule Andalousie plus de vingt mille François des Provinces d'Auvergne, de la Marche, & des environs de la Garonne, dont le métier étoit de porter de l'eau dans les Maisons, de vendre dans les rues du charbon, de l'huile, du vinaigre, de servir dans les Hôtelleries, de labourer les terres, & faire les moissons, & d'y travailler les vignes. Ces gens ne manquent guère de faire tous les trois ans un voyage dans leurs Pais, & d'y porter trois ou quatre cens Piaftres, souvent davantage, quoiqu'on leur fas-

se

se payer une somme tous les mois pour ^{CADIX.} avoir droit de vendre du charbon, de l'huile, du vinaigre, & même de l'eau, qu'ils sont encore obligés d'acheter, avant de la pouvoir vendre. Car comme je l'ai déjà remarqué, il n'y a ni fontaine ni eau courante dans toute l'Isle. Ceux qui ont des Citernes les gardent pour l'usage de leurs maisons, ou la vendent à ces Porteurs d'eau. Les Propriétaires des Puits qui sont hors de la Ville, les tiennent environnés de murailles avec un gardien qui ne laisse tirer de l'eau qu'à ceux qui la payent.

Ces Marchands d'eau ne dépensent jamais rien pour leur nourriture ni pour leur logement; ils se mettent dans les Hôtelleries, ou dans de grosses maisons, y fournissent l'eau nécessaire, & font tout le gros service dans les heures qui n'empêchent pas leur négoce ordinaire, & on leur abandonne les restes & quelque coin pour se retirer. Ce qui leur donne plus d'embarras c'est de transporter leur argent en leur País, & se soustraire à la vigilance des Gardes préposés pour empêcher le transport des espèces hors du Royaume, & pour le sauver des mains des voleurs, dont toute l'Espagne est abondamment

CADIX.

pourvue. Pour se délivrer des voleurs, ils s'assembent, vont en troupe, bien armés, & il est rare qu'on les dévalise. Ils évitent les grandes routes, & les passages où sont les Gardes, & prennent presque tous le chemin de Saint Jaques. Là ils se métamorphosent en Pèlerins, & passent les Monts Pyrénées demandant l'aumône en chantant, & dans un équipage qui ne donne guère lieu de soupçonner qu'ils sont chargés d'argent. On connoît grand nombre de ces Marchands de charbon qui après quelques années se sont trouvés en état de revenir en Espagne avec une bale de toillerie, & autres menues merceries, & qui sont à présent des plus gros commerçans du Royaume.

Le défaut d'eau douce à Cadix, est une des raisons qui m'ont fait juger que cette Ville ne feroit pas une longue résistance si elle étoit attaquée, quoiqu'elle n'ait qu'un front assez étroit par lequel elle peut être assiégée. Ses fortifications ne joignent pas assez la mer pour empêcher qu'on ne se glisse jusqu'au pied du Bastion de l'Est de la Porte de terre, & qu'on ne prenne l'ouvrage à corne par la gorge, ou qu'on n'y attache le Mineur. Les ou-
vra-

vrages intérieurs sont d'une trop grande élévation pour en craindre l'Artillerie dont ils sont chargés, & il n'y a qu'un très petit flanc vers la Place de la Boucherie qui puisse défendre tout cet endroit. CADIX.

D'ailleurs il n'y a jamais de vivres pour huit jours, on y vit au jour la journée, tout y vient de dehors, jusqu'au pain, il est vrai que l'Isle de Cadix est très fertile, mais elle n'est presque pas cultivée, excepté les vignes qui occupent le centre, & qui produisent sans contrédit le vin d'Espagne le plus excellent. On ne voit que des jardinages, quelque Oliviers, très peu de terre à bled, & quelques paturages au bord de la mer pour des moutons, de sorte qu'il ne faudroit que lui couper les vivres en s'emparant des petites Villes qui sont aux environs de la Baye pour l'obliger bientôt à se rendre.

Je sai que ces murailles toutes hérissées de canons, les Ouvrages les uns sur les autres, les batteries fermées le long de la côte, & les deux forts du Pontal imposent beaucoup à ceux qui ne savent pas la guerre; mais ils ne font qu'une très légère impression à

H h 2

ceux

CADIX.

ceux qui savent le métier, & qui connoissent le génie de la Nation, & combien les Espagnols d'à présent ressemblent peu à ceux dont on admiroit la valeur il y a deux siècles.

Je viens de dire qu'il y a des batteries fermées le long de l'Isle, depuis la Ville jusqu'au Fort du Pontal, & même jusqu'à l'endroit où les Vaisseaux Espagnols font leurs eaux. Rien n'est plus beau, ni mieux imaginé, ni mieux situé que ces batteries, il y en a qui ont jusqu'à dix canons, tous d'assez gros calibre, les moindres batteries ont cinq pièces. J'ai eu occasion de les voir, & de les examiner souvent, & à loisir. J'ai été surpris qu'on exposoit ainsi dans des lieux sans défense du canon dont les ennemis se pourroient servir contre la place même, les trouvant portés sur les lieux, tout montés & tout prêts à être enlevés.

Les murs de Clôture de ces batteries, & les merlons qui les composent, ne sont que de terre battue comme on le pratique en Barbarie, à Fez & à Maroc, où après que la terre est détrempée on la jette dans des cloisons de planches, comme des moules à qui on a donné la forme du merlon, de l'en-

l'encoignure ou du mur que l'on ^{CADIX} veut faire : à mesure que cette terre se sèche on la bat avec des maillets larges , ou bien on la foule avec les pieds , quand le moule est capable de contenir plusieurs personnes. On défait les cloisons , lorsque l'ouvrage est entièrement sec , & on lui donne un enduit de mortier de chaux , & de sable d'un pouce d'épaisseur , afin que les eaux de pluie coulent dessus sans pénétrer jusqu'à la terre. Mais il arrive toujours que ces enduits se crèvent , ou par l'ardeur du Soleil , ou par quelque morceau de chaux mal éteinte qui se trouve dans le mortier , ou parce que la terre se séchant trop vite , elle se retire , se resserre , & forme des vuides qui ne soutenant plus l'enduit , les font rompre , & produisent des fentes , par lesquelles l'eau de la pluie s'insinue , imbibe la terre battue , la détrempe , & en augmentant son volume sans avoir rien pour la soutenir & la contenir , elle se crève de tous côtés , & détruit l'ouvrage. J'en ai vu quelques-unes à moitié éboulées avant d'être achevées.

Il seroit facile de les faire d'une

CADIX. meilleure matière propre à durer plus longtems, & à résister au canon. La pierre ne manque pas au bord de la mer, il y a des pointes toutes de roche où on en tireroit tant qu'on voudroit, on feroit des briques aisément; toute la terre qu'on employe à ces mauvais murs y est très propre, & on épargneroit des sommes considérables qu'il faut tous les ans pour entretenir & pour refaire ces batteries.

J'en dis ma pensée à M. Renau, Ingénieur de la marine de France, que j'avois connu aux Isles de l'Amérique, quand il y vint faire sa visite, & ses grands projets dont j'ai parlé ailleurs. Il étoit à Cadix comme Ingénieur général du Roi d'Espagne, & Maréchal de Camp de ses Armées. Il convint de ce que je lui dis, mais il me dit en même tems que les réparations continuelles qu'on étoit obligé de faire à ces fortes d'ouvrages donnoient à vivre à bien des gens, à qui on ôteroit le plus clair & le plus assuré de leurs revenus, si on les faisoit d'une matière à durer plus longtems, & qu'en Espagne plus qu'en aucun lieu du monde, il falloit suivre les vieilles règles, quelque mau-
vai-

vaïses qu'elles fussent, sur-tout dans les CADIX, commencemens d'une nouvelle Monarchie.

Au reste, il ne faut pas croire que si dans les dernières guerres les Armées du Roi ne se sont pas emparées de Cadix, que ce soit la force de ses Ouvrages, où le nombre & la valeur de ses Habitans, ou de sa garnison qui les en aient empêchées, ce n'est rien moins que cela. C'est l'intérêt même de la France. Pour se convaincre de cette vérité, il n'y a qu'à se souvenir que Cadix est le centre de tout le commerce qui se fait aux Indes Occidentales, que c'est le lieu où tous les Marchands François, Anglois, Hollandois, Italiens envoient leurs effets pour les faire transporter à l'Amérique sur les Vaisseaux Espagnols, sous le nom d'un Facteur, ou Commissionnaire Espagnol; car il faut savoir qu'il n'est permis à qui que ce soit de trafiquer aux Indes Espagnoles qu'aux seuls Espagnols naturels, de sorte qu'il faut que tous les autres Marchands passent par leurs mains, se servent d'eux, & se rapportent à leur bonne foi pour la perte & le profit qui s'est trouvé sur leurs Marchandises. C'est dans ces

CADIX. Commission que consiste le plus grand profit, ou pour parler plus juste, tout le Négoce des Espagnols, parce que si on excepte un peu de vin, d'huile, de fer, de fruits secs qu'ils tirent de chez eux, tout le reste vient des autres Païs. Or il est certain que la plus grande quantité des Marchandises qui se transportent à l'Amérique vient de France, comme les Toiles, les Coutis, les Draps, les Serges, les Taffetas, les étoffes de Soye, les Rubans, les Dentelles, le Fil, le Papier, le Fer travaillé, les Armes, les Chapeaux, les Bas, les Merceries, les Clinqualleries, le Vif-Argent, & mille autres choses; ce sont les François qui les portent à Cadix pendant la paix; & dans les tems de guerre entre eux & les Espagnols, ils ne laissent pas de faire le même commerce sous le nom des Nations qui sont en paix avec l'Espagne, & de retirer par la même voie l'or, l'argent, & les autres marchandises qui leur reviennent de l'Amérique au retour de celles qu'ils y ont envoyées. Ce seroit donc détruire un commerce avantageux à la France, & empêcher le débouchement de ses derrees & de ses Manufactures, que de s'emparer de

Ca.

Cadix. C'est donc par conséquent à Cadix l'intérêt des François qu'elle doit sa conservation.

C'est par cette même raison qu'on ne s'est pas mis en peine dans les dernières guerres de prendre les Gallions, ou quand ils sortoient de Cadix, ou quand ils y rentroient. En sortant ils étoient chargés des Marchandises de France, & on n'auroit fait autre chose que rapporter en France, ce qui venoit d'en sortir. Au retour on auroit ruiné les Marchands François qui n'auroient rien reçu du produit de leurs effets, ce qui les auroit mis dans la nécessité de faire banqueroute. Tout le gain d'une pareille prise auroit été pour le Roi, ou pour les Armateurs particuliers, pendant que le gros de la Nation auroit été dans la perte.

J'ai dit ci-devant que les Douanes que les Marchandises payent en entrant à Cadix ou en sortant, étoient considérables, & que sans la facilité que l'on trouve à s'accommoder avec les Douaniers ou leurs Commis, les Marchands, ou leurs Commissionnaires ne feroient pas d'aussi gros profits qu'ils en font, de sorte qu'il faut traiter avec ces Commis, si on ne veut

Ces

pas être exposé à toute la rigueur des taxes. Ces Commis de contrebande croient sauver l'honneur de leurs Maîtres, & justifier le profit illégitime qu'ils font sur les effets qu'ils font entrer ou sortir, en exagérant la peine qu'ils ont à faire entrer clandestinement les marchandises, & en disant qu'il les tirent & les descendent avec des cordes par les murailles, quoiqu'il soit très assuré qu'ils les font passer par les Portes de la Ville. C'est de là que cette contrebande a pris le nom de commerce par haut.

Quand ce sont des Marchands établis dans la Ville qui vendent ces marchandises dans leurs boutiques, ils jouissent du fruit de leur contrebande: mais il y a bien moins de ces Marchands que de Commissionnaires, qui ne font autre chose que d'acheter des marchandises pour leurs Commettans. Ces Commissionnaires s'accommodent avec les Commis de la contrebande, & font passer leurs marchandises par haut, & ne laissent pas de compter à leurs Commettans la somme toute entière qu'auroient dû payer ces marchandises si elles avoient passé au Bureau de la Douane.

Quel-

Quelques Marchands Commission-CADRE. naires François s'étant trouvés par un hazard extraordinaire agités de quelques scrupules sur cette matière, me la proposèrent, & me demandèrent mon sentiment : ils avoient été jusqu'alors dans une grande tranquillité, parce que certains Casuistes accommodans ont déterminé que les droits d'entrée ou de sortie que les Princes mettent sur les marchandises ne sont que des loix pénales, qui de leur nature n'obligent point à péché, mais seulement à la peine imposée à ceux qui les violent. Sur ce principe ils ne croyoient point offenser Dieu, en faisant la contrebande, ou le commerce par haut. Ils en tiroient encore une autre conséquence, c'est que courant les risques de la confiscation, & de l'amende s'ils étoient surpris, ils devoient aussi jouir seuls du bénéfice de leur contrebande, & que par une suite nécessaire ils pouvoient légitimement porter à compte à leurs Commettans tous les droits que ces marchandises auroient payés, si elles avoient passé au Bureau de la Douanne.

Mon sentiment se trouva bien opposé à celui de ces Casuistes commodes qui les avoient dirigés jusqu'alors.

Je

CADIX.

Je soutins en premier lieu que les droits que les Princes exigent sur l'entrée ou la sortie de leurs Etats leur sont légitimement dus ; & qu'il n'est pas permis à un sujet, ni à tout autre, d'entrer dans l'examen des raisons qui les obligent à les imposer, encore moins de révoquer en doute qu'ils le puissent faire, parce que ce droit est une suite de la puissance Souveraine, qu'ils ont reçue de Dieu, à qui seul ils en doivent rendre compte, c'est pour cela, dit S. Paul, que vous payez des tributs. Or, selon le même Apôtre, celui qui résiste aux Ordres du Prince, résiste à la volonté de Dieu ; & comme on ne peut résister aux ordres de Dieu sans pécher, on ne peut aussi sans pécher résister aux Ordres des Princes. Jésus-Christ lui-même a donné à tous les hommes l'exemple d'une parfaite soumission aux Ordres des Princes, lorsqu'il a payé pour lui & pour S. Pierre le tribut qui étoit dû à César.

En second lieu, le risque de la confiscation à laquelle les Commissionnaires se disent exposés en faisant le commerce par haut, est un risque purement imaginaire, & chimérique. Ils
fa-

savent bien, & tout le monde le fait **CADIX.** aussi, que ceux avec qui ils ont traité ne courent aucun risque d'être surpris, & qu'ils n'ont jamais usé de cordes pour monter ou descendre les effets par les murailles. Hé, qui pourroit les surprendre, & les inquiéter? Ils sont les maîtres des portes: leur ouvrage se fait en plein jour, & s'ils ne se surprennent pas eux-mêmes, personne n'a intérêt ni pouvoir de le faire.

Et troisième lieu il faut savoir si les Commettans savent que leurs marchandises ont passé ou doivent passer par haut, s'ils en ont donné ordre, ou s'ils y ont consenti. Dans tous ces cas il est très injuste de les priver du gain qu'ils ont fait en fraudant la Douanne, & on ne peut leur porter à compte que la somme que l'on a donnée au Commis de ce commerce. Si au contraire les Commettans ne le savent pas, ne l'ordonnent point, & que leur conscience marchande soit assez délicate pour ne vouloir pas entrer dans ces gains illicites, & dans ce commerce frauduleux, mon avis fut que le Commissionnaire ne pouvoit pas leur passer à-compte la taxe de la Douanne, puisqu'il

CADIX.

qu'il ne l'avoit pas payée, que quand il le faisoit il commettoit une injustice accompagnée d'un mensonge d'autant plus criminel, qu'étant obligé, & payé pour procurer l'avantage de son Commettant autant qu'il le pouvoit sans offenser Dieu, il lui imposoit, & lui faisoit payer des droits que lui-même n'avoit pas payés, & par conséquent il étoit obligé à restitution.

Les dehors de Cadix sont fort petits; ils étoient autrefois plus étendus, mais la mer s'est avancée avec le tems, & la terre s'est rétrécie; delà vient qu'on voit encore quelquefois sous l'eau, lorsque la marée est basse, les ruines de l'ancienne Ville de Cadix, à l'extrémité Occidentale de l'Isle. Il y a là une place, où l'on jouit d'un aspect assez agréable.

Dans la Terre-ferme on découvre le Port Ste. Marie, & une autre petite Place, au bord de l'Océan, vers le Couchant, nommée Rotta. A l'Orient il y a un petit espace, qui est occupé par quelques jardins assez fertiles. A l'endroit où l'on entre dans le gros de l'Isle on voyoit, il y a quelques Siècles, les mazes d'un Temple fort

an-

ancien dédié à Hercule , bâti par les ^{Cadix} premiers Phéniciens qui abordèrent dans cette Isle.

Ce Temple étoit fort fameux dans l'Antiquité, tant parce qu'on y avoit le corps d'Hercule le Phénicien, que pour la manière dont il y étoit adoré, & pour les ornemens dont l'édifice étoit embelli. La Divinité n'y étoit représentée par aucune image, ni aucune figure quelle que ce fût: il n'étoit permis ni aux femmes, ni aux cochons d'y entrer: celui qui sacrifioit devoit être pur, chaste, avoir la tête rasée, les pieds nus, & la robe détournée.

On y voyoit deux Colonnes de bronze de huit coudées de haut, où étoit écrite, en caractères Phéniciens, la dépense qu'on avoit faite pour la construction de ce Temple; c'étoient là, comme on les appelloit, les vraies Colonnes d'Hercule: les Historiens Romains nous apprennent que Jule-César y trouva la statue d'Alexandre le Grand.

Près de ce Temple on voyoit deux Fontaines merveilleuses, dont l'eau étoit bonne à boire, mais elles avoient ceci de particulier, que l'eau de l'une haussait & baissait selon le flux & le re-

CADIX.

reflux de la mer, & celle de l'autre suivoit quelquefois le mouvement de la marée, & quelquefois en tenoit un tout opposé. Aujourd'hui ces Fontaines ne se trouvent plus.

On voyoit aussi dans l'Isle de Cadix plusieurs autels élevés à l'honneur de diverses Divinités fort singulières, comme de la Mort, de la Fièvre, de la Pauvreté, de la Vieillesse, du Mois, de l'Année, & de quelques autres semblables. Les Anciens Géographes distinguoient deux Isles de Cadix, une grande & l'autre petite, & ils nous apprennent que la petite étoit située dans la Baye, entre la grande & la Terre-ferme, n'étant séparée de la Ville de Cadix, que de la longueur d'environ six vingts pas.

Cette petite Isle s'appelloit *Erythia*, & *Aphrodisia*. Plusieurs Bourgeois de Cadix y avoient bâti des maisons, pour y aller passer quelque tems, comme dans un lieu fort agréable. Mais il y a longtems que cette Isle ne se trouve plus, ayant été apparemment engloutie dans la Mer, par quelque inondation ou par un tremblement de terre. On voit seulement aujourd'hui, mais fort loin delà, une Ilette, ou plutôt un
Ro-

Rocher, situé à l'Orient de l'Isle de ~~CADIX~~ Cadix, à l'entrée du Canal qui la sépare du Continent: on l'appelle l'Isle de St. Pierre: mais sa situation fait assez voir que ce n'est nullement l'Erythie des Anciens.

Les Habitans de Cadix n'ont aucune Fontaine, mais ils suppléent à ce défaut par des puits. Leur Isle est partie de plaines, & partie de montagnes: elle ne produit point de grain, mais elle leur fournit trois autres choses, dont ils tirent un grand revenu, du sel, des poissons & du vin. Tous le long de la Baye, il se fait grande quantité de sel, que l'on transporte en divers lieux.

La pêche y est abondante, mais particulièrement celle des Thons est fort riche; la saison de cette pêche est dès le commencement de Mai jusqu'au milieu de Juin. On les coupe par quartiers; on les sale, on les encaque, & on les envoie ainsi presque par toute l'Europe, mais sur-tout dans les Pais qui font le long de la Méditerranée.

Il entre beaucoup de ces Poissons dans la Baye de Cadix, qui suivent le rivage, passant entre les forts de Pontal, & de Matagourde, & suivant le

CADIX. Canal vont se jeter dans dans la Madrague qui est entre l'Isle de Cadix, & celle de Saint Pierre, où étoit le Temple d'Hercule, à cause de cela on l'appelle encore à présent la Madrague d'Hercule.

On appelle Madrague un filet composé de grosses Cordes, dont l'ouverture assez large conduit dans un labyrinthe, où il est aisé d'entrer, mais disposé de manière qu'il est difficile d'en sortir. Le poisson qui y est entré trouvant de la résistance pousse toujours en avant, & à la fin se trouve renfermé dans une chambre composée de cordages plus forts, & attachés au fond, d'une manière assez forte pour qu'il ne puisse pas s'ouvrir un passage par dessous, & assez lâche pour émousser les efforts qu'il fait pour la rompre & pour sortir. Ceux qui veulent sauter par dessus en sont empêchés par les Pêcheurs qui sont dans des barquettes autour de cette dernière chambre qui est proprement la Madrague. Ils tuent à coups de lance ou de leviers, ceux qui veulent s'élancer dehors, & quand ces pauvres animaux, qui sont les plus craintifs de tous les poissons, ont fait quelque vains efforts pour sortir, ils de-

demeurent en repos dans leur prison, **CADIX.** jusqu'à ce que le Pêcheurs les tirent à terre & les tuent.

Ces poissons vont toujours en troupes, & se suivent sans se quitter comme les Moutons, de manière que dès qu'on en voit un entrer dans la Madrague, on est sûr que toute la troupe y entrera après lui. Ils meurent dès qu'ils sont à terre. On les pend par la queue, on leur ouvre le ventre pour en ôter les entrailles, & puis on les coupe par tronçons, dont on ôte les vertèbres. On les fait griller, & ensuite frire dans de l'huile d'olive, & on les met dans des barils avec de nouvelle huile, du poivre concassé, des clous de gérofle, & des feuilles de Laurier.

Quelques-uns prétendent que les meilleurs morceaux du Thon, les plus gras, & par conséquent les plus délicats, sont le dessous du ventre, qu'on appelle la Ventresque jusqu'au milieu de la longueur des côtes, & que si les œufs du poisson, qui viennent de Constantinople, & qu'on appelle Caviar sont renommés par tout le monde, les Ventresques du Thon de Cadix ne leur cèdent en rien, supposé même qu'elles

CADIX. ne les surpassent pas en bonté & en délicatesse.

Le Thon est un fort grand poisson, On en trouve de dix pieds de longueur. Les plus communs en ont six à huit. Il a le ventre gros, & charnu, la tête assez grosse, la queue large; il est armé de dents, il est cependant fort doux, & excepté quelques coups de queue qu'il donne quand les Pêcheurs sautent dans la Madrague pour le prendre, il ne se sert point de ses dents. Il a deux ailerons ou empennures sur le dos, & un à chaque côté, & un au dessous des ouies. Il a la queue large, & échancrée. Il est vif, nage très vite, & semble aimer à nager contre le cours de la marée, & contre le vent, Il est ordinaire de trouver des Thons de 150, & de 200 livres, on en trouve de beaucoup plus pesans, mais ils sont plus rares.

Les Espagnols appellent Pélamides ou Chicorras les petits Thons qui ne sont pas encore arrivés à leur grandeur naturelle. Les anciens Cadisiens les accommodoient avec du Sel & de l'ail d'une manière particulière, qui les faisoit estimer par tout le monde. Oribasius dans son quatrième Livre de la Col-

Collection des médicamens de Galien, **CADIX.** 7
 dit que du tems de ce Médecin on ap-
 pelloit Ragout de Sardes celui que les
 Cadisiens faisoient avec ces petits
 Thons, ou Pélamides. Voici ses pro-
 pres mots : *Laudatissimum vero, omnium-
 que mihi usu cognoscere licuit, sunt Ga-
 ditana Salsamenta quæ nunc Sardæ appel-
 lantur.*

On en prenoit une si grande quanti-
 té qu'elles étoient à trop bon marché.
 Nicistrate dit qu'il acheta pour lui, &
 pour onze personnes qui mangeoient
 avec lui, une de ces Pélamides salée
 & accommodée à Cadix ; qui ne lui
 couta que deux réales d'argent, & qui
 étoit si grande qu'ils ne la purent man-
 ger en trois jours. Il falloit assurément
 qu'elle fût bien grande ; car on dit que
 les gens de ce tems-là étoient encore
 plus grands mangeurs qu'ils ne le sont
 aujourd'hui. Budée s'est donné la pei-
 ne dans son cinquième Livre des mon-
 noies, de calculer ce que peuvent va-
 loir ces deux réales d'argent. Il trou-
 ve qu'elles faisoient une dragme, &
 qu'une dragme de ce tems-là fait six
 réales d'aujourd'hui. Son calcul tout
 exact qu'il peut être, nous laisse en-
 core une difficulté à éclaircir, en ce

CADIX. qu'il ne détermine point si ce sont des réales d'argent , ou des réales de billon. Dans le premier cas les deux réales de Nicoftrate vaudroient quarante-cinq sous , de monnoie de France , & dans le second elles ne vaudroient que vingt-deux sous six deniers. Cette différence méritoit bien que Budée s'expliquât plus précisément.

Les Pélamides accommodées à la Cadifienne, étoient non seulement un très bon mets, elles étoient encore un remède spécifique pour l'hydropisie provenant de quelque défaut de la ratte. C'est Hippocrate même qui le dit. Après une telle autorité, il n'y a qu'à favoir la cause de l'hydropisie, & si elle vient de la ratte, manger force Pélamides à la Cadifienne, & être assuré d'une infailible guérison.

La Ville de Cadix a cru devoir mettre sur quelques-unes de ses Monnoies le Temple d'Hercule d'un côté , & deux Thons ou Pélamides de l'autre, pour marquer à Hercule & à ces Poissons la reconnoissance qu'elle leur avoit de l'honneur , & de la réputation qu'ils lui procuroient dans le monde. On en trouve encore à présent de cuivre, qui
ont

ont d'un côté le frontispice d'un Temple, & de l'autre deux Thons addossés. Celles d'argent ont d'un côté le frontispice d'un Temple, & de l'autre deux Thons séparés l'un de l'autre par un trident, ou harpon, dont la branche du milieu est surmontée d'un Croissant.

Tout le gros de l'Isle est couvert de vignes, qui rapportent un vin très excellent, & dans quelques endroits il y a de fort bons paturages. Charles-Quint connoissoit bien l'importance de cette Place : aussi dit-on qu'en mourant il recommanda soigneusement à son fils Philippe II de conserver trois Places, qu'il regardoit comme les trois clés de l'Espagne ; Fleffingue dans les Pais-Bas, le Fort de la Goulette dans l'Afrique, & Cadix. Les Hollandois lui enlevèrent Fleffingue, les Maures s'emparèrent de la Goulette : il ne restoit que Cadix, & les Anglois la prirent l'An 1596, pillèrent la Ville & la brûlèrent, mais ils la rendirent ensuite à l'Espagne ; depuis ce tems-là les Espagnols ont rebâti la Ville, rétabli le port, & mis l'un & l'autre en meilleur état qu'ils n'étoient auparavant.

Chemin de Cadix à Gibraltar.

ON peut aller par mer de Cadix à Gibraltar, en tournant à l'Orient & voguant le long des côtes; ou si l'on aime mieux, on peut aller par terre, & repasser dans le Port de Ste. Marie.

De cette Ville on passe à Médina-Sidonia, Ville assez jolie & passablement grande, située sur une montagne. En y allant, d'abord qu'on a passé le Guadalete, on ne trouve qu'un País désert & inculte, jusqu'à un quart de lieue de Médina, où l'on commence à voir une campagne fort bien cultivée, fertile en orge, en vin, en figues, & en orangers, & plantée de plusieurs beaux jardins.

Médina-Sidonia est une Ville fort ancienne, connue dans l'Antiquité sous le nom d'Asindum, ou Assidonia. On y voit encore les mazes de divers vieux bâtimens, qui font voir ce qu'elle a été. Un vieux Château, que le tems a épargné, est tout ce qui s'y trouve de plus remarquable.

Cette Ville est honorée du titre de Cité; & le siège d'un Duché, appartenant aux Ducs de Médina-Céli. Il
ne

ne fera pas hors de propos de remarquer ici que les Ducs de Médina-Céli, & de Médina Sidonia, ne font qu'une seule & même Maison. MEDINA-
SIDONIA

La Ville de Médina-Sidonia étoit autrefois honorée d'un Siège Episcopal; mais il fut transféré à Cadix. Don Jean de Guzman, Grand-Maître de l'Ordre de Calatrava, fut le premier de sa Maison qui la posséda, par l'échange que le Roi Don Jean II & lui firent d'elle avec la Ville d'Andujar, que ce Monarque réunit à la Couronne. Mais à peine en fut-il en possession, qu'il la changea pour la Ville d'Algava avec Don Henri de Guzman, second Comte de Niebla, son parent, dont le fils aîné appelé Don Jean-Alfonse de Guzman, fut créé Duc par le même Roi Don Jean II, le 11 Février 1445.

Quoique les Auteurs ne soient pas d'accord sur l'origine de la Maison de Guzman, il est pourtant incontestable qu'elle est une des plus anciennes & des plus qualifiées de toute l'Espagne, puisque dès le dixième siècle elle florissoit déjà, & qu'elle a l'honneur de posséder le premier Duché de Castille, d'autant que ceux qui furent érigés a-

MEDINA-vant celui-là sont éteints. Quoique
SIDONIA. cette Dignité de Duc ne fut accordée
à Don Jean Alfonse de Guzman , que
pour en jouir durant sa vie seulement ;
néanmoins dans la suite elle fut rendue
héréditaire dans sa famille , non seule-
ment pour ses descendans légitimes ,
mais même pour les bâtards , ainsi qu'il
est exprimé formellement dans les Let-
tres Patentes du Roi Don Henri IV ;
surnommé l'Impuissant , expédiées à
Madrid le 17 Février 1460.

Depuis que cette Ville fut érigée en
Duché , la famille de Guzman a pro-
duit une postérité illustre & nombreu-
se , qui a conservé le Duché de père
en fils , jusqu'à Don Emanuel-Alfonse-
Pérez de Guzman , dixième Duc de
Médina-Sidonia , dix-septième Comte
de Niéblas , Marquis de Cazaza & Val-
verde , & Trésorier général de la Cou-
ronne d'Aragon. Il est fils de Don
Jean Claros de Guzman , Commandeur
des Maisons de Séville & de Niébla ,
de l'Ordre de Calatrava , Gentilhomme
de la Chambre , Viceroi & Capitaine
général de Catalogne , Alcaïde du Buen-
Retiro & Grand-Ecuier du Roi , & de
Donna Anne de Pimentel. Il naquit
en 1671 , & se maria le 1 Septembre
1687 ,

1687 , avec Donna Louïse Marie de MEDINA-Silva & Mendoza, fille de Don Gregoi-SIDONIA. re Marie Dominique de Mendoza, neuvième Duc de l'Infantado & Pastrana.

Il ne faut pas passer sous silence le mérite & l'attachement inviolable pour la personne du Roi Philippe, que le père de ce dernier Duc a fait paroître. Quoiqu'attaché par des liens très forts à la Maison d'Autriche, il ne balançoit pas un moment à se déclarer pour celle de France dès qu'on lui eut fait connoître le droit qu'elle avoit sur la Couronne d'Espagne, & dans toutes les occasions il donna des marques éclatantes de son zèle & de son tendre respect pour Philippe V. En vain Sa Majesté le voulut-elle dispenser de la suivre dans ses longs voyages & dans ses campagnes, à cause de son grand âge, toujours il voulut être à ses côtés, & ce qu'on ne sauroit trop louer, c'est qu'après la levée du siège de Barcelonne, ayant été mis en délibération, si le Roi ne resteroit pas en France à cause du danger qu'il courroit en repassant en Espagne, il dit: *Qu'en quelque part du monde que son Souverain allât, il le suivroit jusqu'au dernier soupir de sa vie.* Pendant tout le tems qu'il fut dans le

MEDINA-SIDONIA-Ministère, il s'y comporta avec tant de sagesse & d'intégrité, que sans se relâcher en rien touchant les intérêts du Roi, il ne donna lieu à personne de se plaindre de lui; aussi peut-on dire qu'il fut universellement regretté de tout le monde.

Médina-Sidonia est à une journée & demie de Gibraltar, à sept lieues du Port de Ste. Marie. Tout ce Pais est fort inculte, & très incommode, sablonneux, & presque inhabité, tellement que, de quelque côté qu'on aille en sortant de cette Ville, on ne trouve aucun lieu pour se rafraichir, à la reserve de quelques misérables Ventas ou Hotelleries de six en six lieues, où l'on se trouve fort heureux d'avoir du pain & du vin, & de pouvoir coucher sur le carreau.

Allant donc de Médina-Sidonia à Gibraltar, on laisse à l'Occident la petite Ville de Puerto-Réal, Port Royal, qui est située sur le rivage de l'Océan, ornée de plusieurs beaux privilèges, qu'elle a reçus des Rois Catholiques ses fondateurs.

C O N I L.

CONIL.

PLus bas une lieue du grand chemin de Gibraltar, on voit Conil, Ville ancienne au rivage de l'Océan, à six lieues de Cadix, & célèbre par la pêche des thons, qui y est fort riche, & fort abondante. On les prend dans la même saison & de la même manière qu'à Cadix: les Ducs de Médina-Sidonia font Seigneurs de cette Ville, & tirent tous les ans quarante mille Ducats de cette pêche. Ils y ont un Château passablement fort, & près du Château une maison, appelée par les habitans la Chanca del Duque, qui sert comme de Hale, où l'on charge les vaisseaux d'une quantité incroyable de Thons découpés par pièces, salés & mis dans de petits tonneaux, pour les porter en Italie, où ils servent de nourriture aux équipages des Galères de la Méditerranée.

Au bord de l'Océan on voit une Tour élevée, dite Torre de Atalaya, où l'on tient toujours une sentinelle de nuit, pour découvrir les vaisseaux, qui voguent le long de cette Côte, & en donner avis aux habitans. Quelques-

CONIL. uns prennent Conil pour l'ancienne Carteia, mais mal-à-propos. Au Midi de Conil, on voit Barbate, au bord d'une petite rivière du même nom, vers un Cap au dessus du Détroit de Gibraltar.

Il est tems de remarquer ici que l'Espagne va en diminuant insensiblement, & forme un Promontoire avancé dans la Mer, qui rencontrant un autre Promontoire qui s'avance aussi de l'Afrique, ils laissent entre-deux un espace étroit de Mer, par où l'Océan se communique à la Méditerranée. C'est-là ce qu'on appelle le Détroit de Gibraltar, en Latin *Fretum Herculeum* ou *Gaditanum*, & en Espagnol, *Estrecho de Gibraltar*.

Il est long d'environ huit lieues & large de cinq. Les vaisseaux, qui y passent, ont au Nord l'Espagne, dont la pointe se fait remarquer par trois principaux Promontoires ou Caps; celui de Gibraltar, ou de Calpe, qui est à l'extrémité Orientale, celui de Tariffe, qui est au milieu du Détroit, & celui de Trafalgar, qui est à l'issue du Détroit, au Couchant.

Ils ont au Midi l'Afrique, dont la pointe se fait aussi remarquer par trois prin.

principaux Caps ou Promontoires, ce-
 lui de Spartel, qui est à l'entrée du CONIL.
 Détroit à l'extrémité Occidentale, dans
 le voisinage de Tânger; celui d'Alca-
 çar, qui est dans le milieu, près d'un
 vieux Château nommé Malabala, vis-
 à-vis de Tariffe; & celui d'Abila, ou
 de Ceuta, vers l'extrémité Orientale,
 tirant son nom d'une Ville forte, qui
 est là sous la dépendance des Espa-
 gnols, & que les Maures ont tenue as-
 siégée pendant dix-neuf ou vingt ans.
 C'est-là que sont ces deux fameuses
 montagnes, qu'on a nommées les Co-
 lonnes d'Hercule; savoir Calpe dans
 l'Espagne, & Abila dans l'Afrique.

La manière dont le Père Labat (*)
 parle de ces Colonnes ne peut que di-
 vertir le Lecteur, c'est pourquoi nous
 ajouterons ici les particularités qu'il en
 rapporte. Citons ses propres paroles.

„ On nous flattoit, dit-il, d'un
 „ prompt départ de jour en jour, de-
 „ puis que j'étois revenu de Séville,
 „ lorsque je me souvins que je n'avois
 „ pas été de près voir les Colonnes
 „ d'Hercule. J'y fus avec quelques
 „ François qui avoient la même dé-
 „ man-

(*) Voyage d'Espagne.

CONIL. „ mangeaïson que moi. Elles sont
 „ sur cette langue de terre, qui joint
 „ l'Isle de Léon à celle de Cadix ; car
 „ il faut se souvenir que c'est ainsi
 „ qu'on appelle la partie Orientale, &
 „ la partie Occidentale de la même Is-
 „ le. Il y a environ une lieue de la
 „ porte de Terre à ces vénérables res-
 „ tes de l'antiquité. Nous nous en
 „ approchames, croyant justifier les
 „ contes que les Espagnols en débi-
 „ tent. Mais nous fumes étrangement
 „ surpris de ne pas rencontrer la moin-
 „ dre chose qui pût nous faire seule-
 „ ment soupçonner qu'elles fussent d'u-
 „ ne antiquité un peu considérable.
 „ Nous vîmes que ces deux Tours
 „ rondes, qui n'ont à présent qu'en-
 „ viron vingt pieds de hauteur sur
 „ douze à quinze pieds de diamètre,
 „ étoient d'une maçonnerie fort com-
 „ mune. Leurs portes étoient bou-
 „ chées, & nous convinmes tous qu'el-
 „ les avoient été dans leur jeune tems
 „ des moulins à vent qu'on avoit a-
 „ bandonnés ; il n'y a ni inscriptions, ni
 „ bas reliefs, ni reste de figures quel-
 „ conques. En un mot, rien qui mé-
 „ ritât notre attention, ni qui recom-
 „ pensât la moindre partie de la peine
 „ que

„ que nous avions prise pour les aller CONIL
 „ voir de près. Car je les avois vues
 „ plus d'une fois du grand chemin, où
 „ j'avois passé, & je devois me con-
 „ tenter. Mais que ne fait-on pas
 „ quand on est curieux, & aussi de-
 „ soeuvré que je l'étois alors.

„ J'aimerois mieux croire que les
 „ prétendues Colonnes d'Hercule, sont
 „ les deux rochers, Abila & Calpé,
 „ dont le premier est en Afrique, &
 „ le second en Europe, à l'entrée du
 „ Détroit vers l'Orient, au-delà des-
 „ quels on s'imaginoit qu'il n'y avoit
 „ plus de terre, d'où est venu dans la
 „ suite le conte de Colonnes d'Hercu-
 „ le. En effet, M. Bochart remar-
 „ que que Abila signifie une Colom-
 „ ne en Langue Phénicienne. Or
 „ comme ce passage étoit dangereux
 „ & difficile, parce qu'il n'y règne
 „ que deux vents, & que la jonction
 „ des deux Mers y excite souvent un
 „ clapotage très incommode, ceux
 „ qui venoient de l'Orient avoient
 „ toujours eu le malheur de trouver
 „ en cet endroit des vents d'Ouest,
 „ qui les empêchoient d'avancer; de
 „ sorte qu'on crut pendant bien long-
 „ tems qu'on ne pouvoit pas aller plus

CONIL. „ loin. Hercule même prit ces deux
 „ rochers pour les bornes & les limi-
 „ tes de ses voyages, au-delà desquels
 „ il ne falloit pas penser de pouvoir
 „ aller. Delà est venu le fameux ,
 „ *Nec plus ultra* , que nous devons
 „ trouver gravé sur les deux Colom-
 „ nes. A la fin pourtant les Phéni-
 „ ciens encouragés par l'Oracle , eu-
 „ rent le bonheur de trouver un vent
 „ d'Est, qui leur fit passer le Détroit ,
 „ & découvrir l'Isle de Cadix, ensui-
 „ te tous les Pais Occidentaux: ils al-
 „ lèrent au-delà du *Nec plus ultra* ; mais
 „ par respect pour Hercule, ils n'ô-
 „ fèrent pas l'effacer , & quoiqu'ils
 „ allassent bien au-delà , ils disoient
 „ toujours qu'on ne pouvoit pas pas-
 „ ser les bornes que ce Héros s'étoit
 „ prescrites; ce qui me fait croire que
 „ Abila & Calpé, ne sont pas les vé-
 „ ritables Colomnes d'Hercule , c'est
 „ que lui-même les a passées, puisqu'il
 „ a été à Cadix. Je ne saurois aussi
 „ m'aveugler jusqu'au point de pren-
 „ dre deux vieux moulins à vent pour
 „ des Colomnes. Ainsi je suis obligé
 „ de prier les Espagnols de trouver
 „ bon que je prenne ces deux mazu-
 „ res, pour ce qu'elles sont, en lais-
 „ sant

L
L
f
a
e
P
H

C
S
E
U
K
J
I
B
F

„ fiant la liberté à tout le reste du genre humain de les prendre pour ce qu'on voudra.

Pour revenir aux Villes d'Espagne, qui sont sur le Détroit ; au Midi de Barbate, se voit Vegel ou Veger, petite Ville marquée dans quelques Cartes, Bege. Elle est située vers le rivage de l'Océan à sept lieues de Cadix, sur une Colline élevée, où il y a un très bel aspect : on y découvre tous les lieux d'alentour, aussi loin que la vue peut s'étendre ; d'un côté l'Océan, & les Côtes d'Afrique, & de l'autre les campagnes voisines, qui sont dans le Continent de l'Espagne.

Les habitans s'y nourrissent principalement de la pêche. Le terroir y est sec, & l'on n'y voit guères autre chose que des paturages. Il y a de l'apparence

à en juger

la situation

Joigne

de Veger

porté ci

le Père

Comil. même tous ces quartiers. Voici ses paroles.

Nous partimes de Cadix le Dimanche 22 Novembre 1705. Nous avions chacun un Valet, & nous avions loué quatre mules, sans compter celle du voiturier qui nous conduisoit, & qui portoit l'orge pour nos montures. Nous avions confié nos vivres à nos valets, car il n'eût pas été sûr de nous en rapporter à notre voiturier, il se feroit plutôt pendu que de n'en avoir pas escamotté la meilleure partie par le chemin, à moins d'avoir comme les grands Seigneurs Espagnols, des marmittes fermant à clef, pour assurer contre les griffes des Domestiques, ce que l'on y met pour la bouche des maîtres.

Nous partimes sur les dix heures du matin, contents d'aller coucher à Comil, ou à Vegel, où il n'y a que quatre lieues d'Espagne, mais elles en valent bien huit de France.

Nous passames le pont de Suaco, ses deux extrémités sont couvertes de redoutes, nous trouvames quelques gardes à qui il fallut donner de quoi boire; un peu au-delà de la redoute nous trouvames le Village de Suaco, petit,
mal

mal bâti, & peu peuplé. Nous le tra-
 versames sans nous y arrêter, & pri-
 mes le chemin de la droite, afin de cô-
 toyer la mer, & l'Isle de Cadix, le
 bras de mer qui la sépare de la terre
 ferme entre deux. Ce Pais est tout-à-
 fait inculte à présent, quoiqu'il soit vi-
 sible par les masures que l'on trouve
 assez fréquemment, qu'il a été autre-
 fois bien habité, & bien cultivé. Il y
 a des collines dont les revers en pente
 douce sont propres à tout ce qu'on y
 voudroit cultiver.

Le bord de la mer est plat, & uni
 pendant les deux lieues Espagnoles,
 qu'il y a depuis Suaco jusqu'à vis-à-vis
 l'Isle de S. Pierre, qui est l'ancien *He-
 racleum*, où étoit le fameux Temple
 d'Hercule.

Cet Islet ne paroît que comme un
 gros rocher couvert de broussailles de
 quatre ou cinq cens pas de tour. Il est
 éloigné de la terre-ferme d'un quart de
 lieue. Nous n'y vîmes qu'une vieille
 Tour, & trois ou quatre cabanes au
 milieu des broussailles: on dit qu'il y a
 un Hermite dans cette Tour, qui ob-
 serve ce qui se passe à la mer, & qui
 avertit par des signaux de feu, ou de
 fumée, lorsqu'il voit des Pirates qui
 s'ap-

CONIL. s'approchent de la côte. Alors les Pêcheurs quittent leurs cabanes & se retirent avec lui, & mettent en sûreté leurs personnes & leurs filets. Il y a tout près delà une Madrague pour la pêche des Thons dans la saison, & alors on voit plus de monde sur cette côte, & sur l'Islet. On appelle cette machine la Madrague d'Hercule. Je crois qu'elle appartient aujourd'hui au Duc de Médina Sidonia, à qui appartiennent aussi Conil & Vegel.

La côte commence à s'élever quand on a dépassé l'Isle de S. Pierre, & devient enfin très haute & fort escarpée. Nous arrivâmes de si bonne heure à Conil, qui n'est qu'à une lieue de l'Islet de S. Pierre, que nous résolûmes de passer outre, aussi bien ne pouvions-nous rien espérer de bon d'un mauvais endroit, où l'Hôtellerie ressembloit plus à un repaire de Bohémiens & de voleurs, qu'à toute autre chose. Notre Conducteur nous assura, que nous serions avant la nuit à Vegel, & que nous y serions mieux.

Il n'y a que deux lieues de Conil à Vegel, mais le chemin est rude. On quitte un peu la côte, & on entre dans des montagnes toutes couvertes de
chê-

chênes verts & de lieges, avec un si CONIL. grand nombre de sentiers tracés par les sangliers, les loups, & autres animaux sauvages, qu'il est fort facile de s'égarer. Cela ne manqua pas de nous arriver: nous marchames plus de quatre heures sans trouver Vogel, & la nuit vint qui ne nous permettoit plus de suivre aucune route. Notre Conducteur avoua avec peine qu'il s'étoit trompé, & proposa de retourner à Conil; mais ç'auroit été se jeter dans un nouvel embarras; car comment retrouver ce mauvais endroit, ne sachant plus où nous étions. Nous résolûmes donc de coucher où nous nous trouvions. Heureusement il ne pleuvoit pas, & le vent qui venoit du Midi n'étoit pas froid. Nous amassames des fougères, qui sont en quantité dans ces montagnes; nous trouvames du bois mort & des écorces de chêne verd & de liège, nous allumames du feu, & nous soupames aussi joyeusement, que si nous eussions été dans un meilleur endroit. Notre seul conducteur étoit inconsolable de s'être égaré, il craignoit que ses mules ne devinssent la pâture de quelque loup. Je n'avois garde de le rassurer, au contraire j'augmentoïis sa peur

CONIL.

peur autant que je pouvois, afin qu'il veillât toute la nuit, & qu'en travaillant ainsi à la conservation de ses bêtes, il fit aussi quelque chose pour la nôtre. Nous ne nous en reposâmes pourtant pas si absolument sur lui, que nous ne prissions nos précautions de notre côté, & nous résolûmes de veiller chacun à notre tour. Il étoit près de minuit quand le sommeil nous accablant, nous résolûmes de dormir sur la litière que nous avions préparée. On mit les armes que nous avions en état, & je veillai le premier quart, qui devoit être d'une heure & demie. Je m'entretins le mieux que je pus avec notre Espagnol, que la conservation de ses mules tenoit fort éveillé, & qui me contoit les prouesses de ses ancêtres, leurs qualités, les terres qu'ils avoient possédées, qui me firent passer fort agréablement le tems de ma veille. Je réveillai mon valet à une heure & demie, & je le mis en ma place pour écouter le discours que notre Conducteur avoit commencé, & qui ne me paroissoit pas devoir sitôt finir, & je me jettai sur la fougère enveloppé dans mon manteau, ayant la selle de ma mule pour chevet, & je m'en-

dor.

dormis aussitôt. Notre Officier fut é-
 veillé à trois heures, & entra en con-
 versation avec notre Espagnol. Les
 choses alloient le mieux du monde,
 lorsque sur les quatre heures du matin,
 une Lée suivie de ses marcaffins vint
 troubler notre repos. Comme nos sen-
 tinelles ne distinguèrent pas d'abord ce
 que c'étoit, ils donnèrent l'alarme,
 nous fumes sur pied dans l'instant, &
 nous nous mimes en état de ne pas
 souffrir un affront, si quelqu'un venoit
 pour nous en faire. La bête s'étoit ar-
 rêtée au bruit que nous avions fait;
 mais comme nous gardions le silence
 pour mieux connoître dequoi il étoit
 question, elle se rassura, elle grogna,
 ses petits lui répondirent, & elle con-
 tinua sa marche. Par malheur pour
 elle, elle la prit devant un de nos
 feux, & comme elle marchoit grave-
 ment, & nous prêtant le côté, on la
 tira dans l'épaule, & elle demeura sous
 le coup. Un de ses petits eut le mê-
 me sort d'un autre coup, & le reste se
 dispersa. Mais nos mules firent la mê-
 me chose, elles rompirent leurs licols
 & prirent la fuite: heureusement elles
 n'allèrent pas loin, parce qu'elles s'em-
 barassèrent dans des halliers: nous les

CONIL. reprimes, les ratachames, leur donnâmes de l'orge, & ne songeâmes plus à dormir. Je proposai à notre Officier de faire boucaner notre marcaffin à la mode de l'Amérique. Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait. Nos gens coupèrent du bois, nous fîmes grand feu, & avant sept heures notre boucan étoit prêt à manger. Nous déjeunâmes très bien, nous nous mîmes en marche, & nous n'avions pas fait cent pas, que nous nous trouvâmes au passage d'un ruisseau, qui étoit à la porte de la *Venta del Marquez*, c'est-à-dire, l'Hôtellerie du Marquis. On compte trois lieues de Vogel à cette Venta, & deux lieues de Conil à Vogel, de sorte que nous avions fait cinq lieues en moins de tems que nous ne les devions faire, si notre guide ne s'étoit égaré.

Au reste, nous n'avions pas perdu grande chose pour n'être pas arrivés à cette Hôtellerie. Je veux croire que c'étoit toute autre chose dans le tems d'Hercule, ou des Phéniciens, mais c'étoit quand j'y passai le lieu le plus misérable qu'il y eût au monde. Excepté le couvert nous avions passé la nuit infiniment mieux dans le bois où nous avions été.

Un

Un vieillard que nous y trouvâmes **CONIL.** nous dit que nos deux coups de fusil avoient fait déloger tout le monde, & que nous ne l'aurions pas trouvé, s'il avoit eu des jambes pour s'enfuir comme les autres, qui avoient cru que les Maures avoient fait une descente, & qu'ils venoient pour piller le País, ou s'en emparer une seconde fois.

Nous nous divertîmes de leur peur, & pendant que l'on ouvrit notre Lée pour en ôter la fressure, & les tripes que nous donnâmes à ce pauvre homme; l'hôte & sa femme revinrent, & peu après deux enfans avec une vieille femme de chambre d'Hercule, & un valet. Ils furent ravis de voir que nous étions d'honnêtes gens, & nous pardonnèrent de tout leur cœur la peur que nous leur avions faite, en considération de la fressure de cochon dont nous les regalâmes.

Cette Hôtellerie consistoit en deux ou trois huttes couvertes de paille sans meubles, & sans commodité, excepté du vin dont nous vîmes encore quelques outres, & dont nous goûtâmes, & qui étoit excellent. Ils nous dirent qu'ils le recueilloient à quelques pas delà, & qu'ils le conservoient dans les

CONIL. grottes creusées naturellement dans le rocher, au bord du ruisseau que nous avons passé.

On compte quatre lieues de cette Venta à Tariffe. Le chemin étoit battu, il n'y avoit pas à craindre de s'égarer, & nos affaires n'étant pas fort pressées, nous mimes pied à terre pour chasser aux lièvres, & aux perdrix qui sont en grand nombre, & fort en repos dans ce mauvais País.

Nous fimes deux lieues avant de songer à dîner. Un ruisseau nous y fit penser. Nous avions déjà tué trois lièvres, & cinq grosses perdrix, & nous avions blessé un loup qui étoit allé finir ses jours plus loin.

Après deux bonnes heures de repos, nous nous remimes en route, & toujours chassant, nous arrivâmes à Tariffe sur les quatre heures après midi, chargés d'une grosse Lée, de cinq lièvres, & de quatorze perdrix.

Les chênes verts dont toutes ces montagnes sont pleines, ne sont point différens de ceux que l'on voit en Provence, & dans l'Italie. Ils ressemblent si fort aux chênes ordinaires, que c'est avec raison qu'on leur en a donné le nom. Mais on y a ajouté le nom de
verd,

verd, parce qu'ils ne quittent point CONIL.
leurs feuilles; mais il s'en faut beaucoup qu'ils arrivent à la grandeur de nos chênes ordinaires. Les plus gros sont comme nos pommiers, & ordinairement comme nos pruniers, leurs bois est dur, compact, & mêlé de couleur moins brune que l'écorce. Ils poussent assez de branches chargées de feuilles longues & dentelées, dont le dessus est d'un beau verd, & le dessous plus blanc & cotoneux. Les fleurs sont jaunes & ne paroissent que comme un petit paquet de mousse. Ce sont des étamines courtes, déliées, & extrêmement pressées les unes contre les autres, douces au toucher, au milieu desquelles il y a un pistille à tête de cloud, qui se change en un gland rond & ovale, qui renferme une espèce d'amende blanche insipide, qui se partage naturellement en deux. Les cochons sauvages sont avides de ce fruit, & on est sûr de trouver ces animaux sous ces arbres quand ce fruit est mûr, & que les vents le font tomber. Les Médecins lui attribuent des vertus, & disent qu'il arrête les cours de ventre; & que sa décoction est excellente pour les rhumatismes & les débilités des

CONIL. jointures. J'aime mieux le croire ~~que~~ d'être obligé de les éprouver, ce que je puis assurer, c'est que les cochons privés & sauvages, grands & petits qui s'en nourrissent sont gras, ont la chair ferme & délicate, & d'un très bon goût.

Le liège ressemble beaucoup au chêne verd, mais il a le tronc moins élevé & plus gros, il est pour l'ordinaire assez droit, & sans nœuds, il n'a de bon que son écorce, elle est noirâtre en Espagne, & l'arbre ne quitte jamais ses feuilles, au-lieu qu'en Italie, & aux environs des Pyrénées les feuilles tombent à la fin de l'Automne, & l'écorce est un peu jaunâtre. Elle se fend d'elle-même, & se sépare de l'arbre, dès que celle qui se forme dessous commence à avoir assez d'épaisseur & à pousser celle de dessus. Afin d'avoir des pièces de liège plus longues, moins crévassées, & de toute la hauteur du tronc de l'arbre, on a soin de fendre l'écorce depuis le haut du tronc jusqu'en bas, elle se sépare alors plus aisément, & plus uniment, mais elle se roule. Pour lui faire perdre ce mauvais pli, on l'étend dans l'eau, & on la charge de pierres, & quand l'eau l'a
amol-

amollie, & que la pesanteur du poids TARIFFE.
l'a étendue, on la fait sécher toujours
chargée, afin qu'elle ne prenne pas de
nouveau un mauvais pli. Cette écor-
ce est spongieuse & légère, & plus el-
le est épaisse plus elle est estimée. Le
bon liège se doit couper net & aisé-
ment. Son usage le plus ordinaire, est
pour faire des bouchons de bouteilles;
on s'en sert aussi pour remplir les vui-
des entre les membres des Vaisseaux,
& c'est par cet endroit que s'en fait la
plus grande consommation. On s'en
sert aussi pour faire le noir d'Espagne
qui n'est que du liège calciné, & ré-
duit en poudre impalpable. On pré-
tend aussi qu'il a été de quelque usage
dans la Médecine, mais la mode en
est passée.

Tariffa, ou Tariffe est située sur le
rivage de l'Océan, au milieu du Dé-
troit, à cinq lieues de Gibraltar. Elle
est Capitale d'un Marquisat qui appar-
tient aux Ducs de Médina-Céli. Son
port est assez bon, ayant une petite
Île au devant qui le couvre. Le nom,
qu'elle porte, lui vient d'un Tarif Gé-
néral de l'armée des Maures: ancien-
nement elle s'appelloit *Julia Traducta*,
ou *Julia Joza*, parce qu'on y avoit
fait

TARIFFE. fait venir de l'Afrique une peuplade de Carthaginois.

Le Père Labat (*) rapporte encore plusieurs particularités fort curieuses & en même tems instructives touchant Tariffe & les environs de cette Ville. Voici ce qu'il en dit. Tariffe, où nous arrivâmes sur les quatre heures après midi, ne méritoit assurément pas la peine que j'avois prise pour y aller, si je n'avois eu d'autre envie que de la voir. On prétend qu'elle a été bâtie par Tarif Général des Maures, qui passèrent le Détroit à la sollicitation du Comte Julien pour s'emparer de l'Espagne. Mais on ne convient pas de l'année de cette fondation. Il est surprenant que ce Général eût choisi un si mauvais poste, pour établir une Ville à laquelle il vouloit donner son nom.

Elle est sur une petite hauteur, qui lui donne une vue fort étendue du côté du Détroit, & sur la terre; mais elle n'a ni Port, ni Baye propre à recevoir des Vaisseaux; la Mer y est pour l'ordinaire courte & fort mâle. La Ville est encore environnée des murs,
& des

(*) *Ibid.*

& des Tours que Tarif y fit bâtir. On ^{TARIF} faisoit honneur de cette antiquité ^{FR.} dans le País, pour moi j'aurois volontiers donné l'honneur de l'antiquité & du retour pour des murailles meilleures & de plus de défense. C'est pourtant la seule chose qui soit de quelque considération.

Il y a un Château assez élevé & petit; d'une fabrique très ancienne, & que je crois plus ancien que la Ville. Le Gouverneur y logeoit avec une Compagnie de Soldats presque nuds & mal payés. On disoit qu'il y avoit deux Compagnies dans la Ville, qui faisoient toutes ensemble cent cinquante hommes effectifs. Je n'en ai pas fait la revue, mais je crois que le Gouverneur auroit été bien embarrassé d'en montrer soixante, à moins que les autres ne fussent couchés, faute d'habits, pour pouvoir paroître dehors.

Cette Ville ne laisse pas d'être grande & dans un très bon País. On dit qu'elle a été bien peuplée autrefois. Elle est déserte à présent. Je ne crois pas qu'il y eût huit cens ames dans le tems que j'y étois. Les rues sont fort étroites & tortues, on voit encore bien

des maisons anciennes bâties à la Morisque, avec des plates-formes au lieu de toits. Elle n'est pas pavée & par conséquent très sale. Elle est pauvre, parce qu'elle ne fait aucun commerce. Mr. de la Gourgeodière étoit logé chez le plus apparent de la Ville, qui pour être d'une Famille plus ancienne que les murs du Château, plus noble que le Comte Julien, & plus brave que le Général Tarif, ne laissoit pas d'être très pauvre. Je crois que tous les meubles de la maison ne valoient pas vingt-cinq écus. Bien m'en prit d'être accoutumé à la fatigue, tout ce que je trouvai de bon chez notre Hôte, c'est que sa gravité n'étoit pas incommode, & que pourvu qu'on eût la complaisance de l'écouter, il avoit aussi celle de faire bonne chère à nos dépens, & de nous fournir des chiens pour aller à la chasse. Il nous mena dans des endroits où les Lièvres, les Perdrix, les Becasses, les Sangliers, & les Chevreuils se rencontroient partout. Cet exercice me servit à parcourir le País.

On trouve des Véga, ou plaines, quand on est éloigné d'une lieue ou environ des Côtes de la Mer, qui sont
d'une

d'une fécondité admirable, & qui du ^{TARIF.} tems des Maures, & même plusieurs ^{FE.} siècles depuis leur première expulsion étoient parfaitement bien cultivées. On voit par-tout des restes de Cortillos, ou Métairies qui partageoient tout ce fertile terrain, qui est dans un climat doux, & tempéré, arrosé de quantité de petits ruisseaux, où on ne connoît presque jamais d'hiver, & où les figuiers, les orangers, les citronniers gros, & en pleine terre, rapportent en dépit de leurs propriétaires qui les négligent, de très bons fruits. Nous trouvâmes encore des Figues excellentes sur les arbres. Il y a pourtant encore des Métairies sur pied, & on nous assura que plus on va en avant vers le Nord, & plus on trouve le Pais peuplé & cultivé. C'est le voisinage de Cadix, où se font les embarquemens pour l'Amérique, & l'expulsion des derniers Morisques en 1610, qui ont achevé de dépeupler ce Pais. Je m'étonne que les Rois d'Espagne n'aient pas offert ces vastes Pais aux Cantons Suisses Catholiques, qui y auroient envoyé des Colonies, & les auroient bientôt peuplés & cultivés.

TARIV.
FE.

Nous vîmes quelques Côteaux remplis de vignes dans une exposition charmante. Le Vin est excellent malgré le peu de culture qu'ils font aux Vignes, & leur mauvaise manière de faire le Vin.

Le froment vient à merveille dans tout le País, il est gros, dur, pesant, d'une belle couleur, & feroit le plus beau pain du monde s'il étoit bien travaillé.

On a des Ramiers toute l'année, non pas à la vérité dans une aussi grande quantité que dans la saison de leur passage, mais un Chasseur en trouve toujours. Nous en achetions à un réal de Billon la paire à choisir, c'est-à-dire, cinq sous monnoie de France.

On ne se sert point de beurre dans ce País-là, on emploie l'huile d'Olive, & quand elle manque on a recours à la Mantègue, c'est ainsi qu'on appelle le Saindoux, & cela sans scrupule, à cause de la Bulle de la Croisade qui le permet; cela est assez commode.

Près de Tariffe, un peu avant dans les terres, étoit autrefois une Ville nommée Eborá, qui est périée depuis plu-

plusieurs siècles. Entre Végel & Ta-TARD.
riffe on voit le Cap Trafalgar à l'ex-^{TE.}
trémité Occidentale du Détroit, qui
est vraisemblablement celui que les
Anciens ont connu sous le nom de
Promontorium Junonis.

Fin du Tome Quatrième.

